Dernière minute

Les cing jeunes Français disparus au Sahara ont péri dans une embuscade du Polisario (Lire page 4.)

d'État au Nigén

Sourceaux carnorch control of the co

FAUL-JEAN FRANCES

CENTRAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADD

4 113

al Martaia Mohammed a été renversé dans la radio nationale nigériene.

de sentral la trans.

Primera d'Alland de la commanda del la commanda de la commanda del la commanda de la commanda del la commanda de la commanda de la commanda del la commanda de

dis primarent, but

to Britis Posterior

ATTENDED THE CANADA

Mariett du meneral

Table of Teneral Park of Tener

Management of the control of the con

ಭಾಷಾಕ ಪ್ರಾಣ

The series of th

TOURS AND AND AND A

2475 PS -

Agents of the second of the se

ER WIT

ಫ್ರಾಂಡ್ರ್ಯಾನರ್

with St. Th.

hart said "

**雅斯 野 35.7.** 

Market .

Ka 🚝 🖰

-

A Vienne

itaires des P.S. portugais et es

toute possibilité d'alliance avec al

The state of the s

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F Algérie, 1 DA: Maror, 1,30 dir.: Tenisia, 100 m.; Alieurgua, 1 DM: Antriche, 10 seh.; Beiglque, 11 tr.; Canada, 60 c. ct.; Danemark, 3 tr.; Espagne, 25 per.; Erando-Brethgue, 18 p.; Grèce, 18 dr.; Irao 45 ris.: Italie, 250 L.; Lihan, 125 p.; Luxenhourg, 11 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Payl-Bas, Q.O fl.; Portugal, 12,50 esc.; Sudde, 2,25 kr.; Suless, 1 fr.; U.S.A., 65 ets; Yangoslavia, 10 a. din.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 Paris

Tél.: 770-91-29

# Paris et Bonn entendent jouer un rôle moteur dans la construction européenne

Fondateur: Hubert Beuve-Mery

# That is transported to the control of the control o D'accord pour quoi?

L'habitude s'est prise après chaque rencontrè franco-allemrau. « au sommet » — celle de Nice était la vingt-septième depuis la conclusion du traité de Gaulle - Adenauer de 1963 de célébrer les bienfaits de l'étroite amitié entre les deux pays. The means been and the control of th Il y a su fort peu d'excep-tions à la règle, mais la signification des liens entre Paris et Bonn a évolué avec le temps. Conçu au départ comme un symbele de la nécessaire réconciliation d'après guerre, le tandem franco-allemand est devenu l'attelage qui tire derrière lui, non gans mal, une Communauté européenne de plus en plus disparate, paralysée à force de piétiner sur

> C'est la raison pour laquelle le débat déclenché sur l'idée d'un « directoire » européen est un fanx débat. Sans doute personne ne peut évoquer cette idée en public : le seul fait que ce mot ait été prononcé à Paris ces derniers jours a suscité déjà les plus « expresses réserves » des gouvernements de Bruxelles et de La Haye, et le porte-parole de la délégation allemande à Nice s'est désolidarisé formellement de cette idée, dans laquelle il voit une « marche arrière » de la Communauté.

> Le couple franco-allemand n'en forme pas moins une sorte de directoire. Les deux gouvernements ont pris position à Nice sur un grand nombre de questions d'importance diverse, qui ne sont franco-allemandes que faute de pouvoir être communautaires. Le scrpent monétaire, dans lequel le mark et le franc jonent un rôle central, est lui-même le produit d'un progrés différencié de la Communauté, l'œuvre d'un de ces « groupes restreints » qu'il faudra sans doute multiplier aussi longtemps que tont pas en avant en matière de coopération ne pourra être smivî par to

Pourtant, même si la commu nauté les intérêts entre les deux pays, l'imbrication de leurs industries expliquent une entente par fois spectaculaire, on ne peut se dissimuler les limites de la coope ration. Le caractère plutôt « technocratique » des hommes au pouvoir actuellement à Bonn et Paris n'explique pas, à lui seul, l'impuissance des deux gouverne-ments à aborder franchement les problèmes politiques. M. Giscard iEstaing avait déplore, en arrivant à Nice. la « vacance » de l'Europe sur la scène mondiale. La remarque n'est pas nouvelle, mais elle prend une acuité particulière à l'heure où la politique americaine. elle anssi « vacante », donne le champ libre à l'Union soviétique en Angola et laisse planer des doutes de plus en plus sérieux sur la valeur des engagements transatlantiques pour l'Europe. Or. cette question essentielle, si elle a été abordée à Nice, n'apparaît nullement dans les résultats de la

rencontre. Tout provient de ce que le pro-bleme fondamental de la défense européenne, celui « auquel on pense tonjours mais dont on ne parle jamais », est toujours aussi loin d'une solution. Le chancelier Schmidt ne peut pas ne pas se préoccuper de la dépendance dans laquelle son pays se trouve à l'égard de la protection américaine, mais il redoute, comme beaucoup d'autres Européens, que toute remise en cause du système n'encourage l'isolationnisme aux Etats-Unis. M. Giscard d'Estaing continue de penser, apparemment qu'une défense vraiment européenne ne pourra se faire qu'avec consentement des Deux Grands; tonte discussion restera prema-turce aussi longtemps qu'elle risquera de « braquer » l'U.R.S.S. Autant dire toujours...

Il ne reste done plus qu'à se rabatire sur le vieux problème des institutions politiques européennes, et d'abord sur l'élection du Parlement au suffrage universel. Valait-il la peine, pour cela, de réveiller, en France du moins, les vieilles querelles de la supranationalité, sans parier des innombrables complications techniques que soulève l'organisation d'une telle consultation dans neuf pays à la fois? On ne voit pas par quel miracle cette élection leur donnerait ce dont ils manquent le plus : la volouté européenne.

La rencontre franco-allemande de Nice a donné lieu à une série d'ententes ou de déclarations d'intention qui soulignent la volonté des dirigeants des deux pays de renforcer leur coopération et de jouer un rôle moteur dans la construction européenne. Une déclaration commune sera mise au point sur la coopération dans le domaine de l'énergie nucléaire et une coordination plus étroite

lement à la spéculation contre le franc, qui s'est poursuivie vendredi après-midi, mais avec moins de vigueur.

Nice. — MM. Giscard d'Estaing et Schmidt se sont séparés, ven-dredi après-midi, après deux jours de conversations au mas d'Artigna propose al la seconda de De notre envoyé spécial « constaté » que rien ne justifie une modification des rapports de change entre le mark et le franc. jours de conversations au mas d'Artigny, près de Nice, avec l'im-pression d'avoir donné un coup d'arrêt, au moins temporaire, à la spéculation contre le franc. Dans des déclarations concertées, ils ont réaffirmé dans les mêmes exprimé leur volonté de faire res-pecter l'accord de Ramboulliet pour combatire les mouvements spéculatifs et annoncé qu'ils termes leur attachement à l'ac-cord monétaire européen dit du « serpent » qui constitue à leurs yeux « une base essentielle de la construction européenne ». Ils ont avaient demandé à leurs banques centrales respectives de « concerter étroitement leur politique mo-nétaire » et d'« intensifier leurs interventions dans toute la mesure

nécessaire pour calmer le marché des changes ». Cette prise de position com-mune, dont le cours des changes

a été décidée entre les services de police des deux

sur la situation monétaire n'a pas mis fin tota

La déclaration faite par M. Giscard d'Estaing

paus pour la lutte contre le terrorisme.

permetira, lundi, de mesurer l'ef-ficacité, est le résultat le phis marquant des entretiens. L'autre chapitre important de

L'autre chapitre important de ce « sommet » a porté sur les questions institutionnelles européennes. M. Giscard d'Estaing, insistant sur le fait qu'il ne pouvait s'agir que d'un « échange de réflexions entre Français et Allemands » et que seul le conseil européen des Neuf, les 1e et 2 avril, à Luxembourg, pourra prendre position, déclara que les vues de M. Schmidt et les siennes étaient « le plus souvent jeungles ». Cette appréciation est quelque peu optimiste. M. Schmidt, dans sa déclaration publique, n'a pas exprimé la même similitude de vues. Trahissant sans doute un certain embarre il sant sans doute un certain em-barras, il s'est gardé d'exprimer la moindre remarque sur la ques-tion institutionnelle. Interrogé par les journalistes, son porte-parole, M. Grunewald, it plusieurs son souse. On seit

son porte-paroie, M. Grunewaid, fit plusieurs remarques. On sait que M. Giscard d'Estaing, pour doter la Communauté d'une « capacité de décision », souhaiterait attribuer des responsabilités à un ou à des groupes restreints, par-fois baptisés « directoires ».

MAURICE DELARUE, (Lire la suite page 3.)

Les Palestiniens du Maghreb

ou la grande misère des réfugiés sahraouis

# Flambée de violence dans les deux Irlandes

## Une bombe désamorcée dans le métro de Londres

La mort de Franck Stagg, le militant de l'IRA provisoire qui a succombé le 12 février à une grève de la faim dans une prison du Yorkshire, a provoqué une nouvelle flambée de violence, non seulement à Belfast, mais aussi à Dublin et à Londres. Depuis le 2 février, de nombreux incidents et attentats contre l'armée britannique ont fait trois victimes en Ulster. A Dublin, une bombe a explosé dans l'Hôtel Shelbourne et des engins incendiaires ont partiellement détruit plusieurs grands magasins. A Londres, une bombe de dix kilos a été découverte dans le métro et a pu être

Par ces attentats, estime notre correspondant à Dublin, l'IRA provisoire veut sans doute rappeler au gouvernement britannique et au gouvernement irlandais qu'elle est en mesure de semer le désordre simultanément des deux côtés de la frontière et en Grande-Bretagne.

La guerre civile larvée d'Irlande du Nord entre dans sa huitième année. Aucune solution ne paraît en vue après une période de cessez-le-feu bien théorique et en tout cas aujourd'hui terminée. Pour la première fois depuis le début des « troubles », l'été de 1969, les relations entre Londres et Dublin s'aigrissent. Les deux capitales s'accusent mutuellement de mai garder la frontière qui sépare les deux Irlandes, c'est ce qu'explique, dans un premier article, Nicole Bernheim, qui s'est rendue récemment sur place, et notamment dans le sud du comté d'Armagh.

# La dernière chouannerie

De notre envoyée spéciale NICOLE BERNHEIM

Crossmaglen. -- L'hélicoptère tan- britannique, -- près de deux cents gue sous les rafales du vent d'hiver oul balaie une campagne vallonnée. coupée de haies, de chemins creux et de morceaux de lande encore roussis par l'automne. Un vrei pays chouan i C'est bien la dernière chouannerie d'Europe qu'abrite depuis plusieurs mois le sud du comté d'Armagh, à la frontière des deux

Entre Newry, Bessbrook et Crossmagien - baptisé le « triangle de la mort » par la presse à sensation

Après l'occupation de Mahbès on assure

Rabat que l'armée marocaine contrôle toute la

Saguia-El-Hamra. Le Front Polisario alfirme pour

dans cette région. Le mouvement nationaliste doit

témolonant dans l'épreuve d'une di-

gnité extraordinaire. Propreté du

discipline quasi militaire. Tout ce qu

pour éviter le pire a pu l'être grâce

à la diligence des autorités algé

riennes. « Aujourd'hui, dix-huit mitte

rétugiés. Dens un mois, vingt-cinq

mille ou trente mille. Après la prê

mière vague de solidarité internation

nale, de quelles ressources vivrons

Le camp tient de la ruche, du mar

che arabe et de la base militaire

Enfants accourant au-devant des pho

toursphes, miment, devant l'objectif

un pas militaire; chantant, mentor

tendu, buste dressé, une marche

patriotique sur l'air de Ce n'est ou'un

au-revoir. Chèvres et poules égali-

lées dans les dunes. Casemates i

demi enterrées qui servent d'école.

et dans lesquelles des mômes - cinq

à six ans à peine — s'initient déjà au

(Live la sutte page 4.)

maniement des armes. .

nous ? -, s'inquiète Ould Ziou.

devait être fait en première urgend

aucun geste de mendicité

sa part qu'il a Intensifié ses actions de quérilla

personnes ont été tuées depuis 1969. C'est à Bessbrook qu'a eu lieu. le 5 janvier, le massacre des dix ouvriers protestants qui revenaient en autocar de leur usine de textile. A Crossmaglen, où flotte le drapeau vert, blanc et prange de la République d'Irlande, ITRA provisoire a

proclamé la « République indépendante du Sud Armagh -. L'armée britannique n'y accède plus guère qu'en hélicoptère, car les che qui y menent sont peu sûrs. Deux compagnies des Royal Scots - le plus vieux régiment d'infanterie de l'armée britannique, qui a aussi servi le rol de France Louis XII — vivent comme des taupes dans un ancien poste de police fortifié, quand elles ne cont pas en train de patrouiller en ville, en formation de combat, ou

Les hommes n'ont aucun contact avec la population réputée farouchement « républicaine ». L'IRA provisoire se promène à « Cross » (1 200 habitants) comme le légendaire poisson dans l'eau, trouvant abri, après ses coups de main, dans les fermes isolées ou se repliant tranquillement, dit-on, sur le territoire de la République irlandaise toute

# Fermes « amicales » on « hostiles »

Tant ou'une nouvelle loi ne sera pas votée par le Parlement de Dublin. l sera impossible d'inculper quelqu'un dans une partie de l'Irlande pour un forfait commis dans l'autre partie. De toute façon, l'extradition restera hors de question. Les soldats de Crossmaglen sont amers : ils connaissent souvent les auteurs d'attentata, mais ils ne peuvent les faire inculper faute de preuve. La peur des représables — le traditionnel coup de feu dans la rotule, punition des mouchards - ferme les bouches. L'armée n'a la droit d'interroger un euspect que pendant quatre heures ; ensuite, elle doit soit le relacher, soit le livrer à la police qui ne peut elle-même le garder que vingt-quatre heures et elle n'a pas

(Lue la suite page 2.)

# L'U.D.R. critique les positions économiques de M. Mitterrand

M. Andre Bord, secrétaire général de l'U.D.R., nous a adressé l'article suivant sur les propositions économiques présentées par M. François Mitterrand et que M. Jean-Pierre Fourcade a qualisiées de - pas sérieuses -. Le ministre de l'économie et des finances a relevé le défi que lui avait lancé le premier secrétaire du parti socialiste de participer à un face-à-face à la télévision.

par ANDRÉ BORD

M. Mitterrand vient, comme est désormais, en tant que telle, chef de l'opposition, de présenter surmontée, ses conséquences se son analyse de la situation économique et des propositions pour une politique économique. Je veux ici, au nom de l'U.D.R., préciser la position de notre mouvement sur cette analyse et ces propositions.

Depuis plusieurs mols, la reprise de l'activité économique se confirme. Les carnets de commandes se remplissent. Les stocks sont duction industrielle progresse. Le Mais si la récession de 1974-1975

*AU JOUR LE JOUR* 

# LES GAULOISES ROUGES

Que M. Marchais n'aille pas à Moscou, vollà sans doute qui n'arrangera pas M. Brejnev et le régime so-

viétique actuel. Mais il y a aussi chez nous des gens qui ne trouveront pas rigolo que le secrétaire du parti communiste ait décidé de rester en France.

Notamment ceux qui ont agité si fort les casse peau de Goulag qu'ils n'ont pas réussi à les accrocher au pantalon de M. Marchais.

BERNARD CHAPUIS.

également taire tace aux problèmes que posent les dizaines de milliers de rétugiés sahraouls liens organiques - entre les deux pays. Bien que le communiqué n'en dise mot, l'évoregroupés dans la région de Tindout, en territoire

lution de la situation au Sahara occidental a certainement été au centre des discussions. Tindout. - - D'abord, et avant tout,

Le président Boumediène a quitté, vendredi soir

13 tévrier, Tripoli pour regagner Alger, à l'Issue de

ses entretiens evec le colonel Kadhafi. Selon un

communiqué commun publié dans la capitale

libyenne, ceux-ci ont porté sur le resserrement des

sauver le peuple sahraoul du génocide dont il est menacé. Le mettre à l'abri de la tolie meurtrière de Hassan II, ici, en Algéria, ou dans d'autres pays frères. »

révèlent profondes. Elles marque-

(Lire la suite page 19.)

ront les prochaines années

Replet, la lace large et barbue, un air de marchand, Ould Ziou; président du Conseil national provisoire sahraoui, donne une impression de solldité. Sans doute les autres dirigeants du Front Polisario ont-ils misé sut son réalisme lorsqu'ils jui ont confié, en tant que président, la tâche de régler les problèmes quotidiens du peuple sahraoul A la frontière algéro-saharienne, c'est l'homme-clé de la nouvelle tectique du Pront : falre échapper la plus grand nombre de Sahraouis à l'emprise de l'e envahisDe notre envoyé spécial P.-M. DOUTRELANT

seur » marocain. Le Polisario a replié derrière la frontière aigérienne les camps qui étalent au-delà de celle-ci. Près de Tindout, nous avons dénombré quelque quarante

■ Vollà ies Sahraouis devenur les Palestiniens du Maghreb, dit Ould Ziou. Notre peuple n'a attaqué personne. Notre peuple n'e guigné aucun territoire. -

ture, Ould Ziou nous reçoit dans l'un des trois ou quatre gourbis en pisé és au cœur du camp de tolle d'Hafid-Boudiemaa, tout proche de Tindouf, en terre algérienne. Hafidmaa, ex - Hassi - Robinet. Un point d'eau perdu dans la pier-raille brûlante, dans ces terres iuyantes sans horizon, de couleu laune oris sur lesquelles seuls l'aurore et la crépuscule lettent quelques lumières douces. En un mois, Hafid-Boudjemaa est devenu le plus grand rassemblement de Sahraouis qui ait jamais existé : dix-hult mille personnes au moins exposées à tous es vents, sur le sable et parmi les rocailles. Des couvertures, quelques chèvres, des transistors emmitouflés d'ustensiles en tôle noire, des bidons roulilés, un brasero, des fuells d'une autre guerre : vollà leur pauvre barda, toute leur richesse.

## Frapper partout être nuile part >

 Notre gros problème est de fourlmum d'équipement à tous nos trères, explique Ould Zlou. A leur arrivée, lis n'ont plus que le sable comme couverture et le ciel pour oreiller. » Les réfugiés s'entassent dans de petites tentes rondes à toit pointu envoyées par les organisations humanitaires. Ils manquent d'eau, de vivres, de médicamenta et survivent dans un dénuement extrême, arcboutés à la misère et au sirocco, i témoignent mille légendes qui lui

LA FRANÇAISE DU « MET »

# Lily Fons est morte

Lily Pons est morte vendredi, à l'âge de soixante et onze ans, des suites d'une longue maladie, à l'hôpital de Dallas où elle était entrée le 11 janvier. Elle sera inhumée dans le caveau de

La disparition de Lily Pons rappelle la fragilité de la gloire des chanteurs ; pour la plupart des Français, elle n'est déjà plus qu'un nom, facile à retenir, familier, une étoile qui laisse dans le lointain un indistinct sillage de lumière; et ce nom a même injustement dispani des catalogues de disques et des programmes de radio.

Il est vrai que la plus grande partie de sa carrière s'est déroulée en Amérique, où elle connut une renommée extraordinaire, dont

composent un personnage de star excentrique et adulée. Les films qu'elle avait tournés avaient décuplé les succès remportés au Metropolitan Opera (le « Met ») pendant trente ans. Et l'on dit au'une ville du Maryland, un régiment d'infanterie du New-Jersey, une rose, un iris, un narcisse et beautoup de locomotives — tout un catalogue à la Prévert — avaient reçu son nom. - J. L

(Lire page 17 l'article d'OLIVIER MERLIN.)

# **ALFRED** SAUVY **L'ECONOMIE DU DIABLE**

Chômage et inflation

CALMANN-LEVY

Union sovietique

la pravda célèbre à es

20'anniversaire du Ka

Finlande

- 1777年 大学会 (教) 金倉

Aures in mann

IN CALCULATION OF STREET

er beer was a serie

----

COLUMN DESCRIPTION OF THE STREET, STRE

3.11.74

- 12: Et Charles

al came and the

List it i

an and 🚓 🚓

The southern and

M. Marchain & in his

tite in example .

THE PRIVATE PARTY

The est, per exemple. : to est par est

entre comment et les

GETT EVEC ENLINE EN

30 SECRETARIA

contro et message

A STATE SOCIETY

534 - 10 - 10 - 10 m

- गर्वतक अस

SIA DOSSE

Au zonizare, M. A

FATTER COMMENSATION

STATE OF THE STATE

COLUMN TOWN THE REAL PROPERTY OF THE PERTY O

Provident Danger for British

No positive as a

16 Saarraen dem

Saarman demonstrative control of the control of the

State of the first of the first

Dius tere.

Crages le combs

Dates pour la pe

Les d'Vergenous ables

C9 13 20.700 18

me accroitre les divisions des

1.00

Alta de del Carro

an en

The state of the s

इंक्ष्ट व व्यवस्थात् । व्यवस्था

98) New 1877

the time erabe out in your

Service Control of the Control of th

Signal addonées of the control of th

Sent Delling De anderes - an emple.

78 lb 4525708 E. 571 01 0 60-

Healthall ne ben een anne ee

# 00 No COM- TO THE TELESTIC

A Mals les décases de la dise

Action de la preson difference

A le respect des regres du con-

Set by a sept and one for our

du programme . extrest co

\* Douvol, 20 3 - Asse

du projetar e

la Sidiágie en e nie na

Community 25 City America

the du protect at Table

of the bC an address to the contract of the bC and address to the contract of the contract of

Boclam-democratics to the

Montguisten une Sirson 3

the la control of the control of the

la congrés en die na

Sour aller lengt legs Trapte

A Ban Me du pari: 830519 13519

Manufacture of State

Service of Control of Control

t de, vo.es , ... e :07.9.

Mireauxet ave

in still bille

Postanta siega: Seuk

- State of the control

The second of th

Alle as the second seco

# La campagne d'affiches contre M. Teng Hsigo-ping s'intensifie

Pékin (AFP., Reuter). — La critiques pendant la révolution campagne d'affiches attaquant M. Teng Hsiao-ping, vice-premier ministre, qui a commencé à l'université de Pèkin (le Monde du 14 février), s'est étendue, vendredi 13 février, à d'autres établisse-particular de la commentation de la commenta ments universitaires de la capl-tale. A l'université Tsinghua, une

ments universitaires de la capitale. A l'université Tsinghua, une queue de 200 mètres serpente devant les panneaux sur lesquels sont collès des dazbao. A Changhai le campagne se déroule dans les rues et dans les usines : elle vise, comme à Pékin, ceux qui suivent « la voie du capitalisme », et sont à « la source du vent dévationniste de dronte ».

D'autre part, pour la seconde journée consécutive, le Quotidien du peuple s'en prend, en première page, « aux avocats du dévationniste chinois publie vendredl une attaque virulente contre certains dirigeants du parti, qu'il ne nomment pas, qualifiés de « disciples de Conjuctus ». Le journal établit un paralléle entre les pensées et les actions du philosophe et celle des dirigeants chinois « actuellement sur la voie capitaliste ». Ces dirigeants, écrit l'auteur de l'article, ne font qu'appliquer comme « les autres disciples de Conjuctus », le président Liu Shao-chi et le maréchal Lin Plao « une politique révisionniste qui menace l'avenir et la destinée du « une politique révisionniste qui menace l'avenir et la destinée du parti et de l'État ».

parti et de l'Etat ».

Ces dirigeants, poursuit l'article, sont coupables d'attribuer des postes de direction à des personnes dont on ne vérifie ni le passé personnel ni les positions politiques, et qui, bien que déjà

Pékin, qui reprochent à M. Teng Hsiao-ping de former des « cli-ques » autour de sa personne.

Dans le domaine de l'éducation et de la recherche scientifique le Quotidien du peuple reproche aux actuels dirigeants « révision-nistes » de vouloir placer à la tiète des instituts des « spécia-listes » et des « autorités acadé-miques » qui ont été critiqués par les masses, « il y a longiemps

Cette campagne apparait comme

Cette campagne apparaît comme le résultat des graves dissensions qui sont apparues dans les organes du pouvoir depuis le décès de Chou En-lai. Selon des indications recueillies à Pékin par l'AFP. (nos dernières éditions d'hier) un plénum du comité central du P.C.C. se serait tenui à la fin de jarguer et au début à la fin de janvier et au début de février. Il devrait durer cinq jours, mais aurait dû être interrompu trols jours awant son terme en raison des graves divergences qui se sont fait jour entre les dirigeants. Ceux-ci n'auralent pu aboutir à un accord sur la définition d'une ligne idéologique. Les positions défendues par certains dirigeants favorables à un retour à des méthodes ayant cours avant la révolution culturelle dans le domaine de l'enseignement au-raient été à l'origine de la dissolution anticipée du plénum, et de la nomination d'un premier mi-

# EUROPE

## Portugal

# DES EXPLOSIONS SUSPECTES PROVOQUENT LA MORT D'UN ENFANT DANS LE NORD DU PAYS

Lisbonne (A.P.P., A.P., Reuter). Quatre explosions out dévasté à Mirandela, an nord-est du Portugal, un atelier d'imprimerle d'où des ouvriers grevistes renalent d'être délogés. Un enfant de dix ans a été tue et buit personnes ont été blessées. La police estime que les explosions out trai-semblablement été provoquées par des bombes. Elles se sont produites après qu'un incendie ent éclaté dans les locaux. La rameur a immédiatement circulé dans la petite ville que les bombes avaient été déposées par des communistes. Des bandes armées, comprenant de nombreux gitans, se sont mises à parcourir les rues de la ville à la recherche de militants de gauche. Des renforts de police ont été dépêchés de Bragance pour aider la garde nationale républicaine à

D'autre part, une vaste opération a été entreprise le 13 février dans le port de Leixoes, au nord de Porto par des militaires et des douaniers Officiellement, il s'agissait de lutter contre le banditisme; quelques indi-vidus suspectés de vol et de contrebande ont été arrêtés. Mais les militaires ont également perquisitionné sur tous les bateaux portugais et étrangers mouillés à Leixoes. Parmi eux figurait un bateau soviétique, le Victor-Yagigin s. Certaines ru-meurs, démenties après l'opération par les autorités, avaient fait état de la présence d'armes à bord du

# Irlande du Nord

# La dernière chouannerie

(Suite de la première page.) Dans le bureau du capitaine de l'une des compagnies, une grande

carte est affichée au mur : chaque ferme de son secteur y figure, accompagnée d'un commentaire écrit à la plume : « amicale ». « froide ». hostile ». Il y a beaucoup plus d' - hostiles - que d' - amicales - sur

Les - provos - opèrent généralement la nuit, par petits groupes de trois ou quatre, souvent motorisés. Ils vont pléger un chemin creux ou une route, monter une emsailles dans un pub, ou une ferme dont ils soupçonnent les habitants

Les soldats de Crossmagten muitiplient les patrouilles de jour et de nuit. Beaucoup d'entre eux sont très feunes — ils peuvent s'engager à dix-sept ans et deml, mais doiêtre envoyés en opération. Ils ne

IRLANDE

ARMAGH

- étranger -, mais

sonnes inconnues. »

- N'accentez pas de cadeaux de per-

Pour lutter contre cet ennemi fan-

tôme - guère plus de trente ou

quarante hommes, estime-t-on actuel-

lement -- les « Brits ». comme les

appelle la population avec mépris.

ne disposent que de moyens très

limités : une coopération assez effi-

cace, encore que nouvelle, avec la

police de la République. Mals, lors-

qu'un « provo » est arrêté par la

« garda », il ne risque généralemen

quère plus de six mois de prison

pour détention d'armes lilégale

L'armée irlandaise, elle, se refuse à

toutes relations avec l'armée bri-

tannique. Même si les irlandais ne

portent pas toujours l'IRA dans leur

cœur, en particulier lorsque des

attentata ensanglantent l'Iriande du

Sud. le apuvernement de Dublin doit

ménager les sentiments « républi-

cains » de certains éléments de la

population, notemment dans le parti

Ce schéma apparemment simple de

la situation dans le - triangle de la

mort » recèle des zones d'ombre.

le burlesque côtole le tragique : on

apprend ainsi avec surprise qu'un

certain nombre de Gardal (policiers

nique de la frontière. Ils vont prendre

feur service tous les matins en bon

fonctionnaires de la République, et

rentrent tranquillement chez eux le

Le rêle des SAS

C'est dans ce contexte que s'ins-

crit l'intervention des hommes du

Special Air Service, récemment an-

noncée par M. Wilson Nous nous

étonnons que cette troupe de choc.

créée en 1941 pour opérer derrière

les lignes allemandes en Libye, soit

envoyée en Irlanda du Nord pour

· faire du renseignement » et cela

« en uniforme ». On nous assure que

les hommes du SAS sont mieux en-

trainés que la troupe ordinaire pour

● PRECISIONS. — Une infor-

mation de la rubrique « A travers

le monde » sur la condamnation de

dix-neul trédentistes de souche albanaise a été publiée sous le

titre « Albanie » (le Monde du

13 février). C'est en Yougoslavie que le procès s'est déroulé.

Comme souvent en Irlande du Nord,

d'opposition, le Fianna Fail.

BELFAST

DOWN

DU.

remplir des missions de « surveillance » qui pourront durer » plusiaurs semaines -, et que les - provos se sentiront ainsi moins libres d'opérer à leur guise dans le comté.

Mais les hommes des SAS, qui

appartiennent à l'armée régulière, ont été furseux de la publicité faste autour de leur agrivée en Irlande du Nord. La grasse de droite a salué cette décision comme une étape importante sur la route de la pacification de la province. Les journaux de gauche s'inquiètent des résultats que risque d'avoir sur la situation politique la présence d'hommes qu'ils présentent comme une équipe de tueurs, familiarisés de longue date avec le théatre d'opérations d'Irlande du Nord. Dans une lettre ouverte au Times, un ancien officier des SAS a fait valoir que son corps a déjà eu assez d'ennuis, dans le passé, avec le reste de l'armée sans que cette - gloire intempestive vienne encore compliquer les choses...

Dans le sud du comté d'Armagh, il est d'autant plus difficile de fermer

mille coldats, plus quatre mille cing cents membres du Royal Ulater Constabulary, la police provinciale, et huit mille membres de l'Ulster Defence Regiment, un corps de supplétifs à temps partiel qui dépend de l'armée.

Qu'ont-ils en face d'eux ? Les responsables de l'armée divisent l'adversaire en plusieurs groupes : les idéalistes de l'IRA, généralement d'age moyen, qui croient revivre l'époque héroique de la révolution irlandaise de 1916.

Il y aurait parmi eux un certain nombre de membres de la petite bourgeoisie, des enseignants, des de très jeunes recrues qui avaient de onze à treize ans quand les troubles avalent commencé en 1989 : imprudents; enfin, une frange dangereuse de « tueurs » qui ont leurs nologues chez les protestants de l'U.V.F. (Ulster Volunteer Force),

#### A moins de faire le « mur de Berlin »,,,

L'IRA provisoire at l'U.V.F. utilisent souvent des moyens de lutte artisanaux -- de nombreux engins explosife sont fabriqués dans des garages ou de petits atellers, mais elles possèdent aussi des fusils américains ultra-raoldes, des Armalite, et quelques Kalachnikov

Leurs coups de main sont, en La signification politique de leurs operations n'est pas toujours claire, mais il semble qu'ils obéissent à des mots d'ordre périodiques d'action, leurs chefs leur laiseant le

L'armée britannique ne fait certes Das avec cour cette - sale querre » : le désenchantement transparaît dans les conversations avec les officiers ou les hommes. Mais elle paraît avoir conscience de l'enieu politique et de l'importance de maintenir, dans cette affaire, un - profil bas - jusqu'au règlement, qui ne peut être, lui aussi, que poli-

· A moins de construire un 🖛 mur de Berlin » sur la frontière, d'instaurer le couvre-feu et le joi martiale, il n'y a pas grand-chose de plus à faire pour l'instant que ce que nous faisons, nous disait-on. Et pricipation do parti as gove des Britanniques, au presque... .

NICOLE BERNHEIM

Prochain article:

CRAQUEMENTS DANS LE FRONT « LOYALISTE »

# Le Saint-Siège fait à nouveau savoir qu'il est prêt à réviser le concordat

Saint-Siège a fait savoir qu'il était des hommes politiques de son pays prêt à réviser le concordat signé le qui, affrontés en permanence à une 11 février 1929 par Mussolini et le crise gouvernementale ou éconocardinal Gasparri. Evoquant à l'audience générale de mercredi 11 lévrier les accords de Latran, Paul VI a souligné qu'ils avaient permis de des accords de Latran, d'un cabinet définir - des rapports clairs entre homogène démocrate-chrétien ne l'Etat et l'Eglise catholique, entre la nation italienne et le Seint-Siège ». Le pape a ajouté : « Nous savons blen que les conditions historiques étant modifiées, ces relations offi-cielles doivent être soumises é une révision équitable et moderne, à laquelle le siège apostolique est tant seulement que les points essentien de la tradition catholique du peuple italien et de la mission religieuse propre de l'Egilse romaine retrouvent leur loyale et amicale

> son principe même — de ce point de vue le débat dépasse le cadre de l'Eglise, - mals on peut noter que le parti communiste ne le met pas en cause. L'Unita du 11 février réclame sa modification non 53 suppression, en déplorant « un nouvel esprit de crolsade - et - l'iner-

> > ROBERT SOLE

# **AMÉRIQUES**

Pérou

LE GOUVERNEMENT PREND DES MESURES CONTRE LA SPÉCULATION FONCIÈRE URBAINE

réforme en matière foncière Orbaine l'un des derniers grands chapitre de la repoyation sociale entrepris au nouvoir en 1968. L'Etat aura désormais l'exclusivité de la commercialisation des terrains urbanisables. Les terres reconnues comme « agricoles » par le ministère de l'agriculture ne pourront plus être converties en zones urbanisées. Ces deux mesures touchent directement les intérêts des organismes qui s consacrent à la construction, dont le plus important est le Banco de Credito (Banque de Crédit), l'une des principales banques privées opé-

L'objet principal de la réforme est de lutter contre la spéculation immobilière qui à Lima surtout. pris des proportions dramatiques. Des zones achetées comme terres ngricoles sont ensuite revendurs, à des prix nettement supérieurs, à des fins de construction. Le taux des loyers augmente à un sythme plus rapide que celul de l'inflation, dans une ville qui subit le poids d'une forte émigration rurale et qui est entourée d'une des ceintures de bidonvilles (les « barriadas ») les plus peuplées d'Amérique latine.

Le phénomène d'arbanisation a d'ailleurs aggravé le déficit chronique de la production alimentaire dont souftre le Pérou. Selon une étude récemment réalisée par l'université agraire de la capitale, l'urba-nisation de terrains dans la région de Lima au cours des dix dernières unnées a signifié la disp cuitivées et la perte consécutive de 15 millions de tonnes de produits alimentaires. Le problème est d'autant plus algu que le Pérou a l'une des plus faibles auperficles moyennes de terre arable par habitant : moins

# Uruguay

• Rectificatit. - M. Louis Joinet, dont nous avons relaté dans le Monde du 14 février, la récente mission en Uruguay sous l'égide du Mouvement international des juristes catholiques, n'est pas avocat, comme nous l'avons écrit par erreur. M. Joinet est magistrat, ancien président du Syndicat de la magistrature.

# États-Unis

stables en lanvier. – Pour les 1.7 %; cependant, la production industrielle a augmente de 8.7 % en janvier par rapport à janvier 1975. — (A.F.P.)

# Argentine

HARCELÉ PAR L'OPPOSITION

# Le gouvernement annonce une révision de la Constitution

Le gouvernement argentin a décidé, le vendredi 13 février. de convoquer une assemblée qui sera chargée de réviser la Constitution nationale, avant les élections présidentielles fixées, au plus tard, à mars 1977. L'annonce de cette décision est survenue au soir d'une journée marquée par d'incessantes rumeurs de coup d'Etat militaire dont la presse de Buenos-Aires s'était faite largement l'écho. La présidente de la République et ses ministres ont ainsi surpris l'opposition, engagée dans de manœuvres en vue d'obtenir l'éviction, si possible par la voie légale mais sans exclure l'usage de la force, de Mme Peron.

L'actuelle Constitution argentine est le produit d'amendements apportés, en 1957 et 1972, par les régimes militaires à la Constitution péroniste de 1949. Le gouvernement actuel, reprenant en cela une proposition formulée par Juan Peron lui-même en décembre 1973, souhaiterait revenir aux sources : en particuller, la Constitution de 1949 prévoyait que le président de la République et les parlementaires seraient élus pour six ans (contre quatre ans actuellement) et que les consultations populaires auraient lieu - au scrutin majoritaire simple - (actuellement, les Argentins votent selon un système à deux tours).

Cependant, le pays continue de subir une vague de violences politiques. Le Père Francisco Aros, curé d'une paroisse située dans la banlieue de Buenos-Aires, connu pour ses idées de gauche, a été assassiné par des inconnus. L'extrême gauche, pour sa part, a déclenché, le 13 février, une vague d'attentats dans les quartiers résidentiels de la capitale. Débordée, la police a demandé l'aide de l'armée.

# Correspondance

Buesnos-Aires. — En rece-vant le 6 février M. Vitorio Calabro, gouverneur de la province de Buenos-Aires, Mme Isabel Peron a déclenché une nouvelle crise au sein du Mouvement jus-ticialiste. Depuis qu'il a critiqué, le 30 septembre dernier, l'entou-rage, de la présidente de la République et mis en doute les capacités politiques d'Isabelita, M. Calabro est, en effet, considéré comme «un traître», par les dirigeants de la Confédération générale du travail, le puissant syndicat péroniste. Caux-ci, dont atactique a toujours été de dévenir les plus proches consellers de la présidente — et qui lers de la présidente — et qui sont, en tout état de cause son meilleur, sinon son seul soutien — ont, en tout cas, manifesté de l'humeur après la rencontre entre néral des solvante deux organisa-tions — le « bras politique » du péronisme, — n'a pu s'empêcher d'utiliser devant les journalistes un mot assez grossier pour quali-fier la situation créée par l'évé-

Pourquoi M. Vitorio Calabro est-il devenu l'enfant terrible du péronisme? C'est pourtant Juan Domingo Peron lui-même — il se plaît à le rappeler — qui l'a nommé go u ver ne ur de la plus importante province du pays, après avoir, au début de 1974. congédié un prédécesseur qu'il jugeait trop radical. M. Calabro, distingué par la confiance du vieux lider, peut-il être devenu l'ennemi principal du Mouvement? Ne lui reprocheraiton pas, plutôt, d'être pratiquement devenu le péroniste le plus émi-Pourquoi M. Vitorio Calabro on pas, pintot, d'etre prataquement devenu le péroniste le plus émi-nent depuis la mort de Juan Peron, et de faire figure de meil-leur candidat à la présidence de la République de cette famille politique si divisée?

Cet homme dynamique peut exciper d'une carrière bien propre à séduire les foules péronistes. Descendant de pauvres émigrés italiens, il a dû cirer des chaussures avant de faire son apprentissage politique dans les assemblées ouvrières. Comme ex-trésorier de la puissante Union des ouvriers de la métallurgie (U.O.M.), il connaît à fond les problèmes syndicaux.

Après sa « sortie » du 30 septembre dernier contre la présidente et son « entourage », M. Calabro à été exclu du mouvement péroniste et de son synvement péroniste et de son synvement péroniste et de son syn-

vement péroniste et de son syn-dicat. Une forte pression a même été exercée par la C.G.T. en faveur d'une prise en main par le gouvernement fédéral des affaires de la province de Buenos-Aires. Cette revendication est devenue clameur après la sanglante attenue menée contra l'argiante attaque menée contre l'ar-senal de Monte-Chingolo, à la veille de Noël, par les guérilleros marxistes de l'armée révolutionmarxistes de l'armée révolution-naire du peuple. Mais, à la suite de cet épisode — qui a marqué le plus grave revers jamais subi par l'ERP. — le commandant en chef de l'armée argentine, le général Jorge Videla, a félicité le gouverneur pour sa « collabora-tion » : personne ne pouvait plus douter que les relations entre douter que les relations entre M. Calabro et une importante fraction de l'armée étalent excel-

Les péronistes du monvement syndical, habitués depuis bientôt un tiers de siècle à brandir le nom de Peron contre leurs principaux adversaires — les militai-res, — éprouvent des difficultés croissantes pour appliquer la même formule sous Isabel. Celle-ci est, à présent, presque totale-ment privée d'appul Les Isabelis-tas sont minoritaires au Congrès. Les partis politiques, radicaux en tête, réclament désormais avec insistance la démission de la présidente. Les chefs d'entreprise menacent de fermer leurs usines neurs, dirigeants syndicaux, hommes politiques, militaires, ont un dénominateur commun : ils appartiennent à la droite. Ce qui les sépare, c'est un désir commun. mais antagoniste, de participer

Mme Peron. BENGT OLDENBURG.

activement à la succession de

qu'ils éprouvent dans ce pays, qu'ils ne doivent pas considérer comme les activités de la population locale ont toujours été beaucoup plus qu'ils sentent tournées vers le Sud que vers le lla se racontent de terribles histoires ou de Bessbrook vont faire leurs de sandwiches au verre pilé ou de courses dans la République, il y vont verres de vin à l'acide sulfurique au spectacle ou au bal et, accesofferts par une bonne vielle sousolrement, s'y livrent à quelque riante ou une accorte jeune fille. contrebande fructueuse, les prix agri-Dans I'un des bureaux, une affiche coles étant parfois plus favorables montre, sur lond de sapin de Noël, dans le Sud que dans le Nord. D'ailune vieille femme tendant un paquet leurs la frontière coupe en deux à un soldat, avec cette légende : nombre de fermes...

> L'armés britannique dispose maintenant en Irlande du Nord de quinze

# Italie

De notre correspondant

prét à dédier son attention, souhaitiels de ces eccords relatifs au main-

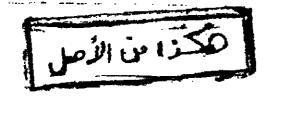
Le pape ne falt pas de distinction entre le concordat (qui régit les rapports entre l'Egilse et l'Etat) et le traité de Latran, signé le même jour (qui instituait l'Etat du Vatican et garantissail sa souversineté). Saint-Siège a toujours estimé que ces deux accords étaient indissociables. Mais, blen que le traité alt besoin, lui aussi, d'être mis à jour - n'affirme-t-il pas que « la religion catholique est la seule religion d'Etat - ? - l'accent est mis sur le concordat il n'a été d'allieurs question que de lui dans le discours que le pape a prononcé à Noë! devant les cardinaux.

- Ce n'est pas en laissant pourrir les questions qu'on les résoudre -, nous déclarait au début de l'année une personnalité du Vatican. Cet ecclésiastique de haut rang - Italien lui-même -- ne se faisait cepen-

Rome. — Une nouvelle tois, le dant aucune illusion sur la réponse mique, ont d'autres sujets de préoccupation. La formation, le jour même du quarante-septième anniversaire peut que retarder encore un tel examen : un ministre catholique de la justice — fûl-il de la trempe de M. Bonifacio, ancien président de la Cour constitutionnelle - est mai placé pour engager des négociations avec l'Egilse. Son prédécesseur. M. Reale, membre du parti républicain, paraissalt, en revanche tout désigné. Nul ne mettalt en doute sa laîcité, et il étalt reconnu par les autorités ecclésiastiques comme un homme concliant avec qui l'on pou-

En interdisant aux prêtres et aux religieux de s'inscrire à un parti politique, en prévoyant un serment de fidélité des évêques à l'Etat. le concordat pèche par anachronisme. Il est violé aussi chaque jour dans son article premier, garantissant - le caractère sacré de la ville de Rome - ou dans son article 34 depuis l'introduction du divorce en Italie. Et que algnifierait la liberalisation même partielle de l'avortement dans un pays ausei - catho-

Le concordat est discutable dans tie du gouvernement =.



DIPLOMATIE

A moins de fain

- 13 1813 RA

4.1 1 2-3/27-2 -25/27 

The second secon 7 12 T 7 T 14 2

. The state of the safe.

1000年10日10年20日

4 - 4-9 141 ptg

大大 建邻磺胺基甲

・1 こうごう 201 協力

100 1 x 12 1 ftg:

マロロ 部場

e er villa ffilter

-- 1 10 tax 320

in the classes

5 9 COMMENT 25

.g-- 9

7 . · F2

 $m^{\alpha_{1}+\alpha_{2}+\alpha_{3}}$ 

9 75 8<sup>10</sup> 1 15

The Art of the Control

# EUROPE

Union soviétique

# La «Pravda» célèbre à sa facon le 20<sup>e</sup> anniversaire du XX<sup>e</sup> congrès

De notre correspondant

Moscou. — La Pravda de ce sa-medi 14 février évoque discrète-ment le vingtième anniversaire de l'ouverture du XX congrès du parti communiste soviétique, au cours duquel Khrouchtchev avait présenté son favour cours duquel Khrouchtchev avait présenté son fameux rapport secret sur le stalinisme (le Monde du 14 février). Sans jamais citer ni Staline ni Khrouchtchev, la Pravda renvoie dos à dos a la période du culte de la personnalité et des violations des normes de la me du parit » et celle a des manifestations négatives de subjectivisme et de voloniarisme », semblant ainsi mettre sur le même plan le stalinisme et le khrouchtplan le stalinisme et le khroucht-chévisme.

paga le scalinante et le karouchtchévisme.

Le journal écrit notamment :
a Confrontant sa politique aux
jormules et aux déductions du
communisme scientifique, aux
leçons et aux exigences de la pratique, le P.C. de l'UR.S.S. javorise au maximum le déplotement
de l'initiative du peuple, l'organise,
la dirige vers une activité créatrice systématique. A ce propos,
le XX congrès, qui a eu lieu fl
y a vingt ans (...) a soumis à une
critique Jondamentale le culte de
la personnalité et les violations
consécutives des normes de la vie
du parti, des principes de direcdu parti, des principes de direc-tion du parti et du principe de la légalité révolutionnaire. Le parti a dénoncé et surmonté ces phe-nomènes étrangers au socialisme; nomènés étrangers au socialisme; il a acquis une expérience multijorme qui lui a permis ensuite d'éliminer également les manifestations négatives de subjectivisme et de volontarisme. Le plénum d'actobre 1964 (1) du comité central du P.C. de l'U.R.S.S. a joué un rôle éminent dans ce processus, dans le rétablissement et le développement des normes lénidéveloppement des normes léni-nistes de la vie du parti et de l'Etat. L'immense mérite des XXIII° et XXIV° congrès a été d'affirmer dans le parti et la société soviétique ce climat moral et politique dans lequel, comme a dit le camarade Brejnev, « les hommes respirent facilement, travaillent blen. vivent tranquille-

ment »

La Pravda conciut son éditorial par cette remarque : « Ce qui est inhèrent aux communistes et à tous les Soviétiques, c'est de concevoir globalement la politique du rence des P.C. européens. — R. S.

ment centre-gauche formé le 30 no-

vembre par M Miettunen (part)

du centre) va-t-elle marquer une

nouvelle étape de la division du

P.C., alors que, depuis le dix-sep-

tième congrès en mai demier, un

entre la fraction majoritaire de

M Saarinen et les minoritaires de

M Sinisato qui défendent une ligne

En fait, le dix-septième congrès

n'avait men résolu. Tout au plus pou-

valt-il être une étape sur la voie

congrès extraordinaire de 1970 et

au selzième congrès de 1972. Les

résolutions adoptées à l'unanimité

avaient permis de mettre une sour-

dine à la discorde avant les élec-

tions légis (atives de septembre

demier, où les communistes rempor-tèrent quarante sièges sur deux

cents. Mais les décisions de la dis-

solution des organisations parallèles,

l'unification de la presse commu-

niste, le respect des réales du cen-

tralisme démocratique, sont pratique-

C'est il y a sept ana que fut sup-

primée du programme l'expression « dictature du proiétariat », rempla-

cée par « pouvoir de la classe

ouvrière ». Le débat commencé en

duira à travers des réformes modi-

ciété, ainsi que les relations de pou-

lisme n'est possible que dans la si-

ajoule que - le passage au socia- plus tard.

ment restées lettre morte.

rapprochement semblalt s'amorcer

parti léniniste chen et toutes les périodes de son activité, c'est de réssentir unement la continuité de ses traditions révolutionnoires, laborieuses et combatives. C'est en vain que les ennemis du socialisme cherchent à notreir certains épisodes et périodes de l'histoire du parti en les opposant les uns aux autres. La politique de notre parti fut, demeure et sera léniniste. » — J.A.

(1) C'est au cours de cette réunion qu'a été éliminé Ehrouchtcher.

LE P.C. ITALIEN DÉFINIT LES PROGRÈS DU « NOUVEL INTERNATIONALISME »

(De notre correspondant.)

Rome. — Une commission du comité central du parti com-muniste italien s'est réunie à Rome le vendredi 13 février, en Rome le vendredi 13 février, en présence de M. Enrico Berlinguer, pour étudier « l'action internationale » du P.C.L et préparer la prochaine réunion des P.C. européens. Deux rapports ont été présentés, puis discutés : l'un, de M. Sergio Segre: l'autre, de M. Gian Carlo Pajetta.

Ce dernier, selon l'Unita, organe du P.C.L, a souligné les aspects positifs de plusieurs évé-

aspects positifs de plusieurs évé-nements récents, comme le con-grès du P.C. français. « Ce sont des événements qui indiquent la capacité des communistes à apporter des contributions neu-ves et originales à la construction de nouveaux rapports entre les forces de gauche, maigré la diversité des situations et des positions. » Ils ont une influence positive sur la construction de « ce nouvel internationalisme » qui se fonde sur « la pleine reconnaissance de l'autonomie et

socialisme et est prête aussi à une

lutte de masse contre les forces

Anrès le regroupement de l'oppo

sition, le rapport des forces, à l'inté

rieur du parti est de deux tiers er

faveur de la ligne « révisionniste

de M Saarlnen, tenant d'un socia

lisme sinon aux couleurs de la Fin-

lande, au moins - à la finlandaise :

et d'un tiers pout M Sinisalo qui

et pour une « ligne de classes »

Il est symptomatique à cet égard que

l'organe officiel de l'Union des dé-

mocrates populaires de Finlande,

dont le parti communiste fait partie

ait donné une large place au débai

sur l'union de la gauche en France

et aux positions du parti communiste

M. Marchais à la télévision a été pu-

hilée in extensol, alors que l'organe

abondamment reproduit les observe

Les divergences profondes sur le

rôle du parti et des masses (la mino-

rité est, par exemple, totalement op posée au principe des accords nation

naux pour la politique des revenus

entre ouvriers et patronat) ont reap

paru avec vigueur II y a deux mois,

lorsque le comité par vingt volx

contre guinze décida de participe

au gouvernement avec les partis d

centre et le parti social-démocrate

M Saarinen demanda ce jour-là que

la minorité fasse preuve de modé-

ration au moins jusqu'à la fin de

janvier : mais elle prit immédiatement

une attitude d'opposition irréductible

à une participation gouvernementale

à laquelle aucune condition n'avait

que - le gouvernement dont font

partie les communistes est tou-

jours mieux qu'un gouvernement

bourgeois (...) Nos possibilités de

pression sont plus fortes lorsque

nous egissons almultanément de l'in-

térieur et en dehors du gouvernemen

Ne pouvant en fait refuser au pré-

sident Kekkonen la participation qui

lui était demandée, et soucieux de

préserver au mieux les intérêts des

ouvriers menacés par le chômage,

pour faire passer les pilules les plus

GILLES GERMAIN.

Au contraire, M. Saarinen estime

été posée.

- même uni. •

fient fondamentalement la structure M. Saarinen a du prendre un ris-

de l'économie et de la vie de la so- que : celui d'être au gouvernement

voir et de propriété - Le programme amères et d'en être chasse un peu

tions parues dans la Pravda.

s'aifirme - communiste classique

réactionnaires =.

Finlande

De\_notre correspondant

Helsinki. - La participation des tuation où la grande majorité du pays

communistes finiandals au gouverne- et evant tout la classe ouvrière, re

M. Grunewald, rendant compte de la séance plénière qui clôtura la rencontre, déclara que M. Giscard d'Estaing n'en n'avait pas parié et il se refusa donc à direce que son gouvernement penserait d'une éventuelle proposition de « directoire » européen. En revanche, M. Grunewald suggèra aux journalistes de lui demander ce qu'il pensait des idées mentionnèes dans la presse française à ce sujet, ce qu'ils firent bien entendu aussitôt.

Le porte-parole répondit alors M. Grunewald, rendant compte

entendu aussitôt.

Le porte-parole répondit alors longuement que la Communauté étant à neuf, les décisions ne pouvaient être prises qu'à neuf, « Prendre des décisions dans un groupe plus restreint présenterait un certain danger, dit-il. Il y aurait même un certain risque de marche arrière ( ) Le gouverne marche arrière, (...) Le gouverne-ment jédéral allemand pense que l'idée d'un directoire ou d'une équipe de tête n'avancerait pas beaucoup les travaux de la Com-munauté.»

Interrogé ensuite sur ce qu'il pensait de la proposition du premier ministre helge. M. Tindemans, de faire l'Europe « à plusieurs vitesses » — ce qui aurait pour effet de constituer aussi des « groupes restreints » au sein de la Communauté. — M. Grunewald déclara que sa réponse était semblable à la précédente. Il la nuança cependant aussitôt sensiblement. Répétant qu'il s'agisnuança cependant ausitôt sensiblement. Répétant qu'il s'agissait d'une Communauté à neui
qui doit atteindre « non des résultais
communs », il précisa : « Il est étudier les conditions de la

ou l'autre pays peut jaire des pro-grès plus remarquables que les autres. Si vous considèrez que les autres. Si vous considèrez que les aux d'inflation sont différents en Europe, vous voyez, dit-il, ce que je veux dire. »

En fait, il ne semble pas que M. Schmidt ait été tout à fait insensible aux arguments de M. Giscard d'Estaing. Comme le président de la République, il se rend compte qu'il est nécessaire, pour faire progresser la Communauté, de renforcer la cohésion des éléments moteurs afin qu'ils puissent jouer un rôle de « locomotive ». Mais il juge plus politique de n'en rien dire, en tout cas au stade actuel.

cas au stade actuel.

Un important résultat obtenu sur le plan bilatéral concerne la mise au point d'une déclaration commune sur la coopération scientifique et industrielle en matière de techniques nucléaires de pointe et portant sur la construction, d'une part de surrégénérateurs à neutrons rapides et, d'autre part, de réacteurs à haute température. M. Rossi, porteparole du gouvernement, a indique que cette déclaration serait publiée à brer délai, peut-être sous forme d'un échange de sous forme d'un échange de lettres entre les gouvernements. Le secrétaire d'Etat a indiqué d'autre part qu'au niveau de la recherche et du développement, la coopération était déjà avancée que les grupes perments allient

Paris et Bonn entendent jouer un rôle moteur

producteurs u'electricité des deux pays y seront associés.

Les ministres des finances, MM. Fourcade et Apel, ont examiné, outre les problèmes monétaires évoqués ci-dessus, la politique d'aide au développement, notamment à l'égard des pays les plus sous-équipés d'Afrique. Ils ont fait le point de l'harmorisation en matière d'assiette fiscale, travail éminemment communautaire puisqu'il a des effets sur les ressources financières de la Communauté et sur la répartition des charges. Ils ont évoqué l'harmonisation des crédits à l'exportation e qui, a dit M. Rossi, s'avère nècessaire et paraît possible ». Ils ont enfin examiné les perspectives économiques et financières de 1976-77 et « constaté, a dit encore M. Rossi, une reprise sensible ». M. Rossi, une reprise sensible a.

Les ministres de l'agriculture, MM. Bonnet et Ertl. ont en près de six heures de discussions — marquées, dit-on, de « la plus grande franchise » — sur les problèmes des prix agricoles et sur les problèmes du vin. Ils ont tous deux souhaité un allégement des mécanismes agricoles de Bruxelles.

On peut remarquer que M. Giscard d'Estaing, dans sa déclaration publique, a souligné e l'utilité » de cette préparation franco-allemande des prochaines réunions agricoles des Neuf. On peut se demander si Paris et Bonn éviteront, cette année, que les problèmes agricoles ne dégénèrent, comme d'habitude, en un conflit franco-allemand. Ce serait la meilleure démonstration de l'efficacité tant vantée de la coopération entre les deux pays.

Les ministres de l'intérieur

Les ministres de l'intérieur MM. Poniatowski et Maihofer, ont num. Pomatowski et Malnoier, ont examiné les problèmes de « sécurité». MM Giscard d'Estaing et Schmidt sont intervenus dans la discussion et ont souhaité que les deux pays donnent l'exemple et préparent un accord européen pour lutter contre la criminalité. pour lutter contre la criminalité.
« La coopération des services de police et de sécurité s'est notablement améliorée », a dit M. Rossi. Les deux ministres ont, en particulier, étudié la coopèration dans la lutte contre le terrorisme international. Ils se sont prononcés pour l'aménagement des procédures d'extradition. Des conventions sont à l'étude pour conventions sont à l'étude pour la coopération frontalière et



(Dessin de KONK.)

Enfin. MM. Poniatowski et Mai-

hofer ont examiné le droit des étrangers, en particulier le droit

# LA COOPÉRATION NUCLÉAIRE

# **Quel partenaire industriel pour Siemens?**

nautique, la coopération industrielle génierie et de la réalisation des sur franco-aliemande est presque inexistante. La volonté exprimée par les deux gouvernements de collaborer dans l'étude et la réalisation de surgénérateurs (le réacteur nucléaire de l'avenir) est donc un événement non négligeable.

Que les deux pays alent choisi de s'associer dans ce domaine n'est guère surprenant dans la mesure où leurs atouts paraissent, par bien des côtés, complémentaires. La France, grace aux travaux du Commissariat à l'énergie atomique, possède, dans ce secteur, une avance technique incontestable et Incontestée. Développer seul ce type de réacteurs présente cependant un inconvénient La participation du parti au gouvernement semble accroitre les divisions des communistes et de la réalisation est extrêmement élevé. S'associer avec l'Allemagne permet une répartition des efforts

L'Allemagne, de son côté, s'inté resse à catte technique de pointe at s'allier à la France lui permet d'efconnaît directement la nécessité du facer d'un coup le retard qu'elle a pris dans la recherche et la concep-

> Quelle forme prendra la coopé ration franco-allemande ? Dans un qu'une société commune de recherche et de développement sera créée. Par la suite, il n'est pas exclu que des industriels des deux pays s'allient pour réaliser les sur générateurs. Une telle alliance suppose toutefois que les Français disposent d'un outil industriel aut soit en mesure de soutenir la comparaison avec le puissant groupe Siemens, Or tel n'est pas la cas

(le Monde du 10 février). Les pouvoirs publics étudient le problème deculs plusieurs mois, et français (la récente interview de ont entamé avec les différentes parties intéressées - le groupe Creusot-Loire, le groupe C.G.E. et la de la minorité. Tiedonanteja, a C.E.A. — de difficiles négociations. Celles-ci sont, semble-t-il, sur le Celles-ci sont, semble-t-il, sur le mément aux engagements que point d'aboutir. Une nouvelle société nous avons pris à Rambouillet, baptisée Novatome serait constituée, i nous avons demandé à nos ban-

générateurs, et, dans un premier temps, du prototype Super-Phenix. Le capital de cette société serait réparti entre Creusot-Loire (40 %), le Commissariat à l'énergie atomique (30 %) et Aisthom. filiale du groupe C.G.E. (30 %). Le groupe Creusot-Loire, qui est animé par le baron beige Empain et qui a obtanu récemment le monopole de la construction des réacteurs de type classique en responsabilité industrielle de l'opé ration au détriment de son concur rent C.G.E., déjà éliminé du marché des réacteurs classiques. -- Ph. L.

# l'« assistance technique mutuelle » en matière de police. majeur : le coût de la recherche La Banque de France a dû encore soutenir le franc

La Banque de France a dû intervenir à nouveau, vendredi après-midi, pour soutenir le franc. La déclaration commune faite par MM. Valèry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, une fois terminés leurs entretiens de Nice, n'a pas suffi, semble-t-il, pour décourager les veutes spéculatives de devises françaises Cependant, le volume des transactions a été, au cours de la der nière séance du marché de la semaine, inférieur à celui constaté pendant les jours précédents. L'agitation avait commencé à se calmer jendi après-midi.

que devait prononcer quelques minutes plus tard le chancelier fédéral :

« A la suite des travaux des ministres de finances, le chance-lier fédéral et moi-même avons réaffirmé notre attachement aux mécanismes du « serpent » qui constituent à nos yeur une base essentielle de la construction europeenne. Nous avons constaté que rien, dans les circonstances actuelles, ne justifiail une modification des rapports de change entre le deutschemark et le franc. Et, dans cette perspective, confor-

Voici la déclaration qu'a faite ques centrales respectives le président de la République concerter étroitement leur pol française, au début de l'après-midi de vendredi, identique à celle leurs interpentions dans toute concerter étroitement leur politi-que monétaire et d'intensifier leurs interpentions dans toute la mesure nécessaire au rélablisse-ment du colme sur le marché des

changes. » De son côté, M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'économic et des finances, devait déclarer, dans l'après-midi, à l'Agence France-Presse : « Le marché a attendu jusqu'à aujourd'hui ven-dredi midi la réévaluation du mark. Elle n'aura pas lieu. La spéculation va donc tourner court. »

M. Fourcade a précisé que ni lui M. Fourcade à precise que ni lui ni le ministre allemand des finances, M. Appel, e n'avaient examiné de mesures de contrôle des changes ». La décision a été prise de continuer vigoureusement, s'il y avait lieu, les interventions des banques centrales. Mais, à son avis, les marchés des changes devraient retrouver le calme dés lundi.

Le ministre de l'économie et des finances a ajouté que les réserves en devises de la France sont e tout à fait confortables » en dépit des récentes interventions, cela parce que la France en a acquis d'importantes quantités au cours du deuxième semestre de

L'évolution des économies alle-mande et française n'est pas dis-cordante, a dit encore M. Jean-Pierre Fourcade. Les ministres allemands qui assistaient au « sommet », MM. Hans Appel (finances) et Hans Fride-richs (économie), sont optimistes et s'attendent à un taux de croissance du produit naturel brut allemand de 45 % à 5 % en 1976. Quant à la France, a ajouté M. Fourcade, son taux de crois-sance est, en termes annuels du troisième trimestre 1975, à l'heure

● ERRATUM -- Dans la libre opinion de Pierre Lefranc « Réves et réalités », parue dans le Monde du 13 février, il fallait lire : « Il n'est qu'à se rappeler, sans passion, l'action persévérante de celui qui, en 1958, a donné une impulsion nouvelle aux premières institutions européennes, pour s'apercevoir qu'il ne s'agit là que

actuelle de l'ordre de 6%.

de vote. L'idés de lalaser les étrangers originaires de la Com-munauté voter pour les Assem-blées nationales a été écartée. En revanche, le droit de vote pourrevaleus, le druit de vote pour-rait être envisagé pour les élec-tions à l'Assemblée européenne et aux assemblées locales, sous réserve d'un délai de présence à déterminer. Ce serait la première fois qu'en France des étrangers recevraient la droit de vote recevraient le droit de vote.

Rappelons pour mémoire que les ministres des affaires étran-gères. MM. Sauvagnargues et Genscher, s'étaient entretenus la veille de la situation internatio nale, notamment en Angola et à Chypre. Ils ont également eu des échanges de vues sur les relations echanges de vues sur les relations entre la Communauté et la Grèce, la Tunisie, le Maroc. M. Sauvagnargues a informé son collègue de la situation. à Dji-bouti et à Mayotte.

Le prochain «sommet» régulier franco-allemand aura lieu les 5 et 7 juillet à Hambourg.

MAURICE DELARUE

## «GENERAL ANZEIGER» (Bonn): Paris ne veut pas entendre parler de défense commune.

a M. Valéry Giscard d'Estaing a regretté très vivement l'absence d'une autorité de la C.E.E. Ne serait-û pas logique de mettre en place quelques dispositifs mili-taires communs en vue d'un ren-jorcement de l'Europe ajjatblie? Mais de cela Paris ne veut pas entendre parler. La question de savoir comment la République fésavoir comment la Republique fe-dérale d'Allemagne, qui ne dis-pose pas d'une force nucléaire de dissuation, peut se maintenir face aux pressions venant de l'Est au cas où les Etats-Unis réduiraient leur engagement en Europe n'a pas été abordée à Nice. »

● Une délégation du groupe U.D.R. de l'Assemblée nationale, conduite par MM. Couve de Mur-ville, ancien premier ministre, et Claude Labbé, président du groupe U.D.R., séjourners jeudi 19 et vendredi 20 février à Bonn. Cette délégation rencontrera les responsables du parti démocrate-chré-tien C.D.U.-C.S.U. dans le cadre des contacts réguliers qu'ont les deux partis.

© Une délégation de la commission des afjaires étrangères de l'Assemblée nationale présidée par M. Frédéric-Dupont (rép. ind.) et comprenant MM. Albert Ehm (U.D.R.), François Billoux (P.C.) et Georges Delatre (U.D.R.), se rand au Georges de la Commission des afjaires étrangères de l'Assemblée par M. Frédéric-Dupont (rép. ind.) et comprend de la commission des afjaires étrangères de l'Assemblée par M. Frédéric-Dupont (rép. ind.) et comprend de la commission de l d'une grossière déformation de la et Georges Delatre (U.D.R.), se périté » ; et non pas « en 1968 » rend au Gabon et au Cameroun

# L'Italie négocie un emprant auprès de la C.E.E. avant de rouvrir son marché des changes

claré au Corriere della sera M. Rinaldo Ossola, directeur général de la banque centrale : que le Parlement approuve le pro-gramme du cabinet Moro et que les réserves monétaires soient renforcées par de nouveaux prêts. Ceux-ci seraient accordés par le Fonds monétaire international et la Communauté européenne, laquelle s'apprêterait à concèder 700 millions à 1000 millions de dollars à l'Italie. « Les tractations sont déjà bien avancées, affirme M. Ossola, mais nous devons encore définir avec ces organismes, et avec nos principaux partenaires commerciaux les axes principaux de notre politique économique, » Une partie du prêt communauà l'Italie d'emprunter sur le mar-ché de l'eurodollar.

devrons nous limiter à maintenir en ordre les conditions sur le marché des changes. » M. Ossola estime que « l'Italie ne pourra plus viere au-dessus de ses moyens ». Il souhaite d'une part que l'augmentation des sa-laires soit « contenue » et, d'autre part, que le déficit du Trésor, qui a atteint l'an dernier 15 % du revenu national, soit fortement réduit. « Le gouvernement de-vrait s'abstenir de recourir, directement ou indirectement, à la banque centrale au-delà de cer-taines limites », fixées du reste en accord avec les autorités italiennes. a L'an dernier, souligne déficit du Trésor à 8 000 milliards de lires. Il a été malheureusement

De notre correspondant Rome. — L'Italie pourrait rouvrir prochainement son marché
officiel des changes, qui avait été
fermé le 21 janvier dernier. Mais
il faudrait pour cela que plusieurs
conditions soient remplies, a déclaré au Corriere della sera
M Ringle Ossola directeur sera
M Ringle Ossola directeur sera

taire pourrait être accordée sous M. Ossola, nous avions décide forme d'une garantie permettant avec la Communauté de limiter le

Une fois rouvert le marché des de 14 500 millidras. » changes, la lire ne sera plus dé-

1984 sur la stratègia et la rôle du parti communiste, les problèmes de la dictature du proiétariat, du centralisme bureaucratique, du stallnisme et des voles vers le socialisme, fit apparaître une ilgno nouvelle soutenue par la majorité gui porta en 1968 à la présidence 1 चर् के विकास के हैं। जिल्हा के किया du parti M. Saartnen, Mais la participation du P.C. au gouvernement avec les sociaux-démocrates de 1968 à 1970 et la crise tchécoslovaque de 1958 provoquèrent une division à l'intérieur du parti qui aboutit à la rupture en 1969 : les minoritaires quittèrent la congrès en plaine séance pour aller tenir leur propre Le programme du parti adopté alors  $\lim_{n\to\infty} \operatorname{dec}_{\mathcal{F}_n} = \operatorname{dec}_{\mathcal{F}_n}$ affirme que « la révolution socialiste sara réalisée en Finlande selon une voie pacifique et nationale » et que - 14 AVI GAT · le passage au socialisme se pro-

CE LOCEMENT DANS LE FROM LOYALIST **्र**क्षाच्याक व्यवस्थातः । A SECTION 1981 Italie

# Les Palestiniens du Maghreb

(Suite de la première page.)

Longues velliées, également, autour d'une lampe tempête, tancent à chanter de languissantes méjopées révolutionnaires, composées par elles. Les chansons traditionnelles? - Toutes réactionnaires i » Dans les tentes, des cosses nus, la

morve au nez, des origns sur la poivertures. A quelques pas de là. à demi aveuglés par le soleil, une dizaine de mbins accrochés à leurs frusques, e'exercent à démonter et remonter un pistolet mitrailleur Mat. 39, sous le contrôle d'un adolescent sancié dans une veste verte aux boutons dorés empruntée aux cadets de l'armée algérienne. - Mais non i La mitralliette dans un bras. le bébé dans l'autre », s'impatiente une hebdomadaire photographe

En bordure du camp, les plies de tions militaires interdites d'accès. Hafid Boudjemaa sert de lieu d'instruction et de base de repos pour les maquisards de retour d'opérations en territoire sahragui. C'est teurs sans qu'on puisse arriver à savoir d'où viennant ces hommes et vers queiles embuscades ils repartent. Tout à l'heure, Ould Ziou nous confirmera la résolution du Front Polisario de recourir à une tactique de harcèlement : - Frapper partout, être nulle part. Du Sahara à l'Atlantique.

- Après quatre mois de combet

— Le peuple sahraqui a été pris au dépourvu. Il a été agressé de deux côtés à la fois. Ce qui est positif, c'est que dans cette adverellà il a eu réaliser son unità autoui du Front Polisario. Face à l'ennem un peuple lier et déterminé s'est d'un coup dressé en surmontent ses anciennes rivalités tribales

- De quelle tribu êtes-vous vous

Malgré notre insistance, Ould Ziou ne nous le dire pas. C'est écrit : il n'y a plus de tribus, il n'y a plus qu'un peuple décidé à mener une longue guérille pour arracher le droit au retour au pavs. - A la D8nne. - Les données d'un long Le schéma est connu : des camps de réhidés à l'abri dans les pays frères une guerre hachée, à mi-chemin de l'action de commando et de la razzla ssuscitée. « A la palestinienne. Décidément. l'histoire a de Ces bécaiements tradiques l

Sous sa tente. Ould Bachir palpe l'étoffe bleue et noire de sa gandours. - Mes habits, ma montre, ditil. C'est tout ce qui me reste. =

Ould Bachir tenalt un bazar Smara, l'une des petites aggioméra tions du Sahara occidental. C'étalt un homme tranquille, établi, lorsque l'armée marocaine envahit le Sahara occidental. Aujourd'hui, quatre mole plus terd, le voici exilé dans le camp

Dans une conférence de presse à Paris

#### DEUX ORGANISATIONS DENONCENT LA RÉPRESSION POLICIÈRE

A L'UNIVERSITÉ DE TUNIS

Le comité de section provisoire de l'Union générale des étudiants de Tunisie à Paris (1) et le Comi-té d'information et de défense des victimes de la répression en Tuvrier dans les locaux de la Ligue arabe à Paris une conférence de presse pour dénoncer « la répres-sion exercés par les autorités tunisiennes contre les étudiants depuis le mois de décembre ». Les orateurs qui se sont succédé ont protesté contre « l'état de stège » imposé, selon eux, à l'Uni-versité de Tunis à la suite de nouvements de grève. En explication d'une mesure vo-

tée par l'Assemblée nationale, a souligné un représentant du Comité de section provisoire de l'UGST, les conseils de facultés n'ont plus de droit de regard sur les mesures disciplinaires, qui pe désendent désermais que et par des la conseils de conseils de la conseil de l'acceptant desermais que et la conseil de la conseil ne dépendent désormals que du ministre de l'éducation nationale. L'intervention de la police fran-çaise le jeudi 12 février à la maison du Mexique de la cité universitaire de Faris contre une tren-taine d'étudiants tunisiens, dont dix-huit observaient depuis six jours une grève de la faim (le Monde du 13 février), a été éga-Monie un 13 revner), a eté ega-lement évoquée. Les étudiants appréhendés ont été remis en liberté après interrogatoire. Mais quatre d'entre eux, dont les papiers ne sont pas en règle, ris-quent d'être expulsés, mesure qui serait particulièrement lourde de conséquences pour l'un d'eux condamné à sept ans de réclusion

(1) 115, boulevard Saint-Michel, 9306 Paris.
(2) J. Gattegno, B.P. 397 - 75025
Paris Cedex 01. de Hafid-Boudjemas. Simple rétugié parmi les dix-huit mille autres Profil d'oiseau, cell perçant, Culd

Bachir ne se plaint pas . - ici, en Algérie, nous avons le mellieur sort. Nous sommes à l'abri Ca sont nos frères sahraquis, encore, dans notre pays, quasiment prisonniers cl. qu'il laut prendre en pitié. -Les mésaventures d'Ould Bachir n'en illustrent pas moins l'exode

auguei tout un petit peuple décidé

et digne a été contraint C'était un vendredi. Il y a environ cuatre mois -- il ne peut être plus précis. — una colonne marocaine approchait de Smara. Pour la première fois, la nuit précédente, elle sards du Front Polisario. A l'aube. Ould Bachir. - compromis - pour

avoir participé aux activités poli-

ville avec les vingt et un membres

du Front, quittait à pied la

OCEAN-ATLANTIQUE

Canaries:

SAHARA

RIO

Nouakchott

sud marocain, durant les va-cances de Noël, ont péri lors d'une embuscade tendue aux troupes marocaines par les gué-rilleros du Front Polisario, a-t-on annoncé samedi matin 14 février à Aler

L'affaire, précise-t-on officielle-ment, s'est passée au Sahara occidental, le 3 janvier dernier, à 16 kilomètres au nord d'El-Aloun près du hameau dit Daora.

Les cinq jeunes gens qui voya-geatent à bord d'un micro-bus

Volkswagen out sauté sur une mine, puis leur voiture a été prise

sous des rafales d'armes automa-

tiques. La voiture a été détruite et a brûlé, occasionnant la mort

des occupants. [Jean et Béstrice Guyot, fils et fille du conseiller politique près l'ambassade de France à Rabat, Co-

Le coup d'Etat annoncé le vendredi matin 13 février à la radio de Lagos par le lieutenant-colonel Dimka au nom d'un groupe de « feunes officiers révolutionnaires » aurait échoué. La radio nigériane a diffusé tous les quarts d'heure, à partir de 19 heures G.M.T., un communiqué déclarant: « La situation est contrôlée. Tous les membres des forces armées et de la police restent entitérement: loyaux au

restent entièrement loyaux au gouvernement jédéral » Toutefois le couvre-feu était maintenu et les

frontières et aéroports demeu-raient fermés vendredi en fin de

Le sort du général Mohammed, chef de l'État, que les rebelles

assuraient avoir « renversé », n'est pas connu Certaines infor-

mations font état de sa mort durant les combats. Plusieurs cadavres ont en effet été apercus

aux alentours de la caserne Dodan (siège de l'état-major), où

se sont déroulés les affrontements.

Une Mercedes qui pourrait être celle du chef de l'Etat a été retrouvée aux environs. Elle por-

tait de nombreuses traces de balles et ses sièges étaient ensanglantés.

La radio ne fait aucune mention du général Mohammed. Le chef

des forces armées, le général Oinsegun Obsanjo, est porté disparu, ainsi, selon l'agence Reuter, que les commandants

des trois armes et de la police. Des informations rapportées par

matinée.

<sup>©</sup>Bir Moghrein.

A

Selon Alger

LES CINQ JEUNES FRANÇAIS DISPARUS DANS LE SUD MAROCAIN

Alger (A.F.P.). — Les cinq lette Blanchot, Nadine et Gilles jeunes Français disparus dans le Pascon et un Jeune Marocain,

Nigéria

Le coup d'État des « jeunes officiers révolutionnaires »

aurait échoné

MAURITANIE

OCCID.

Dakhia

de sa famille. Cinquante kilomètres après les autres au camp de réfuglés de M'Hiriz. - Sur les douze mille habitants de Smara, dit Ould Bachir, les trois quarts se sont entuls ce que les Marocains aient annoncé, aussitôt après teur entrée dans la ville, une large distribution de farine et de pommes de terre. A Smara ne soni restés que les vieux et les polanée de traîtres : il y en a par-

A M'Hirtz, clnq mille réfuglés campent sous le contrôle du Polisario lis manquent de tout. L'aide interdant un mois, règne une paix relative, jusqu'au moment où, à nouveau Marocains se rapprochent du camp, chassant devant eux d'autres réfugiés. M'Hiriz devient surpeuplé

Rabat

Hafid Boudjemaa

A

MALI

M. Fonad El Salz, avaient quitté Rabat dans un micro-bus Volkswa-

gen, le 27 décembre 1975, pour se

rendre en vacances à Tarfaya, où ils étaient arrivés le 29. Là, ils avaient

demandé et obtenu un permis pour circuler dans la région limitrophe

du Sahara occidental. Ils avaient

ensuite disparu. Une enquête avait

été ouverte par les autorités maro-caines, d'une part, et par le Front Polisario, de l'autre. A la fin du

mois de janvier le bruit avait cours mois de janvier le bruit avant couru à Alger que les six jeunes gens avaient été mêlés à un engagement avec les maquisards du Front Poli-pario alors qu'ils se trouvalent dans

un convoi marocain. Les papiers de

Jean Guyot auraient été retrouvés

sur le corns d'un officier des Forces

armées royales tué dans l'accro-chage. Mais ces rumeurs n'avalent

l'Agence France-Presse font état de l'arrivée à la morgue de La-gos des corps de vingt-quatre of-ficiers.

ficiers.

Après un succès initial dans la capitale — qui avait permis à toutes les agences de presse de donner le renversement du régime pour acquis, — les officiers putschistes se seraient heurtés à l'opposition des troupes de province. Quelques heures après s'être emparés, grâce à une colonne blindée, de la caserne Dodan ils ont été désavoués à Kaduna, dans le nord du pays par le général Akinrinade, commandant de la le division. Celuici, prenant la parole à la radio, a déclaré la révolte « l'amiée à une poignée d'officiers » et a ajouté : « Cs qui s'est passé dans

ajouté : « Ce qui s'est passé dans la capitale n'a rien à voir avec le

reste du pays. »
Le licutenant - colone; Dimka, porte-parole des mutins, était chef des services d'éducation physique de l'armée. Il appartient à

l'ethnie Yoruba, qui peuple l'Ouest et est traditionnellement

opposée aux Haoussas du Nord

ethnie du chef de l'Etat. Les a jeunes officiers révolutionnaires a jugeaient la politique du général Mohammed trop conservatrice et inefficace dans la lutte contre la corruption. Selon l'accounte la corruption.

l'agence Reuter, le lieutenant-colonel Dimka aurait été arrêté

à son domicile vendredi après-

pu être confirmées.]

OBeni Abbès:

ALGÉRIE

Casablanca

MAROC

plus loin, une jeep du Polisario les faut fuit plus loin, de nuit, avec les véhicules du Front Polisario. Ould Bachit se retrouve à Titeriti.

- Nous sammes restés deux et demi, tà-bas, sous la tente. C'étail mieux organisė qu'à M'Hiriz On avait davantage de vivres et d'eau. A Titariti, notre grande hantise, c'étaient

Selon Ould Bachir, deux sylons marocains de reconnaissance ont survoié le 24 décembre le millier de de Noël. Ils seralent revenus pour lancer cinq bombes, qui auraient tué un vieillard, une femme, un enfant at fait vinot-neut blessés. D'autres réfugrés, interrogés dans d'autres orès la même récit

- Les evions sont bientôt revenu tous les deux ou trois jours Toujours per deux. Au début, le plus souvent ils se sont contentés de mitraliler le camp Puis ils ont lancé de nouveau des bombes. Vers le 15 janvier, ils ont utilisé pour la première tois le napaim, et ils l'ont refait dans deux

autres occasions -, précise-t-il. Voilà maintenant cinq jours qu'Ould Bachir a gagné Hafid-Boudjemaa. Sur l'ordre du Polisario, les réfuciés ont commencé à cultter Tifariti dès qu'une forte colonne marocaine s'est dirigée vers ce centre. Bachir est parti à pied, sa famille en camion. Ils se sont retrouvés ici. dans l'énorme camp, qui, chaque jour, étend un pau plus ses ramifications dans la calliasse pour faire place au flux des arrivants.

Sous sa tente, avec cérémonie et ienteur, Ouid Bachir prépare, au fond d'un récipient, les trois thés traditionnels, engloutissant à chaque fois sucre — le demier luxe. « Le premier the est amer comme le vie : le second, doux comme l'amour : le troisième, taible comme l'agonisant,

- Hafid-Boudiemaa, ie refuge algérien, est-ce le bout de votre

- Dans quelques Jours, ma tamille une tois établie lci. le reprends le combat, répond Ould Bachir. Si Polisario nous dit d'aller dans le Sud marocain, nous irons. Il n'y aura plus d'oasis nulle part pour l'armée de PIERRE-MARIE DOUTRELANT.

Angola

# Les dirigeants de l'UNITA auraient « pris le maquis»

core en sa possession — y compris Luso et, selon une information non confirmée, leur éphémère quartier général de Menongue (ancienne-ment Serpa-Pinto). — l'UNITA retourne à la guérilla dans le sud de l'Angola. Son président, M. Jonas Savimbi, aurait même « 🕬 s le maquis en compagnie d'autres dirigeants pour organiser des drigeants pour organiser des groupes de résistance ». En don-nant cette information, que rap-porte l'agence Reuter de Lusaka. M. Jorge Sangumba, chargé des affaires étrangères au sein du mouvement, a déploré que « l'Atri-que se soit inclinée devant le canon ». L'UNTTA assure qu'elle « n'acceptera jamais un regime minoritaire imposé par une puissance coloniale européenne

Dans une interview à l'agence yougoslave Tanvoug, M. Agos-tinho Neto, président de la République populaire d'Angola, déclare blique populaire d'Angola, déclare que ses troupes « parciendront prochainement à proximité de la frontière où les Sud-Africains se sont permis de s'installer ». Le conflit, demontrant que «l'Afrique du Sud n'es! pas inomcible », pourrait « inciter les peuples de la Namibie et les autres peuples sous domination de Pretoria à raviver leur lutte de libération ». M. Neto ajoute : « Dès que notre indépendance sera respectée, nous sependance sera respectée, nous se-rons heureuz d'établir de bonnes relations arec les pays frères que sont le Zaire et la Zamble. 2 Il confirme d'autre part le massa-cre de quatorze mercenaires britanniques, dont les corps, décou-verts par les troupes du M.P.L.A., « seront prochainement montrés

• EN AFRIQUE DU SUD. ministre de la défense a annonce vendred! I3 février qu'un combat-tant de la S.W.A.P.O. (Organisa-tion des peuples du Sud-Ouest africain) a été tué et trente-sept autres a mis hors de combat : dans une rencontre avec les troupes sud-africaines. Pretoria a de nouveau demandé l'aide de l'ONU pour les réfuglés sur son territoire Dans une lettre à M. Waldheim, le ministre sud-africain des affaires étrangères assure que son pays « ne peut pas mener indéfiniment sans aide extérieure sa tâche humanitaire ».

● LE ZAIRE semble poursuivre sa recherche d'un accommodement

Ayant évacué toutes les villes en-ore en sa possession — y compris uso et, selon une information non ment) de Kinshasa a assuré, vendredi, que son pays « n'était pas systématiquement opposé » à ce mouvement. Le même jour, le ministre zalrois des affaires étrangères déclarait, après un etrangeres declarait, a pres un entretien au mas d'Artigny avec le président Giscard d'Estaing, que la sécurité du Zaîre était me-nacée par le conflit en raison de trois facteurs : la longueur de la frontière avec l'Angola, la charge budgétaire qu'imposent un milion de réfugiés, et la participation aux combats, aux côtés du MPLA, de « six mille Zairos authentiques, anciens gendarmes kaingais, dont on se demande ce qu'ils vont devenir ».

> A CARDIFF, M. Callaghan, secrétaire au Foreign Office, a déciaré vendredi qu'une « querre terrible » pourrait éclater en Afrique australe. Dénonçant les a graves responsabilités cubaines », il a invité La Havane à a apasser immédiatement les inquiétudes éprouvées en Zambie, au Zaire et ailleurs ». Notre correspondant en Grande-Bretagne nous signale que l'absence de toute mise en cause de l'Union soviétique dans ce discours a quelque peu surpris à Londres.

# Reconnaissances de la R.P.A.

● A PARIS, on confirme au Quai A PARIS, on confirme au Quai d'Orsay que des consultations sont en cours sur ce sujet. Selon l'ambassadeur de France au Ke-nya, Paris « estime que le gou-vernément du M.P.L.A. contrôle effectivement le terriloire ango-lais, ce qui répond au critère d'Etat établi qui commande sa re-connaissance. connaissance b.

Enfin, les reconnaissances République populaire de l'Angola se multiplient. Vendredl, l'Egypte, le Libéria, la Mauritanie et le Maroc, puis samedi, le Rwanda ont procède à cette démarche. Bonn a indique qu'il souhaitait une « initiative commune » des membres de la Communauté.

Considéré à cet égard comme règlé, le problème angloiais ne figurera pas à l'ordre du jour de la vingt-sixième session du conseil des ministres de l'Or-ganisation de l'unité africaine, qui doit s'ouvrir le 23 février à Addis-Abeba. — (A.F.P., A.P., Reuter,

# Namibie

# ont été tués dans une embuscade du front polisario Les Européens commencent à redouter un «lâchage» sud-africain

Windhoek. — Signe des temps, le carnaval de Windhoek n'aura pas lieu en 1978. Le comité d'organisation vient de décider de supprimer le défilé de quelque trente chariots qui attire, chaque premier vendredi de mai, une foule d'une divinire de milieure de conse d'une dizaine de milliers de spectateurs dans le centre de la netite capitale cossue de Namible (Sud-Ouest Africain). La raison invoquée est que cela coûte désormals trop cher. « En jait, le cœur n'y est plus, nous avoue un commercant d'origine allemande. Depuis les récents succès multaires du M.P.L.A. dans l'Angola poisin, nous nous sentons un peu trop en première ligne. »

Pour le moment, les regards des quatre-vingt-mille Européens se tournent vers la frontière de 1600 kilomètres avec l'Angola où 1600 kilomètres avec l'Angola où l'armée sud-africaine se déplote depuis plusieurs semaines. Les troupes de Fretoria occupent encore. du côté angolais, le barrage de Ruscana. sur la rivière Cunene, et la localité de Pereira-de-Eca, à 35 kilomètres au nord de la frontière. Elles protègent et ravitaillent un peu plus de dix mille réfugiés regroupés dans une demidouzaine de camps situés du côté angolais; Portugais, Cap-Verangolais ; Portugais, Cap-Ver-diens, derniers « petits blancs » de l'ancienne colonie portugaise de l'ancienne colonie portugaise qui ont, avant tout, fui les rixes entre l'UNITA et le FL.N.A. « Les Sud-Africains ne révent que d'une chose : que les « casques bleus » de l'ONU viennent prendre la relève », nous dit un voyageur revenant de la frontière. Il ajoute : « Si les troupes sont reptiées sur la Namibie, les rétugiés survont ce dont les gens d'ict ne neulent ce dont les gens d'ici ne peulent pas. D'un autre côté, une inter-vention de l'ONU constituerant un beau succès pour l'Afrique du Sud ». Il semble, en tout cas, que Pretoria se contente pour l'instant de fortifier ses positions du seul côté namiblen de la frontlè

Les Européens s'inquiètent. « Au rythme où vont les événements, ils se demandent, pour la pre-mière fois sérieusement, quel avemière fois sérieusement, quel avenir leur est réservé », nous dit un
éditeur de fournal de Windhoek.
Les premiers signes de découragement apparaissent. Ainsi, un
ranch de 5 000 hectares vient
d'être racheté par un homme
d'affaires britannique pour le prix
de la villa qui y a êté construite
l'an dernier. Les prix des loyers
tendent à baisser à Windhoek
Les Européens placent leurs économies en diamants, « parce qu'ils
ne se dévalorisent pas et sont mir leur est réservé», nous dit un éditeur de journal de Windhoek. Les premiers signes de découragement apparaissent. Ainsi, un ranch de 5 000 hectares vient

De notre envoyé spécial

faciles à transporter en cas de départ précipité », comme l'explique un diamantaire qui n'a iamais tant travaillé

> « M. Vorster sème la confusion»

Autre signe de méfiance, les journaux locaux critiquent plus ouvertement le parti nationaliste de M. John Vorster, qui détient tous les sièges du Sud-Ouest Africain à l'Assemblée législative locale et au Parlement du Cap. L'éditeur de l'Aligemeine Zeitung, M. Kurt Dahlanne, ancien nazi et as de la Luitwaffe pendant la deuxième guerre mondiale, ne deuxième guerre mondiale, ne dine plus avec les généraux sud-africains. Ici. il publle la bible de plus de vingt mille Allemands. Il considère l'équipée de Pretoria en Angola comme une grossière erreur. Le journal du parti au pouvoir a désormals son propre supplément en langue allemande.

« Il serait temps que le gouvernement nous indique clatrement quelle est sa politique », se
lamente un autre éditeur de
Windhoek. « Vous comprenez,
M Vorster sème la conjusion au
moment où tout joue en javeur
du Noir. » Pour les Européens, le
rêve de devenir la « cinquième
province » de la République SudAfricaine s'est évanoui en septembre 1974, quand M. Vorster
leur a annoncé la convocation
d'une conférence constitutionnelle. Ces discussions, qui doivent vernement nous indique claired'une conférence constitution-nelle. Ces discussions, qui doivent reprendre le mois prochain. n'ont pas porté beaucoup de fruits. Mais le geste de Pretoria signi-fie que même si le gouvernement sud-africain n'est pas décidé à lâcher sa colonie, il a renoncé à l'intégrer dans le cadre de la République. L'ONU a même été invitée à envoyer un émissaire invitée à envoyer un émissi sur place.

L'opposition européenne a com-

avoir de règlement sans une par-ticipation de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest Africain). Mes enquêtes confir-ment que les élites modernes africaines lui sont entièrement acauises. »

L'idée d'une entente avec les L'idée d'une entente avec les quelque sept cent mille Africains de Namible est encore loin de séduire les Européens. A l'hôtel Kaiserkrone de Windhoek, une expérience de bal multiracial s'est terminée, il y a quelques jours, par un beau pugliat. Des Européens accompagnés de jeunes filles « de couleur » ont été accueillis à la sortie par des Blancs qui leur ont donné une lecon musclée de « morale », et biants qui feur un tout unit unit unit entere de control en l'établissement, « dégoûté par les Sud-Africains ». a décidé d'aller chercher fortune

# 5000 fermiers européens pour les meilleures terres

Quelque cinq mille fermiers européens se partagent les meil-leures terres de cette colonie peu peuplée, où lis élèvent du bétail. Les deux autres richesses exploi-tées de la Namibie sont le dia-ment et l'insaigne on someonne mant et l'uranium. On soupçonne déjà certains fermiers de trans-fèrer illégalement à l'étranger les fonds prétés sur hypothèque par l'administration pour moderniser leurs ranchs.

« Il ne faut pas oublier non plus, nous dit un Allemand, que huit mille d'entre nous environ ont gardé leur nationalité et que près de la moitié des Européens sont employés, à un titre ou à un autre, par l'administration sud-africaine. Autrement dit, ceux qui ont des intérêts vitaux dans ce ont aes intérêts vitaux dans ce territoire ne sont pas plus de quarante mille » C'est pen quand on songe au demi-milles de on songe au demi-milion de Portugais qui vivalent, vollà deux ans encore, en Angola.

L'ONU vient de donner jusqu'su mois d'août à M. Vorsier pour retirer ses soldats et ses fonctionnaires de la Namible. Le premier ministre sud-africain n'a premier ministre sud-africain n'a comprisit Supported to the support of the supp pas dit quelle voie il comptait sulvre. Coincée entre l'Angola et la République Sud-Africaine, la Namible fait figure de zonc-tampon. « Les Sud-Africains ne lächeront jamais un tel marceau », nous assure un expert étranger. Les Européens, ici. voudraient bien s'en persuader.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

compression of the same of the

icatilographe

the la community of

M on: jeurous

and all a

arion deci-

Nouvelle-Calédonia

1

consequences of the conseq

C & is political

De Britiste date

CHE CONTROL OF THE PARTY OF THE

Conviert de Pille

Tarl in the ture . It faudrate

endict effere in de Concession de

CL THE SHE THE

TO THE WAY

SQS per ser

de amplante de

--- ROTTESTE COM TOT SUPPLY OF STATE

§ S.O.S. des élus de la su la salata Sala-Caraca Sala-Caraca TO SEE SEE SEE Sidens quelleur

Eritoire français des Alasse

M. Dini (L.P.A.I.) : le gouves

nous prepare un héritat

Helt mois acres la requeerture

indeitation du port de Dibentine

هَكُذُا مِنَ الأُصل

propageant les rumeurs les plus invraisemblables. La radio et la télévision de Jordanie affirment à leurs auditeurs. — nous l'avons entendu vendredi — que les juils vont profaner la mosquée El-Aqsa

et se préparent à riceduce El-Agsa culte. Or, non seulement le gouverne-ment israclien a réaffirme son intention de faire respecter stric-tement les prescriptions religieu-ses interdisant aux juits de prier

sur le mont Moriah, mais II a aussi chargé son conselller juridique d'engager une procédure d'appel au jugement du tribunal de Jérusalem. Il y a donc paradoxalement identité de vues entre les ieunes manifestants arabés et le

ieunes manifestants arabes et le Il est notable que parmi les Arabes les adultes n'ont pas suivi les lycéens dans leur démonstra-

tion, à Jérusalem comme dans les grandes villes de Cisjordanle; il se pourrait, estiment certains, que les jeunes aient répondu à des mots d'ordre des organisations palestiniennes, qui auraient utilisé la désigne des organisations

la décision du tribunal comme prétexte, tandis que les adultes préfèrent se tenir dans l'expec-

ANDRÉ SCEMAMA.

**PROCHE-ORIENT** 

A Section of the sect

American Americ

e environ In

peur, aussi, de voir bientôt s'agi-ter ces « porteurs de pancartes » que pourfendit un jour de Gaulle à Djibouti, et qui, de pu i s... M. Frouin a adressé à Paris un mémorandum décrivant la crise economique et sociale : la sociate
Le Nickel possède un stock ègai
à 50 % de sa capacité annuelle
de production : les autres « mineurs » ont en stock, « en bord

Il faudrait, affirment les élus locaux de la majorité, accorder dossiers d'industrialisation et permettre aux groupes américains

la société AMAX, en particulier — de s'implanter en Nou
la société AMAX, en particulier — de s'implanter en Nou
la société AMAX, en particulier — de s'implanter en Nou-

Territoire français des Afars et des Issas

**OUTRE-MER** 

M. Dini (L.P.A.I.): le gouvernement français nous prépare un héritage empoisonné

La délégation parlementaire de la majorité, dirigée par M. Jean de Préaumont, député UDR. de Paris, a quitte Djibouti vendredi 13 février pour Paris. « Nous seize ans, dans la même prison que la présence de la prison que lui, parce qu'ils n'ont pas de paner économique et politique et du car de Loyada, remarque plan économique et politique et du car de Loyada, remarque plan économique et politique et du car de Loyada, remarque plan économique et présence du car de Loyada, remarque mont. Si ce n'est pus la France qui reste là, ce sera quelqu'un sonniers de la prison de Gabode, d'autre, dont la présence risque d'etre contestée. » Il a d'autre de la deux de la L.P.A.L., incarcerù à Djibuti depuis le 6 février, fait douze enfants âgés de huit à seize ans, dans la même prison que lui, parce qu'ils n'ont pas de papiers français, « Les enfants agés de huit à seize ans, dans la même prison que lui, parce qu'ils n'ont pas de papiers français, « Les enfants agés de huit à seize ans, dans la même prison que lui, parce qu'ils n'ont pas de papiers français, « Les enfants agés de huit à seize ans, dans la même prison que lui, parce qu'ils n'ont pas de papiers français, « Les enfants advant eux... que les petits prison devant eux... que les petits pr La delegation parlementaire de la majorité, dirigée par M. Jean de Préaumont, député U.D.R. de Paris, a quitté Djibouti vendredi 13 février pour Paris. « Nous estimons que la présence de la France est indispensable sur le plan économique et politique et pour l'équilibre de la région, a déclaré à l'AFP. M. de Préaument Si ce n'est ma le France par le plan le present de la region de la region. déclaré à l'AFP. M. de Préaumont. Si ce n'est pas la France qui reste là, ce sera quelqu'un d'autre, dont la présence risque d'être contestée. » Il a d'autre part estimé que la Ligue populaire africaine pour l'indépendance (LPAL) était une force dont il fallait tenir compte, blen que « sa représentativité soit difficile à évaluer ». Il a également reconnu que M. Hassan Gouled, le président de la Ligue, avait d'une sagesse politique ». d'une sagesse politique ».

Dans une « lettre ouverte à la France », publiée ce samedi par le Quotidien de Paris, M. Ahmed Dimi, le porte- parole

a Le gouvernement français, assirme encore le dirigeant de la Ligue, fait tout pour assurer la permanence, la pérennité de son echec, en nous préparant un héri-tage empoisonne par l'octroi de l'indépendance à un pseudo-gou-vernement qui a pris l'engage-ment de continuer dans la voie erronée de la politique française. » Et M. Dini conclut : « Le gou-vernement français jeint d'ignorer que notre liberté n'existe pas encore et qu'on ne peut prèser-ver que ce qui existe déja. »

Huit mois après la réouverture du canal de Suez

# L'exploitation du port de Djibouti reste déficitaire

De notre envoyé spécial

Djibouti. — Dans quelle mesure le port de Djibouti bénéficie-t-il de la réouverture du canal de Suez ? «Le trafic augmente len-tement, assure le directeur du port, M. Rousseau, à la cadence du trafic du canal.»

port, M. Rousseau, à la cadence du trajic du canal. 
Trente-six bateaux passent chaque jour de la Méditerranée à la mer Rouge, contre soixante-cinq un jour moyen de 1968 — c'est-à-dire avant la fermeture. A Djibouti, il y avait en moyenne soixante-quinze navires par mols avant la réouverture, il y en a eu cent trente-cinq en décembre dernier, mais il y en avait deux cent soixante en décembre 1966. Jusqu'en 1966, près de la moitié des ressources du port venaient du soutage. Deuxlème « station - service » de la mer Rouge — après Aden, — le port français avait fourni, cette année-là. 1.8 million de tonnes de fuel-oil. Mais, depuis la réouverture du canal de Suez, la compagnie Petrostar vend. à Djeddah, la tonne de fuel-oil entre 58 dollars et 60 dollars, alors que Djibouti ne peut descendre au-dessous de 70 dollars. Mille se pt cents bateaux venaient uniquement pour souter, il y a dix ans. Face à la concurrence, le port du territoire n'est pas prèt de retrouver à la concurrence, le port du ter-ritoire n'est pas prèt de retrouver

un tel rendement.

En revanche, l'évolution du mouvement des marchandises est plus favorable. Alors que l'on pouvait craindre un effondrement de l'économie éthiopienne après la révolution d'Addis - Abeba, les exportations de l'ancien empire ont progressé dans des proportions importantes.

Enfin, le rôle de Djibouti comme nace de redistribution s'est déveun tel rendement.

place de redistribution s'est déve-loppé. Non seulement Aden, prin-cipal port de la mer Rouge avant la fermeture du canal, n'a pas

retrouvé son lustre passé (le régime progressiste du Yémen du Sud inquiète les armateurs depuis que des marchandises ont été saisses dans le port franc il y a quelques annéest, mais l'encombrement des ports du golfe Persique et de la mer Rouge est tel qu'il faut quatre mois, par exemple, pour débarquer des marchangles pour débarquer des marchanqu'il faut quatre mois, par exem-ple, pour débarquer des marchan-dises non prioritaires à Djeddah. En dépit de ces données, et du fait que l'on trouve à Djibouti de l'eau à un prix plus abordable que dans les autres ports de la région, l'exploitation du port a encore été déficitaire, en 1975, de près de 100 millions de france

près de 100 millions de francs Djibouti (1). Il ne faudrait pas grand-chose pour la rendre bénéficiaire : aug-menter la taxe de 500 francs menter la taxe de 500 francs.
Djibouti par tonne; mais le port du Territoire français est déjà beaucoup plus cher que ses voisins; les salaires y sont élevés, et il faut remonter jusqu'en Europe pour trouver une protection sociale aussi large (médecine gratuite, retraite, etc.); les dockers y sont souvent moisse

cine gratulte, retraite, etc.); les dockers y sont souvent moins efficaces que dans d'autres pays.

« Huit mois après la récuver-ture du canal (le 5 juin dernier), précise M. Rousseau, nous sommes au-dessous des hypothèses faibles de reprise, car pour Dibouti, à couri terme, le soutage est vital. A long terme, la prospérité doit renir du développement économique de l'Ethiopie. » En attendant, la principale entreprise du Territoire français des Afars et des Issas — le port em-Afars et des Issas — le port em-ploie quatre cent cinquante per-sonnes, plus deux mille dockers, tous Afars depuis la grève des dockers Issas en 1987 — conti-nuera à battre de l'alle. — B. D.

(1) Le franc Djibouti vant 0.025 F.

# Nouvelle-Calédonie

# Le S.O.S. des élus de la majorité

La situation est explosive en La situation est explosive en Nouvelle-Calédonie; les événements seront difficilement controlables dans quelques mois, si Paris n'agit pas immédiatement: cette description de la crise dans le lointain territoire n'est pas le fait de dangereux gauchistes; elle est présentée par la délégation venue cette semaine de Noumés. venue cette semaine de Nouméa, et qui comprend trois membres de la majorité présidentielle :

MM. Ukelwa, président de l'Assemblée territoriale, le sénateur Cherrier (1) et M. Frouin, président de la commission des finandent de la commission des finan-ces, qui ont rencontré M. Stirn et vont s'entretenir avec MM d'Ornano et Poniatowski.

MML d'Ornano et Poniatowski.

« La situation économique est catastrophique... Ce sera peut-être, dans quelques mois, comme à Dithouti... Paris doit mettre fin à seize ans d'atermoiements... Le haut commissaire s'érige, à Nouméa, en proconsul... » Ce n'est plus la grogne mais la colère. La peur, aussi, de voir bientôt s'azineurs » ont en stock, « en bord de mer » ; 1300 000 tonnes de mineral (leur production annuelle) ; des Européens repartent vers la métropole, et des Mélanésiens sans emploi vers leurs tribus ; le chômage est tel que les jeunes n'ont aucun espoir de trouver à s'embaucher ; les faillites se multiplient, le bâtiment est au point mort, le déficit budgétaire s'alourdit.

Il faudrait affirment les élus

une subvention d'équilibre immé-diate, et surtout débloquer les

velle-Calédonie. Or Noumea n'a pu dire son mot à ce sujet. La détérioration de la situation économique risque, ajoutent-ils, d'avoir rapidement des consé-quences politiques en milieu méla-nésien. L'environnement international est « mauvais » : les pays souverains du Pacifique sont hossouverains du Pacifique sont hostiles à la politique française, et il est bien sûr question d'indépendance dans les conversations que des jeunes Mélanésiens peuvent avoir, à Fidji ou ailleurs, avec des étudiants d'autres îles. Que faire, donc, sur le plan politique? La départementalisation serait-elle une solution? « Suriout pas », estiment les élus, qui semblent croire que, dans l'entourage de M. Chirac, l'idée a été agitée. Il faut au territoire « une plus grande autonomie de gestion. » Il est donc heureux que le vote du nouveau projet de statut figure à l'ordre du jour de la session de printemps du Parlement. Il donne davantage de pouvoirs au conseil de gouvernement local.

Convient-il d'élire au suffrage universal le président du conseil

Convient-il d'élire au suffrage universel le président du conseil de gouvernement, comme le ré-clament les autonomistes ? Ce serait, dans les conditions actuel-les, aller au-devant de l'aventure. > Il faudrait nécessairement choisir entre un Melanesien et un Blanc, et donc poser un problème ractal... « Le président du conseil de gouvernement doit être un ar-bitre, et non un Ahmed Abdallah ou un Ali Aref qui serait vite contesté. »

La sonnette d'alarme est donc tirée auprès du gouvernement centrai par un groupe d'hommes par nature peu enclins à l'em-phase. Mais la situation, ils l'admettent, est très complexe. Le S.O.S. des élus de la majo-rité mérite assurément attention même s'il ne présente qu'une version de la situation. — J. D.

A Jérusalem

De jeunes Arabes multiplient les manifestations Plusieurs pays européens, dont la France pour empêcher les Juifs de venir prier sur l'Esplanade du Temple

De notre correspondant

Jérusalem. — Pour la septième fois consécutive en l'espace d'une semaine, des adolescents arabes, garçons et filles, ont manifesté à Jérusalem contre... des intentions qu'ils prètent aux Israéliens (le Monde du 11 février).

Aux cris de : « La mosquée d'El-Aqsa restera arabe / », ils ont parcouru, vendredi 13 février, les rues de la vieille ville, à l'issue d'un service religieux, et obligé les commerçants à fermer leurs

les commerçants à fermer leurs boutiques. Les policiers et les jour-nalistes qui se trouvalent sur le parcours ont été assaillis à coups de pierres et ont dû se retirer au-delà des remparts où étaient au-delà des remparts où étaient massées, devant la porte de Damas, d'imposantes forces de police. Les policiers se sont alors lancés, matraque levée, sur les manifestants, qui les accueillirent par un déluge de pierres. Sept policiers ont été atteints. Une trentaine de jeunes Arabes ont été appréhendés.

Le motif des manifestations de

Le motif des manifestations de toute la semaine (li y en a eu de semblables à Naplouse et à Ramaitoute la semaine (il y en a eu de semblables à Naplouse et à Ramaillah) peut surprendre. Tout est parti d'un jugement rendu par un magistrat israélien, Mme Rivka Or, soutenant que rien dans la loi n'interdit à des juifs de prier sur le mont Moriah, l'esplanade du Temple. Sur cette esplanade s'élevait le sanctuaire construit par Salomon, reconstruit par Hérode soixante-dix ans après le sac de Jérusalem par Titus. Aujour-d'hui, l'emplacement est occupé par deux très belles mosquées : El-Agsa et Omar.

Depuis la destruction du second temple, un juif pieux s'interdit de pénetrer sur le mont Moriah par crainte de fouler le lieu où se trouvait le Saint des Saints, et où seul le grand prêtre avait accès une fois par an après la journée d'explation du Kippour. Cette prescription religieuse comblait d'aise les dirigeants israéliens, qui étaient de la sorte dispensés de rechercher une formule de compromis avec les musulmans.

Mais, dans certains milieux juifs on estimait cerendent une

Mais, dans certains milieux juifs, on estimait cependant que les israélites pouvaient pénétrer sur l'esplanade en s'entourant des sur l'esplanade en s'entourant des précautions nécessaires. C'est ainsi que, alors qu'il était aumônier général des armées, avant de devenir grand rabbin, M. Shlomo Goren avait établi, après s'être livré à des relevés topographiques et à des mensurations minu-tieuses, que les juifs pouvaient avoir accès au mont Moriels sans avoir acces au mont Moriah, sans toute fois s'approcher du centre de l'esplanade. Cette conclusion du grand rabbin n'était pas du goût du gouvernement israélien, et n'a d'ailleurs paru intéresser que les membres du mouvement de jeunesse nationaliste Bétar. Des membres de cette organisation ont présenté une requête au tribunal de Jérusalem pour qu'il se pounal de Jérusalem pour qu'il se pounal de Jérusalem. pour qu'il se prononce sur la légi-timité de leur expulsion par la police de l'esplanade où ils étaient allès prier. Or le juge n'a rien trouvé dans les lois civiles israéliennes qui puisse confirmer une décision des autorités religieuses intres remontant à plusieurs

du tribunal de Jérusalem que manifestent, depuis une semaine, les jeunes Arabes de la ville, en

C'EST LA DÉSINVOLTURE DE L'OCCIDENT QUI PERMET LE TERRORISME déclare le chah d'Iran

Dans une interview à Europe 1, dissusée vendredi 13 sévrier, et dont le Monde a déjà reproduit des extraits dans ses éditions du 14 sévrier, le chah d'Iran a déclaré: « Le terrorisme, vous en faites l'expérience, rous en payez les frais. C'est la désinvolture de l'Occident, c'est la « permissive societu » de l'Ouest, qui permet le terrorisme. Les premiers terroristes arrêtés ont été libérés par d'autres actes de terrorisme, et cela s'est enchaîné. Jamais un seul terroriste de Munich ont été libérés, etc. C'est le masochisme de la société de consommation qui est responsable. Vous étes en train de vous infiliger des flageltrain de vous infliger des flagel-lations et des punitions incroya-

lations et des punitions incroyables. Nous avons vu des terroristes qui ont eu l'audace de luer
des gens dans la rue. »

Interrogé sur les étudiants iraniens et leur action à l'étranger,
le chah a répondu : « Ce sont
tous des marristes. Finalement
ils se sont tous ralliés au marrisme
et ils l'ont tous avoué. Ils sont
tous téléguidés. Ils répètent tous
les mêmes shoans, à Oslo aussi les mêmes slogans, à Oslo aussi bien qu'à San-Francisco.» Le souverain a déclaré d'autre part à propos de l'avenir de son pays : a Cela dépend du temps que f'aurai à vivre. Mais, dans un délai de douze ans, je vais me retirer. C'est ce que f'ai propie C'est eve dans un délai de mis. C'est que, dans un délai de douze ans, nous serons en Iran dans la même situation qu'en Europe, avec en plus des mesures sociales beaucoup plus avancées. Voyez les dix-sept points de notre révolution.» | A LA COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME A L'O.N.U.

s'abstiennent sur une motion condamnant Israël pour « crimes de guerre »

De notre correspondante

Genève. — La condamnation rituelle qui a frappe Israel vendredi 13 février à la Commission des droits de l'homme actuellement réunie à Genève (le Monde du 6 février) n'a surpris que par du 6 février; n'a surpris que par son caractère excessif. On savat dès le début de la discussion sur « les violations des droits de l'homme dans les territoires occupés du Moyen-Orient » que les résultats du vote étaient acquis. Une résolution particulièrement violente selon laquelle la Commission « déplore une jois de plus au Israël continue à violer graqu'Israel continue à violer gra-rement les règles fondamentales du droit international, violations considérées comme des crimes de guerre et un affront à l'humanité » a été adoptée par vingt - trois voix (Biélorussie, Bulgarle, Chypre, Cuba, Egypte, Equateur, Haute-Volta, Inde, Iran, Lordent, Haute-Volta, Inde, Iran, Lordent, Haute-Volta, Inde, Iran, squateur, Haute-Volta, Inde, Iran, Jordanie, Lesotho, Liban, Libye, Pakistan, Panama, Pérou, Rwanda, Sénégai, Sierra-Leone, Tanzanie, Turquie, URSS, Yougoslavie) contre une (Etats-Unis) et huit abstentions (Allemagne féderale anticide Contre rale, Autriche, Canada, Costa-Rica, France, Grande-Bretagne, Italie et Uruguay).

Israël ne fait pas partie de la

Commission. Son observateur M. Eytan Ronn avait, dès le 2 février, prévenu dans un discours qui fut écouté par toutes les délégations arabes, ainsi que par l'observateur de l'O.L.P. que son gouvernement rejetterait toute condamnation « politisée, injuste et absurde » voiée par « une majorité automatique doci-lement prête à entériner n'importe qu'elle accusation ».

Pour sa part M. Pierre Juvigny, Four sa part M. Pierre Juvigny, conseiller d'Etat, a explique l'abstention de la France, insistant sur « les doutes et les réserves » de la délégation française quant au recours à l'expression « crimes de guerre ». « Nous ne sommes pas qualifiés, a-t-il dit, pour employer cette formule relativement précise du droit international et d'interprétation stricte » oue n'autorisent « ni notre mantional et d'interprétation stricte » que n'autorisent « ni notre mandat ni notre procédure ». Les bases mêmes de la condamnation s'appuient selon le représentant de la France, sur un rapport « ambigu et parjois contradictoire » établi par des enquêteurs « qui ne sont pas indépendants de la politique de leur gouvernement ».

ISABELLE VICHNIAC.

Cette semaine dans le NOUVEL OBSERVATEUR

# LOCKHEED ET LA CORRUPTION

24 millions de dollars! c'est le prix de la corruption internationale qui atteint l'Allemagne, l'Italie, la Hollande, le Japon. Les conséquences en sont encore imprévisibles. En Italie, le ministre de l'intérieur a préféré refuser de reprendre son portefeuille. Le gouvernement japonais va-t-il démissionner, la Reine Juliana abdiquer?

Quelle rage pousse donc les américains à "manger ainsi le morceau" au risque de casser les ressorts fragiles de la mécanique capitaliste?

Dans le NOUVEL OBSERVATEUR cette semaine, vous découvrirez ces sociétés puissantes qui, vivant de la mort et des armes, réussissent à imposer leur volonté aux gouvernements.

Une histoire inquiétante.



# LE CONGRÈS DE LA FEN ET L'AFFAIRE PLIOUCHTCH

# M. André Henry affirme son autorité à la tête de la FEN

Grenoble. — Le congrès de la Fédération de l'éducation nationale, réuni du 9 au 13 février à Grenoble, a consacré le renforcement de la tendance majoritaire socialisante et le recul des minorités d'extrême gauche («le Monde» du 14 février). Organisation syndicale unitaire du monde enseignant, la FEN a surtout donné, pendant cinq jours, le spectacle de ses divisions internes. Seul

De notre envoyé spécial

Leonid Pliouchtch a réussi, à la séance de clôture, à faire l'unanimité du congrès soulevé quelques minutes par une salve d'appiandissements.

Mais à la tête de la FEN se trouve désormais une «locomotive», un leader indiscutable, qui a su donner aux propositions de sa tendance un caractère

offensif qui leur a souvent fait défaut par le passé. M. André Henry s'est imposé avec autorité à Grenoble. Fort de celle-ci, il a appelé les minoritaires du courant Unité et Action - où les militants communistes exercent une influence prepondérante — à éviter tout ce qui pourrait conduire à une division de fait, dans l'unité sur le papier . Cet appel a tou-tefois peu de chances d'être entendu.

Les dirigeants de la majorité Unité, indépendance et démecra-tie n'ont pas caché, y compris à la tribune du congrès, leur inquié-tude de voir les courants les plus tude de voir les courants les plus minoritaires accuser une haisse sensible dans le vote d'orientation. Les trois courants concernés (1) ont obtenu en effet 10.24 % des voix, alors qu'il en avaient eu 12,83 % au congrès de 1971, soit une haisse de 2,6 %. Nostalgie d'une époque déjà ancienne où la vieille Ecole émancipée, porteur du courant anarcho-syndicaliste, qui sommeille au cœur de nombreux instituteurs, était encore qui sommelle su ceur de nom-breux instituteurs, était encore l'aiguillon permanent des syndi-cats enseignants. Crainte, sans doute, de retrouver dans un tête-à-tête peu confortable avec l'op-position de plus en plus structuré et t solide des militants d'Unité et t solide des militants d'Unité et

Les élans et les espoirs de mai 68 sont passès aux profits et pertes du syndicalisme universitaire. Pour ceux qui y croient encore, parfois de manière roman-tique, re n'est plus dans la FEN qu'ils pensent pouvoir se regrou-per. Certains militants la quittent pour rejoindre le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.), comme M. Jean-Ciaude Guérin, l'un des ténors de Rénovation syndicale. D'autres abanvation syndicale. D'autres aban-donnent la lutte syndicale pour choisir des « terrains » d'action différents, plus directement poli-tiques. Les adhèrents de base, eux, ne s'y retrouvent plus telle-ment dans les diverses tendances, dont ils ne comprennent pas tou-jours les subtiles différences idéo-

Ajoutons à cela la persistance de l'union de la gauche, qui offre des perspectives réelles de chan-gement social. Les nouveaux gement social. Les nouveaux modes de scrutin préparatoires au congrès de la FEN ausst : le vote par correspondance favorise à l'évidence les « majorités silencieuses » et réduit, par le jeu du décompte des mandats, la représentation des minorités. Tout cela explique sans doute une perte d'influence de l'extrême gauche qui aurait pu être encore plus nette.

# Une double rivalité

La vie interne de la Fédération on l'a bien vu au congrès — se réduit des lors à une bataille permanente entre deux courants principaux, qui s'opposent de manière apparemment irréductible. Leur rivalité est double. D'une part, elle correspond à deux orientations syndicales différentes. La majorité U.LD. fait de la grève l'arme ultime de la re-vendication, lui préférant la négociation permanente : elle peut l'autant mieux jouer ce jeu que les gouvernements successifs tiennent compte du rapport de forces en sa faveur dans le milieu et s'efforcent de limiter des mouvements importants oul pourraient avoir des conséquences embarras-santes dans l'ensemble de la fonc-

La FEN, organisation

« unitaire », est composée de cinq « tendances » ou « cou-rants de pensée », qui s'y expriment en tant que tels et

proposent dans chaque do-maine de l'action syndicale

leurs orientations. Ils ont une vie propre, parallèle à la vie syndicale, et éditent des bul-

Le courant majoritaire

Unité, indépendance et démocratie (U. I. D.), est proche du parti socialiste. Il est issu de la majorité « au-

tonome a qui, en 1948, avait choisi l'autonomie de la FEN

après la scission entre la C.G.T. et Force ouvrière. Par-

tisan d'un syndicalisme de e négociation »— la grève étant le recours ultime, — ce courant est fortement in-fluencé par le Syndicat des

Unité et action

(U.A.), tendance issue du courant favorable au maintien de la FEN dans la G.G.T., est animée principalement par des militants communistes. On y retrouve

issi des militants socialistes

notamment ceux qui viennent

de l'ancienne Convention des institutions républicaines. Elle

gagement plus net de la Fédé-

de la gauche et du « pro-gramme commun » de gou-

tion en faveur de l'union

● L'Ecole émancipée (E.E.) est la plus vieille ten-dance organisée dans la Fédération, puisque la revue qui porte son nom a été créée en 1910, peu après la naissance

critique l'isolement de FEN par rapport aux deux confédérations C.G.T. et C.F.D.T., et voudrait un en-

letins et des circulaires.

tion publique. Au contraire, les minoritaires d'Unité et action estiment que le harcèlement de l'action syndicale et le recours fréquent à la grève sont nécessaires pour obtenir des victoires.
De plus, ils reprochent à la majorité un engagement trop timide aux côtés des partis politiques signataires du programme commun. Leur rivalité, d'autre part evers dans le domaine commun. Leur rivalité, d'autre part, s'exerce dans le domaine corporatif. U.LD. contrôle le syndicat des « petites catégories », notamment le plus puissant, celui des instituteurs, mais aussi ceux des agents ou des professeurs de collèges techniques. Unité et action a conquis depuis dix ans les principaux syndicats des catégories les plus importantes : ensélui ries les plus importantes : ensei-guement secondaire, recherche sicentifique, enseignement supé-rieur notamment. Les intérêts des uns et des autres dans les négo-ciations sur les salaires et les conditions de travail ne sont pas toujours convergents. En défen-dant leurs adhérents, les syndi-cats Unité et action se trouvent parfois en désaccord avec leurs concurrents de la FEN. Et pas à l'abri des reproches de ces der-niers, qui les accusent volontiers, ils ne s'en sont pas privés à Gre-noble, de vouloir maintenir la hié-rarchie des salaires dans l'ensel-

gnement... Cette fois, la querelle a été Cette fois, la quereile a été poussée à l'extrême. Car les dirigeants d'Unité et action n'hésitent pas aujourd'hui à présenter la majorité de la FEN comme soumise au pouvoir et au patronat, et lui reprochent de ne défendre qu'une partle seulement des cinq cent cinquante mille adhérents de la fédération, accusations terribles pour des dirigeants syndicaux.

dirigeants syndicaux.

La conséquence logique de cette attitude serait, pour ces syndicaux, de qu'itter la FEN et d'aller rejoindre, par exemple, la C.G.T. Ils ne le peuvent pas, pour trois raisons au moins. La première, c'est que leurs adhérents ne les suivraient pas massivement, et qu'ils s'en trouveraient affaiblis La seconde, c'est qu'ils ont conscience que les luttes syndicales les plus efficaces sont celles qui sont menées ensemble, notamment lorsque le SNI et le SNES retrouvent dans l'action La troisième, c'est que l'union — qui ne peut qu'etre renforcée après le congrès communiste de Saint-Ouen et avec les perspectives Ouen et avec les perspectives électorales de 1978 — obligera les deux principaux courants à de

nouveaux rapprochements.
Aussi, maigré l'inconfort intellectuel de leurs positions, les syndicats minoritaires sont bien obligés de rester dans la FEN. Mals ils s'y organisent de plus en plus en minorité structurée ayant son expression propre, sa presse, menant ses actions en marge de celles de la majorité, courant ainsi le risque de consti-tuer dans les faits une « FENbis ». Il s'agit, selon l'expression des dirigeants d'Unité et action, « de se donner les moyens supplé-

des premiers syndicats dépar-

tementaux d'instituteurs. Elle

regroupe des militants « révo-lutionnaires » issus du cou-

rant anarcho-syndicaliste, des

trotskistes de diverses obé-diences, surtout ceux de la

Ligue communiste révolution-naire, des pédagogues « Freinet »\_

certain nombre d'adhérents du SGEN-CFD.T se retrou-vent aussi à l'E.E. L'Ecole émancipée appelle les ensei-gnants à « lutter avec la

classe ouvrière », et s'oppose aux méthodes d'action de la

majoritė, jugėes trop modé-rėes, et à un syndicalisme jugė trop « bureaucratique ».

● L'Ecole émancipée pour

le Front unique ou prier (F.U.O.) est issue de l'E.E., dont elle s'est séparée en 1969.

Elle regroupe principalement les militants et sympathisants de l'Organisation communiste

ue l'Organisation communiste internationaliste (trotskiste). Le F.U.O. défend farouche-ment l'unité de la FEN et l'enseignement public laïque.

Rénovation syndicale

(R.S.) est née des événements de mai-juin 1968. Elle est

animée notamment par des militants membres ou proches du P.S.U. et du parti socia-liste. Hostile à l'autonomie de la FEN et aux tendances,

elle se déclare partisan d'un front syndical avec la C.G.T. et la C.F.D.T., et de l'auto-

Rappelons que lors du vote d'orientation, ces tendances ont obtenu les proportions suivantes des suffrages : U.I.D., 55,89 %; U.A., 33.85 %; E.E., 5.42 %; F.U.O., 3.20 %; R.S., 1.62 %.

A l'extérieur de la FEN, un

Les cing tendances de la FEN

mentatres d'aller plus loin dans la conquête des consciences > &u profit de leur orientation.

## Fermeté sans fermeture

M. André Henry, dans son allocation de ciòture, a clairement
posè la question : « La FEN,
a-t-il déclaré, continuera avec
ou sans vous, mais elle veut
continuer avec vous, parce que
notre potentiel de torces est notre bien commun. Ou vous choisissez la division ou vous choisissez la division
de fail, dans l'unité sur le papier. » Cette mise en demeure, il
est vral, s'est accompagnée d'une
ouverture du secrétaire général :
« Je vous tends la main, a-t-il
en effet ajouté, pour que, au-delà
des différences et des divergences, s'expriment des voleurs plus
hautes qui nous sont communes
et qui rejoipnent les ideaux des
éducateurs de tous les pays. »

Ce langage de la fermeté sans

Ce langage de la fermeté sans fermeture illustre blen la personnalité et la stratégie du secrétaire général. Autoritaire, M. André Henry l'est sans aucun doute. Mais c'est, dit-il, a parce qu'il faut une certaine discipline a à l'intérieur de la FEN. Son ambition est de donner à la fédération, au niveau national comme dans chaque département, un ration, au niveau national comme dans chaque département, un visage et une surface qu'elle n'a pas encore en tant qu'organisme unificateur des quarante-quatre syndicats qu'elle regroupe. C'est le sens d'une réforme des statuts qui va être discutée dans les deux prochaînes années. Et

que cette présence accrue se fera un peu an détriment des syndi-cats eux-mêmes qui devront, se-lon lui, « abandonner tacttement une partie de leurs responsabi-

une partie de leurs responsabilités n.
Mais en même temps, le renforcement de la majorité fédérale,
le fait qu'elle n'est plus désormais
sur la défensive, obligeant au
contraire l'opposition à se déterminer par rapport aux thêmes
qu'elle met en avant, rend possible l'ouverture pratiquée par le
secrétaire général. Non seulement
la majorité U.I.D. a stoppé la progression adverse et reconquis une
partie du terrain perdu avant et partie du terrain perdu avant et après 1968, mais elle ne désespère pas de gagner ou regagner encore

pas de gagner ou regagner encore d'autres positions.

Il est toutefois peu probable que des rapprochements spectaculaires se produisent dans les mois à venir. Les positions sont tranchées, et il semble difficile qu'elles puissent se rejoindre, surtout sur le « projet éducatif » préparé par la fédération, qui reprend les thèses du S.N.L. auxquelles les syndicats du secondaire et du supérieur sont farouchement hostilles (le Monde du 14 février). A cet égard la conduite des négotiles (le Monde du 14 février). A cet égard la conduite des négo-ciations salariales de 1976 et l'attitude de la FEN, après l'an-nonce par le gouvernement d'une réduction de postes de fonction-naires l'an prochain seront des éléments déterminants.

YVES AGNES.

(1) Ecole émancipée, Front unique ouvrier, Rénovation syndicale.

# Le droit des enseignants à la liberté de conscience n'est pas reconnu en Union soviétique

déclare M. Pliouchtch

Le congrès de la Fédération de née. M. Pllouchtch est, en effet, depuis son arrivée en France, et pour trois mois, pris en charge par le Syndicat national des institu-teurs (S.N.I., affilié à la FEN).

Le puissant Syndicat des instituteurs n'a pourtant pas souhaité faire œuvre d'anticommunisme en accueillant le dissident soviétique. comme en témoigne l'importance accordée par les organisateurs du congrès de la FEN aux autres délégations « invitées », venues d'Algérie, du Chill et d'Espagne.

« Je voudrais, au nom de mes camarades soviétiques, exprimer l'admiration que je ressens pour les peuples espagnol et chilien », a déclaré le mathématicien soviétique, qui a en outre « remercié les syndicats et tous les travail-leurs de France pour la part qu'il ont prise » à sa libération.

« La lutte pour l'émancipation de l'homme, pour la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, n'est pas concevable sans des libertés démocratiques, sans des libertes democratiques, a affirmé ensuite M. Leonid Pliouchtch. Les travailleurs ne peurent pas lutter pour les droits sociaux et politiques s'ils ne dis-posent pas eux-mêmes des libertés élémentaires. »

Au sujet des enseignants soviétiques, le mathématicien a encore dit que, « si leur situation maté-rielle s'était améliorée depuis dis ans, en revanche, sur tous les autres plans, cette situation avait empiré. Ils subissent un contrôle idéologique constant. Le droit à la liberté de conscience n'est pas reconnu. Les enseignants prareconnu. Les enseignants pra-tiquant une religion sont chassés de l'enseignement. Ils ne peuvent faire aucum truvail créatif, car ils reçoivent des directives cons-tantes sur les méthodes et le contenu de l'enseignement. Des procureurs et des travailleurs de la milice assistent aux réunions des parents et des élèves. On donne aux feunes une prétenduc éducation patriotique, c'est à dire faite dans un esprit milita-

> Cependant, ni les menaces de la police ni les pressions contre les élèves ne peuvent empêcher une grande délinquance chez les

Au sujet des syndicats, M. Pliouchtch a déclaré qu'ils ne joulssent en U.R.S.S. d'aucune autonomie. « Tout est décidé soft par l'administration soit par le comité du parti, »

• Le Comité médico-dentaire rançois de solidarité avec des confrères juis soviétiques (85, boulevard de Picpus, 75012 Paris), a adressé un message à M. Brejnev. Il se déclare préoccupé du sort de MM. Michel Kornblit et Mest Nochutte au renblit et Mark Nashpits, qui unt été condamnés à des pelnes d'in-ternement ou de résidence survelliée pour avoir voulu émigrer.

Le mathématicien a enfin Le congrès de la Fèdération de le mathématicien a enfin affirmé: « La lutte du peuple à Grenoble du 9 au 13 février, a fait une ovation unanime à la lutte de tous les autres M. Leonid Pliouchtch, venu s'adresser aux congressistes, vendreil 13 février, en fin de maticontre la dictature militaire et policière, et contre les menaces de guerre, p

Terminant, il a lancé un appei en faveur de la libération d'autres mathématiciens soviétiques encore emprisonnés.

M. André Henry, secrétaire général de la FEN, a déclaré de son côté : « Mettre debout les hommes de demain, éduquer parnommes de demain, eduquer par-tout les jeunes pour que plus jamais dans aucun pays du monde il n'y ait de nouveaux Leonid Pliouchtch a libérer, c'est peutêtre encore une oue de l'esprit, mais c'est notre idéal d'éducateurs laiques, engagés dans le combat éternel de l'homme pour plus de instice et de liberté »

# L'internement psychiatrique

institution du tsarisme?

Un lecteur qui désire conserve l'anonymat nous écrit : La méthode répressive qui consiste à enfermer certains oppo-sants politiques dans des hôpitaux sants politiques dans des hôpitaux psychiatriques a-t-elle été inventée par les dirigeants actuels de l'Union soviétique ou n'est -elle que la confirmation de pratiques existant déjà sous le tsarisme? Un fait rapporté par Custine dans son livre célèbre la Russie en 1839) permet peut-être de trancher le débat.

Sous le règne de Nicolas I\*, un Russe « bien vu de tout le monde à Moscou, noble et de caractère » écrivit un livre dans lequel il réclamait le retour de la Sainte-Russie dans le giron de l'Eglise Russie dans le giron de l'Eglise catholique romaine. Celle-ci. disait-il, est bien plus favorable que la religion orthodoxe officielle a au développement des esprits, aux progrès des arts ». La vie du prêtre catholique, par son caractère de sacrifice volontaire et journalier, seralt un exemple et denthousiarme souteau de dé-∢d'enthousiasme soutenu, de dévouement sans cesse renouvelé, de charité par/aite et de discerne-

ment pur ». Custine s'étonne qu'un tel livre ait réussi à paraître, malgré la surveillance de la censure Mais alors que l'opinion publique, furieuse et scandalisée, réclamait pour son auteur «le knout, les mines ou la Sibérie», le tsar décida qu'il était fou et qu'il convenait donc de l'enfermer dans pariel en la ligrant dur de l'enfermer dans un asile en le livrant « aux soins

Le « malade » ne connut un peu de liberté qu'au bout de trois ans d'un traitement rigoureusement observé a Maintenaut, dit Custine, il doute de sa propre raison et, sur la foi de la parole impériale, il s'avoue lui-même insensé!...» Cette version peu connue de l'Aveu est donc viellle d'environ cent cinquante ans i

# \_\_Libres opinions \_\_

# LA LÈPRE

par le Dr BERNARD DE FRÉMINVILLE (\*)

E témoignage de Pliquenten et de ea famille, s'ajoutant à tant d'autres, rend impossible le doute : des psychiatres, et l'apparell médicel qui les entoure, se ilvrent à un usage délibérément répressif des techniques dont ils disposent. Alors ne pourrait-on pas salsir l'occasion de ce dévollement brutal pour étendre l'interrogation : cette nouvelle façon de faire n'est-elle qu'une fille particulièrement hideuse du Goulag, ou ne seralt-elle pas plutôt la version K.G.B. d'une conduite dont les signes apparaissent en de multiples lieux ?

On ne reviendra pas sur les techniques d'isolement sensoriel qui ont été dargement décrites, dans leur application comme dans leurs effets : leur usage indubitable à l'encontre des Irlandais arrêtés ou des membres du groupe allemand Baader-Meinhof a montré qu'au moment des crises nos démocraties occidentales n'hésitent pas à utiliser des procédés de coercition psychique visant explicitement à la destructuration de l'Individu. On peut d'ailleurs rappeler à cet égard que Léopoid Trepper, dans ses Mémoires, nous apprend qu'il a été lui-même soumis à ce type de torture psychique lors de son retour en U.R.S.S., ce qui indique bien que la technique n'est pas nouvelle, ni réservée aux prisons allemandes. Par allieurs, des témoignages concordants nous signalent que des psychologues et des psychiatres font désormais partie des équipes de tortionnaires dans bien des pays, en Amérique latine notamment.

La tentation est forte de ne voir dans tous ces épisodes qu'une forme moderna de la torture, cette torture cul semble maintenant faire tout naturellement partie du jeu politique (le corps de l'adversaire est taillable à merci). Cette hypothèse permettrait d'espérer que les pays relativement calmes n'ont pas besoin de recourir à de telles pratiques... C'est là pourtant qu'il faudrait y aller voir de plus près : que se passe-!-il dans l'ordinaire de nos institutions psychiatriques et de nos pratiques thérapeutiques ?

Dans deux domaines, particulièrement, celui des droits élémentaires de la personne humaine et celui des thérapeutiques employées,

Sur le premier de ces points, un élément paraîtra peut-être significatif : depuis plusieurs mois, un texte circule, qui porte pour titre - Projet de charte des internés ». Il a été rédigé par d'anciens internés et publié dans plusieurs journaux ou revues. Ce projet ne fait que réclamer l'extension aux « malades mentaux » des droits élémentaires (de correspondance, de réunion, de connaîssance du traitement, etc.) qui sont reconnus à tout malade, ainsi que l'abolition de la loi de 1838, tondée sur le principe de l'Irresponsabilité de l'interné. Or seul un silence complet de la part des instances officielles, médicales et administratives, a répondu à ce projet, et ceux des internés qui ont tenté de le faire circuler dans les hôpitaux en ont été vigoureusement empêchés. Sans doute la réponse aux doléances des « jous » est-eile encore la même qu'en 1862, lorsque le docteur Loiseau écrivait dans un rapport de commission d'enquête : lis demandent à tout prix à être changés de maison, ou plutôt renvoyés dans laur famille, et contestent violemment le droit de les retenir ainsi séquestrés foin de leur pays et de leur famille. Mais quend on est habitué à vivre avec des allénés, c'est là un fait si fréquent qu'on ne peut ajouter foi à leurs réclamations et conclure de leurs plaintes à la réalité des faits qu'ils allèguent. »

Comment s'étonner alors, devant un mécanisme si constant et cénéral de mépris de la parole des - fous-, que certains régimes soient tentés de faire passer pour folies les paroles qu'ils méprisent, ou qu'ils craignent ? Et comment être sûrs que cette lèpre ne nous ronge pas déjà, icl et maintenant ?

Il y a au moins aussi grava en ce qui concerne les thérapeutiques employées : l'opinion publique semble avoir été sensible à l'image de Pliouchtch drogué de force, à des doses mai connues encore, sans doute Importantes. Mais comment croit-on que cela se passe chez nous? Depuis plus de vingt ans que les neuroleptiques sont mplovés. Chaque médécin demeure parfailem à sa quise les doses qu'il prescrit : aucun rapport n'est exigé de lul en cas d'innovation, aucun protocole particuller ne lui est imposé, les seules limites éventuelles sont celles de sa conscience... La situation est donc telle qu'en aucun lleu médical la thérapeutique n'est si empirique, si changeante, ni pourtant si laissée au seul jugement d'un indivdu qu'en psychiatrie. La simple fréquentation des hôpitaux psychiatriques montre assez l'usage différent, et souvent contraire d'un praticien à l'autre, qui est fait de cette absolue liberté et les résultets souvent désastreux, mais sans appel, qui en sont la

Enfermer Pliouchtch dans un hopital psychiatrique plutôt que dans un camp, c'était viser à le soustraire à la répression ordinaire par une mise en dépôt dans un système échappant aux règles communes. Il est donc urgent de rendre des règles communes aux systèmes psychiatriques, y compris le nôtre, pour éviter la propagation de ce genre de pratiques.

(\*) Ancien interne des hôpitaux psychiatriques de la Seine, membre du collectif de la revue Gardes-jous.

M. Gabriel Superfine, philo-logue soviétique et collaborateur de Soljénitsyne, falt, depuis le 22 janvier, une grève de la falm à la prison de Vladimir oû il est détenu depuis 1973. Il réclame

qu'on lui rende la Bible et le qu'on la rende la Bibre et le livre de prières que lui ont confis-qué ses gardiens. Ses amis ont demande au pasteur Potter, se-crétaire général du Conseil des Eglises, d'intervenir. — (A.F.P.)

# RELIGION

# A LA CHAPELLE SAINT-BERNARD DE PARIS

# La communion de Bouren explique ses raisons de persévérer

de Boquen, plus d'une centaine de personnes se sont réunie centaine de personnes se sont réunies à Paris le 11 février dans les locaux de la chapelle Saint-Bernard pour faire le point sur la situation de l'abbaye bretonne depuis la décision prise en haut lieu d'y ins-taller des religieuses contempla-tives (le Monde du 22 janvier). A dire vrai, personne ne sait encore si, devant le refus opposé par la communauté actuelle (le

Monde du 23 février), ce transfert aura lieu. Pressenties, les reli-gieuses de Bethléem semblent n'avoir aucune envie de se rendre dans un lieu où elles sont jugées indéstrables et de provoquer alnsi un conflit.

A l'unanimité moins deux voix, les participants à la réunion de Paris ont « protesté » contre la décision unilatérale prise par la hierarchie.

De l'ensemble des interventions

très diverses entendues au cours de la réunion, il ressort que la communion de Boquen est une réalité « flottante », ambiguë et fort complexe. Le départ du fon-dateur, Bernard Besret, en 1974, n'a facilité ni l'essor de la com-munauté ni la définition de ses objectifs et des voies et moyens pour les atteindre. En portant un nouveau coup à ce « lieu de liberté », la hiérarchie pourrait, a-t-on dit aider Boquen à sur-

A l'initiative de la communion monter ses propres difficultés et contradictions. La répression est contradictions has repression es-um astimulants, a déclaré un intervenant, a Comment passer d'un lieu d'utopie à un lieu de réalité? Boquen ne doit pas se conjondre avec l'actuelle communauté animée par le Père Guy

Luszenszky. »

Ce dernier se défend d'avoir jamais « largué Jésus-Christ» et estime que, sur le plan de la prière, il n'a de « laçon à recevoir

de personne».

Pour le Père Bernard Feillet, responsable de la chapelle Saint-Bernard, « la prière n'a pas tous les droits dans l'Eglise. Ce n'est pas parce que l'on prie qu'on a forcément raison ». Cette allusion à la fonction des sœurs contem-platives se complétait d'une invi-tation à la résistance : « Nous sommes tous concernés par l'affaire de Boquen, s.t-ll dit en substance. La passivité a été l'un des pires handicaps dans la vie de l'Eglise. Voyez la crise moder-niste au dix-neuvième siècle. Il ne jaut pas garder le silence.» « Boquen est une tmage de mar-

que, devait dire de son côté Jean-Pierre Delarge, président de l'as-sociation culturelle de Boquen. « On ne peut le supprimer d'un trait de plume.» Le moins que l'on puisse dire

est que les des ne sont pas jetes-

ÉDECATION

DE MENER-SEIT N ORGANISAT ON

MY DWARD HEATH

F YEARD! MENDER!

· ACUA) ZEGROL

NE DARIS SORBONNE

E STATE OF THE STA

SEnce ·

· · · · Vetti

tree la game de la financia de la constante A CLASSE OF THE STATE OF THE ST ATRIT GREEK TOTAL THE SAME

or Retter, or part of the control of 32.1256 la selle de lecture

le la Bibliotère de

le sellecture

le sellec Cetto publicati contrain faire de

oppose aux magnitudes de su espère que les maturelles finisme et encountre les mouves de mouvent dans et maturent dans et mat sess reservor.

Ses re des travaux d'un la Bonomi. Leur faut

Le Conservatoire Vational des Meliers et la Professeur DAUMAN billiaitre qu'ancune personne Retie du Conservatoire ou de aional des Techniques n'e coll

une manière quelconque à la on à la création de l'entre de ection de médailles dite e les 190

Pudes inventions de l'humanité a

مُكذا من الأصل

es opinions\_

A LEPRE

Or BERNARD DE FREMINVILLE (1)

rege de Pi auchitot et de ca famille, e'ajoulem à le carres bie le dours : des payablates est à le

rend impossible, a cours : des prychiatres, els loutes a tours : des prychiatres, el loutes au l'acces de l'acces au l'acces de l'acces au l'acces de l'acces au l'acces de l'acces a l'acces de l'acces a l'acces de l'acce

सम्बद्धिक (गर्थ) प्राथमिक च सम्बद्धित । Basserthe not a month of the formation of a state of the state of th

Establish Tredescent. Come see the montes, cours expended to a security of the number of the course of the course

The series of the control of the con

A SAN COMMON CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE

Miletonia principal de con la companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya del la companya de la companya

The property of the control of the c

France Control of the Control of the

Section 10 Section 1

parties to be a site of

sa stret i 1 7 1

mak Katting Solice

Company of the com-

Hamilton American

ELENTIFICATION OF

Approximation

والمرافقة فالعثلاث ويواسوني

11.7 1 11.75 11.7 1 11.75

Autoraca Autora Autor

10 mg at 17

1.119°

.. ::--::-::=:

- 4 P : 5

and see that democratics are terrales phenium Finds the demonstrate the send as infedient of products of state of the send of the desired contract of the send o

## Mme ALICE SAUNIER-SEÎTÉ A RECU DES REPRÉSENTANTS DES ORGANISATIONS SYNDICALES ÉTUDIANTES

CALL GRANTED B. CO. 1000 S. 10 Mme Alice Saunier-Seītē, secrétaire d'Etat aux universités, a reçu, jeudi 12 et vendredi 13 février, les représentants des principales organisations syndicales ét u di a n t e s. La délégation de l'Union nationale des étudiants de Prance (UNEF ex-Renouveau animée notamment par des étudiants communistes) a interrogé Mme Saunier-Seîté sur ses intentions quant à la « réjorme du second cycle universitaire », décidée par son prédesseur, M. Jean-Pietre Soisson, ainsi que sur le numerus clausus qui est actuellement envisagé par le secrétariat d'Etat aux universités pour « l'en-Mme Alice Saunier-Seite, secréd'Etat aux universités pour « l'en-trée en première année de phar-

Les réponsès de Mme SaunierSeité ont été jugées « vagues ou 
peu sérieuses » par ses interlocuteurs étu d'a n ts. La même 
déception était affichée par 
« l'autre UNEF » (Unité syndicale), dont les représentants ont 
néanmoins obtenu l'assurance 
qu'« un effort serait entrepris 
pour l'amélioration des conditions 
d'aide de l'Etat aux étudiants ». 
Mme Saunier-Seité a également Mme Saunier-Seité a également reçu des délégations des deux organisations d'étudiants en gran-des écoles, l'UGE et la FNAGE.

## MM. EDWARD HEATH ET YEHUDI MENUHIN DOCTEURS « HONORIS CAUSA » DE PARIS-SORBONNE

Le diplôme de docieur honoris causa doit être dé-cerne ce samedi 14 février, au cours d'une séance solen-nelle de l'université Parts-Sorbonne (Paris-IV), à six professeurs ou personnalités. Il s'agut de MM. Edward Heath, qui a été premier mi-nistre de Grande-Bretagne de juin 1970 à mars 1974; nuin 1970 à mars 1974;
Vittore Branca, professeur à
l'université de Padoue, spécialiste de Boccace; Mircea
Eliade, professeur à l'université de Chicago, connu pour
ses nombreur travaux d'histoire comparée des religions;
Aleisander Gieysztor, directeur de l'institut d'histoire de
l'université de Varsonie;
Yehudi Menuhin, violoniste
de nationalité américaine, et de nationalité américaine, et Bruno Snell, ancien projes-seur de philologie grecque à l'université de Hambourg.

Grère à l'I.U.T. du Haure.

Les étudiants de l'institut universitaire de technologie du Havre se sont mis en grève et ont manifesté en ville jeudi 12 février. Ils réclament le reconnaissance de leur d'indème de fin d'études. de leur diplôme de fin d'études de leur diplome de initations, et dans les conventions collectives, et son équivalence avec la première de leur de leu année de premier cycle universi-taire, la possibilité de faire le service national entre dix-huit et vingt-cinq ans et le versement de l'allocation de chômage des la première demande d'emploi. En outre, sur le plan local, ils deman-dent l'extension de la résidence et du restaurant universitaire et un plafonnement des loyers en ville : les quatre cinquièmes des étudiants ne sont pas originaires de la région. — (Corresp.)

> La salle de lecture des impri-més de la Bibliothèque nationale restera ouverte jusqu'à 20 heures (sauf les samedis et pendant le mois d'août), au lieu de 18 heures actuellement, à partir du lundi 18 février. Les communications d'ouvrages cesseront, comme pré-cédemment, à 16 h 50. La fermeture annuelle de la Bibliothè-que nationale aura lieu du lundi 26 avril au samedi 8 mai inclus.
>
> Les Billings s'étaient inspirés des travaux d'un Italien, Gabriele Bonomi. Leur procédé, affirme-

LA CONFÉRENCE SISMOLOGIQUE DE L'UNESCO

# « La prévision des séismes est le programme Apollo de la Chine»

La délégation chinoise à la conférence de l'UNESCO sur l'évaluation et la diminution des risques sismiques a été sans conteste la vedette des deux seances qui se sont tenues le vendredi 13 février. Dans la matinée, elle a d'abord présenté son rapport sur la prévision réussie du tremblement de terre du 4 février 1975 (le Monde du 13 février). Cette présentation, illustrée par la projection de plusieurs cartes et graphiques longuement commentée, a montré la tocalisation et les variations d'un certain nombre des signes prémonitoires tion et les variations d'un certain nombre des signes prémonitoires qui ont servi à établir la prévision. Mais les réponses aux questions qui ont suivi cette présentation ont été plutôt évasives : « Quelle est la proportion des prévisions réussies, et avez-vous jait des prévisions jait dix prévisions avons jait dix prévisions exactes de séismes de magnitude superieure à 5. Mais nous avons per de stations et peu d'observateurs dans les régions éloignées de la Chine occidentale, si bien que, dans l'ensemble, le pour-

oten que, dans l'ensemble, le pour-centage de succès est faible (1).

— Pourrions-nous avoir les cartes et graphiques que vous venez de montrer?

— Ces documents ne sont pas

assez précis pour que nous vous les donuions Mais nous allons publier prochainement un rapport qui comportera de meilleures illustrations, et nous nous ferons un plaisir de vous l'envoyer.

— Avez-rous des prévisions en cours actuellement? - Quelques « brigades » d'ob-servation ont été renforcées dans

certaines régions...» L'après-midi, en revanche, à l'occasion des discussions sur les aspects sociaux (psychologiques, économiques, etc.) de la prévision economiques, etc.) de la prévision des tremblements de terre, les Chinois ont longuement expliqué les facteurs humains de leur méthode, dont un élément essentiel est l'éducation populaire, qui intègre étroitement prévision et précautions La population est très largement informée. On lui explique les risques et les dangers

qu'elle court en cas de violent tremblement de terre, les rudi-ments des phéromènes sismiques l'intérêt d'observer tout ce qui

cument qu'ils ont diffuse ven-dredi, une « tour » de 67 mètres de haut — est-ce l'un des hauts fourneaux d'Anshan? — a par-faitement supporté le tremble-ment de terre du Liaoning. Il est indéniable que la Chine a pris la première place parmi les pars pui travallant sur les

prèvisions sismiques. Comme l'a dit plaisamment un géophysicien de l'U.S. Geological Survey, « la prévision sismique est le programme Apollo de la Chine», en déplorant le peu de crédits que les États-Unis consacrent au même sujet : 5 millions de dollars (22.5 millions de francs) par an denuis trois aus Selon ce spéries. depuis trois ans. Selon ce spécia-liste, il faudrait quadrupler ces crédits annuels et, en dix ans, les Etats-Unis pourraient proba-blement résoudre les problèmes complexes posés par la prévision des tremblements de terre. Mais en deux cents ans, les séismes n'ont pas tué plus de mille six cents personnes sur tout le terri-toire des Etats-Unis, alors que dans le même temps la Chine a eu probablement des centaines de milliers de morts par tremble-

ments de terre.
YVONNE REBEYROL

# **MÉDECINE**

# L'Église catholique s'appréterait à autoriser une nouvelle méthode « naturelle » de contraception

De notre correspondant

Cité du Vatican. — L'Eglise catholique s'appréte-t-elle à don-ner son aval à une nouvelle méthode « naturelle » de régulation des naissances, plus sure que celles « des temperatures » et du docteur Ogino ? On peut se poser la question après l'audience que Paul VI a accordée, le 12 février, à un couple de médecins australiens, Evelyn et John Billings, inventeurs du procédé dit 

de l'ovulation a. Radio-Vatican 
avait d'ailleurs interviewé, le 
24 janvier, une religieuse italienne, Sœur Anna Cappella, directrice d'un nouveau bureau de 
compulitations femiliales à l'uniconsultations familiales à l'uni-versité catholique du Sacré-Cœur de Rome, et qui s'est fait la promotrice de la méthode Billings en Italie. A leur tour les deux médecins se sont expliqués, le 13 février, au micro de la station vaticane.

Cette publicité officielle équi-Cette publicité officielle equi-vaut, de fait, à une caution. On ne voit pas ce que le Saint-Siège pourrait faire de plus. Toujours opposé aux moyens chimiques ou mécaniques de contraception, il espère que les méthodes dites naturelles finiront par l'emporter et encourage les chercheurs qui œuvrent dans ce sens.

Les Billings s'étaient inspirés

« Le Conservatoire National des Arts

et Métiers et le Professeur DAUMAS font

connaître qu'aucune personne faisant

partie du Conservatoire ou du Musée

National des Techniques n'a collaboré

d'une manière quelconque à la prépara-

tion ou à la création de l'édition d'une

collection de médailles dite « les 100 plus

grandes inventions de l'humanité».

t-on, a été essayé avec succès dans une cinquantaine de pays. La simplicité et l'efficacité de la méthode sont néanmoins contestées. Selon un responsable de l'AIED., association italienne qui cherche à populariser les moyens de contraception, moins de 30 % des femmes seraient à même d'utiliser le procédé.

fort peu d'informations sur la « mé-thode Billings ». Selon certains, elle serait tout simplement fondée sur l'observation de l'apparition, quel-ques lours avant l'ovulation, et donc la période de l'ertilité, de la glaire cervicale, sécrétion vaginale trans-parente, qui, en général, a la consistance caractéristique du blanc d'œut. La « méthode Billings » ne serait alors que l'apprentissage, pour la femme, d'une auto-observation, ac-compagnée de l'abstinence pendant la période de son cycle supposé fer-tile, quand la giaire est présente.

Selon d'autres, il s'agitalt, pour la femme, de suivre l'évolution de ses sécrétions en introduisant dans son vagin — ou en trempant dans son urine — un papier test enduit de produits chimiques et qui prendrait une couleur différente suivant la période du cycle, notamment en fonction de la présence on de l'absence de la glaire cervicale. La femme disposerait ainsi d'un véri-table « indicateur de fécondité ». D'après le docteur Jean Cohen, gynécologue-accoucheur, cette mé-thode n'apporterait rien de nouveau par rapport à des méthodes sembla-bles expérimentées depuis plusieurs dizaines d'années et qui ont montré ienr peu d'intérêt : a Toutes les méthodes basées sur l'acidité ou la composition chimique des sécrétions vaginales - estime-t-il - ont en-

à RHODES du 19 au 26 mars 1976 sur le thème < REFORME DE L'ENTREPRISE ET HUMANISME »

Coacilier vocunces

et réflexion

A. de Peretti - P. Piganiol J. Heckenroth

« présences et Rencontres » 20, bd Poissonnlère, Paris (9°) Tél.: 770-23-69

peut être anormal et de faire connaître ces anomalies aux responsables locaux de la sismologie. On lui apprend ce qu'il faut faire et ne pas faire en cas de fort sèisme, que celui-ci ait été prévu ou non, et comment reconstruire des muiscons simples mais par des maisons simples mais non dangereuses. Elle apprend aussi comment renforcer les bâtiments importants, les installations industrielles ou les ouvrages d'art dont la solidité est douteuse.

Les Chinois travaillent aussi des demende de la contratail

dans le domaine de la construc-tion parasismique. Selon un do-cument qu'ils ont diffusé ven-

les pays qui travallient sur les prévisions sismiques. Comme l'a

(1) C'est par erreur que nous avons écrit dans le Monde du 13 février que de 1970 à 1972 les Chinois a vale nt fait dix-init prévisions exactes, sept douteuses et six fausses.

#### approuvée par le prétet des Alpes-Maritimes, le 28 avril 1970, entre la commune, qui n'est propriétaire d'aucune conces-

public maritime et demande que les concessions d'endigage ne solent destinées qu'aux seuis équipements' collectifs, on pouvalt penser que c'en sereit fini de la privatisation du bord de met, déjà bien avancée sur la côte méditerranéenne. On voit

aux attaires en cours. Or.

– A PROPOS DE... —

UN NOUVEAU PORT DE PLAISANCE AU CAP-D'AIL

# Le retour des marinas?

Monaco s'étend sur la mer... el sur la France. principauté pour gagner 22 hectares sur l'eau ont dans la commune du Cap-d'All (Alnes-Martimes).

de 300 mètres et large de 70 mètres, qui borde, en contrebas d'un talus S.N.C.F., la commune

Dès 1965, des négociations

s'engagent entre la société du

pori du Cap-d'Ali filiale de le SADIM, et la commune du Cap-

d'Ail qui renonce dès 1967 à

son droit de priorité pour exé-

cuter d'éventuels travaux d'en-

digage sur la domaine public

maritime, qui appartient bien

sûr à l'Etal et non à la com-

mune. En échange de ce renon-cement, la S.P.C.A. « donnera »

à la commune, selon une conven-

tion signée en 1969, un ensem-

ble sportif et des jardins publics

ainsi que 1,5 million de tranca

pour la construction d'un centre

administratif. La S.P.C.A. envi-

sage de construire pour son

compte un port de plaisance,

une zone de commerces et un

Première question : quelle est

la valeur de cette convention,

sion de l'État, et une société

ment de la commune, la S.P.C.A. a obtanu de l'Etat, le 10 octo-

bre 1968, une « prise en consi-

céité réalise des le débui de

1970 Jes travaux qui seront - au-

torisés » par le préfet, alors

du Cap-d'Ail.

fillale française de la société qui aménage, à Monaco, le terre-plein de Fontviellle. Cette affaire très complexe fait l'objet de négociations diplo-

Au Cap-d'Ait, Monaco, c'est qu'ils sont terminés depuis longparfois de l'autre côté de la temps, le 22 septembre 1971. Aurue. Or, la principauté cherche jourd'hul, le port est construit à s'étendre sur la mer. Une (il est vide), mais il n'est touciété franco-itato-suisse, jours pes tégalement autorisé. Le dossier définifil de concession SADIM, réalise, grâce à une technique nouvelle très audadu domaine public maritime est cieuse, les travaux d'endigage à l'étude depuis 1974, ainsi qu'une demande de création de zone d'aménagement concertée qui donnent à la principauté 22 hectares de territoire supplé mentaire (le Monde du 2 jan-(ZAC) sur la place Marquet où vier). Cette avancée de la prinseralent construits des immeycipauté dans la Méditerranée. bles et un hôtel. cree, côté Cap-d'Ail, une mo tié de port. Rien d'étonnant donc à ce que la SADIM s'inet à la plage Marquet, longue

Deuxième question : comment se tell-li que l'administration, au lleu de sanctionner l'exécution semble-t-il illégale de travaux d'endigage, négocie avec la S.P.C.A. et la commune la suite des opérations ?

Enfin, depuis dix ans, les reletions entre la principauté de Monaco et la SADIM ont changé. La principauté a notamment dé-cidé de racheter à la SADIM le terre-plein de Fontvielle et de l'aménager sile-même ou avec d'autres constructeurs, notamment une filiale de la compagnia La Hénin. Et, chose étonnante, figuralent dans ce projet de rachat (comme en témoigne le Journal officiel de Monaco du 17-août 1973) deux hectares de terrains situés au Cap-d'All, estimés pour la coquette somme de 20 millions de trancs.

Troisième question : comment une société privée peut-elle envisager de vendre à un Erat étrenger une parcelle du domains blic maritime français, qui ne lul appartient même pas ?

## inaliénable

Depuis que la circulaire du 3 janvier 1973 a rappelé le caractère inaliénable du domaine

La circulaire ne pouvait s'appliquer - prudence habituelle l'aménagement du Cap-d'All est de celles-là, estime-t-on au ministère de l'équipement. L'administration est engagée, indique-t-on dans l'entourage de M. Galley, par la « prise en considération - du 10 octo-

bre 1968, qui vaut accord préalable. Si elle ne donne pas son autorisation délinitive, elle s'expose à des demandes de

C'est couravol les pouvoirs publics ont choisi de négocier : limiter l'emprise de la ZAC (et donc des terrains cédés au promoteur); réduire l'importance des immeubles (un hôrei de 33 mètres de haut et un Immeuble de 26 mètres sur loute envisagés) ; et même accepter ta vente de terrain à l'Etat voisin\_ pour obtenir de lui que les bătiments qui seront con sur le terre-plein de Fontvieille, à Monaco (par un groupe français), aient 52 mètres de haut au lieu de 67 mètres

Autoriser définitivement le port. cela peut sembler raisonnable. Mais pourquoi accepter des constructions qui privaront - en fait — de l'accès à la place les habitants du Cap d'Ail ? Est-ca le retour des marinas ? L'administration s'en délend en laisant valoir que les constructions seront situées au le domaine privé (et non public) de l'Etat. L'Association pour la protection des sites et plages du Cap-d'Ail estime que des travaux de rerressement et la construction d'un mur ont modifié artificiallement les lieux. Des explications, photos à l'appul, sont nécessaires.

- J'al trouvé Marina-Baia des Anges très bien, le port de Saint - Jean - Cap - Ferrat reussi, celui de Beautieu un peu moins, mais j'ai été particullèrement impressionné par ce qui a été fait à Monaco ». déclarait le 11 juillet 1974, M. Robert Galley, alors nouveau ministre de l'équipement, lors d'une visite de la Côle d'Azur, Le ministre est-li resté sur cette première impression ?

MICHÈLE CHAMPENOIS.

# Aquitaine

# Lou dispose jusqu'à présent de Un nouveau Verdon pour prendre la relève du vieux Bordeaux?

L'Aquitaine a place de gros espoirs dans l'aménagement du site du Verdon, l'avant-port de chure de la Gironde.

Les travaux préparaiotres au VII. Plan prévoyaient l'installation à cet endroit d'une grande zone industrielle et

Les interpentions des écologistes, puis des poistre de la rive nord de la Gironde (conduits par M. Jean de Ltpkowski, maire U.D.R. de Royan), ont porté un premier coup au projet du Verdon. Le retrait de la société américaine Monde du 23 août 1975), risque d'apoir des conséquences bequcoup plus décisives. Malgré tout le Port autonome de Bor-deaux a commencé à aména-

Bordeaux. — Les pins de la forêt médocaine ont peu à peu laissé place à un paysage de lande. Une herbe rase, des arbustes rabougris, des dunes auxquelles le vent ne laisse pas le temps de grandir, un paysage de bout du monde. C'est icl. à l'embouchure de la Gironde, que. le 26 mars 1717, La Fayette s'était embarqué pour l'Amérique; c'est loi que en 1917, le général Pershing a touché terre avec le premier contingent de soldats américains. En 1933, on avait inauguré au Verdon un môle d'escale pour les navires chargés de la laine d'Argentine et pour les paquebots navires charges de la laine d'Al-gentine et pour les paquebots des lignes transatiantiques Sitôt descendus les passagers, en gé-néral des pèlerins pour Lourdes, prenaient le train qui les atten-dant à mai

dait à quai. A la libération, le port du Verdon est redevenu un coin de lande sauvage. Le môle d'escale avait été détruit. Sa résurrection. Le verdon la doit au pétrole. Les petits pétroliers de 25 000 tonnes remontalent facilement l'estuaire de la Garonne jusqu'à Ambès Mais ceux de 50 000 tonnes ont dû s'arrêter à Pauillac, en avai Avec les tankers de 250 000 tonnes il a faltu, en 1967, décider de créer un véritable port au Verdon. Cinq ans plus tard est appaDe notre correspondant

rue la nécessité de mettre en ser-vice, plus près de la mer, des ins-tallations pour les porte-conteneurs. · L'ancien port de Bordeaux est

très à l'étroit; ses installations ont viellii. Le Verdon offre un site très étendu et remarquable-ment abrité. L'ambition des responsables du Port autonome est donc de construire en cet endroit cette escale pour porte-conteneurs qui fait défaut sur la façade sud-atlantique de la France:

Les premières installations pour le trafic des porte-conteneurs et des autres navires modernes seront mises en service en juillet 1978. Un autre terminal pourra entrer en service des le début de l'année prochaine. On espère alors que le port dépassera les capacités d'un simple port d'estuaire. Mais il faudra pour cela qu'il draine de nouveaux courants de trafic, qu'on l'utilise davantage de tranc, qu'on l'itilise davan-tage, par exemple pour acheminer le minerai de fer nécessaire à Fumel et à Decazeville. Il sera nécessaire aussi de crèer des lignes vers les Etats-Unis, afin que les produits aquitains cessent de transiter par Anvers ou Le Havre pour traverser l'Atlantique. Le vin et le cognac que le Le vin et le cognac que le Sud-Ouest exporte au Canada, l'amiante qu'il en importe, le port autonome aimerait bien en voir asser une partie dans ses instal-

lations.

Le Verdon veut devenir un port Le Verdon veut devenir un port rapide et un port d'entrepôt. On souhaite aussi qu'il attire des industries, et, à cet effet, un premier lot de terrains sera aménagé d'ici à 1977.

Les perspectives, dans ce domaine, paraissent moins ciaires. Depuis le recui de Dow-Chemical, on parla moins de l'installation.

on parle moins de l'installation d'un ensemble petro-chimique au Verdon, et l'on s'interroge sur l'avenir de la grande plate-forme industrielle qui devait servir de base au « plap-chimie » engageant, pour le VII° Plan, tout l'avenir du grand Sud-Ouest. Des contacts ont été pris et la prospection engagée, notamment auprès des industries pharmaceutiques. Mais celles-ci sont pol-luantes, et les écologistes sont déjà sur leurs gardes, ainsi que

les habitants de Royan. On dit aussi que Dow-Chemical ne serait pas le seul interlocuteur possible dans le secteur de la pétro-chimie. Mais aucun nom n'est prononcé. Mais aucun nom n'est prononcé.
Apparemment c'est dans le domaine de la construction des
plates-formes de recherches pétrolières que les contacts sont les
plus avancés. D'ici à ia fin de
l'année, Le Verdon aura pris le
vent; il lui faudra beaucoup plus
de temps pour vraiment prendre
le large.

PIERRE CHERRIAN

PIERRE CHERRUAU.

# Urbanisme

• L'AFFAIRE DE L'AVENUE DENFERT - ROCHEREAU. — Le comité de défense du quartier de l'Observatoire, Paris-14°, a été reçu, le mercredi 11 fé-vrier, par M. Bernard Lafay, président du Conseil de Paris. Le comité de défense a de-mandé la révision du plan d'occupation des sols du quar-tier. Il a notamment évoqué l'avenir des jardins de l'avenue Denfert - Rochereau, menacés Denfert - Rochereau. menacés par une demande de permis de construire. Ces jardins ne sont pas protégés, à la suite d'un ouolt de l'administration lors de l'établissement du POS (le Monde du 7 février). M. Bernard Lafay a précisé qu'il s'était rendu 83, avenue Denfert-Rochereau, et qu' « û pellerait personnellement à ce que cette erreur soit réparée au cours de la prochaine session du Conseil de Paris, au mois de mars, lorsque au mois de mars, lorsque l'assemblée outrira le dossier du POS».

LOTISSEMENT HORS-LA-LOI A CONCARNEAU. — Le tribunal administratif de Rennes a annulé le jeudi 12 février deux arrêtés préfectoraux autorisant un lotissement de quatre-vingt-cinq maisons à Concarneau (Finistère) bien que soixante maisons soient dejà habitées. Saisi par l'association l'Environnement à Concarneau, le tribunal ment à Concarneau, le tribunal a estime que le lotissement se trouvait en zone rurale et ne respectait pas le plan d'urba-nisme en vigueur à l'époque.

4-1-63

÷ ∓≥ #t. · ·

2.75 (81) (8.65)

La communion de Boques

- 3157,ATD 共聚 - 3157,ATD 共聚 ique ses raisons de passant

— M. Guy Glami et Mme, née Annie Montell, sont heureux Montell, sont heureux icer la naissance de leur fils François,

## Fiançailles

— Mme By Queron Fontalirant,
M. et Mme A. Waton,
ont le plaisir de faire part des
fiançailles de leurs enfants
Brigitte et Nicolas.

1er février 1975.
67, cours Fauriel,
Saint-Rètenne. Saint-Etlenne. 45, rue de la Vivaraize, Saint-Etlenne.

## Mariages

— M. et Mme Jean Boeri, M. et Mme Pierre Kuhn de Chizelle, sont heureux de faire part du mariage de Karen et Philippe, célébré, le 24 janvier, dans l'intimité en l'église de Chevreuse.

Décès

## Antoine GRAYA

M. Antoine CRAYA,

ancien élève de l'Ecole polytechnique, professeur à l'Université scientifique et médicale, le 12 février, à l'âge de soixante-

le 12 fevrier, à l'age de solishe-quatre ans. La messe de funérailles sera célébrée lundi 16 février, à 10 heures, en l'église Saint-Louis de Grenobis. De la part de Mme Antoine Crays, et sa famille.

- Grenoble.
Le président de l'Université scientifique et médicale de Grenoble,
Le président de l'Institut national
polytechnique de Grenoble,
Les directeurs de l'Institut de
mécanique et de l'Ecole nationale
supérieure d'hydranlique,
Ses collègues et collaborateurs,
ont le regret de faire part du
décès du

professeur Antoine CRAYA, gurvenu, le 12 février 1976, à Grenoble. Les obsèques auront lieu le lundi 16 février 1978, à 10 heures, en l'église Saint-Louis de Grenoble.

INé à Salonique (Grèce) le 27 juillet 1911, M. Antoine Craya était ancien élève de l'Ecole polytechnique et docteur es sciences. Spécialiste de mécanique des fluides, M. Craya a d'abord été ingé-nieur hydraulician. Maître de contérences, nieur nydrautean. Mature de comercinos, puis professeur (en 1953) d'hydrodyna-mique à la faculté des sciences de Grenoble, il a été également directeur adjoint des laboratoires de mécanique des fluides de l'université de Grenoble des fulloes de l'université de d'etendie et responsable du département de méca-nique. Depuis 1957, At. Craya était conseiller au centre d'études nucléaires de Grenoble, et, depuis 1970, directeur du laboratoire associé au C.N.R.S. III sidemait depuis 1980, au combté consul-cidemait depuis 1980, au combté consul-

On nous prie d'annoncer le

artiste - peintre,
ayant habité le 3, rue Vercingétorix,
à Paris, survenu le 27 janvier.
Les obsèques ont eu lieu dans
l'intimité.

 M. Marcel Bremond, proviseur — M. Marcel Bremond, proviscur honoraire, ses enfants et petitserfants, ont la douleur de faire part du décès de ... Meme Marcel BREMOND, née Frédérique Arthaud, professeur honoraire.

Les obséques ont eu lieu à Voiron (Isère), dans l'intimité familiale.

- Maurice Fieschi - Vivet. son Marc et Colombe Fleschi-Vivet, Paul et Anne-Marie Fleschi-Vivet, es enfants,

ses enfants, André, Sylvis, Laetitia, Nathalie, ses petits-enfants, es petits-enfants, Mme d'Arcy Chessex, Mile Simonne Lafond,

ses sœurs.
Les familles Becat, Prevel, Pisschi-Vivet, Bonnafoux, La Patellière, Fragassi, Grandin, Frasali, Ceccaidi, tous ses parents, amis et alliés, ont la douleur de faire part du décènde. décès de Mme Maurice FIESCHI-VIVET, née Andrée Nicole Lafond, survenu, le 11 février 1976, à l'âge

survenu, is 11 fevrier 1976, a l'age de soixante-air ans.
L'inhumation a eu lieu guivant ses volontés à Gigean (Hérault), dans l'intimité familiale,
«STI a permis que tu souffres, c'est qu'il y voit un bieu que tu be connais pas encore aujourd'hui.» (Jean XIII)

— On nous prie de faire part du cès, dans sa quatre-vingt-airième docteur Gaston GEORGEL

Nos chonses, bénéficient d'une réduction ser les intertions de « Carnés de », sont priés de joisdre à leur envoi de texte ane des derniè bandes pour justifier de cette qualità.

## A L'HOTEL DROUOT A DROUOT - RIVE GAUCRE Gare d'Orsay - 7, qual Anatole-France

# Londi

**EXPOSITIONS** de 11 h. å 18 h.

S. S. - Tableaux Livres. Bijoux. Argenterie. Minéralogie. Bronzes. Meubles. Me Michaud.

S. L - Charchoune et Tutundjian. 

- On nous pris d'annoncer la écès de Mine André PÍATIER,

née Werling, survenu le 10 février 1976. De la part de M. André Platier, Mme Marcel Rodin et ses enfanta, M. et Mme Georges Vallin et leurs

enfants.

Et des familles Piatier, Bodin,
Frévost, Grenier, Vallod.
Les obsèques ont eu lieu dans la
stricte intimité familiale.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Les membres de l'Académie de chirurgis dentaire ent la tristesse de faire part de la disparition subte de leur président fondateur.

M. le docteur R. RIALLAND,

professeur à l'Ecole odontologique de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, survenue le 7 février 1976, à Morsang survenue

Communications diverses L'Association nationale des phar-— L'Association nationale des phar-macleus retraités, organismo natio-nal d'information et de défense des pharmaciens retraités, invite ceux-ci à se faire connaître, et ceia dans leur propre intèrêt. Le nombre et l'union renforceront notre action. Adresser vos nom, pránoms et adresse à l'Association nationals des pharmaciens retraités, Maison des pharmaciens, 13, rus Ballu, Paris-9.

# Visites et conférences

LUNDI 16 FÉVRIER

LUNDI 16 FEVRIER

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques : 14 h. 30, 1. quai de l'Horloge, Mms Legregeois : « Le palais de la Cité, la Conciergerie et la Sainte-Chapelle ».

— 15 h. métro Bourse, Mme Oswald : « La Bourse de Paris ».— 15 h., 21, rue Notre-Dame-des-Victoires, Mms Thibaut : « Charlemagne ressuscite l'Empire d'Occident ». — 15 h., entrée du musée, Mme Vermeersch : « L'art de la taplaserie au musée de Ciuny » (entrées limitées). — 15 h., entrée du Musée des monuments français, Mme Zujovie : « Cycle d'iconographie au Musée des monuments français : Enfer et Paradis ».— 15 h., entrée du Musée des monuments français : enfer et Paradis ».— 15 h., 21, rue de Sévinő : « Les rémovations du Marais. La place des Vosges » (A travers Paris). — 15 h., parvis de l'égilse Saint-Germain-des-Près (Connaissance de Paris). — 14 h. 30, cour du musée de Cluny, place Paul-Pain-levé : « Le cadre de la vie au Moyen Age. Les tapisseries de la Dame à la licome » (Mme Doumio). — 15 h., 35, rue des Alouettes : « Les studios de la S.P.P. » (Mme Hager) (entrées limitées). — 15 h., Musée des monuments français : « Le Poitou roman » (Histoire et Archéologie). — 15 h., Musée des monuments français : « Le Poitou roman » (Histoire et Archéologie). — 15 h., mêtro Saint-Paul : « Le mobilier Louis XVI ». — 15 h., place du Purits-de-l'Empire : « La mosquée de Paris » (Paris et son histoire). — 14 h. 30, métro Saint-Paul : « Un quartier peu connu du Marais et l'ile Saint-Louis » (Mme Rouch-Cain). quartier peu connu du Marais et l'ile Saint-Louis » (Mme Rouch-Gain).

CONFERENCES. — 14 h. 45 :
Institut de France, quai Conti,
M. Georges Goudst : « LTT., sociati
multinationale. Ses problèmes et ses

contributions 1. — 18 h., College de France, M. J.-C. Pecker: « L'activité solaire et la météorologie terrestre ». — 17 h. 30, 29, quai Voltaire. M. Hen-drik Wesseling: « Le modèle colonial négriandals dans la théorie coloniale française » (Société française d'his-toire d'outre-mer).

Il faut avoir goûté le SCHWEPPES Bitter Lemon.

# Une nouvelle information judiciaire a été ouverte après le règlement

De notre correspondant

Marseille. — M. Pagés, premier juge d'instruction à Marseille, a lancé, jeudi 12 février, une commission rogatoire internationale lancé, jeudi 12 février, une commission rogatoire internationale afin d'élucider l'un des épisodes de la série d'escroqueries et tentatives d'escroquerie qui ont eu lieu depuis deux ans au préjudice de la Barclay's Bank et singulièrement de son agence marseillaise. (le Monde du 29 janvier). La décision de M. Pagès vise la présentation d'un bon de caisse émanant de la Barclay's Bank de Marseille d'un montant de 50 millions de francs, qu'un homme—identifié depuis comme étant Robert Gabella, repris de justice—a essayé de négocier dans le courant du mois de décembre 1975 auprès d'une banque de Zurich. On s'aperçut alors que ce bon était faux. Ce même bon, un inconnu a de nouveau tenté sans succès de le négocier à Monaco, le 13 janvier 1976.

De plus, M. Pagès instruit la plainte de la Barclay's Bank de Marseille déposée le 24 mai 1974 contre son ancien fondé de pouvoir, M. François Genisson, inculpé de faux en écritures, pour avoir, notamment, imité la signature de M. Otto Bruck (ancien directeur de la succursale de Marseille)—décédé en octobre 1973—sur deux recus de 800 000 et

curereur de la succursale de Mar-seille) — décédé en octobre 1973 — sur deux reçus de 800 000 et de 850 000 francs qu'avait tenté d'encaisser ensuite un commer-çant marselllais en faillite, M. Marius Chiaia.

## «La tentation de l'aveu»

### UNE MISE AU POINT DES SECTIONS DE MARSEILLE ET D'AIX-EN-PROVENCE DU SYNDICAT DE LA MAGISTRATURE

Après la publication, dans le Monde du 10 février, d'un article intitulé « La tentation de l'aveu », et faisant état de violences policières à Marseille, les sections du Syndicat de la magistrature des tribunaux de grande instance d'Aix-en-Provence et de Marseille allegations sans fondement purement gratuites qui mettent en cause l'honnèteté professionnelle et l'indépendance de M. Jeanclaude Girousse, premier juge d'instruction, et s'étonnent que des personnes étrangères au Syn-dicat de la magistrature puissent porter une appréciation sur le comportement syndical de l'un de

## L'AFFAIRE DE LA BARCLAY'S BANK

# d'un chèque (volé) de 800 000 francs

L'affaire avait été examinée devant la 7º chambre du tri-bunal correctionnel de Marseille, le 14 janvier dernier, mais ren-

D'autre part, Mme Monique Mabelly, juge d'instruction à Marseille, instruit une plainte de Mme Olivier, cliente de la Barclay's Bank à Marseille, à qui l'on a volé en juillet 1974 un bon de caisse de 800 000 francs dans son coffre; bon que l'on a ensuite négocié à Lucerne.

## Deux clients pour un seul compte

Enfin, une nouvelle information, conflée à M. Michel Fourcheraud, conflée à M. Michel Fourcheraud, juge d'instruction à Marseille, concerne une autre escroquerie commise il y a près de deux ans, ce qui la situe approximativement à l'époque où se commettaient les faux en écritures reprochés à François Genisson (-In 1973) et le vol au préjudice de Mine Olivier (au milleu de l'année 1974). Un individu — non identifité — avait alors, sous une fausse identité, ouvert un compte dans une succursale de la Barclay's Bank de Paris, en déposant 10 millions de Paris, en déposant 10 millions de francs à l'aide d'un chèque tiré d'un chéquier émanant de la

Moins de quarante-huit heures plus tard, un « client » de la suc-cursale marselllaise de la Barcursale marsellaise de la Bar-clay's Bank retirait, toujours à l'aide du chéquier, 800 000 francs sur le compte parisien. A l'époque, la succursale marsell-laise payait : elle n'avait pas encore été alertée du « manêge » de ses étranges clients, mais le chéquier de la Banque de France avait été volé. Quant au tireur, selon les témoignages des em-ployés des deux succursales, c'est ur personnage différent de celui qui joua le rôle du déposant à Paris.

La tache des enquêteurs est donc de découvrir si cette péri-pétie est indépendante ou si elle pent être rattachée à un ensemble, dont le commun dénominateur est

◆ L'ajjaire de Bruay-en-Ar-tois. — C'est le 26 février pro-chain que la vingt-quatrième chambre de la cour de Paris doit statuer en appel sur le cas de Jean-Pierre, qui fut relaxé le 15 juillet dernier par le tribunal

# Être malade aux Baumettes

De notre correspondant

maaistrat.

Marsellle. - M' Jean Dissier, avocats au barreau de Marseille. n'a pu rendre visite, jaudi 12 lévrier, è son client, M. Roland Agret, incarcéré à la prison des Baumettes. L'administration pénitentiaire a refusé, comme elle le telsait auparevant, de transporter le détenu, qui en est à son trente et unième jour de grève de la talm, à l'alde d'un fautéuil roulant jusqu'eu parioir. L'avocat a alors demandé de visiter son client en cellule : cette permission lul e été refusée puisqu'il n'avait pes d'avis médicat, avis

une décision mèdicale grave n'a pu être exécutée qu'après l'in-

## gu'il n'a pu obtenir. Quelques |ours auparavant,

Avant son Incarcération, courant novembre 1975, il avait été convenu qu'il serait opéré le 13 lévrier 1976, il devait être admis dès le 10 février au centre cardio-vasculaire Jules-Cantini, où deveit lui être implanté un stimulateur isotopique, le Medironic 9 000. Avis tavorable avait été donné par le docteur Tosti, médecin-chet des prisons de Marsellie. Le 10 tévrier, Mme Capozzi attendit en vain l'arrivée de son époux au centre de cardiologie. Vers 17 heures, ella elertait leur avocat, Mª Fraticetti, qui se trouvait confronté à un refus systématique d'explication de la part de l'administration pénitentialre. L'evocat se

Une sommation interpellative huissier de justice, M. Auzet, à la prison et adressalt une sommation interpoliativo à la direcet « invitait vivement » l'avocat a - ne pas insister -. le somment de partir immédiatement. Les surveillants raccompagnalen eussitőt les visiteurs.

tervention d'un huissier et d'un

Détenu à la prison des Bau-

mettes depuis le début du mois

de janvier 1976, condamné à

quatre ens d'emprisonnement

pour vois et recei de diamants,

M. Joseph Capozzi, biloutier

marseillais, souttre d'une car-

diopathie congénitale grave

nécessitant l'assistance d'un sti-

du muscle cardiaque grêce è une thoracotomie. Cette opéra-

tion se pratique au moment où

les accumulateurs donnent des signes de faiblesse et où

l'appareil doit être remplacé.

M. Joseph Capozzi a dělá subi

trois interventions de ce type.

mulateur qui se place au contact

Il aura fallu que Mª Fraticelli salsisse le juge de l'application des peines, M. le président Tad-déi, et que celul-ci rende sur l'heure une ordonnance, pour que la décision administrative soit enfin rapportée et que M. Joseph Capozzi rejoigne le centre Jules-Cantini avec vingtquatre heures de retard. JEAN CONTRUCCI.

#### LES AVOCATS DE DANIEL COHN-BENDIT VONT INTRODUIRE UN RECOURS CONTRE LA MESURE D'EXPULSION QUI LE FRAPPE Les avocats de M. Daniel Cohn- que cette mesure est désormais

Bendit vont introduire un recours devant le tribunal administratif, pour demander l'annulation de la mesure d'expuision qui frappe leur client depuis le 24 mai 1968. M. Daniel Cohn-Bendit, qui vit

rendait alors, accompagné d'un

actuellement en République fédé-rale d'Allemagne, avait sollicité cette annulation le 9 décembre dernier, en invoquant sa condi-tion nouvelle de salarié aux éditions Belfond, et en se fondant sur l'article 48 du traité de Rome concernant la libre circulation des travallleurs. Après le rejet de sa demande par le ministre de sa demande par le ministre de l'intérieur, M. Michel Aurillac, drecteur du cabinet de M. Michel Poniatowski, a adressé, le 2 février, la lettre suivante à M. Daniel Cohn-Bendit :

« Vous avez sollicité l'abro-gation de l'arrêté d'expulsion pris à votre encontre le 24 mai 1968. » Bénéficiant d'un contrat de

que cette mesure est desormais contraire aux dispositions de l'ar-ticle 48 du traité de Rome, qui prévoit la libre circulation des travailleurs sur le territoire des

travailleurs sur le territoire des Etats membres de la Communauté économique européenne.

3 l'ai le regret de vous faire savoir que ni le traité de Rome et les textes d'application ni la furisprudence de la Cour de fus-tice de Luxembourg ne s'opposent à ce qu'un ressortissant d'un Etat membre puisse faire l'objet d'une mesure d'expulsion du territoire d'un autre État membre. Au ded'un autre Étai membre. Au de-meurant, après avoir examiné votre requête, f'estime qu'elle n'est pas susceptible de recevoir actuellement une suite favorable. » De Francfort, M. Cohn-Bendit nous a confirmé qu'il était disposé à rentrer en France, malgré l'in-terdiction du ministre de l'inté-

Jean-Pierre, qui fut relaxé le à votre encontre le 24 mai 1968. rieur : « Je tente juridiquement, 15 juillet dernier par le tribunal pour enfants pour le meurtre de Brigitte Dewèvre. « de travail consenti par une société terdiction mais je n'attendrai pas trop longtemps ».

# **SPORTS**

# LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

VAINQUEUR DU SLALOM GÉANT

# Kathy Kreiner a fait son entrée parmi l'élite mondiale

Innsbruck. — Après Franz Klammer — la loi du plus fort — après Rosi Mittermaier. -- la perséverance doublement récompensée. — après Heini Hemmi — ce jour-là on jamais. — enl'in une révélation : la jeune Canadienne Kathy Kreiner. dix-neuf ans en avril prochain, victorieuse du sialom géant, disputé vendredi 13 février, sur une piste de l'Axamer-Lizum pres d'Innsbruck.

on désespérait de voir des jeunes entrer dans la carrière quand les ainés y tiennent encore tant de place. Mais le sialom géant des Jeux d'hiver paraît « réserve » au club des moins de vingt ans : Marie-Thérèse Nadig en 1972 à Sapporo, Marielle Gottschei en 1964 ici même à Innsbruck. On faisait presque son deuil, aussi, d'une médaille française · Danielle Debernard a sauvé la délégation nationale en se classant troisième. Position tout à fait logique et méritée après ses quatrième et cinquième places en sialom spécial et en descente.

# En parfant la première

Rosi Mittermaler, quant à elle, ne sera pas la première skieuse à réaliser un triplé en discipline alpine au cours des mêmes Jenx; il s'en est fallu d'un rien, puisque l'excellente Allemande de l'Ouest, transfigurée par sa campagne tyrollenne, n'a échoué vendredi que de douze centièmes, conqué-rant tout de même la médaille

féminine de Tony Sailer et de Jean-Claude Killy alors que l'Au-trichienne Anne-Marie Moser-Proell, certainement la meilleure skieuse de tous les temps, n'a pu obtenir le moindre sacre olym-

En partant la première sur un tracé de 1225 mètres pour une dénivellation de 385 mètres, Kathy Kreiner a-t-elle été avantagée ? C'est probable : une légère couche de neige fraîche venait de revêtir le parcours, permettant de mieux « enrouler » les quarante-neuf portes. Au fur et à mesure des passages, les skieuses retrouvalent passages, les skieuses retrouvalent une piste dure, presque glacée et, partant, plus difficile. Cet avan-tage a-t-il été décisif? C'est beau-coup moins aur. La querelle entre experts est ouverte.

# La blonde canadienne

Rosi Mittermaier, qui eut peutetre le tort de skier « au ras des portes », touchant un certain nombre de piquets, reconnaissait elle-même après la course que sa position de départ — dossard n° 4 — n'était pas « si déjavomble », par rapport à celle de la Canadienne. On constate, de la même façon, que Michèle Jacot (France) et Hanny Wenzel (Liechtenstein), respectivement nanties des numéros 2 et 4, se classent treizième et vingtième. Danielle Debernard « ouvrant » la piste

l'aurait-elle emporté? On peut toujours rever... Dans cette épreuve, qui a consommé la défaite des skieuses d'argent. A la vérité, il aurait été du consonme la cellaise de scheises un peu injuste que, quelles que rou, Marie-Thèrèse Nadig et Bersoient ses réelles qualités, la nadette Zurbriggen — et des charmante Bavaroise apparaisse représentantes autrichiennes, qui na doivent qu'à Monika Kaserer

De notre envoyé spécial de ne pas être totalement absentes des dix premières, Kathy Kreiner a, en tout cas, montré qu'elle était désormais entrée de pleins skis dans l'élite mondiale.

> La bionde Canadienne dont les La bionde Canadienne dont les parents sont médeches à Timmins (Ontario » a participé dès l'âge de quatorze ans à la Coupe du monde. Comme sa sœur Laurie, vingt et un ans, quatrième du slaiom géant à Sapporo et tropémue vendredi pour se classer mieux que vingt-septième, elle a chaussé les «planches» très jeune: à l'âge de trois ans; et elle a commencé à sept ans à prendre part à des compétitions. prendre part à des compétitions. Jusqu'à maintenant, Kathy Kreiner n'avait gagné qu'une senle course en Coupe du monde, le slalom géant de Pfronten (R.F.A.) en 1974, terminant aussi septième de la descente au championnat du monde de Saint-Moritz. Depuis, elle s'était fait quelque peu oublier, essentielle-ment en raison de nombreuses chutes. « Je sanais qu'un jour je passeruis », déclarait-elle avec une gentille naiveté à l'arrivée. Il lui faut maintenant rester les jambes solides et la tête froide.

SKI ALPIN

Slalom geant dames. — 1. K. Kreiner (Canada), 1 min. 29 sec. 13;

2. R. Mittermaier (R.F.A.), 1 min. 29 sec. 25; 3. D. Debernard (France), 1 min. 29 sec. 95; 4. L.-M. Morerod (Suisse), 1 min. 30 sec. 40;

5. M.-T. Nadig (Suisse), 1 min. 30 sec. 40;

5. M.-T. Nadig (Suisse), 1 min. 30 sec. 40;

1. min. 30 sec. 49; 7. W. Gattn (II.), 1 min. 30 sec. 51; 8. E. Mittermaier (R.F.A.), 1 min. 30 sec. 64;

9. D. Ruzmanova (Tch.), 1 min. 30 sec. 69; 10. J. Rouvier (Fr.), 1 min. 30 sec. 79; 11. P. Eminat (Pr.), 1 min. 31 sec. 31

# Mise en garde du C.I.O. au corps médical

De notre envoyé spécial Innsbruck, — La commission exécutive du Comité international

exécutive du Comité international olympique (C.I.O.) a, sur le rapport de sa commission médicale, radié à vie du mouvement olympique le docteur Treiny, le médecin tchécoslovaque qui avait prescrit un produit prohibé — de la codéine — à plusieurs joueurs de l'équipe de hockey sur glace, et notamment à son capitaine, Frantisek Pospisil. Celui-ci est cependant autorisé à continuer sa partisek Pospisil. Celui-cl est cependant autorisé à continuer sa participation, mais la rencontre gagnée par la Tchécoslovaquie contre la Pologne (7 à 1) est considérée comme match perdu. La sanction prise contre le docteur Trefny — il ne pourra plus jamais accompagner de délégation aux Jeux — est la plus lourde qui ait été jamais infligée dans toute l'istoire olympique à un médecin sportif; pour la première fois le CLO. a tenu à situer nettement les responsabilités en mament les responsabilités en matière de dopage. Il devient de plus en plus rare, en effet, que les athlètes, sous stricte surveillance médicale, prennent des produits dopants « en cachette ». En règle générale, ils suivent, comme n'im-

porte quel citoyen, les prescrip-tions de leur médecin. Au-delà de la personne du doclides et la tête froide.

MICHEL CASTAING.

Teur Treiny, c'est l'ensemble du corps médical sportif que le C.I.O. a ainsi sévèrement mis en

**EORSLEIGH A QUATRE** 

garde. Trop de médecins sportifs ont, en effet, tendance non seule-ment à transgresser les règle-ments en prescrivant n'importe quel produit à leurs patients, mais encore — fait beaucoup plus grave — à traiter les athlètes comme des sortes de cobayes Le C.I.O., et notamment sa commis-C.L.O., et notamment sa commis-sion médicale, ont été assez criti-qués encore récemment pour que l'on ne puisse pas ne pas approu-ver aujourd'hui d'avoir à la fois révélé cette affaire au grand jour (1), et pris les sanctions voulues.

voulues.

Après maints avertissements re-latifs à la question de l'amateu-risme marron, le C.I.O. avait frappé haut et fort aux Jeux de frappé haut et fort aux Jeux de Sapporo en 1972, en disqualifiant Karl Schranz, porte-drapeau du ski-business. Aujourd'hui à Inns-bruck, le C.I.O. paraît vouloir s'attaquer de front au problème du dopage. Le C.I.O. ne peut guère faire que des recommandations et des exemples. Quand les pre-mières ne suffisent plus, les seconds donnent à réfléchir. M. C. M. C.

(1) La délégation tchécoslovaque avait fait pression pour que estre affaire ne soit pas rendre publique avant le match du samedi 14 février contre l'UR.S.S. Le C.I.O. a cepandant réuni une conférence de presse jeudi à midi.

LES RESULTATS

1. R.D.S., 1 min. 49 sec. 7; 2. R.F.A., 1 min. 49 sec. 69; 2. Sulsse 2, 1 min. 49 sec. 77...; 10. France, 1 min. 51 sec. 41.

PATINACE ARTISTIOUR DAMES 1. D. Hamili (E.-U.), 193,80 pts (9 piaces); 2. D. De Leeuw (Pays-Bas), 190,24 pts (20 piaces); 3. C. Er-rath (R.D.A.), 188,16 pts (28 pia-ces), ste.

PATINAGE DE VINSSE MESSIEURS : 1500 mbtres 1. Storholt (Nort.), 1 min. 59 sec. 38; 2. Konadkov (URSE). 1 min. 59 sec. 97; 3. Van Heiden (Pays-Bas), 2 min. 87, etc.

BIATHLON par équipes 1. U.R.S.S.; 2 Finlande; 3. R.D.A..; 7. France.

HOCKEY SUR GLACE Groupe B : Japon bat Bulgarle 7 à 5 : Roumante bat Suissa 4 à 3 ; Autriche bat Yougoslavie 3 à 1.

هكذا من الأص

pilmis, die luggi, aerobatea

---- Au fil de

The state of the s

Figure 2012 2017 Barrier 2017 Exemples State of the state Cuti beite Menne an

Construction of Construction of the Construction of Constructi

the man been to the second of the second of

To building a cross of the control o Control to Corner to Control to Corner to Control to Corner to Control to Corner to Control to Cont 24.2 The second secon

anten de

Series Branch Control of Control A parie 12 and 1 a Portion of the state of the sta

The second secon

# malade aux Baumettes

De notre correspondent m Mr.Jest Date. sevention of an hydrigh a co Briggs de Marce: e. 1 miles 1650 12 to.

Serence de la prison de la company de la company de la début de la company de la compa CHEM M ROBER ers & is proper de: and the second of the second o legiministration gan . rosé, comme el a la Brant, de Manage. ಎರಟ್ ಕಾ ಆಚ್ ಕ್ರೀನ್ film ibur so grésa Linds dun terres "Mi percet L'aracet **amilé de** visitor son Sa mussia cardiago (b) ALTO CATE CATE one characterite, Cate of The state of the s M Person Control JES THE E. . 777

# Une sommation interpellative

ARTE EUDDIGLES

médické grave d'a

Carte queste de

Cellend refused to the Transfer to the पद्म १९७१ - स्थाप स्थाप १८ वर्षाच्या १४५ स्थाप # 6572" \$119 Vicement - Ne ● 12 therier au don-Te des insufficients de la P重要基金 基份數 电影 经企业基本。 23 23 C THE THE CASE OF LANDS Mest impropique, it \$300 Asia factoral e 11-11-11 ET 91 TEUR Bersy Dr. o and and the matter The man was de l'angles PRESE LA 1 15. F. 5, 2-3 550-0 km/s \$25 \$16 a 10 laters \$\$ 70 \$25 To \$8,40. April Arres . Ma Price स्त्र हु E MALPER OF THEFT, I iiii III 🕮 🖦 Well and a character . ಕ್ರಾಕ್ಟ್ ಕೃತ ವಿಧಾರಗಳಲ್ಲಿ ಬ 5.000 THE PERSON redirector ( register ) JEAN CONTRUCT 

# MATS DE DANGE CORREBENDIT VONT NAME S CONTRE LA MESURE D'EXPUSION OUTER

PRESENTATIONS Plane sammen. er a standard en er Program Substitution 1 化二连电子 医二氯 The second secon A TEM GROWN Beer Sales Sales - Maria Maria Sales - Maria Maria partie to all that are ---en aue in a

# D'HIVER a garde du C.I.O. au com

A CHAIN

Care - F

₹ 2-25 1-25

 $\mathbf{g}_{i} \in \mathcal{S}^{(k)} \times \mathcal{S}^{(k) \times (k)}$ 

- - د در آن م**ن** 

\_\_\_\_

7

292

 $_{\rm ACAS} \sim 10$ 

1.00 mg = 1.00 m

\*\*\*\*\*\* \*\*\*\*

€.. .

1. ± 3 − 3 − 3

# te Monde aujourd'hui

# **Portrait**

# P'tit Louis, dit Luggi, acrobate et chineur

OUIS GALLY, dit P'tit Louis, dit Luggi, almait travailler dans les cirques en plein air les plus naturels, avec leurs gradins en rond et leurs pistes en bols. Trapéziste, acrobate, spécialiste du « va et vient sur le fil ». Luggi ne craignalt pas la hauteur! Le rire aussi, c'était son domaine : il animait des films muets et parfois, pour un soir, il était clown Mais Louis la Fleur avalt refusé.

La Fleur, c'était le nom de son ère. Un homme connu dans toute la Somme pour ses marionnettes sur fils. a Donne-moi une cara-ane et des chevaux», lui avait demandé Louis Gally après l'avoir suivi de longues années de cirque en cirque, de place en place. Mais Louis la Fleur avait dit non.

Louis Gally, dit P'tit Louis. dit Luggi, citer comme c'est normal de l'être », avait alors décidé de ∢prendre le paquet » Quittant la roulotte familiale, se séparant du clan, il avalt rompu le cordon. Seule lui restait la passion des egens du voyage » ; partir et repartir encore. Libre.

P'tit Louis s'était mis dans le commerce itinérant. Sa spécialité. c'était le porte-à-porte, sous-vêtements et chiffons sous le bras : Ptit Louis « chinait à la lingerie ». La plupart des chineurs de l'époque n'avaient pas de patente. P'tit Louis non plus Pourtant, c'était loin d'être un « cavaleur » : il savait placer ses arguments, sa camelote aussi. Sans faire d'histoires. En peu de temps, il était devenu le « roi de la chine ». Assez rusé en tous les cas pour nourrir

sa caravane. La cinquantaine passée. P'tit Louis s'était installé rue Jeanne-Hachette, à Lille, avec ses frères rémouleurs. ferrailleurs et guitaristes. Malheureusement pour P'tit Louis et les siens oui n'en savaient rien. - la rue Jeanne-Hachette, c'était le cœur d'un secteur destiné à être rénové.

ses onze enfants, sa femme, et

faire le plein d'essence pour tirer

A cinquante-neuf ans, il avalt donc fallu choisir : partir encore ou habiter une maison que proposait une assistante sociale. Une maison avec une salle de bains. une cuisine, une salle à manger, pour trois ans au minimum. Le loyer? On se débrouillerait, s'étaient dit les Gally. Les relevés de gaz et d'électricité? Ils y pensaient à peine. Et puis il y

avait les enfants. Les époux Gally avaient décidé de vendre leur caravane. Ils avalent emménagé dans une « cité de transit », au bord de la route qui mène au centre hospitalier regional à la périphèrie de Lille. C'était il y a bientôt six ans. La cité où habitent toujours les Gally est devenue un véritable petit ghetto. Pour les exclus de

la ville. Les enfants de P'tit Louis? Ils ne sont plus que quatre à la maison. Que leur pere parle de sa vie de forain devant un étranger, ils ont presque honte. Leur mère élude le sujet. « C'est le nasse. o Pourtant. lorsqu'il raconte Louis Gally renait. Ses yeux malins — ceux de P'tit Louis — se mettent à briller. Un siffle-ment sort de sa bouche édentée. Il claque dans ses mains - celles de Luggi, — deux, trois fois : a Les nerjs soni là, le sang est rivant », lance-t-il à qui veut

Dans la cuisine, un filet de vent glacé pénètre par le carreau fendu. Tony, le plus jeune des enfants, répète consciencieusement - sur fond d'électrophone — une chanson de Romèo, le Claude François des douze-quatorze ans. P'tit Louis l'encourage. Mme Gally joue les managers. La nuit enveloppe la cité. En haut du talus qui surplombe la maison, on apercoit les elignotants bleus pâles d'une ambulance du C.H.R. a J'aimerais reparlir s. souffle doucement Louis Gally. dit P'tit Louis, dit Luggi, un verre de vin rouge à la main.

Au fil de la semaine

'ÉMISSION régulière la plus regardée de la télévision française,

c'est « le Petit Rapporteur ». Les sondages, les indices d'écoute,

le confirment : au moment où tire à so fin le déjeuner domi-

nical, ce rite de la vie familiale qui résiste mieux que bien d'autres

à l'usure du temps, vingt-huit millions de Français en moyenne, selon

les réalisateurs, s'en remettent à Jacques Martin et à ses cinq complices du soin de les distraire pour trois quarts d'heure de leurs

soucis. Que le jour, l'heure, la chaîne saient particulièrement favora-

bles ne fait pas de doute, mais cela ne change pas grand-chose

seule étendue de son auditoire au point qu'elle constitue un fait,

un phénomène social, ne paraît pas avoir suscité encore l'attention

et la curiosité des psychologues, sociologues et spécialistes des médias, si prompts pourtant à dissèquer, théoriser, cataloguer les

goûts et les réactions du public. Quel beau thème pourtant, riche à

n'en pas douter d'éléments signifiants, de structures du soi et du

soi-non-soi, comme disent nos savants qui les traquent si allegrement

un peu de gêne. On s'amuse ou l'on se choque. On déguste ou l'on ne

comprend pas. A la limite, peu importe. L'écran, comme un miroir

tendu, nous renvoie notre propre image puisque, si nombreux, des

millions d'entre nous, tant bien que mal, se reconnaissent. Alors,

- vayez Concorde, pas mai, non? - nos paysans les plus roues et

nos ouvriers bien sympathiques. De braves gens, d'excellents Français comme disait naguère la chanson de Chevalier, et pas fiers avec

ça : toujours les premiers à rire d'eux-mêmes comme s'ils voulaient

se faire pardonner d'être si doués, si adroits, si débrouillards. Ainsi,

quand nous trébuchons, que nous manquons la cible et que d'autres

nous battent à plate couture, on peut continuer de s'esclaffer, rira

jouer avec les mots, prendre des attitudes, nous donner le spectacle — comique, héroïque, tragique — de nous-mêmes. Parfois « Marius »

et l'Almanach Vermot ne sont pas loin, c'est la grosse rigolade,

mais nous savons aussi pratiquer l'humour à notre manière.

L'Amérique ne veut pas accueillir Concorde? On mettra en boite

l'ambassadeur des États-Unis en essayant de lui faire parvenir un

comembert et une bouteille de gros rouge pour le séduire. Et on ira

interroger les voyageurs du métro à la station Concorde, où le coeffi-

cient de remplissage est très satisfaisant. Dieu, que nous sommes

d'antimilitarisme, spécialité de Piem, est toujours vivace : le mariage

du général Bigeard avec Ariette Laguiller, c'est de l'or en barre. Tout y passe, la directrice d'agence matrimoniale, la mariée en blanc,

le lit des vaudevilles... L'armée, le service militaire, la sottise guer-

rière, voilà des mines de gags à en pleurer — et parfols de vraies

larmes, n'est-ce pos? La police, elle, a l'habitude d'être chansonnée,

un peu ridiculisée mais pas trop, pas méchamment, les agents sont

de braves gens. Même quand ils retiennent cinq heures au poste

deux chanteurs de rue qui reviennent ensuite devant les caméras

donner un récital à la porte du commissariat Les contractuelles, les

< aubergines >, qui font le coup de poing avec l'automobiliste récal-

de râler. Ainsi ce pauvre homme qui a vu construire devant son

pavillon de bantieue la rampe d'accès d'un passage souterrain et

qui maintenant ne peut plus sortir sa voiture du garage parce qu'on

ne lui a pas laissé la place de manœuvrer. Ou ces gens qui habitent

il faut reconnaître que nous avons souvent de bonnes raisons

citront, sont moins sympathiques, tant pis pour elles.

Mais aussi cabochards, mauvaises têtes, râleurs. Le vieux fond

Car nous sommes des Latins et nous aimons par-dessus tout

A n'en pas douter, nous sommes malins, nous sommes même les plus malins. Nos écrivains, nos artistes, nos penseurs, sont les plus grands, nos sportifs les meilleurs, nos ingénieurs les plus habites

On sourit ou l'on housse les époules. On rit de bon cœur ou avec

Or cette séquence hebdomodaire, si remarquable déjà par la

au fond de l'affaire : il est facile de tourner le bouton.

à travers nos moindres faits et gestes!

comment sommes-nous?

bien qui riro le dernier.

# Invention

# Le slip comestible

O N ne fera jamais assez l'éloge d'un certain génie américain d'utiliser l'anthropologie et la psychanalyse les plus subtiles au profit de la conquête de nouveaux marchés. Vollà qu'une firme des Etats-Unis vient de lancer un type de slip féminin dit comestible », qui peut effectivement se manger, se consommer, puisque fait d'une sorte de pate très sine au riz et au sucre qui, pour avoir l'apparence set même, dit-on, la solidité) d'un textile, n'en a pas — sur le plan gastronomique. -- les inconvé-

Passons sur les détails. Il parait que cela existe dans les couleurs les plus diverses, et qu'à chaque couleur correspond un sirop diftérent qui parfume le sucre : groseille pour le rouge, framboise pour le rose, menthe pour le vert. orgent pour le blanc... Brej, un large éventail de goi : set de saveurs. On dit que le succès, en quelques pours, a été si fulgurant que la firme n'arrive pas à fabriquer le produit assez vite pour satisfaire à toutes les demandes. Les commandes s'accumulent. La jortune des promoteurs est déjà

En un sens, ils la méritent. Car ils ont visé juste. Leur invention se situe au point de rencontre de deux besoins primordiaux : l'appétit érotique et l'appétit tout court. Le sere et la fonction diaestive. Il est inutile de rappeler que les amants ont toujours utilisé un vocabulaire éloquent pour dire qu'ils veulent manger, absorber, ingérer ce qu'ils aiment. Et l'on sail que certaines tribus primitives ont élevé cette ardeur jus-qu'au rite. Mais il était de la vocation d'une grande firme commerciale d'aller encore plus loin et plus projond, et de comprendre que rien ne pouvait répondre davantage aux aspirations primitives des masses que les vertiges
ULYSSE GOSSET. de la prégénitalité orale. Il était

bon de savoir convoquer Freud dans les festons et les sucreries d'un fin tissu.

L'étonnani est que la chose reste assez discrète et se pare d'un charme d'espièoletie et d'enfantillage anodin. On ne dit pas en effet, ni dans les prospectus publicitaires, ni dans les journaux américains qui commentent l'événement, pourquoi cela est intéressant de disposer de slins « comestibles », ni comment, à quel moment, dans quelles conditions cela se consomme : l'int-tiative est laissée à la fantaisle de chacun, A s'agit d'un simple jeu, d'un gadget très innocent, sans utilité, sans finalité a priori, comme ces boules qui tournent pour le plaisir, ces pendules qui se balanceni pour rien. Là est l'habileté suprême. Honni soit qui trouverait dans ce petit divertissement l'occasion de jantasmes

Mais vius étonnante encore est la clairvoyance industrielle de ceux qui ont réussi à lier le succès d'un objet proposé à la vente à sa destruction même. Si ces slips se mangent, bien évidemment ils disparaissent et il faut les remplacer, en acheter d'autres, ce qui peut se révêler d'une ressource positivement inépuisable, dans le cas où le gadget parviendrait à conquertr les jeunes filles américaines, si avides d'inventions saugrenues, et leurs partenatres. Tels sont les avantages de la consommation, de l'inges tion, de l'appropriation buccale

Il reste que ce goût de friandise et de sucre d'orge donné à l'in timité vestimentaire est une façon comme une autre de réactiver ce profumo di donne dont un film italien célèbre nous pante les charmes discrets. En les ramenant aux rênes de l'enfance. Et à ceux du commerce bien compris.

pas pour se disputer.

RAYMOND JEAN. | Capote, sinst c'appelait le romancier,

tout ou bord de l'autoroute, vivant dans un bruit infernal qui ne

cesse jamais. Et, à Lyon, cet escolier mécanique qui passe au ros des

fenêtres du premier étage. On en rit, mais ce n'est pas drôle. A qui

la faute ? Pas de questions gênantes surtout : on est là pour s'amuser,

le domaine de Pierre Bonte, avec ses vieilles chanteuses paysannes,

ses épiciers émules de Phileos Fogg, ses hercules de foire retirés du

combat, ses amoureux de la nature, ses peintres du dimanche mais sur cougourdes, tout un petit monde délicieux, poétique, humain,

charmant. C'est la minute de finesse, de nostalgie douce-amère,

d'attendrissement, le meilleur moment de l'émission, celui qui joue

légers et farceurs. Dans l'ensemble, les blagues ne sont pas du

meilleur goût. Il en est de deux sortes. Parfois, il s'agit de surprendre

un homme politique, un écrivain ou un commerçant qui ne regardent

pas la télévision, ignorent encore l'émission et n'identifient pas ses

animateurs. On volt alors un vice-président du Sénat refuser avec

indignation à Daniel Prévost, muni de sa brosse à reluire — il a un

culot, celui-là! -- un pot de vin pour faire augmenter les crédits

de l'O.R.T.F., Françoise Sagan tomber gentiment dans le panneau

et Virgil Gheorghiu l'éviter avec esprit pour mettre en boîte à son tour

l'interroger et qui ont feint d'en venir aux mains. Mais ce genre de

surprise est de plus en plus rore, tout le monde ou presque est

farces et attrapes. On bande les yeux de deux des journalistes -

de « l'Aurore » et du « Figaro » s'il vous ploît -- pour qu'ils essaient

chacun de faire manger à l'autre un bol de crème au chocolat.

Irrésistible. Pour la Chandeleur, on fait sauter des crêpes à la gaze hydrophile. Marrant. On peut aussi plaisanter à perte de vue sur les

talents de Stéphane Collara, médaille d'or de la meilleure descente

mais pas à impsbruck -- seize bouteilles de champagne en deux

heures, --- qui est bien de chez nous, n'est-ce pas? puisqu'il déteste

l'eau et qu'il est tout le temps bourré à mort. Ah! ah! ah! Les

selle Angèle » ont littéralement éclaté et on les a entendu jouer

par la musique des équipages de la flotte, chanter par les sous-

mariniers du « Redoutable » à la cote — 300, par des manécanterles

de petits chanteurs, par des maires et des parlementaires, par tout

le monde et n'importe qui. On a même vu le président de la Répu-

Car la politique, c'est cela. On quête aux Champs-Elysées pour

le cinquantième anniversaire de Giscard et on fait dormir Mitterrand

puisque l'éloquence du président, a-t-il dit, le fatigue. La C.I.A., dont

on interroge lourdement le directeur, c'est une Compagnie indus-

trielle d'aménagement. On demande gravement à un jeune dirigeant

royaliste pendant la semaine du congrès communiste s'il croît

toujours à la « monarchie du prolétariet ». Et, quand il y a une nouvelle crise chez Lip, on casse des montres à coups de marteau

pour rendre service à l'industrie horlogère. Toutefois, lorsqu'un député

de l'Essonne vient s'Indigner à bon droit du sort des malheureux qui

vivent dans le tumulte de l'autoroute, an omet d'indiquer que Pierre

Juquin est communiste. Et toujours on reste à la surface, on parle

« à côté », et, dès qu'on risquerait d'effleurer une vraie question,

on glisse et on tourne la page. C'est la politique en trompe-l'æil, la

démobilisation générale par le rire. Sur ce chapitre-là, il y auralt

beaucoup à dire. Mais ne soyons pas trop exigeants. On n'est pas

là pour s'embêter avec les affaires sérieuses, d'autres s'en chargent.

Quant aux chansons, « la Pêche aux moules » et « Mademoi-

loumalistes, chacun sait cela, ce sont des rigolos.

blique pianoter l'air de la rengaine.

Alors il reste, et c'est l'autre sorte de blague, le rayon des

impovide questionneur Pierre Desproges. Ou même Jean-Edern Hallier scandalisé essayant de séparer les deux journalistes venus

Et naturellement tout finit par des chansons, car nous sammes

à la fois sur tous les registres, du plus sommaire au plus subtil.

Malins, drôles, râleurs, nous sommes des tendres aussi. lci c'est

## Meurtre

# Un bon sujet de roman

Eden et qui révait, tout banalement, de devenir riche. Elle commença par tenter sa chance au théâtre, puls pose pour des magazines et, pour finir, choisit la solution la plus simple et la plus rapide en épousant un certain William Woodward, milliardaire de son état. Aussitôt ce fut la grande vie, le tourbillon de la « cale-society » avec caviar. champagne et diamants sur canapé.

Douze années s'écoulèrent ainsi, sans un nuage. Mais, à l'automne 1955, la crainte d'être cambriolée assombrit brusquement l'humeur de la dynamique Mme Woodward. Elle fit part à son entourage d'inquiétudes qui toumèrent bientôt à l'obsession Aucune protection ne lui paraissant suffisante, pas même la présence de son époux, elle dormait avec un fusil de chasse sur la table de nuit.

Un soir, au retour d'un diner où, pour la nième fois elle avait affirmé qu'un suspect rôdait autour de sa somptueuse propriété, elle entendit dans sa maison le pas furtif du matfalteur. En digne héritière des pionniers, elle salsit son arme et fit feu. Ainsi mourut M. Woodward, qui se rendait à la saile de bains. Il y eut, évidemment, une enquête; mais, bien que la police émit quelques doutes sur la nature de l'« accident », un jury conclut, après-trente minutes de délibération, que la belle Anne n'avait rien à se reprocher, sauf peut-être une nervosité axces-

Vingt nouvelles années passèrent, qui virent l'avenement de la - jetsociety - dont notre veuve loveuse défraya la chronique. Et tout se sarait terminé par des chansons el... Mala c'est une autre histoire.

il y avait une fois un romancier chevronné, en panne d'inspiration. Son éditeur qui l'avait couvert d'or pour qu'il écrive des Scènes de la vie new-yorkaise, manifestait une tience croissante. Mais Truman

et Il était déià célèbre, ne voyait pas plus loin que son titre : les Prières

ll déjeunait à La Côte Basque, restaurant français de la cinquante-cinquième rue de Manhattan, avec deux amies du gratin, Mme Gioria Vanderbilt et Mme Carol Matthau. Chacun, comme il se doit, alimentalt la conversation de potins et de scandales, parmi lesquels l'irrésistible ascension de Mme Woodward occupait la place d'honneur. Au dessert, l'homme de lettres tenait son suiet : ne lui restait plus qu'à le parer de ce style qui revissalt la critique

Dès que l'ouvrage fut prêt, la revue Esquire annonça con intention d'en publier les bonnes pages, en octobre 1975. En homme prudent, Truman Canote avait soumis con texte aux avocats de Mme Woodward. Ils ne soulevèrent aucune objection. mals leur cliente avala un comprime de cyanure, une semaine exact avent la sortie du magazine. Et el Mmes Vanderbilt et Matthau plourèrent leur amie d'un cell, elles velllèrent è garder l'autre sec pour lire le portrait d'une petits arriviste aux dents longues.

Quelle morale tirer de catte hietoire ? Se réjoulra-t-on de voir l'art relayer la justice ? Mais l' « exécuteur littéraire - nous semble mai venu pour prétendre que le crîme na pale pas. En encaissant ses droits d'auteur, peut-être se dit-il que tuera bien qui tuera le darnier ». Qu'il se méfie pourtant, son exemple pourrait susciter des vocations. Pourquoi quelque obscur débutant n'écrirait-il pas demain le roman d'un illustre confrère à l'inspiration cannibale ? Et Truman Capote, démacqué, avaierait son porte-plume.

GABRIELLE ROLIN.

# Zodiaque

# Pour un congé astral

ADAME SOLEIL, à propos des démèlés que vous avez eus récemment avec le fisc, vous avez donc déclaré que c'était la faute à Semme et que les natifs du « Cancer », dont vous faites partie, subiraient tous sa manyaise influence jusqu'au mois de

Puisqu'il y a douze signes du zodisque er environ cinquente-deux millions de Français, vons vons adressiez en somme à quatre millions trois cent mille personnes des deux sexes auxquelles vous donniez un horoscope collectif, simple, gramit, pessimiste et de longue durée : tien oc va plus à cause de Samme.

Pourrant, d'habitude, il est rudement agréable de lire son horoscope su jour le jour ou à la semajoe la semajoe. On y apprend que, quel que soit son signe, à une journée grise succède une journée rose, à une semsine noire, une semaine blanche. Cette fois, si nous vous comprenons bien, pour les « Can-cer » les carones sont enites. Ils peuvent abandonner tranquillement les horos-copes jusqu'en juin.

Mais il y a plus grave : dans une grande administration parisienne, on vient de surprendre le dialogue suivant eatre un sous-chef de buresu et sou

e ]e sus étouné. Durandeau, j'ei votre repport et, excusez-moi, en un mot, il n'a ni exene ni tête.

-- C'est tout à fait normal, monsieur. Je suis du signe du Cancer. - N'étes-vous pas un peu perturbé cas semps-ci?

– Bien sûr, monsieur. Je suis sous la méchante influence de Saturne. Comme madame Soleil. Mais en juin, je vais cracher des flammes. C'est elle qui le dir. D'ici là, évidemment, moins vous me confierez de dossiers er mieux ca ira pour la maison.

Et puis, madame Soleil, il y a un élément auquel vous n'avez pas pensé : er si ces quatre milions trois cent mille Français n'avaient pas la force d'attendre le 1ª juin que Saturne cesse de les persécuter?

Alors, pour adoucir ce traumatis (le « Cancer » est un être ultra-sensible, chacun le sait), pourquoi n'annonceriez-vous pas demain qu'Uranus est brusquement rentré dans le chou de Saturne et que son influence est désormais excellente? Ou bien, si les planètes ne venient rien savoir, conter plutôt demander en haur lieu un congé astral de cinq mois pour les «Cancer» en activité. L'economie ne s'en portera pas plus mal, allez ! Adressez-vous par exem-ple au ministre de l'industrie, Michel d'Omano. Il comprendra très bien, il est lui-même du « Cancer».

OLIVIER RENAUDIN.

# «Le Petit

PIERRE VIANSSON-PONTE

Rapporteur »

par

# Reflets du monde entier



La radio contre les griots

L'hebdomadaire d'Abidjan IVOIRE DIMANCHE s'inquiète du rôle des médias modernes dans l'Afrique traditionnelle. Evoquant une conférence récente faite à Dakar par M. Babacar Sine, agrégé de philosophie, il

a M. Babacar pressent une destruction lente mais continue des cultures africaines. Pour lui, le morcellement ethnique de l'Afrique entretient une balkanisation sur le plan culturel. D'une société à l'autre, on ne se comprend plus. Il a cité, à titre d'exemple, le Sénégalais et le Bantou qui s'ignorent et ne se comprennent pas, quoique parents. Fermées les unes envers les autres, ces collectivités disposaient pourtant d'un dynamique système de communication interne: language tambourine, tradition orale (exercée par les griots).

» Avec l'avènement des moyens modernes de communication, les valeurs traditionnelles africaines ont commencé à tomber en désuétude. La radio propage beaucoup plus vite les nouvelles que n'importe quel griot. La technicité, sans cesse rénovée, accroît l'ascendant des médias modernes sur les traditionnels.



#### Margaret fait scandale

Le voyage que le premier ministre canadien, M. Pierre Elliott Trudeau, vient de faire avec sa jolie épouse en Amérique latine a causé un mini-scandale mondain, raconte le quotidien de Londres DAILY TELEGRAPH :

« Les manières de Mme Trudeau, vingt-sept ans, qui a déclaré qu'avant d'épouser son mari, il y a cinq ans, elle était une hippy, ont jait froncer les sourcils à bien des

> Margaret Trudeau est apparue à un certain nombre de réceptions officielles en jeuns et T-shirt, avec son nom écrit en gros dans le dos. A l'une de ces réceptions, la jemme du président du Venezuela portait un très strict et élégant tailleur... » Mme Trudeau n'a cessé de quitter son mari pour aller serrer des mains dans la foule. Quand l'un des membres de l'escorte officielle a tenté de lui faire regagner le cortège, elle s'est plainte à haute voix que son mari voulait toujours l'em-

pêcher de faire ce qu'elle voulait. rendant une bonne partie du poyage, elle porta ellemême son dernier fils, Michel, âgé de quatre mois, le donnant à son mari pour prendre des photos ou aller bavarder avec

» A son retour à Ottawa, elle déclara à la radio qu'elle ne pensait pas compromettre ainsi la carrière de son mari, qu'il approuve d'ailleurs son désir de parler en son nom personnel, et qu'il pense que chacun a le droit de vivre son propre destin. Pour le reste, a-t-elle ajouté, je ne suis pas membre du Women's Lib. »



# Les blue-jeans au bout du rouleau?

Va-t-on manquer de tolle de jean? C'est ce que se demande le SUNDAY TIMES avec inquiétude. Selon l'hebdomadaire britannique, la vogue sans cesse grandissante des jeans - de King's road à L.A. (Los Angeles) et à Saint-Tropez - menace l'existence de l'indigo, découvert il y a quelque cinq mille ans.

« Seule la teinture à l'indigo produit le meroeilleux bleu délavé qui a fait la fortune de la tolle de jean. Le formidable marché que les jeunes ont ouvert à ce tissu a provoqué une sèrieuse pénurie mondiale

» Au début des années 50, Mao Tse-toung interdit toutes les exportations d'indigo de Chine, où on l'utilisait pour le « bleu de chauffe », devenu costume national. (\_) » Quatre sociétés internationales de produits chimiques fabriquent de l'indigo de synthèse (...), mais elles refusent d'étendre leur production, de peur de votr l'engouement pour le jean parvenir à son terme.

» Les usines qui fabriquent encore du bleu termineront leurs contrats, sans plus. L'un de leurs problèmes est de trouver encore des ouvriers qui acceptent de travailler couverts de bleu. (\_\_j >

Si bien que, « maigré la demande croissante de jeans, les fabricants s'attendent à un tournant dans la mode d'ici deux ans... »



# Une lumière satanique

Le quotidien de Leusanne VINGT-QUATRE HEURES raconte cette bizarre histoire :

« Deux attentats à la bombe ont eu lieu à Zurich : l'un dirigé contre M. Jakob Stucki, consetller d'Etat zurichois, et l'autre contre M. Willy Hauser, avocat Les auteurs de ces attentais étaient probablement les membres de « Divine Light », à Winterthour. Le procureur du district de Winterthour. M. Thomas, just des révélations stupéfiantes sur l'activité de cette « organisation », un véritable gang aux moyens destructeurs » Dans un premier temps, les adeptes tentèrent de supprimer

leurs ennemis par la magie et par des invocations. D'étranges événements eurent pour théâtre les cimetières des environs. » A la fin de l'été 1975, M. Meichtry, Verena Schoeb et deux Allemands décidèrent d'utiliser des moyens plus efficaces. Le quatuor ramena, de l'étranger, des produits chimiques extrêmement dangereux. Ils cherchaient notamment un poison qu'ils pourraient mélanger au lait sans que son goût et son odeur

» A fin septembre 1975, les deux Allemands enduistrent, pour la première fois, les poignées de portes de maisons votsines du centre d'un mélange d'acide - poison et d'huile de machine, et versèrent également des portions de poison dans des réci-

pients à lait (...). » Au cours du même mois, les pensionnaires du centre confectionnèrent une grande quantité de pralines empoisonnées. lesquelles ont été saisies plus tard lors d'une des deux perquisitions effectuées par la police.

» Manifestement, les moyens utilisés jusqu'alors se révélèrent trop peu efficaces. Des plans plus saturiques furent conçus. » Pour M. Thomann, seul un heureux hasard a fait que le plan d'acheter du gaz de combat n'ait pu être réalisé, p

# - Lettre du Guatemala

# La vie misérable des héritiers des Mayas



ERITIERS de la grande civilisation maya disparue myssiècles, les indiens du Guatemala connaissalent le mouvement des astres et la durée de l'année solaire, le système décimal et le concept du chiffre zéro ; l'Europe attendra le seizième siècle pour découvrir un calendrier aussi précis. A peine quittée la capitale, on la rencontre, marchant le long des sentiers, des routes de montagne, courbés sous le poids de lourds fardeaux. Paysans analphabètes et exploités. les descendants des anciens Mayas sont aujourd'hul les alssés-pour-compte d'un pays qui rêve d'un développement à l'américeine. Respectueux des traditions de leurs ancêtres, ils continuent à travailler, à se nourrir, à s'habiller tout comme il y a mille ans. Pendant quatre longs siècles, les conquistadores ont tout tenté pour anéentir leur langue, leur religion, leurs coutumes, et pourtant, auprès des cathédrales malestueuses et des monuments espagnols, au channe figé, la culture indienne apparaît comme la plus vivante. On la retrouve à chaque coin de rue avec les Indiennes aux vêtements multicolores et à travers les mille petits métiers qui animent la ville.

Au Guatemala, les Indiens représentent 70 % de la population, les 30 % de non-indiens, Blancs et métis, que l'on appelle les « ladinos », sont la classe dirigeante du pays. Marchands ou propriétaires terriens, ils habitent les grandes villes. Si les Indiens, sont égaux face à la loi, les « ladinos » n'ont pour eux que du mépris. Cette discrimination à la fois sociale et raciale se perpétue elle aussi depuis des siècles. L'Indien est avant tout un paysan; en temps ordinalre, il cultive son lopin de terre (environ 2 ares), ce qui lui permet tout luste de ne pas mourir de faim,

Lorsque la récolte est mauvaise, et cela arrive souvent avec les inondetione de la saison des pluies, ij devra s'engager comme travalliaur agricole sur la plantation d'un « ladinos -. C'est la pire des solutions. et pourtant lie sont plusieurs milliers chaque année à ne pas en trouver d'autre. Ils se louent pour un mols à raison de douze heures par jour; les travailleurs sont recrutés par l'in-

CORRESPONDANCE

nous adresse la lettre suivante :

Dans sa « Lettre de Palmyre » (le Monde daté 1°-2 février). Jean Lacouture exprime son re-

gret de voir les grues à pled d'œuvre à Palmyre pour la construction d'un hôtel de la chaîne Méridien, mettant en cause l'intégrité du site.

D'autres articles ont récem-ment appelé l'attention sur les ravages infligés aux plus célè-brées sites de la Grèce. Mais quelles chances ont ces protesta-tions, dans lesquelles déjà résonne

l'impuissance, pour qualifiés qu'en soient les auteurs, d'arrêter un gachis qui se généralise au détriment d'un patrimoine commun à tous, dans l'intérêt d'individus ou

de groupes particuliers, gâchis dont les Paristens ont d'ailleurs sous les yeux les tristes témoignages? Il appartiendrait, pourrait-on croire, à l'UNESCO, autorité culturelle internationale, d'interpetut du moins dans les cases

tervenir, du moins dans les cas les plus flagrants; mais cela ne semble pes être de son ressort, puisque même là où elle a prodi-

gué son aide technique et finan-

Pour une autorité internationale de protection des sites

(Publicité)

ASSOCIATION MÉDICALE POUR LA DÉFENSE

DE LA PERSONNALITÉ MORALE D'EDMOND SIMEONI

A la suite de l'appel de l'association qui est para dans « le Monde » da 1ª et 2 février 1976, l'adresse de l'association a été omise :

Association Médicale pour la défense de la Personnalité Morale

d'Edmond SIMEONI

27, boulevard d'Athènes, 13001 MARSEILLE

C.C.P. MARSEILLE 640364 M

Mme Laura Makarius, de Paris, cière - en Haute-Egypte et à Ve-

termédiaire d'un marchand de maind'œuvre, et leur salaire est différent seion qu'il s'agit d'un homme, d'une femme ou d'un enfant. Les plantations de café ou de coton sont situées sur la côte pacifique, et li faudra une bonne journée de traiet pour e'y rendre.

Sur place, c'est l'univers des tristes tropiques : des régieseurs cont charges de faire regner l'ordre ; ils sont armés, car plusieurs ont été retrouvés assassinés. En fin de lournée, le coton est rassemblé pour la pesée. Il n'est pas rare que le régisseur triche sur le poids, et l'indien, presque toujours illettré, perd ainsi une partie de son calaire. Sur les plantations, mai nourri, il dort dans une baraque de bois ou à la belle étolle. S'il n'a pas assez mangé, il peut acheter un peu de nourriture dans les magasins du propriétaire terrien, mais il s'endettera, et la plupart du temps devra rester plus longtemps à la plantation.

ES villages isolés, peuplés de communautés purement in-diennes, ont chacun leur personnalité propre, leurs costur leurs métiers; le plus souvent ils sont composés de quelques huttes rectangulaires recouvertes de chaume dans lesquelles la famille s'entasse tout entière, couchant à même le soi : aucun mobiller, si ce n'est un fout d'argile et un métler gine remonte à des temos Immémoriaux. Mals c'est sans doute au marché que s'exprime le mieux la vie locale ; une fois par semaine, généralement le dimanche, une lente procession aux pieds nus s'achemine vers la ville. Les hommes sont chargés de sace remplis de bois ou de lénumes les temmes portant sur leur tête des panlers d'épices, drapées dans leurs jupes bleu indigo, leur bébe accroché à leur dos dans de grands châles bariolés.

Seul lien social, le marché est aussi pour l'Indien un lieu de rencontres et de tentation. Dans une atmosphère colorée et chaleureuse s'élale toute la production régionale : Ici les mangues, les goyaves et les papayes ; là, devant les indiennes assises en tailleur, les petits tas d'épices. l'odeur prenante du les gris-gris porte-bonheur et les potions-miracies qui effacent la fatigue et la maladie. C'est souvent pour une paire de sandales qu'il faudra se décider, car c'est un objet de première nécessité, et l'on ferz en plus quelques modestes provisions: des bougles pour les dévotions, du sel, des - frijoles - (haricots noirs) et du chewing-gum pour le rêve.

Le jour du marché, c'est aussi l'occasion de rendre hommage aux dieux et de s'attirer leur bonne fortune. Bien que convertis au catholicisme au selzième siècle, Indiens n'ont pas abandonné leur polythéisme ancestral et dans les

ciere — en Haule-repyte et a ve-nise, — l'UNESCO n's pas em-pèché ni même dénoncé de graves atteintes à l'environnement, telles que l'édification de la hideuse caisse d'épargne au Campo-San-Luca ou d'un hôtel vertical qui suffit à détruire l'ambiance unique de Louqsor.

En l'absence d'autres recours,

ne pourrait-on penser à la consti-tution d'une autorité internatio-nale, sorte de « tribunal Russell »

pour la protection des hauts lieux de l'art de l'histoire et de la na-ture ? Même dépourvue de

moyens d'intervention directe

une telle instance ne serait pas inefficace. Elle rallierait autour de

personnalités compétentes ceux qui se rongent dans l'isolement,

coordonneralt informations et

contre-projets, et ses e juge-ments » donneraient lieu à des

campagnes de presse dont l'in-fluence sur les usagers du tou-risme serait de nature à faire ré-

fléchir les promoteurs sur le risque que comporte à moyen terme l'altération irresponsable des lieux mêmes dont ils tirent

montagnes de l'Etat de Quiché, ils sont encore très attachés aux croyences et aux rites religioux qu'ils ont hérités des anciens Mayes. Le catholicisme des indiens est une religion formaliste, composée de gestes rituels où le dialogue avec le saint s'engage fréquemment pour lui demander de guérir une maladie ou d'accorder une bonne récoîte,

S UR la grand-place de Chichicas-tenango, ville sacrée des In-diens Mayas Quichès a lieu le plus grand rassemblement; les costumes ruissellent de couleurs et l'on entend résonner le son mélancolique du « tun » et du « chirimla ». les deux instruments traditionnels. Devant l'église Santo-Thomas, que l'on dit élevée sur les ruines d'un ancien temple du soleil, les indiens font brûler le copal, un encens tiré de la résine d'un pin aromatique. Puls sur les marches du parvis, ils balancent leur encensoir : une elmpie boîte de conserve, qui répand au passage une fumée acre el

> ici, une grande partie des coutumes ancestrales se sont transmises de génération en génération. L'encens est destiné à chasser les mauvais esprite et les maladles, et les Indiens n'hésitent pas à dépenser des fortunes pour sacrifier à ce rite. ils craient que l'homme a deux esprits. A la mort, l'un monte au ciel l'autre reste parmi les vivants et il est favorable ou non. Croyances Indiennes et rites catholiques coexistent parlaitement et chaque saint de la chrétienté est associé à un - chao - (dieu maye). Alnsi, le Christ est tantôt le dieu du soleil, tantôt celui de la pluie. Saint Thomas est aussi le dieu de la tempête.

> Certeines cérémonies sont encore très primitives. Une légende Indienne raconte qu'une femme infidèle a été jadis transformés en pleme, et que son esprit hante la montagne. Devant une foule attentive et muette,

secrète procéder au sacrifice d'un poulet tout en prononcant des namles rituelles destinées à apaiser l'esorit de la femme en colère et à écarter es vengeance du village.

ES indians oublient parfois leur misérable condition, pour participer à la fête qu'organisent les confréries en l'honneur du szint, ostron de leur village. Ces confréries sont des Institutions d'origine espagnole et alles disposent d'un pouvoir occulte très puiseant A cette occasion, ils viennent de partout, parfole après sept ou huit heures de marche. Les saints apôtres revêtus de riches parures et converts de fleurs, quittent l'église et sont promenés dans toutes les rues. En général, la fête dure trois jours et elle est l'occasion d'un défoulement collectif. On économise plusieurs mois à l'avance pour achete des pétards, de l'eau-de-vie et de l'alcool de maïs. Processions et cortèges se succèdent autour de l'église, tandés que les pétards éclatent dans le ciel avec un bruit de

Le second iour a lieu la danse des conquistadores : les Indiens, costumés en conquérants espagnols, relatent à leur facon la conquête Danse ancestrale ou dérision pour savoir. Le troisième jour, la fatigue et l'alcool aidant, l'indien réprend en titubant le chemin de son village, Il a dépensé tout l'argent qu'il eurait pu consacrer à sa famille, mais sa femme ne lui fera aucun repro-che. C'est lui qui gagne cet argent, le mâle. Quelques heures durant il a pu entrevoir une autre vie, plus attrayante et plus douce. Mals il sait que demain il retrouvera sa charge de bols ou de caté, car, pense-t-II, les dieux en ont ainsi décidé pour (ul.

CHRISTIANE STROMBONI.

# *ÉVOCATION*

# Rimbaud somalien...

ET homme de vingt-huit ans. grand, visage boucane aux durs solells somaliens, yeux bleus, regard narquois ou regard navré, combien de Français l'auront vu à Djibouti? Observonsle bien. Une dernière fois. Un jour qui est proche, personne ne le verra plus. C'est qu'il fut un farouche colonisateur. Non. ce n'est pas en chair et en os que vous l'aurez rencontré, mais là, dans le square de Djibouti qui porte son nom; fige, mort, statufié. Il s'appelle Jean-Arthur

Rimbaud

Il rira dans sa tombe le jour où les Ifars et Issas, libres de leur destin, déboulonneront son efficie, lui qui fut le plus iconoclaste de nos écrivains et le plus mandit de nos voyageurs. Je ne peux m'empêcher de penser à lui en ces jours où la Côte des Somalis répercute jusqu'à nous le bruit de l'émeute et la fureur du sang. Quel autre de nos poètes se porta ainsi aux avant-postes de la colonisation? Segalen se rendit en Chine mais, si admirable fût-il. il n'y engagea pas son existence. Certes. Gide poussa sa disponibilité distinguée jusqu'au Congo, mais il y alla,

honoré de chacun, comme un notable dans sa chaise à porteurs. Rimbaud, lui, fonla la poussière d'Aden, de Tadjours, les pistes de Zellah et les routes abyssines en aventurier sombre et solitaire, affamé de fric, en négociant de peaux, de bimbeloterie et d'armes. Dans quel camp se fût-il trouvé aujourd'hui où l'idéal se mêle si cyniquement à l'odeur de la poudre et des balles? Et ou'ent-il fait? Agent secret de la Répu-Terroriste somalien? Marchand de fusils? Il se pas sionna, en tout cas, assez pour ces terres torrides pour qu'on puisse penser qu'il eût accompli n'importe quelle tâche afin d'y

Tant pis pour les critiques emmitouflés: l'errance somalienne de Rimbaud est au moins aussi passionnante que son errance littéraire. L'une et l'autre actualizons - les. Si on relit les chroniques qui retracent les événements de Loyada et et l'on reprend les Illuminations, on trouve dans cette ceuvre de feu un commentaire éclatant des événements qui broya les enfants et les soldats des deux camps.

Les enfants dans le car. -« Dans la grande maison de vitres encore ruisseiante, les enfants en denil regardent les mervellleuses images. » (Après le déluge.)

L'action du commando. -« Nous savons donner notre vie tout entière tous les jours. Voici le temps des assassins. » (Matinée d'ivresse. J

L'assaut des légionnaires. -« Les yeux flambent, le sang chante, les os s'élargissent, les larmes et les filets rouges ruissellent. Leur raillerle ou leur terreur dure une minute. » (Parade.) La touille dans le bidonville. -

« O cette chaude matinée de février i Le Sud inopportun vint relever nos souvenirs d'indigents absurdes, notre jeune misère. » (Outriers.)

J'en conviens : il y là quelque ieu. Il reste que l'une de nos dernières colonies agonise au bord de l'océan Indien et que Jean Arthur Rimbaud, una dernière fois, devra se plier à l'exil.

Il connut des femmes somalies. Qui sait? L'un de ses fils édifie peut-être des barricades là-bas? Tranquille, qu'Arthur dorme à

XAVIER GRALL

# Le Monde Service des Abonnements 5, rae des Italiens 75427 PÁRIS - CEDEX 09 C. C. P 4 207 - 23

ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

France - D.O.M. - T.O.M. C-COMMUNAUTE (Saut Algérie) 80 F 160 F 232 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

144 F 273 F 402 F 530 F ETRANGER I - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 219 F 307 F 400 F

D. – TUNISDE 125 F 231 F 337 F 448 F

Les shoumes qui patent par chèque postal (trois volsts) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demands Changements d'adresse défi-altifs ou provisoires (deux

someines of vius), nos abompés soul invités à formuler isur demande une semaine au moins Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance Veuillez avoir l'oblignance de rédigez tous les noms propres en expactères d'imprimeria

j<sub>puipée</sub> catholis June France provi

LA FAVIILLE DE GA

THURDHUT

lierre Bonte et ses

10 Su Vista II. Property

Parman de seggi

is to the lot train describe

The second second second

Minute and the second of the second

State States and States States and the second s

the state of the s

and the posters

the period of th

Martin III

The state of the s

Control of the contro

Sales State State

Burger State Commence of the C

and The State Branch

Went to the second

Control of the state of the state of

Se Cl. Brotcher Jan C. Charles

Page 2

He conto

idholog:e,

in process are

Marie Malica

Se tre Co.

Marie 18

The second secon

2.7

terre do

ೆಗೆ ಸಕ್ಕ

Treet,

. . .

The state

· ..........

The market

The second second

is tranquille.

Le Christ

1944 M. T

MACHINE WAS

Acres 100

TOTAL PLAN

C CIME

Consider the Constant of the C

nantiture

The African

1

The same of the sa

CHI CONTROL OF

of christs and

ARRY WE NAME OF BRIDE

DE FE TEN

هكذا من الأصل

secrées bracedes en pages.

content proceder au serate.

content content promondant des

content content de promondant des

content content de promondant de procede de pro

ES Indiens cublien

Sent participal of the following sent participal of letters.

Since expagnate of the design of the design

a come decesion, is the

Darlois après est e

e es se marche les sec

-3-2 Co Conta dalast (S.

con cromenes dang know by

는 프로그램의 18 HR 메모 181

e er coosion dans

en a mars à l'arance pour constant de l'aran

19 TEN PROPERTY

ed ser facts and les series.

Ages se consequent ser

La casona der allega

ne accom a leur façon la mi

Denne er tierne en tem.

A Exercise English

tales le modern de la la

10 100 200 mg

97 11.23m 3 mem- 28 mit

. Ditente di Propin

tt. mare entre

יש רוי . יו

THE CHAPTER

er ministration to

mie Gutte tege

oral en dan de desa

The arms of the mass

27 275 22 277 212 22

protein and teams.

CHRISTIANE STORA

Service States

\$23482Z

160 10 0507 0.

tres revêtus de riches pares.

e ended completely

carriothet a la las action :

iers des Mayas

tat de Quisté, us

às anachès aux

te. acrosses se

ie dielogue ziec

frequentient pour

gaint une malodie

giace de Chich cas.

To sacres des in-

# Quichés a Sec le

entrament tiles cos-

it de coueurs et

star in 401 meianop.

**耐湿3 = 353553.3 -**,

MARIN THES. STATES

ಡಿಕಗಣ-"ಗಿಂಗತ್ತು ರಚಿಕ

GUY 185 TUNES - -

9 80% ES (FE 908

SESS. SIN STORMS THE

en de etemetare

SOLETT CES DT.ETES.

истия по разга. в

MENUSER CONTRACTOR

**受務をかる。** 交換 できまった

<del>्राक्ति</del> विकास के किया है।

de parte des acusa-

重 **新** 新花 计标准电话数

en gewinden bei

ALL CONTROL OF THE CASE OF THE

ser pas à constit

Bir gamif et a de tite

湯 (対ななな) ま こました

mergami ida kistifa

Me in nan Iftigerara

Nationals and control of

老 安都 药 护头

金型磁 (ADT \*\*\*) Till

**建物的 经收益 新**斯斯 电流流流

and April 17 have

pomenta ottata a e e

**SHE AN EMPTRE TH SHE** 

ng a sansan in

a alterial at the

藍海海狸性域。

(2) お連集 なばなりませる。

TE COMME TELLING

riten rei gielle des antiens Mayes. les indiens est une

# RADIO-TELEVISION

# SCIENCE ET FICTION OUTRE-MANCHE

# Darwin aurait cent heures par an

UESTION: comment ouvri: à un vaste public le monde scientifique? Comment lui présenter Thalès, Newton ou Copernic, comment lui expliquer la relativité, la psychanalyse ou le mystère des pierres de Sto-nehenge? Il n'y a pas trente ax reponses, il y en a trois : la dramatique, le docur itaire qu le debat. Trois solutions plus ou moins satisfaisantes, plus ou moins couteuses seion les cas, aux problemes qui consistent justement à poser un problème.

Passons sur le débat : la plupart du temps, il vise trop haut ou trop bas, et puis s'étonne de manquer la cible. Ceux qui dominent le sujet n'ont rien a en retirer. Ceux qui l'ignorent ont tout à en redouter : complètement dépassés, ils se sentent rejetés dans des abimes de perplexité honteuse.

Le documentaire dans ce domaine offre évidenment, et par son prix relativement modeste et par sa souplesse, des possibilités souvent exploitées. Surtout à l'étranger. Et notamment en Grande-Bretagne. Songez que la B.B.C. occupe, à plein temps, une trentaine de producteurs répartis entre les services des sciences, d'histoire et d'archéologie. Ils se partagent plus de cent heures d'antenne par an Lesquelles ? Les meilleures : 20 h. 10 souvent, 21 h. 20 parfois. Ne vous en étonnez pas. Jai rarement rien vu d'aussi passionnant qu'une récente enquête intitulée froidement « Le linésire B », sur la façon dont Michael Ventris a réussi à déchiffrer l'alphabet crétois en 1953. On suit cela haletant, un vrai film policier, avec, de surcroît, l'impression grisante de pouvoir traiter de haut ce mégalomane de Sir Arthur Evans.

Quant à l'expérience vécue je ne dis pas romancee - d'explorateurs, de savants, de Scott à Humbold, en passant par Freud et bientôt Marie Curle, leur expérience retrouvée à travers les correspondances, les livres, les journaux intimes et les témoien raffolent. Si cels ne coutait pas si chér, ils les sortiraient à de la façon la plus triviale, la moi le sucre. plus réaliste qui soit. Attention : Charles Da iuste niveau. Aucune vulgarite

dans cette vulgarisation.

arracher a sa chipie de femme la permission d'aller s'installer à Berlin pour y poursuivre ses recherches... Et un peu plus tard, la tête de Pasteur (celle d'un acteur très apprécle des téléspectateurs), pianté, incrédule, furibard, devant un cageot de poules pleines de santé et de culot : elles étaient censées crever du cense leur avoir inoculé. « En/in, qu'est-ce qui s'est passé? » En bien! voilà, c'etait la veille de son départ en vacances; il l'a fail, out mais à son retour quinze jours apres Ordre bref. vaccin et le caractère du « patron ».

Merveilleux raccourci. Et très apprécié du public. De tous les publics : sortie du même moule, l'histoire et jouée et vécue de Joey, ce grand handicapé auteur d'un livre de mémoires, n'a-t-elle pas reçu au titre de documen-taire le prix Italia 1974 ? Encore une remarque: alors que la B.B.C. — elle ne vit que de la redevance, ne l'oublions pas — est obligée de rogner sur tous ses budgets, elle fait une exception pour ces départements-là justement. Cette section a meme vu ses crédits augmenter de 10 %.

Et pendant ce temps icl que fait-on? On interrompt la série de Gérard Chouchan (elle contait déja trois moments de l'his-toire des idées incarnées par Einstein, Giordano Bruno et Cuvier), après l'excellent Darwin de dimanche sur FR 3. S'il est plus glacé, plus guindé, bref plus stylisé que ce dont nous venons de parler, rien que de voulu : en l'absence de toute autre explication ou presque, c'est aux seuls personnages que l'on confie le soin d'éclairer notre lanterne et, que voulez-vous, même autour d'une tasse de thé, une discusgnages de l'époque, les Anglais sion sur l'origine des espèces exige un langage, une formulation assez différents de ceux la chaîne. Ils le font du reste et qu'on emploie pour dire : Passe-

Charles Darwin - c'est Yves le commentaire est là pour situer, Kerboul, il est bouleversant, cette grande propriét dans le Kent, à vingt miles de Londres,

Il fallait voir dans la serie : où il s'installe deux ans après petit médecin de campagne, un certain Koch (oui, le bacille) pour ne plus en bouger jusqu'à sa mort en 1882. Nous l'accompagnons dans ses promenades à travers champs a travers bois, avec son chien Polly Nous partageons ses scrupules, j'allais dire sa panique - il en etait malade littéralement - a la perspective de livrer a l'Angieterre victorienne une théorie aussi affirmant que les espèces ne sont cholera que Chamberland était pas immuables. « J'an l'impression d'avouer un meurtre / », ècrivait-Il. Et nous assistons à son désarroi quand, pris de court par Alfred Wallace, arrivé aux mêmes conclusions au même moment, il croira devoir renoncer, par probité intellectuelle, après vingt vite! En trots minutes on a ans de travail, à la publication compris, on a découvert et le de son ouvrage. Nous l'entende son ouvrage. Nous l'entendrons confier à ses amis, au géologue Charles Lyell, au botaniste Joseph Hooker, à quelles conclusions l'ont amene ses observa-tions sur les tortues des Galapagos. Et leur citer l'Essat sur le principe de population de Malt-

> tion, fondée, elle, sur la sélection naturelle d'un transformisme hèrité - il ne l'a jamais admis et pourtant ! - de Lamarck. La fameuse empoignade entre Thomas Huxley fervent supporter de Darwin (les Anglais viennent de lui consacrer une dramatique) et Wilberford, l'évêque d'Oxford, lors d'une tumuitueuse séance à la British Association en 1860, Chouchan l'a traitée en

ean forte. Scène d'un comique assez terrifiant qui permet de mesurer, au scandale qu'il a provoqué, le génie du naturaliste.

CLAUDE SARRAUTE.

★ Darwin, le dimanche 15 février, FR 3, 21 h. 20.

# L'ÉCHO DES POSTES

INSOLITE

Dans ce pays improbable — il existe, j'en reviens, - la radiodiffusion invite volontiers les romanciers, ces parents pauvres de la lit-térrature qui se nourrit plutôt de documents que de fiction.

Même pour une seule émission, la radio leur paie le voyage en T.E.E., he muit dans un télévision et radio, bien entendu. Les réducteurs ont ronjours lu avec amention le livre dons ils dorvent parler. Ils semblent beureux de tencontrer leurs savnés, heureux de les voir, de leur parler, de les écouter. lls leur donnent partois deux heures d'antenne. Ouand cela termine sur le coup de minuit, rédacteurs et techniciens se tont un plaisir d'aller remuner la soirée au whisky avec leur invité et jamais ils ne se rale vite bu an histro du coin. Le directeur de la station vient généralement rejoindre son équipe et nutoie tout le monde. Plus tard, encore, tout le monde est invité à souper en dehors de la ville. Parfois, dans un hôcel de luxe où l'on a réservé toute une salle à manger pour une seule tablée.

On a le temps de lire dans ce pays, le temps de boire et de manger, de discurer et de sourire. Le temps de vivre. Cela se passe très loin de la névrose parisienne, à Bruxelles, à 500 kilomètres à peine de Paris. Dans un autre monde.

# PATRIOTIOUE

Les Jeux Olympiques en direct... une de ces raisons d'être de la télévision puisqu'il laut bien admettre que pour retransmettre d'inter-minables débats la radio suffir amplement. Quel plaisu de s'écrouler son poste et de regarder des forçats du musicle suer dans la nerge ou sur la glace! Quel plaisir auss: de voir des bipèdes parineurs détier la pesanteur et la quarrième dimension pour tracer d'éblouissantes arabesques dans l'impossible!

tre ensuite les cérémonies protocolaires de la remuse des médailles ! Plus dure sera la chure, car, de sur potre mère patrie. La planète des drapeaux, des hymnes nationaux et des sentiments tricolores Hon neur et patrie, rien ne manque à la lère : musique militaire, capis rouges maladronément déroulés par des soldans, visages respectueux er fanstisés des médaillés, entants des écoles transformés en corbeilles de fleurs. Et même les champions titubent dans le ridicule, mal en equilibre sur leurs parins qui doi-vent escalader le podium.

Au fait, pontquoi garder sux pieds ces patins? Les skieurs gardent-ils leurs skis pour monter sur le podium et les régariers y viennent-ils avec leur accastillage?

# Épopée catholique d'une France provinciale

LA FAMILLE DE GÉRARD PATRIS

le brouillard. Une tombe.
Une famille se recueille.
Ce n'est pas tout à tait par
hasard si le film de Gérard Patris commence par l'image de frère » est u peu ce que Gérord Patris avait à dire a sa mère --qui repose là sous les fleurs et les feuilles rousses. Un message, un compte à réaler aussi. Ce qu'il fait éclater, grâce à l'aide de son frère Francis, de sa femme et de leurs treize enfants — héros volontaires et courageux de ce documentaire Intérieur sur une vie quotidienne. — c'est la présence de la mort dans la famille. Sous l'apparence solide, entêtée, du bonheur catholique, derrière les cavalcades dans les couloirs, les gateaux que l'an prépare, les fêtes, la cha-leur familiale et les leçons morales, les fissures sont partout. Et les parents ne les voient pas. Préoccupés d'accomplir la mission obscure confiée par Dieu et la nation, sans poser de questions, ils n'écoutent pas la soutfrance adolescente exaspérée de Marie-Agnès, professeur dans un lycée, l'abdication (irréversible ?) d'Eric, jeune marié, la révolte brouillonne de Stéphane,

La « Famille ». Dans ce cocon épais, ce bloc opaque, se noient les désirs individuels, et la vie. Peu importe, la famille continue, et, à travers elle, une certaine France : celle de la majorité silencieuse, sérieuse, bourgeoise, faite de désespoirs cachés, d'énergies tuées dans une totale naïveté. La famille Patris a treize entants. Elevée dans la foi et l'effort sur soi-même, elle affirme sa réussite triomphante. aveuale au monde, aux autres.

les appels au dialogue, à la com-

ll a falli une coméra, un film — avec la tension que représente l'idée d'être entendu de six cent mille personnes - pour que quelques-uns des enfants rompent le silence, jettent leur message comme une bouteille à la mer. 115 Ont parlé comme ils

Devant la caméra, ou en dehors, par écrit, enfermés en euxmêmes, seuls devant un magné-tophone. Cris troublants qui brouillent l'image autoritaire, l'idée du bonheur offirmée par la mère. Confessions palpitantes comme celle d'Eric, que Mireille, sa femme, écoute et découvre devant nous, enregistrée sur un magnétophone. Scène dramatique. Mireille ne le supporte pos. L'équilibre du couple vocille. Comme pourrait vaciller toute la famille dans ces moments aigus où des choses sont dites, qui étaient tues, où des reproches sont formulés, des vérités prononcées. Et enfin entendues.

## Un « mystère »

Fallait-il les dire? Gérard Patris pouvait-il maîtriser tout ce qui pouvoit arriver dans cette expérience qui n'est pas loin d'une séance de psychotérapie qui est aussi un film? N'était-ce pas dangereux? Si, cela l'était. A n'importe quel moment, cela pouvait tourner mat, « il suffisait d'appuyer le bouton », dit-il. C'est pour lui une question d'attitude, de présence permanente, attentive. Un peu comme un accouchement, il n'est pos question de l'abandonner au milieu. C'est quelque chose que je partageais avec eux, c'était grave et pénible, et non facile. J'étais partagé mai-même par des sentiments contradictoires. Je profitais de quelque chose en même temps que j'apportais quelque chose. J'arborais une fausse puissance que me donnait l'outil audiovisuel — avec laquelle je pouvais le berner, et ils craignaient que je le fasse. J'avais l'impression d'avoir la coméra d'Abraham levée au-dessus de son fils. Ils étaient les victimes consentantes. » Tournés dans le plus grand silence — un silence que l'on touche des daigts tout au long du film, -- les témoignages se superposent aux déclarations rigides de la mère, aux questions plus inquiétes du pêre, aux promenodes lentes dons les inidios



visages qui soudain se crispent, bougent, aux choses non dites aux « riens ». La coméra de Gérard Patris saisit les minus cules filaments invisibles qui relient les êtres les uns oux autres, ceux qui se brisent, ceux qui se nouent. C'est dans ce mouvement — dans la modification hasardeuse du bloc familial - que suraissent pour nous les fils directeurs de la compré-

Gérard Patris n'est pas allè jusqu'au bout, il ne le pouvait sans prendre le risque de faire éclater l'unité de la famille. Les limites du film sont celles du chemin parcouru par les Patris, une aventure a s s e z terrible. L'image pantelante de leur réalité offerte par eux comme un reçoit ainsi, contient des vérités. ne s'agit pas, en effet, de juger, de condomner ou d'approuver le père, la mère, l'un des enfants, mais de comprendre les mécanismes, les transmissions, les blocages héréditaires, chacun des « nœuds » où commence la mort. C'est déjà beaucoup. C'est peut-être parce que la famille Patris a compris inconsciemment que le propos du film dépassait largement sa propre aventure qu'elle a pu s'offrir avec autant d'innocence, si l'on peut redonner à ce mot un sens biblique, premier. C'est, en effet, un peu un « mystère » qui a été joué. Même si eux-mêmes n'ont pas compris tout ce qu'ils ont donné, ils ont senti qu'il e fallait » le donner. Epopée familiale d'ordre spirituel, « la Famille de mon frère » est la nôtre. Leur représentation rituelle devialt nous permettre — un peu douloureusement --- d'avancer.

CATHERINE HUMBLOT.

# l'ont voulu (ou pu), et pas tous. dux gestes saisis, quotidiens, aux gestes saisis, quotidiens, aux 20 h. 30.

# Pierre Bonte et ses philosophes du matin

# Le Christophe Colomb de Chavignol

TOUS les matins, à l'heure précoce ou s'ébranle le monde du travail, des personnages légendaires et vivants font sortir du poste de radio leur présence, leur langage. Pendant quatre minutes... et puis ils disparaissent. L'équipe de « Vive la vie », dont le principe consiste à aller enregistrer dans leur cadre de vie des « gens heureux », entoure « ses » personnages d'une tendresse attentive. e Les gens que je présente, je les aime », dit Pierre Bonte. On se met à l'écoute, et voici des accents, des patois, des phrases miraculées, des parlers, de la vie en bandes magnétiques. Ce sont autant de petites cantates, de morceaux d'anthologie.

Il est paysan dans le Jura, et rejusc tout progrès. Il ne veut aucun des appareillages les plus élémentaires de notre vie actuelle. Une auto ? Pour quoi faire. pour aller où, pour voir qui ? Lui, reste avec ses vaches : « Y a des fois, elles viennent me renisser. » Le reste du temps, il lit, au point de dire, tranquille, qu'il a tout lu. Un autre, dans l'Ardèche. vit d'expédients limités, vend des champignons, les énumère en litantes de boleis, lactaires, coulmelles, et le reste du temps, il tricote, « Maille de riz. maille à l'endroit, maille à l'envers. » Il aime la compagnie : a Quand j'casse la croute. y a un rouge-gorge qui vient avec mol. » Ou encore : « J'aime ben le sourire de quelqu'un. J'ai un bon sourire, c'est celui de mon chien. »

Elle est photographe, dans le Nord. Cétait une gouvernante de curé, et puis il l'a initiée à la photographié. Depuis. elle photographie les enfants, les noces. les groupes... et elle glorifie la vie, dans une mélopée intérieure qui, assez vile, prend son vol sans souci de l'interlocuteur: « Yous savez que c'est beau d'avoir de bons yeux et de regarder... le papillon, là. Ecoutez ces petits oiseaux. comme ils se répondent. Je ne sais pas si les hirondelles sont parties... Non, non, il y en a encore... C'est merveilleux

d'avoir des jambes. > Celle-là est centenaire, et elle se met

à parler, non pas de sa mère, mais de sa « maman ». comme si elle avait encore les quinze ans autquels, quelque part, elle a choisi de s'arrêter pour vivre. Elle a rejusé tous ses prétendants, et cette idée la fait rire doucement ; elle joue du piano, encore, tout en riant encore : « Mes doigts sont raides comme la

# Ethnologues à leur manière

Pierre Bonte et ses deux reporters, Alexandre Lichan et Laurent Cabrol, s'émerveillent encore de les réécouter. Ils sont là entourant de gestes l'appareil à faire sortir les voix, ponctuant, tendant l'oreille, guettant la flexion, l'expression, le cristal de la lanque : « Le jour n'a jamais failli... il se pointe à son heure. » Il y a de l'émotion renouvelée dans cette écoute qui rend ces sociologues à leur manière, de plus en plus poètes. La parole des personnages provoque un ejjet de familière étrangelé. de drôlerie, qui, répétée, réentendue, accède au poétique, et touche au plus projond des ejjets de

Cet aspect poétique. Pierre Bonte l'appelle a une bouffée de fraicheur et de vérité ». A la suite de « Bonjour, monsteur le maire» qu'il a anime pendant plus de quenze ans sur Europe 1, il a mis sur nied a Vive la vie ». Douze minutes pour une tranche de vie communale, quatre minutes pour une tranche de vie surgulière : « On plonge dans la vie des gens. » Parjois, les apparitions se prolongent sur le petil écran ; on voit les visages de ces voix au « Petil Rapporteur » ; parfois même, certains, certaines se grisent, perdent l'axe de leur vie, troubles par les retombées d'une soudaine et ponctuelle célébrité. « J'ai eu l'impression, dira-t-il, d'être un petit explorateur, comme si j'étals le premier à fouler le sol provincial ». De l'explorateut, il a l'amour de l'autochtone, la tendresse émue et vioilante de celui qui écoule son enfant dire

ses premiers mols, et la curiosité en éveil prête à tout enregistrer, au vol. De l'ethnologue, il a le gout des hommes et de leurs disserences; un disque, sail avec des bouts de « Bonjour, monsieur le maire », a été préjacé par le grand ethnologue trançais, tondaleur des Arts et traditions populaires, Georges-Henri Rivière.

Mais là n'est pas l'objectif de l'émission, on s'en douterail. Destinée a tous ceux qui vont se mettre au travail, c'est une leçon d'équilibre », de « santé morale », une lecon de vie. « Un peu de pittoresque, un peu de tendresse le matin. ça aide à vivre ». disent-ils. Bien sur, il a un moment où Bonte vacille : « On a tendance à prendre des gens qui ont une vue optimiste des choses. » Sa figure expressive s'attriste, se détourne. « Il y a des gens maineureux c'est vrai a Un temps, puis : « J'ai cholsi de faire entendre des gens qui ont triomphé par leur force de caractère... Peut-être que je suis un peu égoîste. > Bien sûr, il y a tous les autres, qui ne sont pas des personnages.

# Heureux les lis des champs

Certes. Et quand on accroche au vol ce remords volatil, on commence à entendre aussi des absences. Tous les personnages sont meur, d'age s'entend, puisque l'emission montre toujours leur exceptionnelle jeunesse d'esprit. Le charme de leur voix vient souvent de la lenteur d'une élocution à l'ancienne, d'une découpe des mois due autant à l'accent qu'à l'âge. Mais alors, les jeunes. Car Il y aurait bien des personnages de réfugies écologiques dans des coins perdus, des figures de lous d'instruments de musique, des hippies verts comme les prairies... On répond oui, mais. Our, mars... en définitive pas de vraie reponse. Donc, toujours des vieux, et, massivement, des a rutaux ». Pierre Bonte fait lui-même l'analyse de ses acteurs : c'est la France paysanne, catholique, a y a n t gardé une foi intacte, un aze, un idéal; mais il faut ajouter les choix du passé, le refus de loute vie moderne, l'attachement

archaique et obstiné à une enjance, à une histoire, perdues. C'est souvent l'idéal chrétien de la pauvreté, de la vie simple... celus des béalitudes. Heureux les pauvres

et les lis des champs.

Touis le monde réel et vivant de ceux qui ne se résignent pas à vivre mal est donc absent de « Vivre la me » : sans la changer. surloul. C'est logique : pour l'aider à mieux vivre, ce monde du travail qui s'éveille, on va lui donner à entendre et a crotte qu'on peut vivre bien maintenant. Vivre bien dans les montagnes ou les campagnes, pariois dans certains vieux quartiers des villes; mais dans le cœur des villes, dans les usmes el les buteaux, on ne lera pas surgir ces voix qui pourlant vivent la vie, elles aussi, et la célèbrent, mais sur un autre ton. O vertus poétiques des réveries d'origine! Pierre Bonte est un Rousseau de radio, qui fabrique de bon: sauvages plus vrais que nature.

Là dans cet espace de rêve, si on veut

bien, si on peut oublier le reste, de meilles voix parlent d'un monde qui n'existe pas. Cette autre dans le Doubs, qui parle superbement et qui n'a été à l'école que jusqu'à douze ans, chante les moissons et le paradis. « Le monde est trop gate\_ C'est le meilleur dont il est privé » Elle parle à son chat, Zébulon, et parle de mourir en disant qu'elle va déguerper. Une autre avait des chèvres, à Chavignol; quatre chèvres qu'elle a dil rendre parce que c'était dévenu trop dur. Elle les reprette, même, elle les pieure : « Je les almais autant que du monde... Elle était si belle ma Fifine. Alors, je les ai vendues, avant vendange. » Apant de se séparer d'elles. elle leur a offert un grand panier de raisins. Elles sont parties de nuit, sans être regardées. Après? «Après, je les al rèvèes.» Là, dans cet espace sonore où ces voix magnifiques temoignent que le bonheur existe, le monde du travail, et du travail dans la crise, est effacé de la

CATHERINE B. CLEMENT.

\* Europe 1, 6 h, 50, tous les mating.

The same of the sa The state of the s white street that markett is The second secon 

a grander of the the statement of the state of t THE PARTY PARTY \*\*\*\*\*\*\* Jak - 24 March 18 Employee Service -

Service of the service ## 65 F 38 es entre THE PLANE FOR THE

**新疆 张 第** 14 - 15 E - 15 (12) SMESS CO. IN THE SECOND · ★生/4 7月 75 年)

April 4 miles 4 miles AND THE PERSON NAMED IN الأعالج جهابها 2 12 EST - 1 SATE STATE \$1 0 girls -Agadostic of AND THE RESERVE 4.5 **台灣 / → □ □** ا ئە اس<u>تەرىد</u> بىچ The State of the S The second second Section 2 regarded.

g structure

SE SANGER **39** 

Real Property and the second

Sign of the State of the State

gae See as

Section 1

The second second e de la companya del companya del companya de la co 34 247 Har J. Co. Apr. 19.25. And the second s grin at the state of the state 11 5 mg 25. 8 1 and the second s <u>,</u> 3≥ 0

INCREMENT

# Un autre discours pour une chaîne où l'on parle

C l'on y réfléchit, les auditeurs de notre radio nationale ont de la chance. Une chance que les esprits trop cartésiens pourraient considérer comme anormale : ils disposent, avec France-Musique, d'une chaîne spécialisée et peuvent, sur un autre canal, avoir un autre accès à cette même « spécialisation » : la musique, présente par tranches sur France-Culture.

Une heure d'information quotidienne de 11 h. à 12 h., du lundi au ven-dredi; le « livre d'or » du samedi (16 h. 20), les « disques rares » du dimanche (12 h. 45); « la musique et les hommes » du vendredi soir (de 20 h. à 22 h. 35); les séances d'analyse matinales; les séquences de jazz nocturnes la « matinée » du mardi. les « libres parcours variétés » et les « grandes reprises » mensuelles, cela fait, au total, avec la rediffusion des concerts ou des lestivals, 21 % des programmes de la chaîne qui se trouvent consa-crés à cet unique mode d'expression, alors qu'il faut traiter également, sur la même antenne, des sciences, de la littérature, de la philosophie, des arts, de l'urbanisme, des grands problèmes sociaux, de la vie quotidienne, etc. La chance n'est donc pas négligeable. Mais l'on en vient à ne bius la souligner, ou à l'oublier, tant les remous qui viennent de secouer la chaînesœur ont suscité de passions et polarisé d'attentions.

Au cours de la conférence de presse qu'elle a récemment consacrée à « la musique à Radio-France », Mme Jacqueline Baudrier s'est ainsi exclusivement attardée aux résultats de la réforme réalisée par Louis Dandrei et son équipe, relevant que la proportion de musiques d'hier diffusée sur France-Musique ne cessait de s'accroître aux dépens des œuvres contemporaines (65 puis 68 %) et que les sondages signalaient une augmentation de 8 % de l'auditoire (totalisé en une semaine) ainsi qu'un très net attiux de ieunes.

Si France-Culture atteint à peu près un nombre d'auditeurs double de celui de France-Musique, ses variations d'écoute sont moins spectaculaires (ne serait-ce qu'en raison des ambitions et de l'éclectisme de la chaîne) d'autant que son directeur, Yves Jaigu, a opté, lui, pour une rétorme en douceur (le Monde daté 6 et 7 avril 1975). Mais des négociations sont actuellement en cours, avec la direction de la musique à Radio-France, pour une mellieure articulation de la grille. D'autre part, Guy Erisman (responsable des émissions de musique commentée, et de l'opération France-Culture-Avignon) mêne et applique depuis plusteurs années une réflexion fondamentale sur le rôle culturel et social de la musique à la radio, réflexion qui se concretise par un dosage concerté du répertoire par rapport aux créations, des enregistrements par rapport aux rediffusions et par la recherche d'une autre relation avec le public d'un autre discours sur la musique.

#### ÊTRE OU NE PAS ÊTRE

 France-Musique s'est Infléchi dans notre sens ; lis ont repris nos recettes de communication », dit Guy Erisman, qui définit à sa manière les « trois commandements - d'une chaîne musicale nationale : « Fermer le robinet à musique en tant que juka-box classique : repenser les objectifs dans une optique de service public ; replacer sur l'échiquier national les fonctions informative, éducative et créatrice. - Les responsables de France-Culture ont noté, avec satisfaction, les « progrès » de France-Musique dans ce sens, lis sont, mainte nant, « obligés d'en tentr compte ».

Alors, être ou ne pas être ? - Franced'une disparition -, estime Guy Erisman. deux voies.

- L'auditeur a besoin d'une possibilité de choisir », affirme Pierre Vozilnsky, directeur des programmes et des services musicaux à Radio-France. - Notre but serait que la musique devienne sur France-Culture un petit programme en soi, une mini-chaîne avant une voionté. une enimation, un but propres », conclut Yves Jaigu. Mais comment répartir les rôles entre deux antennes dont la première redéfinit et la seconde réaffirme sa vocation musicale. I'une continue, l'autre discontinue ? Hors concurrence. en tout cas : il est déjà presque admis que chaque chaîne informera ses auditeurs de ce qui se passe sur le programme volsin, mėnageant ainsi, à

# INFORMER - DIFFUSER - CRÉER

La politique musicale pratiquée sur France-Culture est déterminée par une analyse du public de la chaîne, qui a ses particularités et ses exigences.

Cet auditoire, contrairement à celui de France-Musique, ne peut être traité ni en spécialiste ni en dilettante. S'il s'intéresse au langage sonore, il alme en entendre d'autres. Il se branche volontiers sur une antenne volsine ou n'écoute celle-ci qu'à certaines heures : il n'est pas « fidèle ». Mais il a besoin de savoir ce qui se passe (en musique comme allieurs), sime participer aux « événements » (musicaux, y compris) et - digère - sans peine, à l'occasion, des œuvres rares, difficiles, nouvelles.

Informer, ditfuser, créer, donc. Mais l'information nécessite d'être complète. La diffusion de concerts, d'opéras, exige le dégagement de grands espaces horaires (« L'événement ne se débite pas en tranches »); et la création ne prend sa valeur que lorsqu'elle s'insère dans un propos d'éveil pédagogique. Tout cela suppose du temps d'antenne, de l'argent (pour n'être pas obligé d'être à la remorque de ce qui se produit dans le privé, pour « créer l'événement », comme France-Culture le fait déjà à Avignon, dans le Périgord ou aux Semaines d'Orléans) : ce qui requierl également de l'imagination de façon à présenter la musique « en train de se faire » comme un phénomène culturel, au même titre que tous les autres : dans - Travail musical -. par exemple. - J'atteche trop d'importance au destin de la musique pour le confier aux musiciens = dit Guy Erlsman, parodiant Clemenceau, Pour lui, « le propagandiste de la musidialogue : un humaniste, un poète, par exemple, chargé de dire la plece, l'importance du sonore dans son univers et son œuvre ». C'est le sujet de l'émission

# *RÉPANDRE OU REGROUPER*

Le principe que la musique doit être considérée comme une valeur culturelle à part entière suppose, en corollaire. qu'il n'est pas toiérable que s'exerce, à ses dépens, une ségrégation quelconque. Et c'est l'éternel dilemme de l'alternance et du regroupement. Mêlées aux programmes parlés et aux autres disciplines, réparties ici et là, en entracte, en respirations, les partitions musicales les plus inattendues, les plus insolites, les plus « rébarbatives », peuvent bénéficier de l'effet de surprise, susciter une écoute - rêveuse -, non normative : - poétique >, en quelque sorte. Mais comment organiser l'alternance ? Comment savoir et l'auditeur ressent l'envie de telles récréations après dix minutes. ou après une heure de programmes parlés ? Comment supposer qu'il ressente

# DEMYTHIFIER OU VALORISER

Le style musical de France-Culture, c'est donc, peut-être, une approche particulière de l'expression sonore, La prise de conscience, par les responsebles de la chaîne, que e si la musique ne peut plus vivre sans la radio cette dernière ne saurait survivre sans le musique ». « L'homme de lettres, le scientifique, le philosophe, peuvent encore, dans la société d'aujourd'hul, pratiquer leur spécialité et la communiquer sans avoir recours aux ondes, mais le mélomene ne peut vivre sans radio - : - un constat », seion Guy Erisman. - lourd d'espérance ».

Cette « dialectique » s'enrichit, d'autre part, d'une seconde contradiction appa-

forcément la cohérence d'un quatuor de Beethoven entre une - dramatique - et une - médicale - ? Le discours parlé et le langage musical créent chez l'auditeur des démarches mentales si différentas que les sauts de l'un à l'autre ne peuvent se multiplier.

Alors. « ménager la chèvre et le chou - ; regrouper les émissions musicales dans de larges tranches horaires, de façon que ceux que ça intéresse soient au rendez-vous. Mais éviter, simultanément, de « geler » les habitudes et de releter la musique dans des « ghettos ». Car tous les projets des responun assouplissement progressif des grilles (« ce qui pose des problèmes humains »,

rente : l'idée que l'objectif - noble d'un service public (produire de la musique pour tous) ne saurait - dans le cas particulier de France-Culture -aboutir à une démythification, à une banalisation du phénomène musical. - Le propos culturel est toujours plus que le résultat d'une détermination », dit Yves Jalgu : ce que Guy Erisman redit, en d'autres termes : « Il faut organiser la connaissance mutuelle du public et de l'artiste, soit. Mais ne jamais faire de ce dernier un homme comme tout le monde. Quand II joue, if no f'est pas. C'est ainsi qu'il nous rend heureux. Et à quoi sert l'art, sinon au bonheur? >

ANNE REY.

# 🗕 Écouter, voir

• CHRONIQUE : SI L'AMÉRI-QUE ÉTAIT CONTÉE. -France-Inter, chaque jour, à

15 h. 10, à partir du 16 février. Pierre Salinger, ancien porte-parole de la Maison Blanche, sous la présidence de John Kennedy, presentera l'histoire des Etats-Unis et, plus particulièrement, l'influence des Français dans le pays. Américain d'origine française Salinger évoquera Lafavette, Rochambeau, Jacques Cartier, Tocqueville et beaucoup d'autres qui sont

• FEUILLETON : MOISE. —

Le vendredi, A 2, 20 h. 30. Sur un scénario de l'auteur d'Orange mécanique, une distribution internationale - Burt Lancaster, Mariangela Melato, Laurent Terzieff, Anthony Quayle, Ingrid Thulin, Irène Papas - et un réalisateur italien, Gianfranco di Bosjo, retracent l'épopée du peuple élu, sa marche (longue) vers la Terre promise. Produit par un système néo-hollywoodien, ce feuilleton reflète incidemment une vision du

monde infléchie par l'actualité: au moment du tournage, la guerre du Kippour.

• REDIFFUSION: YVETTE, d'après Guy de Maupassant. --Samedi 21 février, FR 3, 20 h. 30.

Yvette ne sait rien de la vie. rien des gens et rien de l'amour. Elle sort du collège pour entrer dans le monde de sa mère, où tout est faux, les êtres comme les sentiments. Courtisanes et noceurs, hantés par l'innocence et la pureté d'Yvette, s'acharnent à la séduire.

« C'est une bluette mais ce n'est point une étude », disait Maupassant de sa nouvelle. Jean-Pierre Marchand, qui a réalisé le film en 1971, sur une adaptation d'Armand Lanoux, s'est attaché à restituer les mœurs et les caractères du temps, avec beaucoup de finesse. Une rediffusion justifiée.

• ESSAI : LA MALE PAROLE (les mots, les pauvres mots). --Lundi 23 février, A 2, 21 h. 45. Un mariage dans une guinguette : les hlagues, les chansons grivoises ; des bate- pirateur, Claude Duneton.

leurs, sur le Pont-Neuf ; les confidences d'un ouvrier de Belleville qui emploie des expressions bien à lui, resurgies de son enfance, de son travail : Paris d'aujourd'hui, traversé par des personnages en costumes d'hier, racontant des histoires d'avant-hier ; Rabelais déclamé au Marché aux puces ; la langue crue du seizième siècle défendue par Léo Ferré; d'autres iangages, plus redondants, plus fruités. plus beaux que le nôtre, mêlés aux bruits d'avion, de téléphone, de marteaux piqueurs: un essai sur le bon temps où parler français se faisait sans pudibonderies, avant la réglementation instaurée par l'Académie française.

D'une étonnante liberté d'images et de montage, cette troisième émission de la série produite par Jean - Pierre Chabrol détonne par rapport aux précédentes. Plutôt qu'une « table ronde » sur le langage, il s'agit d'un spectacle où l'on voit et où l'on entend des gens parler. L'idée est du réalisateur Gérard Follin et de son ins-

# Les films de la semaine-

• BONS POUR LE SER-VICE, de James W. Horne. --Dimanche 15 février, A 2,

Laurel et Hardy, soldats en jupe écossaise de l'armée des Indes, jouent une parodie des Trois Lanciers du Bengale. Le meilleur gag : Laurel, incapable de marcher au pas, finit par imposer sa cadence à tout un régiment.

• LES AVENTURES DE RO-BIN DES BOIS, de Michael Curtiz et William Keighley. Dimanche 15 <del>févri</del>er, TF I, 17 Б. 15.

Forêt de Sherwood, cavalcades, cascades et tournois en technicolor. Le seul Robin des Bois qui fasse toujours le plaisir des spectateurs, à cause d'Errol Flynn et d'une imagerie façon Walter Scott.

• LES FEUX DE LA CHAN-DELEUR, de Serge Korber. — Dimanche 15 février, TF 1, 20 h. 30.

Prenant la Chandeleur pour le printemps, Annie Girardot met un chapeau rouge pour sortir quand il nelge. Il est vrai qu'elle est folle d'amour — pour Jean Roche-fort. Malheureusement, la chronique familiale et provinciale de cet amour s'égare dans les clichés et dans les

• FAITES DONC PLAISIR AUX AMIS, de Francis Rigand. — Lundi 16 février, TF 1, 20 h. 30.

Qu'y a-t-il de plus nul qu'un vaudeville emis en scène » par Jean Giranit ? Un vaudeville mis en scène par Francis Rigaud [

O NICOLAS ET ALEXAN-DRA, de Franklin J. Schoffner.

INFORMATIONS

de J.-C. Bringuier (1973).

- Lundi 16 février, FR 3, 20 h. 30.

Nicolas II, Alexandra, leur fils hémophile et Raspoutine, ou le point de vue des malheureux Romanoff sur la fin de la Russie tsariste. Psychologie romanesque et reconstitution soignée.

• LES PERLES DE LA COU-RONNE, de Sacha Gaitry et Christian - Jaque. — Mardi 17 février, TF 1, 14 h. 5.

Pour la visite des souverains d'Angieterre à Paris en 1937, Sacha Guitry écrivit l'histoire a bien souvent imaginée » des perles de la couronne britannique. Ce fut la première — an cinéma — de ses fantaisies historiques. Entre autres idées savoureuses. Arletty. passée au brou de noix, apparait en reine d'Abyssinie pour jeter la perle à un page italien et sur le Normandie. Ralmu fait la cour, par adverbes, à Jacqueline Delubac.

LE VIEIL HOMME ET LA MER, de John Sturges. — Mardi 17 février, A 2, 20 h. 30.

Cette programmation et le dossier qui la suivra sont envogue des Dents de la mer. Ici. Spencer Tracy joue -avec effets - dans une piscine de studio et il y a un bon documentaire sur la pèche à l'espadon. Ce film ennuveux est tiré d'un récit d'aventures métaphysiques d'Hemingway. On peut faire comme si on ne le savait pas.

■ LE TÉMOIN DU TROI-SIÈME JOUR, de Jack Smight. - Mardi 17 février, FR 3, 20 h. 30.

Piercard (le mercredi, 17 h. 30).

A 2 : 13 h. (les samedi et dimanche). Le jour-

VENDREDI 20. 14 h.: Theatre es His-

Les sevants sont parents nons : von Weiszacker.

de J.-C. Bringuier et J.-P. Gallo (1967). SAMEDI 21, 14 h.: Antonin Artand, de

Une énigme policière et une étude de mœurs

20 h., le journal de Roger Gioquel (le dimanche nal de Jean Lanzi; 14 h. 30. « fissbes » (saut les Jean-Claude Bourrer reçoir un invité à 19 h. 45); samedi er dimanche); 18 h. 30 (saut les samedi

Vers 23 h., TF 1 dernière, par Julien Besançon. et dimanche), le journal d'Hélène Vida; 20 h.,

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

MARDI 17, 14 b.: Le T.N.P., de J. de D. Chegaray et F. Ede (1971); 14 h. 50,

Beer et P. Philippe (1972); 14 h. 15, Anti- De la belle ouvrage, de M. Failevik (1970); gone, de J.-P. Carrère (1973); 16 h. 25, 16 h. 25, le Solitaire de Ville-d'Avray: Jean

MERCREDI 18. 13 h.: les Clowns, de J. toire, de N. Lilenstein (1971); 14 h. 55, l'En-

Brard (1969); 14 h. 20. la Tuile à loups, de grenage, de M. Failevic (1974); 16 h. 30,

bédire, de J. de Beer et J.-M. Boussaguer J.-P. Aton et P. Philippe (1972); 14 h. 20,

(1972); 14 h. 20. les Cafés-théâtres, de l'Espagnol, de J. Prat (1967).

——625 - 819 lignes –

TF 1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi;

le Solitaire de Ville-d'Array: Jean Rostand,

. Errand (1972): 15 h. 55, le Solitaire de

JEUDI 19, 14 b.: les Semaines du jeune

Ville-d'Array: Jean Rossand (spite).

cherchent laborieusement à coincider, tandis que George Peppard s'applique à jouer un pochard amnésique à la recherche de son « moi ».

 LE CARNAVAL DES DIEUX, de Richard Brooks. Mercredi 18 février, FR 3,

Aucum intérêt.

Chronique romancée d'une situation historique (le soulevement Mau-Mau au Kenya et la répression britannique en Une démonstration anti-raciste traitée avec force et conviction par Richard Brooks avec le concours de l'acteur Sidney Poitler. Mais on ne peut plus voir de la même façon, aujourd'hui, la question noire et les problèmes de décolonisation

CETTE TERRE QUI EST MIENNE, de Henry King. — Jeudi 19 février, FR 3, 20 h. 30.

Un « nœud de vipères » chez les grands vignerons californiens au temps de la prohibition. On est loin très loin — de François Maurisc. Les raisins de Henry King ne font qu'agacer les

• LES CINQ MILLE DOIGTS DU DOCTEUR T..., de Roy Rowland. — Vendredi 20 février, A 2, 22 h, 35. Une production de Stanley

Kramer, tentée par le surréalisme façon Hollywood. La réputation de chef-d'œuvre fantastique est très usurbée. Intéressant comme expression des hantises américaines du temps de la guerre froide : le docteur T., est un dictateur facon Staline, et les charmants enfants des Etats-Unis

Pour les jeunes : « Les Infos » de Claude Le journal de Guy Thomas (Jean Lanzi, les

en viennent à bout par la bombe atomique.

■ LA SCOUMOUNE, de José Giavanni — Dimanche 22 février, TF 1, 20 h. 30. Séduit, sans doute, par le succès commercial du Borsalino de Jacques Deray, Glovanni a refait, en style rétro (guerre des gangs à Marseille pendant les années

30 et dix ans de carrière de deux truands liés par l'amitié), l'adaptation cinématographique de son roman l'Excommunié, déjà tourné en 1961 par Jean Becker, sous le titre Un nommé La Rocca, et avec, dėja, Belmondo.

· LA FORET INTERDITE, de Nicholas Ray. — Lundi 23 février, TF 1, 20 h. 30. Affrontement, qui passe par

la violence et le délire, d'un professeur de sciences naturelles et d'un bandit dans les marais de Floride. Malgré le thème de la protection des oiseaux rares et du « paradis terrestre », ce n'est pas un film écologique mais une œuvre lyrique du réalisateur de la Fureur de vivre.

● EN CAS DE MALHEUR. de Claude Autant-Lara. Lundi 23 février, FR 3, 20 h. 30.

Le temps n'est plus où Brigitte Bardot faisait scandale et provoquait la censure en relevant sa june devant Jean Gabin pour s'offrir e en paiement > au grand avocat Gobillot, ou en se promenant vêtue de ses seuls cheveux blonds. Il reste de ce film, un peu démodé, une acreté naturaliste, une peinture des ravaces de la passion sexuelle qui rejoint Zola à travers Simenon.

samedi et dimanche) : 23 h., Le journal de Mau-

rice Werther (Roland Mehl, les samedi et

FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, Flashes (sauf le

TF 1 : (le dimanche) : 9 h. 30, la Source de

vie (le 15) ; Chrétiens orientsux (le 22) ;

10 h., Présence protestante); 10 h. 30, le Jour

du Seigneur: Chaque jour, je commence, et

Liturgies d'enfants (le 15); Actualine à quatre,

et La Terre que nous voulons (le 22) : 11 h.,

Messe à Saint-Vincent-Saint-Flacre de Nancy

(le 15), et en l'église paroissiale de Soisy-sous-

dimanche); vers 22 h., Journal.

ET PHILOSOPHIOUES

RELIGIEUSES

Monmorency (le 22).

· Grand of the Markette of

Dimanche 15 ft

Lundi 16 fate

Mardi 17 feoria Called State Periet Le la Cuaronne se

GHAME TEX

 $\mathcal{Q}, \mathcal{Q}_{\underline{\mathcal{Q}}_{\underline{\mathcal{Q}}}, \mathrm{CP}(\underline{\mathcal{Q}})}$ 

M. Mireco, Ariak The state of the s Comment of the second s The second secon bis Chronique des le minute de

mine.

Service of the control of the dina le servicione de Biaro Britana.

Mercredi 18 feet

In the Company of tout : 12 h 33 (C) is remembered as the company of the company Le Deticione nouve les femmes : 19 2. 15;

The first start of the temps of twee miles Magazines régions

REGION WHEN THE CAP I MAKE THE CAP I

Section 20

Vindicate 18 30 Market 18 18 Market 18 Mark

NORD-PICARRE

PRI Message

Calente FA2

Section 2 Version 2

Herita & Venidade, and including the control of the

# —Petites ondes - Grandes ondes -

Informations

FRANCE-INTER: A chaque heure paste et à 12 h. 30 et 18 h. 30 ; Bulletin compler à 5 h., 5 h. 30, 6 h. (Social maun), 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h (Alain Bedouer), 8 h. 30 (Claude Gnillanmin), 9 h., 13 h. (J.-P. Elkabbach), 19 b. (Paul Amer), 20 b., (Roger Telo); 22 h. (Paul Amar),

EUROPE 1 : Toures les demiheures jusqu'à 8 h. : Balletia complex à 7 b. (Charles Villeneave); 7 b. 30 (Gilles Schneider, commentaire, Alain Duhamel); 8 h. (Philippe Gildas); 9 h. (Francoise Kramer); 13 h. (André Asnaud): 19 h. (Pierre Lescure): · Flashes > conces les beures ; 22 h. 30. Rarope-Panorama; 1 h., Europe dernière.

LUXEMBOURG : Toures les demi - heures de 5 h. 30 à 9 h.: Bulletin complet à 9 h., 13 h. (lournal « non stop »), 18 h. 30 (Jac-ques Paoli); « Flashes » roures les beures: R.T.L.-digest à 22 h.

RADIO - MONTE - CARLO : Toures les demi-heures de 5 h 30 à 7 h, Bulletin complet à 12 h 45 er 18 b. 35 ; Journal à 7 b., 8 b., 9 h., 12 h., 14 h., 20 h., 22 b 30, 24 h.; « Flashes » aux autres heures (dernier à 1 h.).

Régulières

FRANÇE-INTER: 5 h., Variésés et informations; 9 h. 10, Magazine de Pierre Bouteiller : 10 h., laterfemmes: 11 h., A vos souhaits; 12 h., Rétro nouveau; 12 h. 45. Le jeu des 1 000 francs; 14 h. (\*), Le temps de vivre (à 15 h. 10. l'Amérique de P. Salinger) ; 17 h., Radioscopie: 18 h. 5, Banzai ; 20 h. 10, Pas de panique; 22 h. 10. Le Pou Club.

EUROPE 1 : 6 h. 40, Les matinées de Philippe Gildes; 8 h. 15.

Chronique d'E. Mougeotte; 8 h. 30, « Expliquez-vous... », d'l. Levai ; 11 h., Pile ou tace; 12 h., Cash; 13 h. 30 (1), Les dossiers extraordinaires du crime : 14 h., Danièle Gilbert; 16 h. 30, Jean-Michel Desjeunes. Pierre Lescure et Anne Sinclair; 18 h., Jean-Loup Lafont; 20 h. 30, Pierre Pechin; 21 h. 30, François Diwo; 20 h. 40, Goliath.

RADIO - MONTE - CARLO : 5 h 30, laformazions et variétés; 9 b. 30. J.-P. Foucault : 12 b., A vous de jouer : 12 h. 25, Quiece ou double; 14 h. 10, Le cœus et la raison; 15 h., Julie; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Taxi ; 19 h., Hit-Parade; 20 h. 5, Tohu-Bahut; 21 h. 5, Flash-back; 22 h., J.-C. Laval.

R.T.L : 5 h. 50, Musique et nouvelles: 9 h. 30, A.-M. Peysson: R.T.L. C'est vons: 19 h. Hir-Parade: 21 h. Les routiers sont sympa: 24 h., Les nocturnes.

Religieuses et philosophiques

FRANCE - CULTURE : (le dimenche): 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christanisme oriental; 8 h. 30, Service religious protestant ; 9 h. 10, Ecoute Israel ;

9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine: la Grande Loge de France (le 15); l'Union rationaliste (le 22); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel reçoix Mines Louise Weiss (lundi), Marie Manron (mardi), le biologiste Raymond Vayssière (mercredi), le cincuste Christian-Jaque (jeudi) et M. Jacques Médecia, secretaire d'Etat su murisme (vendredi).

هكذا من الأصل

lears our le Pont-Neut : le maile d'un conver de Bellerille (ni emple : expressions b.en à lui, rempe é :

expressions over a nul results of cartains of the cartains of

constant and some services of the constant of

services of recordants, the fer

Simple beautiful file to notice make the

Carrier de la ca

graph the second second

gertag arent le réglementation des

D'une économie liberté d'une e

months of the included (minds) The products par lead - Plate Oc.

special of the second of bearing

the section is bounded

Jazz Giavanni - Te 22 favrier, TF 1, 2013

● LA SCOUMOINE

5.4. 四 <del>2.</del>2

and the second of

The second second

**等等性** 200

■ LA SORT ME

Ge Neben ber auf

23 frem: 77 1,2012

2 1 123

THE PARTY OF THE

● EN CLESSWEE

an Clause Armian.

11. 12. 16. 14. 14. 14. 14. 14. 14. 14. 14. 14. 14.

-5 1 ... FE.

12 mm 11 mm 154 1 11 mm 152 14 mm

= =-1 =-

موضير

es District

The state of

par . Acrosmis Transaise

the facility of the second surface of the se

AROLE SELECTION SELECTION OF THE PROPERTY OF T

cole in the second of the seco

11 h. 42 content to sens parler likes

The transfer County Follow & & R.

des trate- parateur. Chaude Dureton

n startening

t deres que finite.

着鼻露 線波 こうだけ い

Fig. State County of the

E CARNAVAL DES

de Richard Brocks ---ú 18 ferner, FR 2

dayor forthistly to be

freezista territati que

ಚಿತ್ರಕ ಚಿತ್ರವರ್ ೩೩ ರ ಮಿ

(were have a second of the

Algorithms and the

12.

to provide the latter than the

**海部海岸 通貨貨幣 益の**( 127. th de Menes Ams ....

a regret to the section

ভৈ কুমাৰ প্ৰান্ত ಸ್ವಹ್ಯಕ್ಷ್ ಪಟ್ಟ ಚಹಾರ್ಯ ಕಾ

ರಾಷ- ೯ ಈ "ೆ

कुल को असे पर है।

La Felicia Lagrania

CCTCLE T . St TH

42 22 9 25

والمراجع والمتراجع والمتراجع

المنطاف فالهرم مشاهيين المح

⊊ಾಡ್ ಕೆ೬೯೨ ಅನ

agen de 1011 -

April 1915 Car 15 Car RESERVED LINES AND NE 20 重调性 1 2

44. <del>21.</del> 42. 34.

المعاملات محرجي garage a construction Samuel State of States

4 John 5 4

--

Section 2

.\_. -=

THE PRINCIPLE OF THE PR

15 CH2 MULE 20 377 20 - 21 - 21

garn in better in المراجع مستوعدا **2003年 1913年 1913年** 

E BATANIA OF A LOS

"特殊人" 经经验的现在分词

ுவுள்ளை இன் இரும்

35 S.A. 6 T... 5

44 E:::-Kironer.

SEBL --

20 h. 30,

res se

1 62 cc.

20 GC 23

is catalance

DOCTUS.

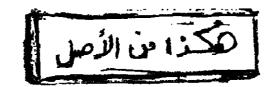
a Paleie

d qui a

Plantit L

Carry of

RADIO-TELEVISION



# Samedi 14 février

CHAINE I: TFI

20 h. 30, Variétés: Numéro un, de M. et G. Carpentier (Dalida); 21 h. 30, Feuilleton: Grand-Père Viking: 22 h. 30, Reflets de la danse: 23 h., J.O. d'hiver (résumé filmé).

CHAINE II: A2

20 h. 30, Vaudeville : le Saut du lit. de R. Cooney et J. Chaplan, adapt. M. Mithois, mise en scène J. Le Poulain, avec P. Karim, G. Tréjean, A. Didier et J. Verlier. Trois couples convoitent à la même heure le même appartement pour y accomplir des fredaines extraconjugales. 22 h. 5, Variétés : Dix de der, de P. Bouvard.

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope : 19 h. 40, Un village, un événement : 20 h., Courts métrages.

20 h. 30, Cinéma 18 (●) : - la Maison d'Albert -, de S. Joubert, Réal, B. Gantillon, Avec S. Joubert, A. Adam, O. Darrieu, S. Meyer. Un jeune marginal et un rude et vieux Cévenol tentent « d'accoter » leur solitude dans un paysage pierreux où l'ennut se mête au seul bai du samedi soir. Où l'on s'accro-che à la terre pour mieux tenir contre lex vents.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (@), « 1990-1975 : la troisième quart du alècie » (année 1907), par G. Cazaubon ; 19 h. 15, Communauté radio-phonique ;

20 h., Poésie ; 20 h. 5, « Léonce et Lena », de G. Buchner, avec J.-P. Leroux, S. Joubert, réal. J. Roilln-Weisz ; 21 h. 51, Ad lib., par M. de Bréteuil ; 22 h. 5, « La fugue du samedi, ou mi-fuque, mi-raisin », divertissement de J. Chouquet ; 21 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

19 h. 30 (a), Soirée lyrique, en direct de l'Opère de Paris : « La Forca du destin » (Verdi), «vec M. Arroya, K. Prisg. G. Baquièr, direction Julius Rudel ; 2 h. (e), Prêtente : « Docteur Faustus », de T. Mann, musique d'A. Levenkuchn.

### **ABRÉVIATIONS**

Dans ce supplément tadio-télévision, les signes (\*) renvolent à la entrique Scouler, voir, on aux articles de première page de l'encart; (\*) indique des émissions sortant de l'ordinaire; (N) les programmes en noir et blanc diffuses ant les chaipes en couleurs; (R) les rediffu-tions; (S) les èmissions de radio en stéréopho-nie; (C) les programmes de TF1 passant en cou-leurs sur FR 3, en province.

# 🗕 Dimanche 15 février 🗕

CHAINE ! : TF I

9 h. 30 (C.), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (C.), Jeu: L'homme qui n'en savait rien; 12 h. 45, Concours de la chanson française (demi-finale): 13 h. 20 (C.) (①), Le petit rapporteur: 14 h. 5 (C.), Sports: Direct à la une; 17 h. 15 (④) (R.), Film: ales Aventures de Robin des Bois, de M. Curtiz et W. Keighley (1938), avec E. Flynn, O. de Havilland, B. Rathbone, Cl. Rains.

Au douzième siècle, un jeune scigneur saxon lutte, arcc les hors-la-lot de la jorêt de Sherwood, contre le prince Jean, qui opprime l'Angleterre pendant la captivité du roi Richard. Un superbe classique du cinéma d'arcniures hollywoodien.

18 h. 45 (R.), Feuilleton: Nans le berger; 19 h. 20, Les animaux du monde; 20 h. 30, Film: «les Feux de la Chande-leur», de S. Korber (1972), avec A. Girardot, J. Rochefort, B. Le Coq, Cl. Jade.

La femme d'un notaire de province, qui a brisé son ménage en se voulant multante de gauche, entreprend, dix ans après leur séparation, de reconquérir son ancien mari qu'elle aime toujours. La grande classe d'Annie Girardot dans un film médiocre. 22 h., Questionnaire : M. Léon Gingembre,

président des P.M.E., répond aux questions de J.-L. Servan-Schreiber.

CHAINE II: A2

12 h. 30, J.O. d'hiver (saut spécial); reprise à 15 h. 15, 18 h., 19 h. 20, 20 h. et 21 h. pour la cérémonie de clôture; 12 h. 30, C'est dimanche, de G. Lux, avec le tiercé; à 14 h. 05 (●), Film: «Bons pour le service», de J. W. Horne (1935), avec Laurel et Hardy, J. Lang, W. Janney, J. Finlayson (N.);

Evadés de prison, Laurel et Hardy viennent en Ecosse pour recepoir en héritage une cornemuse et une tabatière. Ils signent, par erreur, un engagement militaire et se retrou-cent dans l'armée des Indes. Désopilant.

A 15 h. 20, Variétés; à 16 h. 20, Lady Penelope, à 17 h. 45, Les informations spor-tives; à 17 h. 55, Monsieur Cinéma, de P. Tchernia; à 18 h. 15, Clné-parade; à 18 h. 40, Dessin animé; 19 h., Stade 2; 19 h. 30, Variétés; Système 2 (reprise à 20 h. 30);

21 h. 40 (R.), Série : Schulmeister, l'espion de l'empereur ; 22 h. 35 (①), Portrait : Les cadets de la politique (Jean-Pierre Chevène-

ment, député socialiste du territoire de Belfort, fondateur et animateur du CERES).

CHAINE III: FR3

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers : «A écrans ouverts»; 18 h. 15, Emission du secrétariat d'Etat aux immigrés ; 18 h. 47, Spécial outre-mer : L'ile de Saint-Martin; 19 h. (①), Portrait d'un cinéaste : Abel Gance (avoir vingt ans en 1809), de J.-P. Chartier; 20 h. 5 (①), Les années épiques du cinéma : «Les magiciens»;

20 h. 30 (0), Tribune: Le masque et la plume (thème: le cinéma politique en France); 21 h. 20 (\*), Les chemins de la découverte: -Darwin ou l'évangile du diable, de G. Chouchan et M. Trillat.

En écripant « l'Origine des espèces », Charles Darvin rattachait l'homme au règne annal. Dans l'Angleterre victorienne, l'ouvrage fit scandalé.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et retigieuses; 11 h., Regards sur la musique (P.-O. Ferroud, J. Rivier, J. Iberl); 12 h. 5, Alfegno, divertissement; 12 h. 45, Alusique de chambres 14 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédia-Française présente:

\* las Sauterelles », d'E. Fabre, avec J. Eyser, F. Chaumetta, J.-C. Arnaud, B. Agenin; 16 h. 5, Orchestra tyrique de Radio-France, direction L. de Froment: « Symphonie no 2 » (Per Norgard); « Symphonie en sol majeur, no 100, opus 90 « Militaire » (Haydn); « Divertissement » (J. Ibert); 17 h. 30, Rencontre avec le professeur R. Debré; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de J. Chouquet; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes; 20 h. 5, Poésie inimerrompue, avec R. 20 h., Poésie; 20 h. 40 (@), Ateliar de création radiophonique; « Tout est rose », par J.-L. Rivière; suivi de Courant Alternatif; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Concert-promenade; 8 h., Cantate; 9 h., Musical graffiti; 11 h., En direct du Palais d'Orsay: M. Bourgue et C. Kilns (J.-C. Bech, Schumann, Britten, Schinohara); 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 45, Opèra-bouffon; 13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribume des critiques de disques: « le Chant de la Terre » (Mehler); 17 h., Concert égoiste de Sempé (Mozart, Ravel, Debussy, Boethoven, Kurt Weill, Duke Ellington); 19 h. 10 Jazz vivant : le Quintette de Milton Buckner, avec Big Nick Nicolas, l'organiste Wild Davis, le quartette de Gérard Baldhi;

20 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillons: Krystian Zmermen, planiste (Choppin); 21 h., 1 Solisti Vaniti, direction Claudio Scimone: « Concerto en ut mineur, opus 7, nº 6 »; « Concerto en ut mineur, opus 7, nº 6 »; « Concerto en ut mineur, opus 7, nº 5 »; « Concerto en ut majeu

# Lundi 16 février

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Les aprèsmidi de TF 1: Restez donc avec nous (à 14 h. 45, Emissions scolaires); 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits: 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30, La caméra du lundi : « Faites donc plaisir aux amis », de F. Rigaud (1988), avec R. Pierre, J.-M. Thibault, F. Blanche, Ch. Minaz-

Parce qu'il a menti à son frère (Francis Blanche), Roger Pierre, vendeur de voitures, doit emprunter à son patron. Jean-Marc Thibault, son garage et sa femme. Des acteurs populaires dans un vaudeville idiot.

22 h., Concert : < Gloria », de Vivaldi, par l'Orch. de Chambre de Radio-France, dir. B. Amaducci.

CHAINE II : A2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame ; 15 h. 30, Sèrie : Des agents très spéciaux ; 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain : 17 h. 30, Fenêtre sur... ; 18 h. 25, Les belles histoires ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 22 h. 45, Emission artistique : Droit de cité.

CHAINE III: FR 3

19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope ; 19 h. 40, Tri-bune libre : le C.N.P.F. ; 20 h., Emissions régio-nales. 20 h. 30, Prestige du cinéma : « Nicolas et Alexandre », de F.-J. Schaffner (1971), avec M. Jayston, J. Suzman, R. Noble, T. Baker. De 1906 à 1918, les événements qui ont bouleversé la Russie et anéanti la égnastie des Romanoff. Une fresque ambitieuse, somptueuss (sur grand écran, tout au moins)

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Martinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physionomie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes ; à 8 h. 32, « la Sagesse de la terre », par J. Markale et L. Dumont ; 8 h. 50, Echec au haserd ; 9 h. 7, Les iundis de l'histoire : « L'éducation en France au dix-septième et dbx-huitième siècle », de R. Chartier et A. Compère ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement musique ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 33, Trente ans de musique francaise : Jean-Claude Risset ; 14 h. 45, Panorama ; 14 h. 5, Un livro, des voix ; « la Fennme en miettes », d'Anita Pereire ; 14 h. 45, L'école des perents et des éducateurs ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture : Pinvité du Jour... X. Le Pichon, océanographe ; 16 h., Dossier ; 17 h., L'heure de pointe ; 17 h. 30, Interdit aux aduites ; 18 h. 2, Musique plurielle ; 18 h. 30, Feuilleton (R.),

« l'Education sentimentale», d'après Flaubert, adapt. H. Durnas, avec J.-M. Flotats, L. Mitkeel, D. Ivernei; 19 h. 30, Présence des arts : Le Musée d'art brut à Lausanne, par F. Le Targat; 20 h., Poésie; 20 h. 5 (⊕), « Cornelius Herit», de Genevière Bray, avec F. Maistre, P. Mazzotti, F. Darbon, réalisation C. Rotand-Manuel; 21 h. 22 (⊕), L'autre scène : « les Vivants ties Dieux », par Cl. Mettra et Ph. Nermo... « Les Métamorphoses de Dionysos »; 22 h. 35, Entretiens avec Georges Perros; 23 h., De la nuit; 23 h. 40, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chenson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans peroles: Henri Duttilleux; 15 h., Après-midi lyrique: « Œdipe » (Enesco), par les chœurs et l'orchestre de l'Opéra de Bucarest; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quatre quetre per L., Malson; 19 h. 15, Instruments et solistes: Svjatoslav Richter interprète J.-S. Bach; 20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, En direct de l'Auditorium 104: Musique de chembre (Liszt, Dallapicola, Ravel, Hindernith, Mystivecet, Mozart); 22 h. 30, Dossiers musicaux (Schuitz, Monteverdi, Gabrielli); 24 h. (●), La cié.

# Mardi 17 février

CHAINE I : TF I

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30
(C.), Midi première; 13 h. 45 (C.), Les aprèsmidi de TF 1: Restez donc avec nous... (à 14 h. 5 (R.) (), Film: les Perles de la couronne, de S. Guitry et Christian-Jaque (1937), avec S. Guitry, J. Delubac, Raimu, M. Moreno, Arletty, Y. Pienne (N.).

Du seizième siècle à nos jours, l'histoire de sept perles-poires dont quaire ornent le couronne d'Angleterre et dont trois jurent volées à la mort de Marie Stuart.

L'imagination de Sacha Guitry dans une savoureuse enquête à travers les siècles.

A 16 h. 10, Feuilleton: La chronique des Dubois; à 17 h.35, Les Infos, spécial vacances; 18 h. 15 (C.), A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minnte pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.

raconte.

20 h. 20, D'accord, pas d'accord (Institut national de la consommation); 20 h. 30, Télé-film : « En toute innocence »; 21 h. 45 (•), Document: Les architectes du nouveau monde. Le droit à la révolution), de Marc Briones

et Cl. Kirgener.

Premier numéro d'une série de huit documentaires consacrée à l' « Amérique d'hier

et d'aujourd'hai », pour les fêtes du bi-

22 h. 45, Emission littéraire : De vive volx de J. Ferniot et Ch. Collange. (Faut-il regarder la mort en face ?)

CHAINE II: A2

13 h. 45, Magazine régional ; 14 h. 30, Aujour-d'hui, madame ; 15 h. 30 (R.), Sèrie : Des agents très spéciaux ; 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain : 18 h. 25, Les belles histoires : 18 h. 45, Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 30. Les dossiers de l'écran : « le Vieil homme et la mer », film de J. Sturges (1958), avec S. Tracy, F. Pazos, H. Bellaver.

Un vieux pécheur cubain qui n'a rien pris depuis trois mais, capture enfin un poisson géant qui entraîne sa barque au large. Il lutte pour le ramener au port. D'après un récit d'Hemingway, un film interminable et très ennuyeux.

Vers 22 h., Débat : La mer, terre promise pour demain, avec Yves La Prairie, du C,N.E.X.O., et Xavier Le Pichon, du C.N.R.S.

CHAINE III: FR 3

19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope ; 19 h. 40, Tri-bune libre : les Réformateurs ; 20 h., Les ani-maux chez eux. (« L'avenir qui nous attend ».) 20 h. 30, Westerns, films policiers, aventures:
« le Témoin du troisième jour », de J. Smight
(1958), avec G. Peppard, E. Ashley, R. McDowall,
W. Washbourne.

Devenu en partie amnésique à la suite d'un accident d'automobile, un homme rentre en étranger dans sa riche famille, redécouvre sa personnalité et doit faire face à une accusation d'homicide. Sopori/ique...

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissance : «Physiologie et physionomie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; à 8 h. 32, « la Sagesse de la terre », par J. Markale; à 8 h. 50, « l'Enfant des forèts »; 9 h. 7, Le matinèe de la musique; 10 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours jazz; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des volx: « Adleu Babylone », de Nalm Kattan; 14 h. 45, Les animaux et nous; 15 h. 2, Les sprés-midi de France-Culture: Reportage au Gabon... l'Afrique nouvelle s'Interroge sur la place de la femme, avec E. Babal;

17 h., L'heurs de ponte; 17 h. 30, Interoir aux adurtes; 18 h. 2, Aussique plurielle : la musique des Prymées de la République Centrafricaine; 18 h. 30, Fauilleton : (R.), « l'Education sentimentale », d'après Flaubert; 19 h. 30, Sciences, par E. Noël; 20 h. 5 (@), Dialogues : « Luttes de femmes ou feminisme? »; 21 h. 20, Musique de notre temps : Jean-Claude Risset; 22 h. 35, Entretiens avec Georges Parros; 23 h., De le nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 20,
La règie du jeu; 3 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h.,
La charson; 12 h. 45 (M.), Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Méloèes sans paroles:
Musique anciemne... une soirée au concert des amateurs;
15 h., Clarté du Nord (Grieg, Smetane); 17 h. 30, Ecoute,
magazine musical; 28 h. 30, Mal entendus; 19 h. 15, Instruments et solistes: Svjatoslav Richter Interpréte Schubert;
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Echenges internationaux de Radio-France: Festival des Flandres... Orchestra
de chambre de la Radio-Télévision beige, direction F. Terby,
avoc R. Werthen, violonists: « la Clemenza d'Scipione »,
ouverture (J.-C. Bach); « Concerto pour violon nº 12 en
majeur » (P.-L. Jarnovic); « Symphonie en ut mejeur,
opus 13, nº 2 » (F.-J. Gossec); « Symphonie en ré majeur,
opus 20, nº 1 » (C.-E. Graef); 22 h. 30, Concert: P.-Y. Arfaud,
piano (Scriabine, Stonimski, Echnitike, Denisov); 24 h., Non
écrites: répétitif américain.

# 🗕 Mercredi 18 février 🗕

CHAINE I : TF 1

12 h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Pour les jeunes: Les visiteurs du mercredi... à 14 h. 35 (R.), Feuilleton: Quentin Durward; à 17 h. 25, Les infos; 18 h. 15, A la boane heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors mounts. Alors, raconte;
20 h. 30, Dramatique: Ma mie Rose, scénario
M. Ressi, réal. P. Goutas, avec G. Casadesus,
Cl. Jade, E. Najsztat;
Introduite comme « grand-mère ou pair »
dans un couple désunt encombré d'un petit
garçon turbulent, une viellle dame originale
sème le bonheur et s'en va.

22 h. 15, Emission philosophique : Interrogation (Le temps et l'éternité).

Avec les professeurs Jean Guitton, de l'Académie française, Perdinand Alquié, membre de l'Institut, Paul Ricour, de Paris-Nanterre, et Mme Solange Mercier-Josa, attachée de recherche au C.N.R.S.

CHAINE II : A2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30 (R.), Série: Des agents très spéciaux; 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30, Fenêtre sur...; 18 h. 25, Les belles histoires; 18 h. 45, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc;
20 h. 30, Série: Police Story; 21 h. 30, Magazine d'actualité: C'est-à-dire, prés, J.-M. Cavada L'actualité de la semaine vue par la rédac-tion d'Antenne 2. Grand témoin : le prince Rainier de Monaco.

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope : 19 h. 40, Tribune libre : le Mouvement missionnaire intérieur laïque : 20 h., Emissions régionales.

20 h. 30 (R.) (①). Les grands noms de l'histoire du cinéma (cycle Richard Brooks); ele Carnaval des dieux. de R. Brooks (1956), avec R. Hudson, D. Wynter, W. Hiller, S. Poitier (N).

Le fils d'un colon britannique du Kenya a été élevé avec un jeune Noir qu'il considère comme son frère. En 1952, au moment de la révolte des Mau-Mau, ils se retrouvent dans les camps opposés. Idéalisme généreuz pour un plaidoyer anti-rasciste. Très daté.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Metinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : « Physiologie et Physionomie de la peur »; 8 h. 32, « la Sagasse de la terre », par J. Markale ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h., Le matinée des sciences et tachniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales : « la Musique en projet », de P. Boulez ; 12 h. 5, Parti pris : l'arnour maternel, avec F. Mallet Joyris ; 12 h. 45, Panoramu ;

Poèsie ; 14 h. 5, Un livre, des volx : « Meeting », de Roger Bordier ; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; Mercredi Jeunesse : Hors les murs... l'apprentissee d'un métler dans l'entreprise (en direct d'une usine) : 16 h. 30 (\*\*e), Deux ciméastes : Chantal Akorman et Jacques Derny : 17 h. 2, L'houre de pointe ; 18 h. 30, Feullieton (R.) ... « l'Education sentimentale », d'après Flaubert ; 19 h. 30, La science en marche ; 20 h. Poèsie ; 20 h. 5 (\*\*e), Relecture : Emile Zola ; 21 h. 35, Musique de chambre : « Sonate n° 2, opus 120 » (Brahms) ; Mélodies anciennes hongroises, « Invocations » (Tibériu Oleh), « Albor » (Thomes Marco), « Oda » (Cordnel Taranu) ; 22 h. 35, Entrettems avec G. Perros ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 30, La règle du jeu; 10 h. 30, Coors d'interprétation; 12 h., La cherson; 12 h. 45 (Al.), Lazz classique. Coors d'interprétation ; 12 h., La chanson ; 12 n. 40 (min.)
Jazz classique ;
13 h. 15, Micro-fecteur ; 14 h., Métodies sans paroles
(Dvorak, Janacek, 1. de Banville, A. Paso, Scriabine) ;
15 h., Métodies sans paroles (suite)... Passé intérieur (Schumenn, Lelo, Fauré, Richard Strauss) ; 17 h. 30, Ecoute,
megazine musical ; 18 h. 20, Intercostates ; 19 h. 15, Instruments et sotistes : Sviatoslav Richter interpréte Schumann ;
20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30, Réctial Shella
Armstrong, soprano, avec J. Constable, piano (Purcell, Haydn,
Mozârt, Volf, Schumann) ; 22 h. 30 (e), Dossiers musicaux ;
Carnets portugais, avec Luis Filipe Pires, compositeur (C.
Capdavilla, E. Numes, L.F. Pires, A. Santlago, J. Pekciaho) ;
24 h., Musique pour un ogre ; 1 h., Non écrites : répétitif
américain.

# Magazines régionaux de FR 3 ———

AQUITAINE. — Lundi 16, 20 h.: Sports 25. Mercredi 18, 20 h.: Trols ids quatre saisons pour la vie d'Albertine Sarrasin, Vendredi 20, 30 h.: Alika Lindberg (ou la réhabilitation des singes dans un village de Dordogne), Lundi 23, 20 h.: Sports 25.

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE.

- Lundi 16. 20 h.: Score 5. Mercredi 18. 20 h.: Avis aux inventeurs.

Vendredi 20, 20 h.: Trombone et coulsee, Lundi 23, 20 h.: Score 5. BRETAGNE, PAYS DE LOIRE. -Lundi 16, 20 h.: Sports dans l'Ouest.
Meruredi 18, 20 h.: Destination
leunesse, partie simple. Vendredi 20,
20 h.: Le cinéma dans le CentreOuest, Lundi 23, 20 h.: Sports dans
l'Ouest. 30 h.: Le cinéma dans le Centre-Ouest, Lundi 23, 20 h.: Sports dans l'Ouest, Lundi 24, 20 h.: Sports dans l'Ouest, Lundi 25, 20 h.: Sports dans l'Ouest, Lordi 26, 20 h.: Clap 3. Mercredi 20, 20 h.: Clap 3. Mercredi 20,

ALSACB. — Lundi 16. 20 h. : Estsport. Mercredi 18. 20 h. : Las animaur en hiver. Vendredi 20, 18 h. 25 :
Tesscopage, et pourtant ils tournent;
20 h. : Ne bougeons pius. Samedi 21,
18 h. 25 : Le petit monde d'Eugène
Noack, Lundi 23, 20 h. : Est-port.

Noack, Lundi 23, 20 h. : Est-port.

Roack of the control of the co pius Lundi 22, 20 h.; Est-sport.

MIDI-PYRENEES LANGUEDOC.

Lundi 16, 20 h.; Sports 25. Mercredi 18, 20 h.; Les pieds-noirs,
renaissance de Montpeliler. Vendredi 20, 20 h.; Ailka Jandberg (ou is réhabilitation des singes dans un village de Dordogna). Lundi 23, 20 h.; Sports 25.

et challenge FR 3,
POITOU-CHARENTES. — Lundi 16,
20 h : Sports 25. Mercredi 12, 20 h :
Hebdo 3. Vendredi 20, 20 h : Allka
Lindberg (ou la réhabilitation des
singes dans un village de Dordogne).
Lundi 23, 20 h : Sports 25.

PEOVENCE, COTE D'AZUR.
CORSE — Lundi 18, 20 h.: Sports
Méditerranée, Mercredi 18, 28 h.:
Zoom au sud (la formation professionnelle et les P.M.E.), Vendredi 20,
20 h.: Frovence en tête. Lundi 23,
20 h.: Sports Méditerranée. RHOME - ALPES, AUVERGNE. — Lundi 18 20 h. : Score 5. Mercredi 18, 20 h : Avis aux inventeurs. Ven-dredi 20, 20 h. : Trombone et coulisse, Lundi 23, 20 h. : Score 5.

Emissions

en parlers régionaux ALSACE, - Vendredi et samedi, à 18 h 25.

BRETAGNE — Samedt 21, å 18 h. 30; rediffusion le lundi, å 13 h. 35 (Å2) et le vendredi sulvant å 13 h. 35 (TFI). PAYS BASQUE. - Samedi 21, & 12 h. 10 (TF1 et A2). CORSE. — Vendredi, à 13 h. 35 (TF1 et A2).



jeu-concours "d'où viennent-ils tous en Renault 4" ils ont gagné une Renault 4 Safari

Decil-la-Barre M. Pascal Crincket - 9 bis, rue Gérerd-Toutain, 95170 Chernel Mine Micheline Blancherd - 5, rue de la Pelv. 67 Saint-Mertin-Mambie M. Laurent Perreti - Groupe Scolaire, 06450

ils ont gagné une Renault 4 à disposition pendant 1 an

Paris M. Davial Silvora

53, nov des Prakins. 75020

Montfort Flamony M. Jean Pelicu
Facca de la Vignetta. 78490

Amontal M. Machel Thiébani
Ros Homert-Guéry. 86220 Cirecte M. Jeen-Past Recorn 9, place des Héras. 13600 Cozar-Calendres M. Aleir de Gresset Carac-Cahardee M. Ateir de Gra Chuz M. Baerges Beart, 11390 Baual M. Maximo Dagastina 175, rote de Tyrkskeshger, 58500

Le Rochella-Laies M., Henri Haus 18, equare des Fauvettes, 17000 Laminis Mere Madro-Instric Lamdes 27, une Part-un-Part, 22300 Le Manze M. Medicusca Aurei 28, sec de Colonel-Contella, 72005

Rosikus-se-Santere M. Jean Lenry
3, run de Méharicount, 80170
Sanwage M. Roburt Earselle
1, rose Louis-Lumilire, 57250
Lyou M. Hapri Silzeril
17, rae Rabaiela, 85003

ğ

Ē0

**E** 

neles

mass - 1 (b)

. . . - - - . . . .

...

a de la composición dela composición de la composición dela composición de la composición dela composición dela composición de la composición de la composición dela composición dela composición dela composición dela composición dela composición d

NORD-PICARDIE — Lundi 16.
20 h.: Chronique sportive et challenge FR 3, Mercredi 18, 20 h.: Nos
cousins les Grecs, Vendredi 20, 20 h.:
De Châtellerault au Chat poir.
Lundi 23, 20 h.: Chronique sportive
et challenge FR 3.

in in the second

-3 **1676**2

والمتلاف المساور

三山 はお残事

والتوسطة والماري

- Salaries

and the second of

一つ、おかる等等

٠٠ ميوت

1. 2 TUBE 

1. 1 and 1. 11.25

The selection

in a series 🥸

r inno sure set ...

MIOURI) HUI

# RADIO-TELEVISION

# Jeudi 19 février

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15 '(C.), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30. (C.), Midi première: 13 h. 35 (C.), Magazine régional: 14 h. 5 (♣) (R.) (C.), Histoire de la bande dessinée: Traits de mémoire (La légende des bulles), d'A. Blanc: 16 h. (C.), Pour les enfants... à 17 h. 50, Les infos: 18 h. 15 (C.). A la bonne heure: 18 h. 45. Pour les petits: 18 h. 55, Pour les jeunes: 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Alors, raconte: 20 h. 30, Série : Baretta: 21 h. 20, Magazine d'actualité: L'événement, réal. J.-P. Berthet:

L'actualité de la semaine vue par la rédaction de TF 1.

22 h. 20, Allons au cinéma.

CHAINE II : A2

13 h. 35, Magazine régional: 14 h. 30, Aufourd'hui, madame: 15 h. 30 (R.), Série: Des agents très spéciaux; 16 h. 20, Hier, aufourd'hui, demain: 17 h. 30, Fenêtre sur.... 18 h. 25, Les belles histoires; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres

et des lettres; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc; 20 h 20, D'accord, pas d'accord (Institut national de la consommation).
20 h. 30 (©), Retransmission dramatique : Christophe Colomb, de P. Claudel, musique, D. Milhaud, mise en scène, J.-L. Barrault, avec M. Renault, J.-L. Barrault, R. Terzieff, réal. J.-P. Carrère. J.-P. Carrère.

ITTÈTE.

L'épopés de Colomb, « inventeur d'un nouplau monds et réunisseur de la terre de
Dieu », évoquée par tableaux successifs, commentée par un «, chœur », commis dans la
tragédie grecque, et appréciée, ou moment
de sa mort, par le héros lui-même, à la 10is
spectateur et juge de son destin. Le « théétre musical », iel qu'on le concevant dans
les années 30.

Vous svez dit bizerre de M. Lancelot. 22 h., Vous avez dit bizarre, de M. Lancelot.

CHAINE III : FR 3 19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope ; 19 h. 40. Tribune libre : l'Association nationale d'action pour la fidélité au general de Gaulle ; 20 h., Jeu : Altitude 10 000 ; 20 h. 30 (R.), Un film, un auteur : « Cette terre qui est mienne», de H. King (1959), avec R. Hudson, J. Simmons, D. McGuire, Cl. Rains, Dans les années 20, un vieux tigneron de Catifornie refuse de vendre son ressin aux traliquants d'alcool. Son petti-lies, enteché de bâtardise et presse de s'enricher, s'opposé à lui, La chronique d'une « grande famille » traitée de manière académique.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales: 8 h., Les chemins de la connaissance:

6 Physiologie et physionomie de la peur », par M.-F. Riviere

et M.-P. Vettes; 8 h. 32, « La sagesse de la terre », par

J. Markale; 8 h. 50, « L'enfant des forêts »; 9 h. 7. La

matinee de la litterature; 10 h. 45, Questions en 19;232, ave:

André Berge; 11 h. 2, Recherche musique, par le groupe de

recherches musicales de l'institut natunal de l'audio-visuel;

12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France; 14 h. Poesie;

14 h. 5, Un livre, des voix: « Face à ce qui se dérobe »,

d'Henri Michaux; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture...

Deux heures pour comprendre la danse; 17 h., L'heure de

pointe; 17 h. 33, Interdit aux adultes; 15 h. 2, Musique

pturielle; 18 h. 30, Feuilleton (R.), « l'Education sentimen
tale », d'après Flaubert; 19 h. 30, Biologie et médecine;

10 h., Poésie ; 20 h. 5 (e), Hommage à Claude-Angré Puget, par N. Strauss : « Un nommé Judas », avec F. Périer, D. Ivernel, E. Legrand ; 22 h. 35. Entretiens avec G. Perros ; 31 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie. FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien Musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h. 30, règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 45 (M.), Jazz

La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 45 (M.I.) Jazz classique;
13 h. 15, Micro-fecteur; 14 h., Mélodies sens paroles;
Nouvelles auditions (J., Rivier, S. Nigg, A. Louvier); 15 h., Anges du bizarre (Tchallouski, Rachmaninov, Choslakovitch, Mahler); 17 h. 30, Etcute, magazine musical; 18 h. 30, La nouvelle Chose; 19 h. 15, Instruments et solistes; Sylenosiav Richter Interprète Britten et Choslakovitch;
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30 (e), Echanges internationaux de Radio-France; Eté de Carinthie 1975... Bernstein, par l'Orchestre philharmonique national de Hongrie, dir. Janos Perencsik : « Sérénade d'après le banquet de Platon pour violon solo, cordes, harges et percussions »; Symphonie no 2 pour plano et orchestre « The Age of Anxiety »; « Candide », ouverture, avec R. Staar, violoniste, et L. Ranki, praniste; 22 h. 30 (e), Cordes pincées (musique du Pérou, Lamine Kooté, Pezel, Haendel, Keliner, P. Alvars); 24 h., non écrites; 1 h. (e), La clé.

# ---- Vendredi 20 février

CHAINE I : TFT

12 h. 15 (C.). Réponse à tout : 12 h. 30 (C.). Midi première : 15 h. 15, Emissions scolaires : 16 h. (C.). Pour les jeunes : à 17 h. 55. Les Infos : 18 h. 15. A la bonne heure : 18 h. 45. Pour les petits : 18 h. 55, Pour les jeunes : 19 h. 40. Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Alors.

20 h. 30. Au théatre ce soir : « José ». de Michel Duran, avec Ch. Alers. J. Jehanneuf.

C. Cellier.

Les affaires de cœur d'un auteur de chansons, d'un interpréte-bourreau des cœurs d'un foueur de rugby, de sa femme, et de la petite Aline, qui fait des drames. 22 h. 35, Humour : Lunatiques (le Trou), de Jean Duche.

CHAINE II: A2

14 h. 30, Aujourd'hul, madame; 15 h. 30 (R.), Série: Des agents très spéciaux: 16 h. 20. Hier, aujourd'hul, demain: 17 h. 30, Fenêtre sur...; 18 h. 25, Les belles histoires; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc.
20 h. 30 (\*), Feuilleton: Moise, de G. de Bosio. Scén. A. Burgess, V. Bonicelli, G. de Bosio.

Mus. Ennio Morricone. Effets speciaux Mario Bava. Avec B. Lancaster, A. Quayle. I. Thulin, I. Papas, L. Terzieff.

Sur un scénario da, en partie, à l'auteur d'Orange mécanique, une co-production italobritannique tournée, sur les lieux, après et avant la guerre de Rippour. Une distributioninternationale. Des centaines de ligurants. 21 h. 30. Emission littéraire. Apostrophes : L'amour romanesque :

22 h. 35 (R.) ( ). Ciné-club: - les Cinq mille doigts du docteur T. », de R. Rowland (1953). avec P. Lind Hayes, M. Healy, H. Conried, T. Rettig. (V.o. s.-iit.).

Un petit garcon qui a horreur du piano rêve qu'il est prisonnier d'un tyran qui l'oblige, sinsi que d'autres enfants, à jouer

PROGRAMMES EDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffu-Prance-Culture et à la télévision sur la première chaine les jours de la semaine sont parus dans « le Monde de l'éducation » (p° 14, de février 1976). qui les publie tégulièrement.

sans cesse sur un clarier gigantesque. Un bizarre mélange de comédie musicale, de conte faniastique et de psychanalyse.

CHAINE III: FR3

18 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers.
Jeux de poings et Formoscope : 19 h. 40. Tribune libre : les Jeunes radicaux de gauche :
20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 ( ). Magazine vendredi : Faits
divers. (La petite boulangerie.)

Les élloits d'un petit village pour conserver
sa boulangerie ou quand la solidarité permét
de ne pas mourir.
21 h. 25, Les dossiers noirs, de J.-M. Charlier:
Parche Villa la Centaure du Nord.

Pancho Villa, le Centaure du Nord.

Nouveau chapitre : Pancho Villa, échappé
du pénitencier, reforma una armée et marche
vers le Sud.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: «Physiologie et physionomie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; 8 h. 32, « la Sagesse de la terre », par J. Markale; 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des arts du spectacle; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. Lecture d'un disque; 12 h. 5, Parili pris; 12 h. 45. Pandrama; 12 h. 45. Pandrama; 13 h. 30. Musiques extra-européennes; 14 h.. Poesie; 14 h. 5, Un livre, des voix: « Allegro », de F. Mallet-Jorris;

14 h. 45, Les animaux et nous ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... a 15 h. 30, La musique une et divisible ; 16 h., Les Français s'interrogent (Les mille petits actes de la politesse quotidienne, Pour combien de temps évita-t-on la rume de la cathedrale d'Angers ?) , 18 h. 2, Musique plurielle : musique et poèsie sonore ; 18 h. 30, Feuilleton (R.), « l'Education sentimentale », d'après Flaubert ; 19 h. 30, Les grandes avenues de la science moderne ;

20 h., Poesie; 20 h. 5 (S.), La musique et les hommes; 21 h. 35, Entretiens avec George Perros; 23 h. De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Les grandes volx humaines; 9 h. 30. La règle du jeu; 10 h. 30. Cours d'interpretation; 12 h., La chanson; 12 h. 45 (M.), Jazz classique; pretation; 12 h., La chanson; 12 h. 45 (M.). Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. Métodies sans perolet (Liszt,
Bach, Verdi, Berlloz, Tcharkovskij; 15 h., Métodies sans
peroles (surtel... Grands constructeurs (Haydn, Beethoven, Max
Reger); 17 h. 30. Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Le
vras bleu; 19 h. 15, Instruments et solistes: Sviatoslav Richter
(Chopin, Debussy, Prokoflev);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30. Echanges internationaux de Radio-France: Festival de Flandres 1975... Kuljken
Consort, avec S. Kuljken, violon baroque et viole de gambe,
et R. Kohnen, clavecin: « Sonale ne 8 en ut majeur pour
violon et basse continue » (G.-B. Bassani); « Sulte an sol
majeur pour deux violes de gambe et basse continue »
(G.-G. Kennis); « Sulte ne 1 en re mineur pour viola de
gambe et basse continue » (A. Forqueray, Le Père); 22 h. 30,
Dossier disque; 24 h., En marge: Alain Kremsky.

# Samedi 21 février

CHAINE ! : TF 1

CHAINE 1: TF 1

10 h. 20. Emissions scolaires: 11 h. 55 (C.), Philatélie Club; 12 h. 30 (C.), Midi première; 12 h. 45 (C.), Une minute pour les jeunes, dE. Victor, prés. St Paoli; 14 h. 5 (C.), La France défigurée; 14 h. 35 (C.), Samedi est à vous; 18 h. 35, Pour les jeunes; 18 h. 40, Six minutes pour vous défendre; 18 h. 50, Magazine anto-moto; 19 h. 45, La vie des animaux; 20 h. 30, Variétés: Numéro un (Charles Aznavour), de M. et G. Carpentier; 21 h. 30, Feuilleton: Grand-père Viking; 22 h. 30, Boxe: Championnat du monde poids lourds Clay-Coopman. Coopman.

CHAINE II : A2 10 h., Emissions du Conservatoire national des arts et métiers; 13 h. 35, Magazine régional; 14 h. 5, Samedi dans un fauteuil;

18 h., Magazine du spectacle : Peplum : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 : Ya un truc;
20 h. 20, D'accord, pas d'accord (Institut national de la consommation); 20 h. 30.
Coupe 1976 des champions du jeu « Des chiffres et des lettres »; 21 h. 25, Concours de films super 8 par les téléspectateurs; 22 h. 5.
Dix de der.

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers. Jeux de pointes jeunes: Les Osmond Brothers, Jeux de pointes et Formoscope: 19 h. 40. Une date, un événement : Verdun, soixante ans après: 20 h. Documentaire : Il était une fois-Maripasola (une émission de FR 3 outre-mer) ; 20 h. 30 (R.) (\*). Film : "Yvette", d'après G. de Maupassant, adapt. A. Lanoux, réal. J.P. Marchand, avec F. Dougnac, M. Sarcey, M. Michel, H. Serre, M. Barreau.

Les jeux de l'amour vus par Maupassant.

Des jeux dangéreux qui se déroulent dans un décor à la Renoir, où une très jeune fille, Yvette, séduite par un noble sans scrupule, songe à se tuer.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 5, Matinaies; 8 h., Les chemins de la connaissance: Regards sur la science; a 8 h. 32, « Quelles finalités pour une nouvelle gestion des ressources humaines des organisations? »; 9 h. 7. Le monde contemperain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2. La musique prend la parole; (2 h. 5, Le pont des arts; 14 h., Poèsie; 14 h. 5 (®), Samedis de France-Cuiture; « Krouchtchev »; 16 h. 20, Livre d'or; 17 h. 30 (®), « 1950-1975 », le Troisième quari de siècle » : année 1968, par G. Cazaubon; 19 h. 15, Communauté radioponique; 20 n., Poèsie, 20 h. 5 (®), « Chartterton », d'A. de Vigny, avec F. Narthouret, G. Darrieu, L. Lemercier, Réali-

setion E. Cramer; 22 h., Ad ilb, par M. de Breteuil; 22 h. 5, « la Fugue du samedi ou mi-lugue, mi-raisin », divertissement de J. Chouduet, 25 h. 50° Poésie. FRANCE-MUSIQUE

7 h., Pittoresques et legères; 8 h., Mèlodles sams paroles; 9 h 30, Ensemble d'amateurs; 10 h., Etude; 12 h., Notes sur la guitare; 12 h. 45, Jazz, 5'll vous plait; 13 h 30, Chasseurs de son stèréo; 14 h. (\*), Les Jeunes Français sont musiclens : conservatoire municipal de Pantin, direction M. Decoust; 15 h. 30, Discolhèque 16;

Pantin, direction M. Decoust; 15 h. 30, Discotheque 16; 17 h. 30, Vingt-cinq notes seconde; 19 h. 10, La route des jongleurs; 20 h. (\*\*), Perspectives du XX\* siècle... Autour de François-Bernard Mache : Nouvel orchestre philharmonique de Radio-France, direction J.-C. Casadésus, avec E. Chojnacka, G. Fremy, le Groupe de recherches musicales de l'INA, la Sociela Cameristica di Lugano, direction E. Loehrer : Madriguay (Monjeverdi), « Korvar, Rambaramb, Temes, Nivinbûr » (F.-B. Mache); 23 h., Vieillas cires; 24 h., Un plus à l'ouest, par G. Condé (Gounod, Laio, Reger, Ives, Berliot, Boïeldieu, Mozart).

# —— Dimanche 22 février —

CHAINE I: TF1

9 h. 15 (C.). Emissions religieuses ; 12 h. (C.). Jeu: L'homme qui n'en saveta.
(C.), Concours de la chanson française; 13 n. 20
(C.) (a), Le petit rapporteur; 14 h. 45 (C.),
Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (C.),
Sports: Direct à la une; 17 h. 15, Télé-film;
18 h. 45 (R.), Feuilleton; Nans le berger;
18 h. 45 (R.), Feuilleton; Nans le berger; 19 h. 20. Les animaux du monde. 20 h. 30. Film : - la Scoumoune -, de J. Gio-vanni (1972), avec J.-P. Belmondo, Cl. Cardinale.

vanni (1972), avec J.-P. Belmondo, Cl. Cardinale, M. Constantin, E. Lucero.

De Marseille 1934 à Pigalle 1948, en passant par quelques années de prison, la cardère d'un truand sunnommé e Porte-poisse » et fidèle à l'amitié virile. Toutes les conventions de la série noire française et une reconstitution rêtro.

22 h. 20 ( ), La leçon de musique : Michel Corboz. (Une émission de l'I.N.A.)

CHAINE II : A2 12 h., C'est dimanche, de G. Lux: 13 h. 38. Film: eles Pionnierse; 15 h., La piste aux étoiles. Vers 16 h., Tiercé ; à 16 h. 20. L'heure des enfants (Lady Penelope, dessins animés) ; à

17 h. 15. Les informations sportives : à 17 h. 35. Monsieur Cinéma, de P. Tchernia : à 18 h. 15. Monsieur Cinema, de P. Icherina; a 15 h. 15.
Ciné-parade; à 18 h. 20, Série américaine;
M.A.S.H.; 19 h., Sports sur l'A 2; 19 h. 30,
Variètes: Système 2. (Reprise à 20 h. 30.)
21 h. 40 (R.), Série: Les brigades du Tigre,
scén., adpat. et dial. J. Desailly. Réal. V. Vicas.
Avec J.-C. Bouillon. J.-P. Tribout, P. Maguelon.
F. Maistre Avec J.-C. F. Maistre.

Le combat des brigades mobiles, créées par Clemenceau en 1907, et du gang des « Charbonniers s.

22 h. 35 (•), Portrait : Les cadets de la politique, de P. Miquel et A. Gaillard. (Mme Anne-Marie Fritsch, député réformateur et vice-présidente du parti radical-socialiste.)

CHAINE III: FR3

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers : « A écrans ouverts » : 18 h. 47. Spécial outre-mer : La Désirade : 19 h. (\*\*). Portrait d'un cinéaste : Abel Gance (2° émission : Autour de « la Roue» J., de J.-P. Chartier : 20 h. 5 (\*\*\*). Les années épiques du cinéma : « les Amants » (avec des films de Edison, Méliès, Criffith Portinis Partena etc.) Griffith, Bertibi, Pastrone, etc.).

20 h. 30 (\*) Essai : « la Famille de mon frère », de G. Patris.

La famille Patris est l'image de la France sérieuse et radieuse, de la France anonyme et majoritaire. Mais, sous les feux et les riles se cachent les fissures. Gérard Patrisa l'imé sa propre lamille. Avec tendresse et lucidité.

21 h. 45 (4). Tribune: Le masque et la plume, de F.-R. Bastide et G. Jacob.

Trois films en question: « Matresse », de Barbet Schroeder; « Sous les parés, la plage », de Helma Sanders, et « les Mal Partis », de Jean-Baptiste Rossi.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 7, Le fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique (Honegger, H. Tomast, B. Martinu); 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chouquet; 12 h. 45, Disques reres : in memoriam Boris Blacher; 14 h. 5, La Comédie-Française presente : Hommage a Jean Cocteau », avec J. Toja, J.-L. Boutte, A. Duceux. Réalisation J. Reynler; 16 h. 5, « Comment Causer », opéra bouffe en un préambule et un acte musique e P.-M. Dubols, livret J. Tardieu; 17 h. 30, Rencontre avec René Barjavel; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (\*\*), Le cinema des cinéastes;

passer, parier, parifr , par Marguerile Duras, R. Farabet et J.-L. Rivière ; 21 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poèsie,

FRANCE-MUSIQUE

7 n., Concert promenade (Johann Strauss, J.-C. Bath, Hans Pund, Smetana, P. Ducios, T. Perstl, E. Strauss); 8 h., Canlate pour le dimanche après l'Epiphanie; 9 h., Musique graffiti; 11 h., En direct du Palais d'Orsay: Musique da Camera (J.-C. Bach, Viottl. Danzi, Mozarti); 12 k., Sortilèges du Hamenco; 12 h. 45, Opéra bouffon;

13 h. 45, Petiles tormes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Preiudes » (Chopin); 17 h., Le concert egoïste d'André-Louis Dubols; 19 h. 10, Jazz vivant; 20 h 15. Nouveaux talents, premiers sillons : « Chœurs d'enfants », par l'Ensemble Zoltan Kodaly, de Budapest, direction I. Andor, et la Manecanterle de Louvain, direction K. Aerts ; 21 h., Echanges Internationaux de Radio-Franca... Orchestre de chambre de Stuttgart, direction K. Munchinger. Avec G. Dbaynon, violon ; R. Dohn et V. Frelyogel, fibre ; G. Bach, clavecin - « Concertos brandebourgeois nº» 1 et 4, en re mineur pour clavecin et cordes » ; « Fugue en sol mineur » (Bach) ; 23 h., Cycle Brahms : « Quatuor à cordes n° 3 en si bernol maleux pous 67 » : « Sonds n° 2 pour mineur » (Bach) ; 23 h., Cycle Brahms : « Guatuor a coroes n° 3 en si bernol majeur, opus 67 »; « Sonate n° 2 pour plano et violon en la majeur, opus 100 »; « Thun Sonate »; 24 n., Concert extra-europeen : masque Dan, musique de Côte d'Ivoire; 1 h. 15 (@). Yrêve, par E. Dietin.

# Lundi 23 février

CHAINE I : TF I

12 h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Les après-midi de TF 1: Restez donc avec nous... à 14 h. 5, Emissions scolaires: à 14 h. 40, Série; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes: 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte; 20 h. 30 (①), La caméra du lundi... l'avenir du futur: «la Forêt interdite», de N. Ray (1958), avec B. Ives, Ch. Plummer, G. R. Lee, G. Voscovec:

I 1958/, 8000 D. 1000.

G. VOSCOVEC;
Au début du siècle, en Floride, un jeune
projesseur d'histoire naturelle cherche à empécher, dans les Everglades, le massacre des
oiseaux rares dont les plumes vont orner
les chapeaux de jemmes. Lyrisme de la réalisation, beauté fascinante des paysages.

D'Ahat

CHAINE II: A2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30 (R.). Série : Des agents très spéciaux, 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain, 17 h. 30, Fenêtre

sur...; 18 h. 25. Les belles histoires; 18 h. 45. Le palmarès des enfants; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu : Ya un truc:

20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 45 (\*), Histoire de la langue : La mâle parole (Les mots, les pauvres mots), de J.-P. Chabrol et P. Camus.

La langue verte du « peuple français », conjusquée par les beaux messieurs de l'Académie et ses résurgences dans l'aryot. Acce l'avis de Léo Ferré et de notre collaborateur Jacques Cellard.

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope: 19 h. 40, Tribune libre : la Lique internationale des femmes pour la paix: 20 h., Emissions régionales;

20 h. 30 (R.), Prestige du cinéma : - En cas de malheur -, de Cl. Autant-Lara (1958), avec L. Gabin, B. Bardot, Ed. Feuillère, N. Berger (N.);

Un avocal, grand bourgeois et quinquagé-naire, s'éprend d'une fille de vingt ans, amo-rale et facile, dont il a obtenu l'acquittement dans une affaire sordide, au prix d'un faux témoignage. Cette passion ravage sa via. Etude de mæurs naturaliste (d'après Simenon) qui fit. falus scandale.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; / h. 5, Malinales; 8 h., Les chemins de la conhaissance : (\*) • la Parure et le Paraitre », par H. Porinoy; a ĉ h. 32. • la Sagesso et la terre », par J. Markale; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. (\*), Les lundis de l'histoire : « l'Unite de la gauche 1965-1973 », d'après le livre de Jean Poperen, avec l'auteur, J. Ozouf, G. Lefranc, R. Remond; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

Panorama;

13 h. 30, Trente ans de musique (rançaise: Fernand Vandenbogaerde; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre des voux:

« le Rève du singe fou », de Christopher Frank; 14 h. 45, Radio scolaire sui endes moyennes; 15 h. 2. Les abres-midi de France-Culture: l'invitée du lundi, Han Suyln; 16 h., Dossier: l'éducation on France au XVIII et au XVIII siècle; 17 h., L'heure de pointe; 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. 2, La garette du plano; 18 h. 30. Feuilleton; (R.), « l'Education sentimentale », d'après Flaubert; 19 h. 30, Prèsence des aris:

20 h., Poesie; 20 h. 5, Carte blanche : « Feerle amou-reuse », de 8, Labarge; 21 h. 15 (©) L'autre scène : « les Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo... « l'Angoisce »; 22 fr. 35, Entretiens avec R. Sorin; 23 ñ., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique ; 9 h. 7, Petites formes ; 9 h. 30, r règle du jeu ; à 10 h. 30, Cours d'Interprétation ; 12 h., chanson ; 12 h. 45 (M.), Jazz classique ; 13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h., Métodies sens paroles :
Portrait de musiciens trançais... Georges Migot; 15 h.,
Apres-midt lyrique : « Ernani » (Verdi), avec L., Pryce,
M. Sereni. Orchestre et Chœurs de la R.C.A.; 17 h. 30,
Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quetre quatre;
19 h. 15, Instruments et solistes : Janos Starker, violoncelliste
(Bach, Mulhand):

(Bach, Milhaud);

20 n., Presentation du concert; 20 h. 30, En direct du studio 105. Maitrise de Radio-France, direction J. Jouineau, avec le Trio Desiogères : « Stabet Mater » (Roger Calmel) : « Sonate n° 2 pour plano » (S. Nigg); Trio opus 97 pour plano, violon et violoncelle (Schubert); 23 h. (e), Dossiers musicaux : « l'Almanach du laboureur »... Evocation des travaux et des jours dans la France pré-industrielle; suivi de « Riches Heures » (Février); 24 h. (e), La clé; 1 h., Contes de la musique qui parte, per J.-P. Gillerd.

# Les télévisions francophones —

Lundi 16 février

TELE: - LUXEMBOURG: 20 h., L'homme de fer; 21 h., Volpons, film de M. Tourneur.

TELE: - MONTE - CARLO: 20 h., Schulmeister: 21 h., Vivre ensemble, film d'A. Karina; 22 h. 23, Festival de télévision.

TELEVISION BELGE: 20 h. 13, Rendez-vous avec une fille soule, film de H. Ross: 21 h. 50, Pulsara.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. Lycéens: chacun se vérité: 20 h. 13, Lycérus : chacun sa vérité ; 21 h. 15. A bon éptendeur ; 21 h. 35, La voix au chapitre ; 22 h. 5, Variétés.

Mercredi 18 février

20 h. 15, Lycéens : chacon sa vérité;
21 h. 15. A bon entendeur : 21 h. 35,
La voix au chapitre : 22 h. 5,
Variétés.

Mardi 17 février

Mardi 17 février

TELE - LUXEMBOURG : 20 h.

TE

TELE - MONTE - CABLO : 20 h., cliques du monde : 21 h., le Mystère de Terzen, film de W. Thleis.
TELEVISION BELGE : 20 h. 15.
Regan : 21 h. 10. Qui de droit : 22 h. 10. Flondions.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15. L'Invitée, film de V. de Seta. ct entretien avec Michel Piccoll.

Jendi 19 février

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Ranch L.; 21 h., Rude journée pour les reine, film de R. Allio.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.

Les mystères de l'Ouest; 21 h., Jules César, conquerant de la Gaule, film d'A. Anton.

Vendredi 20 février

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Paul Temple : 21 h., les Règles du jeu, film de B. Shear : 22 h. 15. Jeu. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Mission Impossible : 21 h., Scotland Yard contre X, film de B. Dearden. TELEVISION BELGE : 20 b. 15, Transit; 21 b. 15, Jeu. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. Printemps en hiver. de Ch. Israel; 21 h. 30, The Moor's parane (ballet); 21 h. 50. Tempite sur l'Asie, film de V. Poudovkine.

Samedi 21 février

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Les secrets de la mer; 21 h. la Tulipe noire, illm de Christian-

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., haparral : 21 h. Militardaire pour en, film de B. Shear : 22 h. 25. Jeu. TELEVISION SUISSE ROMANDE : TELEVISION BELGE : 20 h. 15. de Mattre de la prairie, film d'E. Kazan : 21 h. 35, Entretiens : 2 h. 10, Vespérales : 22 h. 20. Chaparral: 21 h. Milliardaire pour feu, film de B. Shear; 22 h. 25. Jeu. TELEVISION BELGE: 20 h. 15. Le jardin extraordinaire; 20 h. 45. Trois Militards sans ascenseur, film de R. Pigaut; 22 h. 25, Lucero

Tena. danseuse espagnole.
Tenevision suisse Romande:
20 h. 5. Jeu; 20 h. 35. Morgues
(variétés); 21 h. 35. Sylvia Vartan;
22 h. 30. Athlétisme.

Dimanche 22 février

TELE LUXEMBOURG: 20 h... Hawaii 5-0; 21 h... Monnaic de singe, film d'Y. Robert. TELE - MONTE - CARLO: 20 h...

Lundi 23 février

Concert.

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. L'homme de fer : 21 h., l'Homme. l'Orgueil et la Violence, film de TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Schulmeister: 21 h. les Portes de la nuit, film de M. Carné. TELEVISION BELOE: 20 h. ls. la Noce ches les patits - bourgeois. de B. Brecht; 21 h. 40. Partrait de Amicaloment votre: 21 h. is Charge des rebelles, film de C. Saura.
TELEVISION BELGE: 20 h. 20,
L'Odyssée; 21 h. 15, Europe 76: 21 h. 35, Ls voix au chapitre. MITE DU LANGACIE

Parties of the company of the contract of the

Mana Chapter

The Moreta du Sal patrolina.

the bearing to the see

de service de la constante de

Mellocations demonstrates 7

per quectour qu'il la branch l'en j

 $\epsilon_{ij} + \epsilon_{j-1}$ 

A 42.75

1,5

De br POR MANAGEMENT OF THE PROPERTY Commerce 🌬 - 17 W 200 F

26. 0.00 The state of the s Single Processor Door Colors of Colo The care and the c Maniaus Co Trice Cr. pe a bran n married a state of the COURT STATE OF STATE Rem II e. . . . Taming the second of the secon

The Court of the C China da guile di TELLE MERCENE SE CONTRACTO Selection of the select Cartiffe A temperature Service of the service of BERNJE ...

M. Pottiel Galeria BARGU Gage 15 Cost o gra-tamenta, bien die 1837 de 1847 Alement Le mortige Company Co Grandine me designation of the Chronical Communication Man barattar 12 SE LIES AMSUL ETT. Ca 11-12 james : The Water Burg of Accord to the State of the Caller or Man & Cest in beauty States (Dage 55)

A lumbrage of the control of the

COLUMN TO THE REAL PROPERTY OF THE PERTY OF Cast Appears 1 Tit or formal by 2372 231 0000 10 100

ATTIC AND LOCAL BEST SELECT OF S tend part to monthly

BLASE AS TO SECOND AS TO SECOND

هكذا من الأصل

Shoot can be carried to the state of the sta

As Comment of the Com

The States

....

24 <sub>2</sub>4

FRANCE-MUSIQUE

----

.....

FRANCE MUSIQUE

FRENCH MUTCHE

w. 15 ...-

FEBRUARY 001 2-1

FRANCE-MUSIQUE

1.5

**4**2 ≥

# L'HISTOIRE

par Jean-Marie Mayeur

#### HISTORE de l'administration paraît parfois négligée par les historiens français, situation paradoxale dans un pays où la centralisation et le « phénomène bureaucratique » ont pesé d'un grand poids. Aussi faut-il saluer comme l'indice d'un intérêt nouvenu la publication simultanée, sous le patronage de la IV section de l'Ecole pratique des hautes études, de deux onvrages collectifs consacrés, l'un à l'histoire de l'administration française depuis 1800 (1), l'autre aux origines et à l'histoire des cabinets des ministres

en France (2). L'un et l'autre livre sont le fruit de colloques qui associaient hauts fonctionnaires, juristes, politistes. historiens. Des réflexions convergentes définissent les rapports de l'histoire de l'administration avec l'histoire sociale. l'histoire militaire, l'histoire financière, l'histoire religieuse, l'histoire économique, l'histoire du droit et celle des idées Plusieurs paradoxes ne manquent pas

d'apparaître. Michel Bruguiere constate que la machine administrative et financière ne fait que croître au dix-neuvième siècle, alors que la bourgeoisie, victoricuse en 1789, et dont la puissance n'est pas moins persistante, ne cesse de protester contre le développement du secteur public et les fonctionnaires budgétivores. N'y a-t-il pas là un contraste entre la théorie et le fait, qui devrait conduire à refuser de voir dans l'administration quelque superstructure et à lui reconnaître une certaine autonomie?

Dans son intervention sur l'histoire des idées politiques et l'administration, Pierre Guiral énonce un deuxième paradoxe. Les critiques, de droite ou de muche, sont innombrables, au long du dix-neuvième siècle, contre l'administration et la centralisation. Mais « la meilleure desense de l'administration, c'est la masse de l'opinion qui la fournit en se désintèressant de la décentralisation ». Cette attitude traduit bien sûr un accord de fond entre l'administration et le corps social.

M. Louis Girard suggère les liens entre histoire sociale et histoire de l'administration : l'administration a dù composer avec les forces sociales sur lesquelles il lui fallait agir, et son histoire pourrait « se résumer dans une sèrie de compromis avec ces forces sociales ». Si elle s'efforce d'agir sur la société, l'administration fait partle de cette société; elle en est même une composante essentielle.

Le même historien a eu récemment l'occasion, dans une étude consacrée à la réélection des députés promis à des fonctions publiques (1828-1831) (3). d'aborder ce grand problème du régime

# Administration et société

représentatif : la question des fonctionnaires-députés. A ce propos, il situe le type social assez nouveau du fonctionnaire dans cette France du début dix-neuvième siècle où « le prestige de la fonction publique relaie celui des anciens offices ». Il en suggère l'une des raisons : « Dans un pays où... la Révolution a ouvert le champ des ambitions sans que le développement economique y corresponde, les candidats sont toujours plus nombreux que les emplois. » Les contemporains jugent que pouvoir réclame au fonctionnaire son « adhésion active ». A la fin de la Restauration, le jeune duc Victor de Broglie mit en garde contre une « Saint-Barthélemy de destitutions » à chaque changement de ministère, « Avec la forme oscillatoire de notre gouvernement, estimait un membre de la Chambre des pairs, le repos de la société me semble exiger qu'il y ait, nour l'ordre administratif comme nour l'ordre judiciaire, une espèce de neutralité politique. »

Longtemps, le fonctionnaire apparaît comme l'homme du roi et du pouvoir : le ministre lui-même n'est-il pas regardé « comme le fonctionnaire suprème », héritier du grand commis napoléonien, cholsi parmi des hommes qui ont fait carrière dans la fonction publique ? Ce n'est en falt que progressivement que prendra corps ce qu'on pourrait appeler le statut du fonctionnaire. Il fut très malaisé de l'inscrire dans la loi : comme le rappelle Guy Thuillier (4), haut fonctionnaire, mais aussi historien averti de l'administration, l'article 65 de la loi de finances du 22 avril 1905 constitue un important effort dans ce sens : selon André Tardieu en 1934, il est « le seul texte légal de discipline applicable à la totalité des fonctionnaires » qui ait été voté sous la Troislème Répu-

Aux termes de cet article, le fonctionnaire menacé de sanctions peut dans certains cas obtenir communication de son dossier dans son intégralité. Chaudement discuté, l'article 65, qui trouve son origine dans l' « affaire des fiches », au temps de Combes, marque donc une rupture avec la tradition des notes confidentielles, rupture confirmée par l'interprétation très large que donna le Consell d'Etat. Il introduit un débat non encore tranché : la valeur d'une administration tient-elle au secret

de la notation ou, au contraire, aux rapports de loyauté et de franchise en-tre les subordonnés et leurs chefs hièrarchiques ?

L'administration, en effet, au-delà des textes, des règlements et des circulaires, ce sont des hommes, et des hommes dans le temps. Un fonctionnaire dont la carrière s'étale sur une quarantaine d'années, formé à l'esprit et aux méthodes d'une époque antérieure à son entrée dans l'administration, est le dépositaire, lors de sa retraite, d'une tradition séculaire. La remarque parsit aller de soi. Elle éclaire cependant mieux que maints discours les raisons de la résistance au changement et la permanence des mentalités. Si tant d'observations faites par les bons témoins de l'administration du dix-neuvlème siècle conservent quelque vérité pour notre présent, quand le nombre et les missions des fonctionnaires se sont prodigieusement étendus, c'est bien parce que l'administration, comme d'autres corps longtemps immobiles dans notre société, l'Eglise, l'enseignement, l'armée, est aussi un conservatoire de traditions.

Dans le recueil consacré à l'histoire de l'administration, G. Thuillier et J. Tulard esquissent les principes qui doivent éclairer cette histoire. C'est une histoire de cas, qui étudie les décisions. les erreurs, les expériences. Elle cherche à dégager les attitudes fondamentales les motivations et la doctrine d'un service ou d'un corps. Histoire critique, elle montre combien l'univers administratif sécrète ses propres fictions, son propre droit, son vocabulaire, sa logique propre. Histoire à méthode régressive, remontant du présent au passé, elle doit cependant se garder des anachronismes faciles. Eile est différentielle parce qu'elle évalue l'écart entre les principes et leur application. C'est aussi une histoire du quotidien administratif oui saisit la vie coutumière des corps et des services. Enfin, elle associe l'histoire de l'institution, du personnel et celle de la décision administrative.

L'ensemble d'études sur les cabinets des ministres vant par le souci de situer dans la longue durée un phénomène complexe. Plusieurs contributions portent sur les entourages des princes et des ministres de la monarchie française. Michel Antoine observe que l'entourage ministériel se distingue progressivement des bureaux pour constituer le secréta-

riat, amorce d'un cabinet. Mais, comme le remarque Jean Tulard, pour qui l'em-pire n'a accordé au cabinet ministériel qu'une place réduite, ce sont le développement du régime parlementaire, les relations avec les assemblées, le souci aussi de préserver l'administratif du politique qui provoquèrent la naissance du cabinet ministériel.

Jean Vidalenc saisit le cabinet ministériel à son origine, sous la Restauration. A. Tudesq prend l'exemple d'Al-phonse Génie, le ches de cabinet de Guizot dont il fut le secrétaire et homme de conflance, agent électoral, intermédiaire et agent politique. L'institution se consolide sous le Second Empire et les fonctions de cabinet deviennent alors, comme le montre Pierre Guiral, un marchepied pour une carrière ultérieure. Les effectifs sont fort restreints, sauf à la guerre et à l'intérieur où le ministre est en relations avec un réseau plus étendu et plus complexe de personnes de confiance. Sauf dans les ministères techniques, le ministre appelle souvent auprès de lui des amis intimes ou des membres de sa famille. Fortoul prend comme chef de cabinet son jeune frère, Duruy institue un véritable système samilial : son gendre, Glachant, et ses deux fils se succèdent dans les fonctions de secrétaire particulier ou de chef de cabinet, sans compter Ernest Lavisse, qu'il appelle son fils adoptif. Au reste, une réelle compétence justifle ces choix du ministre de l'instruction publique : là comme ailleurs, le cabinet devient un endroit où l'on travaille beau-

Pierre Barral présente des réflexions importantes sur le fonctionnement des cabinets ministériels sous la III- Répuplique jusqu'en 1914. Les ministres travaillent très étroitement avec les hauts fonctionnaires qui occupent des postes permanents; ils placent volontiers des amis proches à leurs côtés, dans une situation plus on moins officieile. Les effectifs du cabinet lui-même vont se gonfler à partir du début du siècle. Peu à peu, le passage par les cabinets devient une étape de la carrière politique on administrative. Mais l'influence de l'entourage ministériel sur les affaires demeure inégale, sans commune mesure avec ce qu'elle pourra devenir par la

On appréciera à ce propos l'intérêt des témoignages présentés par d'anciens membres des cabinets ministériels. Georges Wormser évoque sa collaboration avec Clemenceau et. en 1939, avec

Georges Mandel. Pierre Laroque, qui fut chef de cabinet d'Adolphe Landry au ministère du travail en 1931, confirme la modestie de l'institution à cette date : deux fonctionnaires ont la charge de toute la partie administrative : les deux autres membres du cabinet ne s'occupent que des relations avec la Corse, où se trouve la circonscription du ministre, et avec le Parlement. Depuis, le nombre des membres des babinets a « démesurément augmenté » (Alexandre Parodi), le caractère et le rôle des cabinets se sont transformės.

On regrettera que ce livre fort utile qui comporte une précieuse liste des membres des cabinets ministériels, de 1800 à 1914, établie par Ph. Delpuech) n'ait pas étendu l'investigation à la IV et à la V République. Du moins dans leur conclusion, J. Tulard et G. Thuillier formulent-ils une interrogation essentielle : pourquoi les cabinets ministériels existent-ils en France, mais non pas dans d'autres pays qui ont connu le régime parlementaire, comme l'Angleterre ? Pourquoi surtout les cabinets ministeriels ont-ils pris en France une telle importance? Ce phénomène n'exprime-t-il pas la méliance vis-à-vis de la bureaucratie, très caractéristique d'un pays où l'administration est puis-

Le cabinet serait un « moyen de défense du ministre contre ses services ». D'autre part, dans un pays où, comme l'avait vu Alain, la fonction du député est aussi d'être l'avocat de ses électeurs coutre l'administration, le cabinet « préserve l'administration des pressions directes des parlementaires ». Sans doute faudrait-il relier le phénomène des cabi-nets aux réflexions d'un Michel Crozier. Dans l'introduction, le conseiller d'Etat Louis Fougère voit dans les cabinets ministériels l'expression d'un refus de participation et de travail collectif auxquels a été préférée la protection de la hiérarchie administrative. Dès lors, le développement des cabinets ministériels. écran bien plus que liaison, était dans la nature des choses.

(1) Histoire de l'administration française depuis 1880. Problèmes et métholics, Genève, librairie Droz, 1975, 117 pages, 40 F.
(2) Origines et histoire des cabinets des ministres en France, Genève, librairie Droz, 179 pages, 46.80 F.
(3) Publié dans la France au dix-neurième siècle. Mélanges offerts à Charles-Hippolyte Pouthas, publications de la Sorbonne, 1973, 322 pages, 75 F. L'ensemble de l'ouvrage constitue un juste hommage rendu à un historien qu'ignorèrent les modes et le grand public, mais dont l'influence fut profonde.

profonde.
(4) Pour une histoire de la notation administrative : la communication du dos-sier et l'article 85 de la loi du 22 avril 1905. Revue administrative. nº 167, septembre-octobre 1975.

# LA VIE DU LANGAGE

# De bric et de broc

l'écrire (1). Pour illustrer ce propos élogieux, et un peu général, quelques notes (la pagination renvoie à ce tome 4):

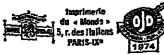
● BADRANT (page 4). Ennuyeux, importun, incommodant. Régional : en Picardie et surtout au Canada. Une citation de Maria Chapdelaine. Et une question de méthode : si le T.L.F. s'élargit à des « régionalismes » d'outre-Atlantique ou d'outre-Méditerranée (bravo !), pourquol le faire partiellement? Il existe une abondante et magnifique littérature québécoise. Maria Chapdelaine i Bâdrer (dont hadrant est le partic, près.). que le T.L.F. ne donne pas, est très vivant, en particulier en Acadie (Nouveau-Brunswick), souvent sous la forme : bodrer, ennuyer, importuner.

BAGOU (page 15). C'est la graphie correcte, bien que bagout soit plus fréquent. Le mot vient du verbe bagouler, bavarder, se moquer de... médire. Très vivant aussi en Acadie encore ! sous la forme : badgueuler sens doute influencée par l'anglais

 BALISE (page 80). Du portugais baliza, lui-même d'un mot mozarabe, ldi-même du latin palitia, que je suis tenté de rattacher à palus, pieu, pilori, poteau. Nous avons, de même source : le palis, la palissade. A ranger (ballse) dans les mots « méditerranéens ». Evitez de dire, même si vous êtes marin : je fais mes balises of le phare. On no vous prendrait plus au sérieux.

(1) Le Monde du 20 janvier.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants :



Deproduction interdite de tous arti-cies, sant accord avec l'administration. mission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

T N excellent tome 4 du Trésor 🕒 BARACHOIS (page 153). Mot faux-blase (prétérable à : blaze, nous l'argot : ça ne vaut pas une broque ! N excellent tome 4 du Trésor de la langue française (T.L.F.), nous avons eu l'occasion de port naturel, petite embouchure Au relour, je vous vis descendre L'écumeux barachois,

blique.

Dans les bras d'un nègre de choix... Il doit s'agir de la Virginie du Paul. Origine Incertaine, dit le T.L.F., qui ne mentionne pas une étymologie possible et plausible : le cri de : Barre à choir I. c'est-à-dire la barre poussée pour faire échouer l'embarcation. Cri poussé, paraît-li, par le capitaine pour engager le pilote dans

● BÉCANE (page 338). D'abord, mauvaise locomotive; puis toute machine fatiguée et bruyante; enfin, bicyclette. A rattacher sans doute au bécant : piseau criard, ou cri déplaisant d'oiseau, en argot.

BERME (p. 415). Un lecteur de Bruxelles me signale, jouxiant une de ces chroniques, une ligne malencontreuse du numéro (de ce journal) du 11-12 janvier : en diffic routier - prétère - laisser aller (son camion) vers la beme » Aie, aie, aie l C'est la - berme -, blen sûr. Un mauvais point pour nous. Et contreoffensive : berme, accolement, talus, passage en bordure d'une route ou d'un canal, et berne (le drapeau en berne) pourraient blen être le même mot. Le T.L.F. nous dit qu'on rencontre la forme berne pour berme (bord de route) dans l'Ovest. Et. un peu plus loin, je vois que, d'après un dictionnaire de 1728, on dit en termes de marine : mettre le drapeau en berme. L'un et l'autre mot viendraient viennent du néerlandais

ancien barm (moderne : berm). Quel rapport? C'est berme (de route) qui apparaît d'abord, vers 1600. Mais le pavilion ou draneau « ferlé » (mis en berne) a l'aspect, le long de sa hampe ou du mât, d'un telus le long d'une route. Et « en berne » apparaît dans la seconde moitié du

BEST-SELLER (p. 430). Il y est. Belle impartialité du lexicographe. qui enregistre l'usage et ne prétend pas le contraindre.

BLASE (p. 569). - Argot Le nom de quelqu'un. Mais aussi son casser. nez, considéré comme la partie la La broque, c'est en picard un plus identifiable de l'individu. Un morceau de fer cans valeur. D'où

« raccourci » de : blason. Le « nom de pègre » du truand ou du petit malfrat (disons « la Chaloupe », pour les lecteurs d'Apollinaire), ce nom de pègre, c'est un véritable titre de

● BOBÉCHON (p. 615). Se mon-

noblesse un blason.

ter le bobéchon, avec un accent aigu. Le T.L.F. ne dit pas grandchose de l'expression. Le bobéchon. petite bobèche de fer, à pointe, qui recoit une chandelle et qu'on pique dans un tonneau pour éclairer la cave, serait devenu un équivalent de < tête », en langue familière, vers 1850. On voit mai le rapport entre ce petit objet et la tête ! Sans doute faul-il passer par le bobèche : un niais, un imbécile ridicule : lui-même d'origine obscure, à rapprocher du bobert (un imbécile prétentieux), de la familie qui nous a laissé le bobard. Si peu assurée que soit cette filiation, elle est plus plausible que le rattachement au bobéchon de cave. Pour - se monter le bobéchon -, une citation du Père Peinard, d'E. Pouget : « A quel saint se vouer ? A quel

ter ancore la bobáchon? » ● BOUTARGUE (p. 854). Méditerranéen. Bloc d'œuis de mulet pressés, salés et jumés. Délicieux. Evitez : poutargue, qui n'est pas correct. Le mot vient, par le provençal, de l'arabe boutarigh, même sens.

dieu croire? Avec quel miracie se

● (DE) BRIC ET DE BROC (p. 948). Le T.L.F. parle d'une formation expressive composée de deux onometonées. C'est un peu court. Pourquoi de - bric - et de - broc -, plutôt que de fric et de froc, ou de crique et de croque?

Balzac écrit : de brique et de broque, et cette graphie mérite réflexion. La brique, c'est (dit excellement Littré) proprement un fragment, un petit morceau (de pain, de plerre). Le briquet, une petite pièce d'acier que l'on frotte contre un silex. Brique est, bien sûr, à rattacher à BR-K des langues germaniques, et en particulier au néerlandais broken,

rivière. Une belle rime de Toulet : carton-pâte. Le mot est un à broke, c'est vendre au détail des netite objets sans valeur, ramessés çà et là. D'où la brocante, le brocanteur. Et faire quelque chose de brique et de broque, c'est travaliler à la va-comme-je-te-pousse, faire de plèces et de morceaux.

> En resemblant cas faits on a le sentiment d'un petit ensemble très coherent, et non d'onomatopées, explication un peu facile. Bien sûr, breke, broke, etc., sont à l'origine des radicaux imitatifs, comme frac-ture ou craque-ment, etc. Mais de bric et de broc est arrivé dans notre langue (vers 1800) déjà chargé des deux sens de « brique » et de « broque ». Sa « musique » a aidé à fixer l'expression : elle n'est pas (sinon à un degré lointain) la cause

> Reste l'explication avancée par un lecteur bretonnant. Ce serait du celte tout pur : ce qui vient de la montagne (brig) et de la plaine (brog). Jusqu'à plus ample informé, plaçons-la courtoisement au rang des hypothèses extrêmement douteuses.

> ● CAFETIERE (page 1 154), au sens de : téte. La T.L.F. ne donne que l'indication : Esnautt 1966 (il s'agit du Dictionnaire des argots », Larouss éd.), et une référence à Colette, 1913. C'est bien mince. Offrons donc er addendum une citation du brave mili tant anarcho-syndicalista Emilia Pouget. 1900 : - On est de vieille connaissances ! Je pourrais donc, à la rigueur, ne pas me décarcesser pour expliquer ce que f'al dans le ventre et dans la caletière. »

L'explication traditionnelle du pas sage de sens de : pot à caté, ou è faire le café, à : tête, n'est pas convaincante. La tête « fume » quand on réfléchit, le goulot (de cafetière ressemble au nez. Hum, hum... Un peu d'imagination, il existe un verbe argotique classique : cateter, que connaissaient blen les écoliers d'il a vingt ans. Cafater, c'est rapporter raconter, etc. Donc parier. La « cafetière » ne serait-elle pas « celle qui raconta, qui parle : la tête = Affaire à sulvre.

JACQUES CELLARD.

# GENEALOGIE

# De la Révolution à 1876

recherche par le généalogiste amateur de ses collatéraux contemporains, Pierre Callery a distingué dans un précédent article (\* le Monde » daté 18-19 janvier) trois périodes : celle qui va des premières archives à la Révolution (en tait à 1793), dont li a traîté dans ce même article ; puis celle qui va de la Révolution à 1875 environ, qu'il exemine dans

À recherche dans les documents pré-révolutionnaires, à la tois systématique et relativement facile, peut se dérouler sans documents deviennent progressivement de plus en plus nombreux et de moins en moins lacunaires. C'est alors que la Révolution vient tout bouleverser. Les archives de catholicité ne sont plus aussi précises et ne sont que rarement déposées aux Archives départementales. Celles des cures ont souvent disparu et celles des évêchés ne peuvent pas toujours être consultées.

Toutefois, des documents nouveaux font sulte (depuis septembre civil et avec aux, les tables décennales. La recherche des collatéraux y est très différente, à la fols plus facile et plus difficile. Plus facile parce que tous les actes sont réper-toriés tous les dix ans, par commune et par catégorie, sous la lettre iniflale du patronyme (théoriquement. mais non toujours, dans l'ordre alphabétique). Il est donc possible, grace à ces tables décennaies, de savoir rapidement les seuls actes qu'il est indispensable de compulser, et cels non ceulement dans le pays d'origine mais aussi dans les comnunes limitrophes, voire le canton, le département.

Plus difficile parce qu'il n'y a plus de parrains ni de marraines et que les témoins sont souvent de simples voisins sans aucun lien de parenté; parce que, aussi, les tables n'indiquani que le patronyme du père, les enfants d'une sœur ne sont pas dé bres de chaque ménage; et ce, à celés, et qu'il faut toujours commencer par l'examen des tables de mariages de toute la région.

Exposant les méthodes qui sont reusement, elles en deviennent touf-de nature à faciliter la difficile fues, et eurtout elles ne sont pas souvent déposées aux Archives départementales (aux Archives de France, pour Paris) et l'on ne peut done pas toutours obtenir plus que la copie d'actes donnés, donc dejà

Afin de tourner la difficulté des documents méritent alors un examen attentif : ce sont les registres de contrôle des actes de l'enregistre ment. Ils peuvent évidemment être examinés intégralement. Toutefois, lorsqu'on a retrouvé zilleurs les dates des mariages et des décès. Il est possible de se limiter à une erche partielle, autour de calles difficulté majeure ; d'autant que les ci, suffisante pour connaître les références précises de contrats de mariage ou de partage de succes sion tous documents out, une tols obtenua, sont riches de renseignements sur la parenté et sur les domiciles.

Les changements de résidence sont un obstacle, de plus en plus fréquent au fur et à mesure que l'on se rapproche de la période actuelle. La connaissance des nouveaux domiciles, parfois très éloignés, où se sont fixées les personnes dont on recherche la descendance, est, an effet, primordiale. Elle est théoriquement obtenue grace aux listes électorales (malheureusement Ilmitées aux seuls électeurs censitaires justableaux rectificatifs. En effet, quand un électeur est rayé d'une liste, il figure au tableau rectificatif de sa commune avec l'indication du motif : généralement son décès ou son nouveau lieu de vote, donc sa nouvelle résidence. Il suffit donc de consulter les listes électorales successives. Les femmes, qui n'avaient pas le droit de vote, sont norm retrouvées au domicile de leur mari. Restent évidemment les célibataires... et surtout les veuves.

Mals d'autres documents peuvant encore être dépouillés, en particuller Ces demiers sont fort eignificatifs. car ils indiquent les différents mem-Dériodes très réquilères.

PIERRE CALLERY.

Les minutes notariales sont aiors teste étude, traitera prochainement des cent dernières années.

# Seigneur, délivrez-nous du bien...

U'EST-CE qui subit, d'année en année, une hausse comparable à celle des prix? La réponse est simple : la violence. La Terre devient de plus en plus surement la planète Terreur, et le progrès technique débouche avec une vertigineuse régularité sur la démence, la hargne, le goût du risque et du meurtre. Si l'escalade continue - et l'homme est triand de ce genre d'ascension vers le pire, - voici quels seront les faits divers très quotidiens que pourra nous offrir en toute innocence la presse du

BRUXELLES. — Une préposée aux tollettes boucle depuis quatre jours déjà un important P.-D.G. dans le sous-sol d'un grand restaurant de la capitale. Elle réclame une somme de 10 millions pour lui ouvrir la porte et le libérer.

AMSTERDAM - Des hommes du Front de libération des lles de La Sonde ont détourné ce matin un tramway rempli de salariés qui se rendaient au travail. Les terroristes ont embaroué le tramway sur un radeau et cinglent, par la mer du Nord, vers une destination inconnue. Ils n'ont pas encore fall connaître leurs revendi-

MONTPELLIER. - Pour protester contre les importations de vin étranger, les viticulteurs du Languedoc ont inondé la ville de Montpellier sous un véritable torrent de vin. On ne connaît pas encore le nombre exact des noyés, mais il semble dépasser les dix

PARIS. — Il y a maintenant quinze jours que les prisonniers du metro sont immobilisés entre les stations George-V et Franklin-Roosevell. Les deux conducteurs de la R.A.T.P. qui ont mené cette opération réclament en échange de leurs deux cent cinquante otages une prime mensuelle de 50 F.

CORREZE. — Les trois mille patrons qui ont pris le maquis se sont regroupés que environs de Tulle. Ils sont bien armés et menacent de monter sur Clermont - Ferrand pour piller et mettre à sac cette ville. Cina mille C.R.S. sont cantonnes depuis hier à Brive et l'assaut risque d'étre donné incessamment.

PARIS. - Pour se venger des inspecteurs des contributions qui voulaient connaître leurs revenus exacts, deux direcleurs de société mettent le jeu en plein jour au bureau de nercention de leur arrandissement. Les pompiers ont retiré trente corps des décombres.

FRANCFORT. - L'Allemagne a loujours été un des hauts lieux de la discipline et du travail. Dans la seule ville de Franc/ort, dix mille employés ont été susulés, cette année, pour être arrivés plus de deux tois dans le mois en retard au

nureau. LONDRES. -- On recherche toujours la jeune femme qui, abandonnée par son amant déjà marië, poignarde systematiquement toutes les femmes blondes et mariées qu'elle peut rencontrer. On évalue à plus de cent vingt dejà le nombre de ses victimes.

PARIS. - L'agitation gagne les tout-petits. On prévoit des troubles graves dans une école maternelle du quatorzième arrondissement. Les enfants se sont barricadés derrière un mur de chaises, de tables, de jeux de cubes, et, malgré les injonctions des maitresses, ils refusent d'évacuer les lieux. Trois unites de C.R.S., appuyés par des éléments de la quatrième division blindée, se dirigent vers l'école.

MARSEILLE - Constatant pec rage que sa voiture refusait de démarrer, affolé à la pensée de passer la journée sans auto, un courtier en vins a abattu à bout portant un autre automobiliste pour lui voler sa voiture. Démarrant en trombe. il a balayé au passage un groupe d'enjants pour embou-200 metres plus loin un autobus qui a défoncé la façade d'un grand magasin. Bilan : quatre-vingts morts en tout.

LILLE. - Réduit au chomage depuis plus de dix ans, un architecte d'avant-garde, 'écœuré par la hideur des grands ensembles, a fait sauter tout un quartier de H.L.M. Il

n'y a que peu de survivants. Et ainsi de suite, ainsi va la vie. Et pendant ce temps, sur mēme planète, dans un monde parallèle, Jacques Chazot nous zozotera toujours le charme des chemises ravées Guy Lux fera chanter avec une verve inépuisable son troupeau de moutons bélants et l'IFOP continuera de nous faire sanoir si Jacques Chirac a gagné ou perdu un point au grand critérium de la popularité. Mais oui, mais oui.

JACQUES STERNBERG,

# PROSTITUTION

# En attendant le rapport Pinot...

Lvon. - « J'ai l'impression qu'on nous a menées en bateau.» Les prostituées lyonnaises, qui furent, en juin 1975, le fer de lance de la révolte, vivent dans l'anxiété, que traduit bien Marl'anxièté, que traduit bien Martine, quarante-deux ans, prostituée depuis l'age de dix-sept ans:
« M. Pinot, quand je l'arais renconité, en septembre, nous avait
promis une réponse avant Noël.
Je lui avais dit que je mettrais
mes bottes dans la cheminée pour
qu'il y dépose son rapport sur les
problèmes de la prostitution...»
Mais, ce jour-là, les bottes de
Martine sont restées vides. Remis
discrètement au président de la
République au début de janvier,
le rapport établi par ce magistrat,
après de très larges consultations. le rapport établi par ce magistrat, après de très larges consultations, a été évoqué au conseil des ministres du 28 janvier. Il sera de nouveau étudié au début du mois de mars. En attendant, l'impatience grandit, la colère paraît monter et, sur le pavé lyonnais, on commence à murmurer que M. Pinot est un brave homme mais qu'on aimeralt savoir « à quelle sauce on va être mangées ».

#### Consulter et réprimer

Consulter, c'est blen, disent en substance les filles de Lyon, mais réprimer en même temps et nous laisser dans l'ignorance des me-sures qui se préparent, c'est aller un peu loin dans la cruauté. Minouche, brunette vive et en-jouée, constate : « Nous sommes Joues, constate : « Nous sommes dans une impasse.» Elle menace : « Jusqu'à présent nous sommes restées dans la légalité, mais si ça continue, il y aura une action. » Martine, en colère, renchérit : « Qu'est-ce qu'on a eu de positif deputs l'occupation des églises? depuis l'occupation des églises?
Rien, sau/ qu'on ne nous menace
plus de la prison. On voudrait
bouger mais on n'ose pas trop
s'aventurer à le faire. » M° Robert
Boyer, avocat, confirme : « Les
jemmes attendent quelque chose,
si jamais les décisions sont décevantes, ça va faire vilain! »
Tous les témoignages qu'on peut
recueillir à Lyon l'attestent : la
répression de la prostitution n'a

répression de la prostitution n'a pas faibli, si elle a pris d'autres

**AUJOURD'HUI** 

formes que jadis. La « trève » réclamée par les prostituées sur le front des amendes est restée un veu. Pire : si certaines filles pa-raissent à l'abri de cette pluie de procès-verbaux que justifient leurs « attitudes de nature à entrainer la débauche », alors que d'autres y sont soumises plus systématiquement, n'est-ce pas qu'on cherche à les diviser pour qu'une nouvelle révolte ne soit pas

unanime? Eljes le croient, et, avec elles. les responsables locaux du mou-rement Le Nid. Le Père Louis Blanc, responsable de cette asso-Blanc, responsable de cette association, a constaté que certains quartiers sont épargnés : « On a l'impression qu'il y a des quartiers où elles sont pénalisées, dans le centre, et d'autres où on leur fiche la pair. » Faut-il voir là se profiler l'hypothèse des quartiers « réservés » — la Bourse et les Terreaux — et, à long terme, le retour aux « maisons » ? Beaucoup le redoutent et croient déceler dans l'attitude de la police une

dans l'attitude de la police une cohérence dangereuse.
Si les prostituées de Lyon ne sont plus menacées de faire de la prison. elles ont constaté, depuis quelques mois, que les ser-vices fiscaux s'intéressaient de vices fiscaux s'intéressaient de fort près à leurs activités. Les exemples de rappels d'imposition portant sur de fortes sommes sont nombreux. Chantal, blonde aux yeux bleus, douce et timide, a eu un rappel de quatre ans : c Je leur ai prouvé que je ne suis pas prostituée depuis quatre ans. Ils m'ont rabatiu un an et demi, mais il me reste 22000 trances à pour il me reste 22 000 francs à payer en se basant sur une passe et demie — et demie! — par jour. Je ne paie pas. »

#### « Les affaires vont mal »

Mais combien gagne une prosti-tuèe? Sans rire, Minouche affirme: « En ce moment, les affaires vont mal : une füle courageuse se fait 2500 à 3000 francs par mois. » Jamais aucune prostituée n'admettra qu'elle touche chaque mois des sommes qui, pour un salarié, paraîtraient fabuleuses. Jamais non plus elle ne reconnaîtra que

le proxénétisme existe et que si elles n'ont pas d'économies c'est que d'autres en ont.

l'agglomération lyonnaise — « les autres, on leur fait la chasse », précise la cliente de Mª Thomasque d'autres en ont.

M' Gérard Thomassin, jeune

avocat dont le bureau domine la place Bellecour, est très net: « Des prostituées libres vis-à-vis de la prostituees libres vis-à-vis de la police ou des proxénètes? Je n'en connais pas. Si, j'en ai connu une qui se « déjendait » toute seule. Elle n'a pas tardé à devenir elle-même proxénète. » Pour Mr Thomassin, les procès-verbaux délivrés par la police de Lyon ou les gendarmerles environnantes sont parfois bien suspects : « La jille arrangeante ne risque rien un renseignement. Das de P.-V. un renseignement, pas de P.-V.
Je connais même des gendarmes
qui ont exigé une somme de 500 F
et n'ont pas délitré de reçu. Nous qui ont estge une somme ae soo ret n'ont pas délivré de reçu. Nous nous apprétons à porter plainte. Il n'est pas rare de voir dans la true d'un côté les policiers de la brigade des mœurs, de l'autre des proxenètes qu'on n'inquiète pas. On voit circuler tranquillement dans Lyon des individus interdits de séjour.»

Ouvrir une porte Coincèss entre le fisc, qui veut bien faire d'elles des contribuables comme les autres, la police, qui prend les moyens de se renseigner sur les activités du « milieu », une opinion publique un peu lassée, les prostituées de Lyon attendent qu'une porte s'ouvre. La mission de M. Pinot leur avait paru démarrer hien : « Il est plutôt pour nous, il a bien compris ce qu'on veut et ce qu'on rejuse », dit Martine, mais pourquoi ce silence du gouvernement, quol ce silence du gouvernement, « pourquoi attendre le mois de a pourquoi attendre le mois de mars? » Les prostituées de Lyon viennent d'écrire à Mme Vell : « Nous avions enfin quelqu'un à qui en rélèver, à qui soumettre nos dossiers, avec qui dialoguer. » Six mois après, elles ont l'impression d'un retour à l'époque ou a toutes les portes se fermalent ». En demandant une audience à Mme Veil, elles ont émis l'espoir que a la nomination de M. Pinot n'était pas qu'une opération psychologique ».

chologique ».
Sur les trois cent cinquante prostituées professionnelles de

PRÉVISIONS POUR LE 15276DÉBUT DE MATINÉE

sin - une trentaine participent encore activement au travail du « collectif », qui tient trois permanences par semaine. Ulla, depuis un mois, a disparu de la circulation pour écrire un livre : « Ulla, disent ses amies, ce n'est pas tout le mouvement, »

pas tout le mouvement, »
Depuis le début de janvier, la
« mobilisation » paraît avoir
repris, si l'on en croit les membres du collectif: « Après les
assises de la prostitution à Paris,
en novembre, c'était retombé, dit
Martine, mais ça redémarre. Nous
sommes plus unies: quand une
fille est dans la merde, elle vient
nous voir. Le diologue est pernous voir. Le dialogue est per-manent. Elle est rare, celle qui se tient dans son coin toute seule, p La réinsertion sera sans doute un des axes du rapport Pinot, en tout cas celui que le gouverne-ment approuvera le plus aisé-ment. Barbara, ancienne diri-

geante du mouvement lyonnais, sait ce qu'il en coûte de se réinsair ce qu'n en coure de se rein-sérer. A p r è s l'occupation des églises, elle a abandonné son ancien métiler pour devenir alde-soignante dans une clinique de Lyon. Comme elle était célèbre, on l'a aidé : allocations versées anidement seconts d'inverses on l'a aidé : allocations versées rapidement, secours d'urgence. Une femme-ministre lui aurait même adressé un chèque de cinq cents francs. c On n'aurait pas fait cela pour d'autres n, dit Barbara, qui rève de rembourser un jour ce chèque bien intentionné. Avec ses deux enfants, elle occupe aujourd'hui, dans une rue misèreuse du quartier de la Guillotlère, au fond d'une cour sinistre, une bâtisse glaciale et humide que le soleil délaisse. Quand son employeur a su qui elle avait été. Barbara a été menacée de perdre son emploi. « Je ferui un soanson emploi. « Je ferai un son-dale public », a-t-elle tonné : elle n'a pas été licenciée. Dans son salon trône un poste de télésont saion en couleurs : c Out. c'est un reste du temps de ma splen-deur. » Il a fallu de la vertu à Barbara pour se réinsérer dans une société qui ne la gâte guère.

BRUNO FRAPPAT.

CRÉATION

D'UN COMITÉ DE DÉFENSE

Un comité de défense de la chasse et du tir vient d'être créé. Il s'est donné pour but :

à l'éducation des chasseurs et du

grand public, en collaboration avec l'Office national de la chasse.

2) Protéger la nature par la préservation des espèces et la conservation des biotopes indispensables à la vie sauvage :

3) De s'opposer par tous les moyens légaux à l'éviction des stands de tir où les chasseurs peuvent apprendre le maniement des armes et s'exercer à tirer;

4) De lutter contre les cam-pagnes diffamatolres dirigées

pagnes diffamatoires dirigées contre la chasse et le tir en informant le grand public des véritables problèmes écologiques.

\* Comité de défense de la Chasse et du tir, 8, place de la Concorde, 75008 Paris. Téi. 292-16-90.

De contribuer sans réserve

Chasse

Mique



Merre Boulet baptise l'Ensemble

wercontempurain BELLEVANIE CONTROL OF STREET AND STREET AND

SECTION CONTROL OF CAR Marian Tarangan Sangan Sangan Marian Sangan Sangan MATERIAL TO STREET as minute of the Charles public street states green a fact to the state. 727 . . . 2 mersi deserti de la come di la co (Bathala : Freedmile) and an over the test over the Comment of the part Man Maher and a service in

10 to 10 to

20.00 Name and in emble sentemporate on the gerra 255 1.20 1 15 .Tavani-Ber is been un ententier. me beures jate milie et hant min hase de tremte six A paste-casa belief a some isme de la partir la labella. த்துள்ளனர் 🧎 🥶 விக்கு gamen des territories en entretare. serbetre vollheart. De entrette - i i i i i ins gree doubt to the gar proba-

nament de la nille et elletie : יייי די אליי ביי ב inespansailly servering me amure pro from Pruley Zinto Mario Gunarrada

ELT CLASS OF CORPORATE he are administrations. Le 製器 2012 HD 2017 HE DIPHORE Biological transfer of the No. Batter Constitutions mittele var in mervielte de 

minter enterent and and after And orthographic of the same the hemobilite i un in ber in die unen municipal de la contracta the problems of the second Ap conditions of the territory of the least the same of Me a tree of the second A Company of the Comp THE USE SURE DISTRICT The Control of Larrage a cole de martire mares 

to de mass, en consecue. el, des recherces qualitaes les criteres de compodes programmes, es camea sylkriques de a martie, les dien, de gir ale de. alle des paramente moraetc. De cette programma. dn teine bet ben partie de l'utepre, peu-

animation pedagegique.

the de nonveier l'ormes

ires et aleliere etc. Ce

m instrument boliene.

diffusion, Littement se buppier gon fra churche

te du Brégie à Paras.

hearth and att. Car. Care.

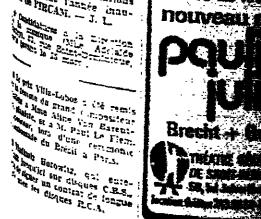
Leti Dugit

emerger des toutolypes mainnes fructurer poer LEmemble intercontemse consacrers a toute la a pands elassiques Jusqu'aux g enermentries im plus MARIONALE gibt de nemplenens Mais end activité den la contra de dion individuelle col-

VINCENDES

THEATER

Applied Parising Availt of the LECTAL TABLE TO A STATE OF THE PARTY 10-25



Témoignage

# SE LOGER A PARIS

Ravissant studio, invalides. Tout confort, teleph., moquette, bains sol. 420 F T.C.

ARTINE, postière, a su déchiffrer le rébus, car depuis quinze jours elle cherche un logement et elle a maintenant l'habitude des petites annonces. Quelle subaine i Elle téléphone au numéro indique. Au bout du fil une agence. Légère déception. Il y aura donc une commission à payer. Qu'Importe, 420 F, ce n'est pas cher, le petit supplément sera vite amorti.

Martine court au siège de l'agence. Il est 10 heures. La salle d'attente tapissée de fleurs imprimées est surchauffée, entumée et deià bondée. Dans le bureau voisin s'agitant six leunes temmes : elles répondent au téléphone, feuillettent des calepins, La table centrale est occupée par

une femme d'une quarantaine d'années. Balgnée dans des volutes de fumée. l'air redoutable, alle gouvern l'ensemble. L'attente est longue. Martine voudrait partir, mais il lui reste trois lours avant de devoir quitter le toyer des P.T.T. où elle a été accueillie provisofrement. Une heure, deux heures s'écoulent. Enfin, après trois heures d'espoir, de crainte et de réve on la convie à entrer dans le

- Le studio des invalides ? », dehil récond-on sèchement. Une des leunes femmes la prie tout de même de s'asseoir. C'est une courtière. Dix jours auparavant, eila était chômeuse. L'agence l'a engagée en passant une annonce. - Le travail est facile, lui avait-on dit. Attirés per nos petites annonces, les clients viennent à l'agence. Vous êtes chargés de leur faire visiter les appartements à louer. Lorsque vous faites affeire, vous evez droit à 10 % du montant de la agences ne sont pas comme celle-là, commission d'agence. Gain mensuel : de 3500 à 4500 F. »

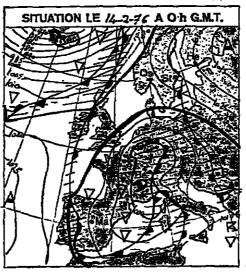
Que cherchez-vous exaclement », demande la courtière Puis, sans attendre la réponse, elle s'empresse d'ajouter que le studio aux invalides se trouvait au rez-dechaussée, au fond d'une cour, qu'il était très sombre et très petit. à peine 12 m2. En fait, ce fameux siudio aux invalides n'a iamais existé c'est un appât pour attirer le client. il est 13 heures : à présent, les choses vont aller bon train. Prise en main par la courtière, Martine erre d'un immeuble sordide à un logement sinistre. Ici, les W.-C. et la douche sont sur le palier : là, la cage d'escalier dégage des odeurs nauséabondes. Ailleurs, une lucarne tient lieu de fenêtre... Au-delà de la vétusté, c'est bien d'insalubrilé qu'il s'agit. Peu à peu, l'écœurement fait place à la soumission. Pendant les parcours en métro, la courtière bavarde, questionne. Le ton semble anodin mais les renseignements qu'elle obtient sont précieux. Elle apprend sinsi que Martine doit se loger au plus tôt, qu'elle ne connaît pas Paris, qu'elle dispose de 3 000 F. En un mot, elle connait desormais le profil de son - acheteuse -.

Il est 16 heures. Martine est lasse Apparemment infaligable, l'employée de l'agence lance une nouvelle proposition. Le studio, cette fois, est au troisième étage, il a une fenêtre, il est équipé d'une saile d'eau, sa superficie est raisonnable et la kitmande t-elle très vite. - Déjà loué », chenette est autre chose qu'une table de bois avec un camping-gaz. Mais il coûte 900 F par mois. Martine

capitule. Il est 20 heures. La courtière a terminé son travail. Elle a gagné 108 F. A la fin du mois, si tout marche bien, elle empochera peut-être 2 000 F. Epuisée, elle n'adresse même pas un - bonsoir . à sa cliente qui, hébétée, ne s'en aperçoit d'ailleurs même pas. Toutes les

CHRISTIANE CHAMBENOIS.

# MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 14 février à 8 heure et le dimanche 15 février

La zone de basses pressions qui recouvre actuellement la plus grande partie de l'Europe occidentale et du Bassin méditerranéen se décalera irès le sud. Elle contribuera à maintenir un temps médiocre sur l'eusemble de ces régions.

Dimanche 15 février, le temps seta Dinanche 15 février, le tempa sera généralement couvert sur toute la France. Il y aura des pluies intermittentes sur les réglons méditerranéennes. Il neigera sur toutes les réglons montagneuses et, en piaine, aur la Lorraine, l'Alsace, la Champagne, le Centre, l'est du Bassin aquitain, la raibée du Rhône.
Les vents, de secteur nord, seront faibles au voisinage de l'Atlantique, modérés et irréguliers silleurs.
Les températures seront en baisse. Les températures seront en baisse, auf près de la Manche et de l'océan Atiantique, et des gelées matinales se produitont du Massir Central à l'Est et au Nord-Est. Samedi 14 février, à 7 heures, la

pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1007.7 millibars, soit 755,8 millimètres de mercure.

Températurés (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 13 février; le second, ie minimum de la nuit du 13 au 11; Ajaccio, 11 et 9 degrés; Biarritz, 7 et 7; Bordeaux, 11 et 6; Brest, 10 et 4; Caen, 9 et 3; Cherbourg, 7 et 3; Clermont-Perrand, 11 et 1; Dilon, 6 et 0; Grenoble, 6 et 1; Lille, 6 et 1; Lyon, 6 et 1; Marsellle, 11 et 7; Nancy, 8 et 1; Nice, 11 et 7; Paris-Le Bourget, 9 et 2; Pau, 10 et 5; Perpignan, 14 et 7; Rennes, 10 et 4; Strasbourg, 8 et 2; Tours, 10 et 4; Toulouse, 11 et 5; Pointe-À-Pitre, 25 et 20.

Températures relevées à l'étran-Températures (le premier chiffre

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 6 et 1 degré Athènes, 13 et 9; Bonn, 2 et -2 Bruxelles, 6 et 1; Le Caire, II et 9 lies Canarles, 12 et 10; Copenhague 2 et -1; Gendrée, 5 et 1; Lisbonne 14 et 10; Londres, 7 et 2; Madrid, 1 et 3; Moscou, -16 et -23; Palma de-Majorque, 15 et 11; Rome, 11 et 8; Stockholm, 0 et -3.

# Journal officiel

Sont publiés au Journal officies du 14 février 1976 : DES DECRETS

• Portant publication du protocole relatif aux privilèges et immunités de l'Organisation euro-péenne pour les recherches astronomiques dans l'hémisphère aus-

Relatif à la publicité et aux enseignes visibles des voies ouvertes à la circulation publique UN ARRETE • Portant interdiction totale

de la pêche ou interdiction de la

pêche des écrevisses dans certains

cours d'eau ou sections de cours

d'eau pendant l'année 1976,

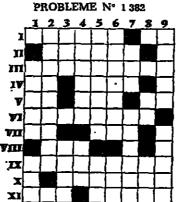
# Circulation

● La sécurité routière à l'école Un contrôle obligatoire des connaissances permettant de dé-livrer un brevet scolaire de sécu-rité routière sera organisé cette année pour la première fois dans tous les établissements scolaires, à l'issue de la classe de cinquième.

Il n'y avait jusqu'à présent qu'un concours national organisé chaque année par la Prévention routière et ouvert aux volontaires.

 Ouverture d'un tronçon de l'autoroute de l'Est (A4). - Le tronçon de l'autoroute le l'Est compris entre le moulin de Saint-Maurice (Val-de-Marne) et l'échangeur de Bercy sera ouvert à la circulation le jeudi 19 février.

# **MOTS CROISÉS**



HORIZONTALEMENT

I Souvent tapée, presque tou-jours timbrée ; Devant le nom d'un élu. — II. Sentait le pois-son. — III. Elément d'un buis-son rouge. — IV. Vit une grande migration ; Prolonge la vie des végétaux. — V. Préfixe ; Quali-tientie que le dectin démont venficatif que le destin dément par-fois : D'un auxiliaire. — VI. Réduisirent en parcelles. — VII. Fin de participe ; Pour les An-glais, il s'agit de voir (après avoir éventuellement attendu). — VIII. Forment une constellation.

— IX. Il est pour le règlement pur et simple. — X. Surnage parfois à la surface d'une purée. - XI. Façon de parler ; N'ajoute pas une note bien gaie à un ap-

VERTICALEMENT 1. Une perle rare ; Sillonnalt les rues de Piccadiily. — 2. Est

# heureux quand il fait une touche. 3. Se ressent de l'influence de la hausse : Peu accessibles. — 4. Suit ses fils de près ; Eau douce 5. On les croit présents alors qu'ils sont ailleurs ; Emmena certainement un secrétaire. — 6. certainement un secrétaire. — v. Pas à jeun ; Commune de France (inversé). — 7. Orientation ; Ne peut se passer d'eau chaude. — 8. Ne se recueille pas religieusement (épeié) ; Lisait à voix haute. — 9. Dans les Bouchesdu-Rhône ; Abuse vraiment.

Solution du problème nº 1381

Horizontalement Horizontalemeni

I. Devin; Giletière. — II. Oo;
Elu; EE; Rus (cf. « ombre n).
— III. Encagé; Coffres. — IV.
Lalo; Ou; Ec. — V. Balai;
Endormira. — VI. Os; Gê.
— VII. Usage; Réclusion. — VIII.
Te; OE; Avoine; Bé!. — IX.
Pus; Forcerait. — X. Soir; Vae;
Ossues. — XI. Email; Br; Er.
— XII. Enta; Détonner. —
XIII. Onde; Rueil; Un. — XIV.
Rendu; Nul; Lise. — XV.
Sasse; Ecervelés.

Verticalement 1. Emboutisseurs. -- 2. Eon : 1. Emboutisseurs. — 2. Eon; Asse; Ea. — 3. Vocal; Piétons. — 4. Gourmands. — 5. Négligées; Due. — 6. Léa; Vide. — 7. GU; Le; Rafale; Né. — 8. Con; Evoé!; Truc. — 9. Léo; Décor: Boule. — 10. Eef (fée); Licorne. — 11. Fortunes; Nl. — 12. Rum (rhum); Sers!; Elle. — 13. Ere; Hi. Auer; H. — 14. Ruser; Obier; Use. — 15. Es; Carnels; Anes. nets : Anes.

GUY BROUTY.

# فكذا من الأصل

# Pinot... port

ASE STORE IN THE STATE

te d territori

the religion of

A DE TOUR DE TOUR DE LE CONTRACTOR DE LA CONTRACTOR DE LE CONTRACTOR DE LE CONTRACTOR DE LE CONTRACTOR DE LE CONTRACTOR DE LA CONTRACTOR DE LA

ELECTION OF THE STATE OF THE ST

i malitaria de la trada

\$ 124 E. St. 24.2

.x :

ಫ್ಲಿಸ್ತಿಕ್ ಕ.ಎಂ ಕ. ಚಿತ್ರಗಳು

Samulation 1

<u> 교급</u> 공개호 : 10 - 교육 : 1

野野の 中一時代は

gentalis in the

られ ひし キュー 1 数**対**のつ

1.4 . 1.1

---

### EF TEST 421

e and garie

\*\*\*\* \*\*\* - Yell



Control of the contro

- - -

1. 10. 10.

Murique

# Pierre Boulez baptise l'Ensemble

# intercontemporain

● « L'Ensemble intercontemporain », tel est le nom, de prime abord peu imagè et chantant, que Pierre Boulez a donné à l'orchestre de chambre crée à sa demande par M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture (le Monde du 18 décembre). Ce nom évoque, selon lui, la notion d'un « ensemble » d'instrumentistes intégrés à un groupe mais gardant leur individualité propre, ainsi que la diversité des tâches interdisciplinaires assiguées à ces musiciens.

Avec sa fermeté et sa clarté habituelles, Pierre Boulez a longuement défini l'organisation et les buts de cet ensemble, vendredi, au cours d'une conférence de presse présidée par M. Jean Mahen, directeur de la

• Les membres de l'Ensemble Intercontemporain seront permanents (vingt et un travaillant sur la base de soixantedonze henres par mois, et huit sur la base de trente-six à quarante-cinq heures), sons le régime de la priorité absolue sans exclusivité. Leur salaire sera celui des très bons solistes des orchestres nationaux. Ils seront recrutés pour trois ans par voie d'auditions qui commenceront le 29 mars et s'achèveront en septembre. La responsabilité artistique

sera assurée par Pierre Boulez (président), Michel Tabachnik (directeur musical) et Nicholas Snowman (conseiller), assistes par trois administrateurs. Le budget prévu en année pleine (1977) est actuellement de 4 500 000 F.

Pierre Boulez a particulièrement insisté sur la nécessité de créer une organisation administrative très différente de celle des grands orchestres, en raison de la « mobilité » qu'il veut donner aux activités de son ensemble et des problèmes nouveaux posés par la constitution d'un répertoire contemporain ; il a demandé à une équipe de programmateurs de prévoir sur ordinateur une administration artistique, ce qui ne s'est jamais fait : à côté de tâches purement matérielles (emplo) du temps des musiciens, minutages, elc.), des recherches qualitatives tels les critères de composition des programmes, les caractères stylistiques des œuvres, les coefficients de difficulté décroissante des partitions nouvelles, etc. De cette programmation, qui relève encore en grande partie de l'utopie, penvent émerger des prototypes informatiques fructueux pour l'avenir.

• L'Ensemble intercontemporain se consacrera à tonte la des grands classiques jusqu'aux œuvres expérimentales les plus récentes (avec de nombreuses mandes). Mais son activité débordera largement le cadre du concert traditionnel : expérimentation individuelle et collective, animation pédagogique, recherche de nouvelles formes de manifestations musicales, séminaires et ateliers, etc. Ce doit être un instrument polyvalent de diffusion, largement offert au public, non un cénacle pour compositeurs.

Il commencera à travailler en décembre 1976 et se rodera par des concerts en province avant de se produire à Paris au cours des nombreuses manifestations qui marqueront l'année inaugurale de l'IRCAM. — J. L.

★ Candidatures à la Direction de la musique (Mile Adélaide Barbry), 53, rue Baint-Dominique, Paris (syant le 15 mars).

Le prix Villa-Lobos a été remis par la temme du grand compositeur brésilien à Mme Aline Van Barentzen, pianiste, et à M. Paul Le Flem, compositeur, lors d'une cérémonie à l'ambassade du Brésii à Paris.

Wighimir Horowitz, qui entesistrait jusqu'ici sur disques C.B.S., vient de signer un contrat de longue durée avec les disques R.C.A.

# LA MORT DE LILY PONS

# Une diva photogénique

Conservatoire comme planiste à l'âgo mermoor, avec Benjamino Qigli, Avec de treize ens, Lily Pons avait comson visage à la Claudette Colbert et mencé dans la chanson au côté de sa voix perchée, capable d'enchaîner Max Dearly, puis, syant beaucoup en souriant trilles et vocalises, sa travalité sa voix de soprano cotodouceur suave et sa taille menue ratura, qui montait sans effort jus-(49 kilos), Lily Pons était une révoqu'au contre-la, elle avait lait ses lution dans le type photogénique de la diva : les Américains en furent débuts sur la scène lyrique à Mulhouse dans Lakme; ensuite, elle tout de suite lous et, en une soirée, avait passé une audition à l'Opéra. elle devint la reine de Broadway. Par la suite, elle devalt être distribu alorieusement dens Lucia di Lamce jour-là en la renvoyant poliment aux revues légères. mermoor, le Barbier de Séville et Lily Pons, nullement découragée, la Somnambule. Mais Lakmé restalt s'était tournée de nouveau vers les tellement son rôle de prédilection

scènes lyriques de province, triom-phant toujours dens Lakmé, qui

par semaine, et elle débutait en

passé d'un peu marquant.

n'en demande pas plus, ni moins.

De là, peut-êire, l'insuccès dans

mieux inspirés: dans les deux premiers actes, le compositeur

russe ne foit preuve que d'un métier très ordinaire quand on songe à Eugène Onéguine ter-

minė quelques mois plus tôt (en 1878 ėgalement).

Lionel, séduisant chevalier bous

guignon, tout change et les cin-quante minutes qui restent méri-tent plus qu'une attention polie. Chez Tchaikovski, en effet, les

LE PALLACE

19 h

du mardi au samedi - dimanche 18 k

LAZARE LUI AUSSI

RÊVAIT D'ELDORADO

de Jean-Pierre Sarrazac

mise en scène Thierry Bosc

21 h

du mardî au samedî - dimanche 15 h

LES INJUSICIENS,

LES EMIGRANTS

de Liliane Atlan mise en scène Fabio Pacchioni

8, rue du Fg-Montmartre, 770.44.37

MARIONNETTES

THEATRALES

ROBINSON

CRUSOE

37, rue de Montreuil

VINCENNES (proche château) 782-19-60 et 374-23-32

10-25 février

nouveau récital

Brecht + Québec

location their 243.00.59-FIAC-summe

39, bid Joles Guessie

THÉATRE GÉRARD PHILIPE DE SAINT-DERIS

Mais, avec l'entrée en scène de

restera son cheval de bataille. les gestes des vestales hindoues. Recommandée à Gattl-Gasazza, direc-Après la deuxième guerre mondiale teur du Metropolitan Opera, elle traqui la vit décorée de la Légion d'hon versa l'océan en compagnie de son neur et de la croix de Lorraine, Lily mari hollandais et fut auditionnée à Pons avait fait une entrée rema New-York. Peu après, le Met lui signait à l'Opéra en chantant la Marseilun contrat de cinq ans à 500 doilaise de la Libération. lars (soit 2500 trancs de l'époque)

qu'elle était allée jusqu'aux indes

pour reconstituer scrupuleusemen

OLIVIER MERLIN.

# «Jeanne d'Arc» à Radio-France

< Tchaikovski n'est qu'un pomidees musicales sont infinimen supérieures à la façon dont elles sont traitées, sauf lorsque préci-sément les péripéties du drame empêchent les jormules académipler, chuchote-t-on, il manque de flamme ! » « Au moins l'orchestre ne manque pas d'ardeur... Quel fen ! » « Décidément, cette Jeanne d'Arc n'est plus celle que ques de s'épanouir librement.
Dans le grand duo du trotsième acte entre Jeanne et Lionel (les deux seuls tôles praiment consistents), les voir et l'orchestre se prolongent et se complètent dans un climat tente et moscionné. nous croyons... > Désolantes inep-ties de salon auxquelles on finit par se laisser aller quand, vers 23 heures, il ne s'est toujours rien passe a'un peu marquant.
Soudain, un rayon de lune vient
fluminer le visage de Lionel.
Jeanne laisse tomber son épée,
invoque la Vierge, puis se ravise:
mais trop tard, le pacte avec Dieu
est rompu, elle doit mourir pour
expier sa faute et la perte de son
invocence. un climat tendre et passionné; un peu plus loin, lors de la mar-che du couronnement, on retrouve ce pessimisme sous-jacent — le majeur mêté au mineur, par exemple — qui fatt le priz de tant de pages brillantes du compositeur. Enfin, le sextuor avec chœur, le second duo et le finale jont oublier un certain conforcancence.

Ce dénouement, plus inspiré du drume de Schiller que de l'histoire de France, n'est d'ailleurs qu'à moitié satisfaisant: pour le

misme dramatique.

Irina Arkhipopa (Jeanne) et
André Orlowitz (Lionel) domipublic français, Jeanne d'Arc reste avant tout celle qui a dit « Non! ». Vierge et martyre, il André Orlowitz (Lionel) domi-naient aisément une distribution inégale dont on ne retiendra guère que Pali Marinov (l'arche-vêque) et suriout Frédéric Vas-sar, qui fit deux apparitions brè-ves mais marquantes dans les rôles épisodiques de Bertrand et noire pays des opéras de Verdi et de Tchaikovski. Il est vrai que l'un et l'autre ont été souvent de Loré.

# Cinéma

# < SOUS LES PAVÉS, LA PLAGE », d'Helma Sanders

Herzog. »

 mais ies quatre premiers (1), comme la plupart des films du jeune cinéma allemand, n'ont guere dépassé le Cercle fermé des chaînes culturelles de la télévision allemande. Il s'inscrit dans la continuité de ce qu'il faudra peut-être appeler un jour la cinéma de 1975 : cinéma dont l'apparition coîncide en partie ou en totalité avec le reflux des aspirations révolutionnaires nées dans la seconde moitié des années 60 en Europe et en Amérique. Cinéma qui essaie de poser une nouvelle problématique pour les années à venir, qui insiste sur le rôle de la temme libérée dans cette société en gestation. Nous pensons à Milestones, de Kramer et Douglas, à la Cecilla, de Jean-Louis Comolii, aussi à Jeanne Dielman, de Chantal Akerman.

Après avoir travaillé dans le documentaire et la fiction, en distinguant blen chacune de ces techniques, mais en mettant toulours l'accent eur la connotation politique des sujets traités, en insistant sur leur insertion dans une réalité allemande de l'Ouest très précise, Heima Sanders choisit à son tour - comme les réalisateurs de Milestones et de la Cecilia de fondre plus étroitement ces deux modalités du récit cinématographique dans une démarche qui n'est pas sans rappeler celle des demiers films de John Cassavetes (Husbands, Minnie and Moskowitz) ou les premiers essais de Jean Rouch du type la Pyramide humaine.

Deux comédiens de Peter Stein, le grand metteur en scène de théâtre de Berlin-Ouest, se sont concertés pendant trois mois avec Heima Sanders, qui a elle-même étudié l'art dramatique, pour élaborer les grandes lignes d'une etructure romanesque souple : « Je ne voutais pas traiter une fiction normale, nous explique Heima Sanders, une fiction artiliciellement développée dans la tête de quelqu'un, mais montrer quelque chose qui arrive quand la camera démarre. Nous nous sommes interrogés à tour de rôle, les uns les autres, sur notre expérience politique et privée. Il en est résulté pour le tournage une série de questions dont la réponse viendrait du tournage lui-

Sous les pavés, la plage, titre même, dans une improvisation contirepris d'une phrase-slogan du joli . nuelle des acteurs à l'intérieur de mai français de 1968, est le cin- structures très préparées. Les coméquième film de long métrage de la diens, tout en partant de leur propre expérience, lousient pour le tilm, et non pas dans la vie. Les cadrages avalent été soigneusement prévus, la caméra restalt fixée sur un trépled, laissant aux interprètes une liberté de manquivre physique solgneuse quable, était Thomas Mauch, à qui fon dolt la photographia d'Aguirra, la colère de Dieu, de Werner

lla s'appellent donc Grische Huber

et Heinrich Giskes, Grischa et Heinrich dans le film. Aux premières images, on les voit figurer dans une horrible production culturelle de la élévision allemande, d'après les Bacchantes d'Euripide. Le hasard veut qu'ils se trouvent entermés une nuit au studio. Ils se rapprochent, esquissent une llaison dont le reste du film sera l'histoire. Heinrich, rait avoir un enfant. Grischa prend la balle au rebond, jauge les problèmes matériels que va poser l'arrivée de cet enfant dans sa vie de temme non mariée, non confinée au fover. Elle force Heinrich à bien se situer face à ses futures responsabilités de père. Hainrich se dérobe, à en devenir pitovable. Dans un morceau de bravoure final, la grande scène du cinq, totalement improvisée tard dans la nuit aux limites de l'épuisement. par les deux acteurs, la cassure se produit. Grischa, qui a consulté une femme médecin, assisté à un railye iéminin sur l'avortement -- autorisé jusqu'à un certain point à Berlin-Ouest, — quitte Heinrich et va probablement avorter.

La résolution de Grischa s'est trempée au contact d'ouvrières qu'elle est allée interviewer de sa propre initiative et qui lui ont dit leur combat politique, domestique. Elle accepte de payer le prix de son Indépendance.

Ce sujet austère, construit finalement de manière très classique, a èté mis en film avec une extrême virtuositė. Heima Sanders n'a pas cherché, comma Comolli et Robert Kramer, à rompre totalement avec les anciennes techniques de récit. elle reste attachée à la narration bien construite, à la caméra parfaitement maintenue sous tutelle. Elle n'a pas davantage prétendu, comme son nie Chantal Akerman, étaler son récit dans une durée informe, spiatie. Elie nous offre un film chaleureux, vivant, auquel epectateurs et tifler. Elle prouve que le cinéma classique n'attend qu'un signe pour faire peau neuve, créer une autre forme de communication, plus immédiate, qui tienne bien compte de l'apport irremplaçable de la télévieion. L'utilisation voiontaire du noir et blanc, comme chez Tanner et Straub autrefols, accentue encore la beauté formeile de l'œuvre.

LOUIS MARCORELLES. ★ Saint - André - des - Arts, Studio Parnasse, 14-Juillet (v.o.).

(1) On lira svec intérêt l'interview de Robert Grelier dans le numéro 300 de *la Bevue du cinéma* (novembre-1975) pour mieur situer le travail antérieur d'Helma Sanders.

# Enbref-

Théâtre

## «La Mousse qui tousse»

Le chef de l'Etat est Inquiet. Une jeune temme fait du désor-dre, elle danse sans vétements dans des lieux passants de la capitale, devant la poste, l'hôtel rieur, la télévision.

Ce n'est pas normal, c'est un indice de subversion, il doit y avoir demière ça des agents de 'étranger.

Cette danseuse n'habite-t-elle pas chez tante Carmeline, naguère directrice d'un Eros center. cul détient des lettres compromettantes du chef de l'Etat, son ancien client?

On ne voit pas bien ce qu'a eu en tête Etienne Rebaudengo en écrivant le Mouche qui tousse. Sa pièce est un article de fantalsie, pas vuigaire, qui effleure des choses, sans plus. Une mesum pour rien

Décor de Matias, gentil Mise en scène d'Arcady, simple. Lumières d'André Diot, matinales. Raymond Jourdan interprète avec

aliant le chef d'Etat paranolaque, L'Intérêt de la solrée repose entièrement sur Nicole Garcia (la danseuse), qui a du caractère, un rythme, du feu. — M. C.

\* La Bruyère, 21 h.

# Variélés

#### Pascal Auberson

D'emblée, il installe un ton. une couleur, il pose une sensibilité entre la tendresse et la dérision, il se roule heureux dans une belle énergie, dans une frénésie libératrice, li met en vie des chansons où il Joue avec les mots les impressions, avec les rencontres, avec l'amour. Pascal Auberson a vingt-deux ans. Il est suisse. Lucien, l'anmateur des Blancs-Manteaux, l'a découvert à Lausanne et l'abrite pour trois semaines avec quatre bons musiciens. Auberson est d'abord un interorète régliement or la la al. evec du cœur, de la générosité, avec une gueule, avec une voix parfaltement maîtrisée qui s'est baignée dans le lazz, dans la s'est déjà dégagée de toutes influences, qui a le sens du obrasé. qui a le beat, qui sait comme on dit - rentrer dedans -, pour continuer plus iola en forme d'humour fin, naturel, Pascal Aubreson, qui a une drôle d'efficacité scénique pour un débutant, aime le rapport avec le public, le honheur du moment. Se forte personnalité peut basculer très vite un certain nombre de choses établies dans la chanson. C. F.

# GÉRARD CONDÉ.

Petite, nouvelles

E Le Théâtre d'Edgar présente, à partir du 18 février, à 20 h. 30, α Jonas », de Georges Berreby, dont ce sera la troisième version. La première avait pour Interprète Olivier Hussenot (an Vieux-Colombier), la seconde Jacques Canseller (su Petit TEP). Celle-ci sera jouée par Jacques Cornet, dans une mise en scène de Jean-François Pontana.

■ Le Théâtre de la Potence, à Grenoble, inaugure un thélitre-feuilleton en quatre épisodes qui se succéderont de février à juillet. Le premier, « Cosmopolite pistras », est donné du 17 au 21, les 27 et 28 février, les 5 et 6 mars, à 21 h., dans la saile de la Potence, rue Dominique-Villars, à Grenoble.

m Philippe Val présente son récital au Théâtre de Dix-Heures, tous les soirs, à 29 h. 15.

≝ Une soirée consacrée au folklore, aux chants et aux fantes du Maghreb aura lieu le vendredi 20 février, à 20 h. 30, au cinéma Le Chartreur, au Petit - Quevilly (Seine-Maritime). Cotte manifes-(Seine-Barigue). Cette manute-tation est organisés par l'associa-tion Culture et Musique arabés en Normandie (1, rus Guillaume-le-Couquérant, Rouen).

M François Truffant a obtenu le Grand Prix du cinéma français pour 1975 avec « l'Histoire d'Adèle H »; il l'avait déjà reçu en 1968 pour Baisers volés n. Le Grand Prix ma français est décerné par un jury de professionnels du cinéma.

Le centre culturel canadien de Paris organise, jusqu'au 29 février, une exposition sur la bande dessinée québécoise, des origines, vers 1900, à nos jours. Une quarantaine de dessinateurs sont représentés.

# .....à partir du 16 FEVRIER ... **23 avenue du maine 75015 PARIS**

21 H 30 TEL 548-85-60 **LOCATION AUX 3 FNAC** vient de paraître "L'ALTERNATIVE"

REX IF UGC EXPLITAGE may IF real teas NO UGC ODEON IF CAMBRICHNE IF BIENVENUE MONTPARNASSEVE LIBERTEVE TERMINAL FOCH VE En VF ARGENTEUIL-PANTIN-Carrelour - NOGENT-Ariel - VERSAILLES-Cyrano MONTREUL L Mellen - GARGES (Jacob Blanche



RUEIL STUDIO - ORSAY ULIS - CORBEIL ARCEL BOBIGNY CENTRE COMMERCIAL - MANTES APOLLO Radio france

1976 PERSPECTIVES DU XXº SIÈGLE 4 JOURNEES DE MUSIQUE CONTEMPORAINE Mercredi 18 février à Radio-France

# JOURNÉE F.-B. MACHE

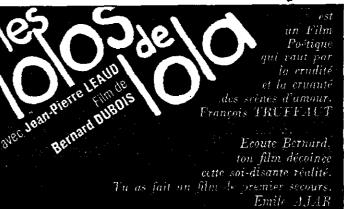
Répétition publique commantée du concert du soir. 14 h. 30 Concert-débat : Le Musicien et son modèle

MONTEVERDI : Madrigaux SOCIETA CAMERISTICA DI LUGANO. - DII. : ELWIN LOEREFE F.-B. MACHE: Korwar - Temes Nevinbhr - Rambaramb

NOUVEL ORCHESTRE PHILHARMONIQUE. - Dir. ; J.-C. CASADESUS 13 mars : Ivo MALEC; 10 avril : Henri DUTILLEUX 21 et 22 mai : Jean-Claudo ELOY.

Location Radio-France et Agences de spectacles Prix des places : 16 F (concart et répétition) ; concert-débat : entrée libre.

# U.G.C. Marbeui - la Clei - Entrepôts





#### Les salles municipales

Nuuveau Carré : Cirque Oruss (sam. et dira. 15 h. 30) : Lucrèce Borgia (sam. 21 h.; dira. 16 h.) : Paul Litton et Evan Parker, free music (sam., 20 h. 45).

Châtelet : le Pays du sourire (sam., 14 h 30 et 20 h 30 ; dim., 14 h 1. — Concerts Colonne, dir. P. Dervaux, aver Bidelaro Suzuki, violon (Mendelesohn, Beethoven) (dim., 18 h.).

Théatre de la Ville : Georges Mous-taki (sam. 18 h. 30); l'Echange (sam., 20 h. 30).

#### Les autres salles

Antoine: le Tube Isam., 20 h. 30;
dim., 15 h. et 29 h. 30).
Athènee: Luiu (sam., 20 h. 30;
dim., 15 h. et; 20 h. 30).
Biothéaire-Opèra: Abohn Sabana
David (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h. 30): l'Aurore borèale (sam.,
23 h.).
Bouffes-du-Nord: la Double Inconstance (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Bouffes-du-Nord: la Grosse (sam.,
20 h. 45; dim., 16 h. et 21 h.).
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre
de la Tempéte: la Pastorale de
Fos (sam., 15 h. et 20 h. 30, dernière). — Théâtre de l'Aquarium:
Tout ça, c'est une destinée normale (sam., 25 h. 30; dim., 16 h.).
Comedle Caumartin: Boeing-Boeing
(sam., 21 h. 10; dim., 15 h.).
Comédle des Champs-Elysées: A vos
souhaits (sam., 20 h. 45; dim.,
15 h. et 18 h. 30).
Baunou: Monsieur Masure (sam.,
21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Edonard-VII: Viens chez mol. j'habite chez une copine (sam., 21 h.;
dim., 15 h. et 31 h.). Edonard-VII: Viens chez mol, j'ha-bite chez une copine (sam., 21 h.; d/m., 15 b.). Europèen: la Baraka (sam., 21 h.; d/m. 15 h et 18 h.). Galté-Montparnasse: le Roi des cons (sam., 17 h. et 20 h. 45). Gymnase-Marie-Beli: Simon le Blenbeureux (sam., 20 h. 30; d/m., 15 h.).

Blenbeureux (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Huckette: la Cantatrice chauve: la Leçon (sam., 20 h. 45; dim., 14 h 45 et 17 h 15)

La Bruyère: la Mouche qui tousse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Lucernaire: les Dram (sam. et dim., 20 h. 30).

Madeleine: Peau de vacha (sam., 20 h 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mathurins: Antigone (sam., 21 h.; dim., 15 h et 18 h. 30).

Michel: Duos sur canapé (sam., 21 h.; dim., 15 h et 18 h. 30). Michel: Duos sur canapé (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10).

Moderne: le Neveu de Rameau (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Montparnasse: Même heure. l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dlm, 15 h et 18 h. 30)

Moulfetard: Grand' peur et misère du IIIº Reich (sam., 20 h. 30); Mourir beau (sam., 22 h.).

Nouveautès: les Deux Viergas (sam., 21 h; dim., 15 h. et 18 h.)

Œuvre: Monsieur Kiebs et Rozalle sam. 21 h; dim. 15 h.)
Palace: les Musiciens, les Emigrants
(sam. 21 h; dim. 15 h.). — Pelle
saile: Lazare. lui ausst, pariait
d'Eldorado (sam., 19 h.; dim., 18 h.).
Palais-Royai : la Cage aux folles
(sam., 20 b. 30; dim., 15 h. et
20 b. 30).
Paris - Nord : Iphigénie (sam.,
20 h. 45; diu., 15 h.).
Plaisance : le Lai de Barabhas (sam.,
20 h. 30) Poche-Montparnasse : la Caverne d'Adullam (sam 20 h. 30 et Porte - Saint - Martin : Mayflower (sam. 20 h. 30 : dim. 15 h.).
Renaissance : la Befana (sam., 20 h. 30).

20 h. 301.
Saint-Georges: N'écoutes pas, mesdames (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théâtre Campague-Première: Zouc (sam., 20 h.).
Théâtre de la Cité internationale, la Resserre: les Souffrances du jeune Werther (sam., 21 h.). — Grand Théâtre: Dom Juan (sam., 21 h.) — La Gaierie: la Mégère apprivoisée (sam., 21 h.). — Malson du Portugal: Sérafin (sam et dim., 21 h.)
Théâtre de Dix-Beures: Philippe Val (sam., 20 h. 15). Val (sam., 20 h. 15). Theatre d'Edgar : Segur 19-76 (sam., Theatre d'Edgar : Ségur 19-76 (sam., 20 h. 30).

Théatre Oblique : Père (sam., 21 h.; dim., 16 h. et 21 h.) — Saile II ;

Supplément au voyage de Bougainville (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Théatre d'Orsay, grande saile ;

les Nuits de Paris (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). — Petit Orsay : Pas moi, la Dernière Bande (sam., 20 h. 30; dim., 18 h. 30).

Théatre de Paris : Des aouris et des Théaire de Paris : Des sours et des hommes (sam., 21 h.: dim., 15 h. et 21 h). Théatre de la Plaine : le Villageois transparent (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h). reasparent (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théaire Présent : le Chasseur français (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

— Ranch : Vu du klosque (sam., 21 h. 30 et 23 h.).

Théaire Saint-André-des-Arts : Côté cuir. còté dentelle (sam., 21 h., dernière).

Théaire Treize : Basse-Autriche (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); Concert à la carte (sam., 22 h. 30).

Théaire Tristan-Bernard : le Troisième Témoin (sam., 20 h. 30).

Théaire 347 : la Nuit des rois (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Troglodyte : les Retrouvailles de

# Troglodyte: les Retrouvaliles de l'imaginaire (sam., 22 h.). Variétés: l'Autre Valse (sam., 20 h. 30: dim., 15 h. et 18 h. 30). Théâtres de bonlieue

Autony, Théâtre Firmin-Gémier : Claude Eahn, plano (Beethoven, Chopin, Liszt) (asm., 20 h. 45), Bondy, hôtel de ville : Orchestre de l'He-de-France, dir. J. Fournet (Beethoven, 9° Symphonie) (dim., 15 h.).
Châtillon, salle des fêtes : Léones et Léna (sam., 31 h.).
Combs-la-Ville, salle des fêtes : Groupe Imago, folk (sam., 21 h.).
Epinay-sur-Seine, salle des aports
Léo-Lagrange : la Fille mal gardée, ballet (sam., 21 h.).
Fontenay-le-Fleury, Contre
Neruda : Maiakowki (sam., 21 h.).
Gennevilliers, saus des Gresilions :

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

## LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

#### Samedi 14 - Dimanche 15 février

le Juif de Malte (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.).

Ivry, Studio d'Ivry : Grandeur et Echec du royaume d'Artus (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Ris-Orangis, saile Robert - Desnos : Vous avez le bonjour de Robert Desnos (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Le music-halt Boling : Coluene (sam., 20 h. 45;

Desnos (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Saint-Denis, Theatre Gérard-Poilipe; Pauline Julien (dim., 17 h.).

Versaliles, Theatre Montansier; l'Amour fou (sam., 21 h.).

Vincennes, Theatre Banlei-Sorano, Petit Theatre: l'Arménoche (sam., 21 h.; dim., 18 h.). — Grand Théatre: Deux pour cent (dim., 18 h.).

Villiers-le-Bel, salle Marcel-Pagnol; les Quatre Salsons (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Vitry, Théatre Jean-Vilar; le Solell entre les arbres (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

## Les concerts

Conciergerie du Palais : les Mépratriers (chansons et danses du Moyen Age et de la Renaissance) ism. et dim., 17 h. 30.

Eglise Saint - Germain - des - Prés : André Isoir. orgue (Buxtehude, Reincker, Bach, Boelly, Pranck, Durufiè) (sam., 18 h.).

Théâtre d'Orsay : Maurice Bourgue, hautbols, et Colette Kling, plano (Bach, Schumann. Britten, Shonohara) (dim., 11 h.).

Eglise Saint-Louis-des-Invalides : André Pagenel. orgue, et Pierre Dutot, trompette (Raendel, Telemann. Vivaldi, Purcell) (dim., 16 h.).

Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : André Isoir. orgue (prédécesseurs de Bach) (dim., 17 h. 45).

Eglise Noire-Dame : Micheline Lagache, orgue (Brahms, Franck,

# Bobino: Coluche (sam. 20 h. 45; dim., 14 h. 30 et 17 h.). Elysée-Montmartre: Histoire dOsée (sam., 17 h et 20 h 45). Olympia: Aznavour (sam., 19 h. et 22 h.; dim., 21 h. 30). Théatre Fontaine: Jacques Martin (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Chansonniers Caveau de la Republique : Fric Story (Sam., 21 h; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Deux-Aues : Serre-vis compris (sam, 21 h ; dim, 15 h, 30 et 21 h.). Dix-Heures: Patrick Font (sam., 19 h.; Valy, François, Georges et les autres (sam. et d'm., 22 h.).

Le jazz pop' et folk

Voir Théatres de bauliene,
Café d'Edgar : Trijoums (sam.,
19 h. 30).
Théatre Campagae-Première : Francois Faton-Cahen (sam. et dim.,
22 h. 30).
Théatre Essaion : Escape (sam.,
22 h. 30).
Théatre Mouffetard : Moravagine
(sam., 18 h.).
Théatre de la Péniche : Imago (sam.,
et dim., 20 h. 45).

La danse Voir Theatres de hanliene. Paints des sports : Rudolf Noureev et le London Fastival Ballet (sam., 15 h. 30 et 20 h. 15, dernière).

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-buit ans.

Chaillot, 15 h.: Barberousse, d'A. Kurosawa: 18 h. 30, Masculin féminin, de J.-L. Godard; 20 h. 30, la Struda. de P. Fellini; 22 h. 30, la Main au collet, d'A. Hitchcock; 0 h. 30, Carthage en flammes, de C. Gallone.

Dimanche 15. — 15 h. Guerre et Paix, de K. Vidor; 18 h. 30, I Cannibali, de L. Cavani; 20 h. 30, la Décade prodigieuse, de C. Chabrol; 22 h. 30, l'Obsédé, de W. Wyler; 0 h. 30, les Gladiateurs, de D. Baves.

# Les exclusivités

A CHEVAL SUR LE TIGRE (1: v.o.) : Studio Médicis, 5° (633-25-97) : Elysées-Lacoln, 8° (339-38-14) : U.G.C.-Marbeul, 8° (225-35-14); U.G.C.-Marbeul, 8° (225-47-19).

ADIEU POULET (Fr.): Bretagne, 6° (222-57-97); Normandia, 2° (339-41-18); U.G.C.-Gobelins, 13° (331-06-19); Capri, 2° (308-11-69); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37).

AGUIRRE, LA COLERE DE DIEU (All., v.c.): Studio de la Contrescarpe, 6° (325-78-37).

A NGUS LES FETITES ANGLAISES (Fr.): Gaumont-Théâtre, 2° (231-33-16); Saint-Germain-Studio, 5° (933-42-72); Montparnasse 83. 6° (344-14-27): Elysées-Lincoin, 8° (339-38-14); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43); Marignan, 8° (359-38-14); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43); Marignan, 8° (359-92-82); Athéna, 12° (343-07-48). Gaumont-Sud, 14° (331-51-16); Mayiair, 16° (522-37-41) LE BON WT LES MECHANTS (Fr.) Saint-Germain-Buchette, 5° (633-79-38); Colisée, 8° (339-29-48); Prancais, 9° (770-33-88); Pauvette, 13° (331-56-86); Montparnasse-Painé, 14° (326-65-13); Gaumont-Convention, 15° (623-42-27); Caravelle, 18° (337-50-70); Victor-Hugo-Pathé, 19° (727-49-75).

LA CECILIA (Fr.): La Ciet, 5° (337-90-90). Racine, 8° (633-43-71); 14-Julliet, 11° (357-90-81); U.G.C.-Marbeut, 8° (225-47-18); Piaza, 8° 1073-47-55). CHRONIQUE DES ANNEES DE BRAISE (Alg., v.o.): Noctambules, 5° (633-42-24); U.G.C.-Marbeut, 8° (225-47-18); Chushio Galande, 5° (633-72-71); Marignan, 8° (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8° (337-35-43). DEBGES, DEDANS (Fr.) (\*\*): Le Seine, 5° (235-92-46), à 14 h. 30 et 47-19). ADIEU POULET (Fr.) : Bretagne, 6\*

43).
DERORS, DEDANS (Pr.) (\*\*) : Le Seine, 5" (325-92-46), à 14 h. 30 et à 22 h. 30
LES DENTS DE LA MER (A.) (\*)
Chilétette 5\* (373-35-40) : v.o.: Quintette, 5\* (033-35-40); Bonaparte, 6\* (228-12-12); U G.C. Odéon 6\* (325-71-08): Normandie, 8\* (359-41-18); Marigonn, 8\* (359-92-82); v.f.: Caumont-Etcheiteu, 2\* (223-58-70): Bretagne, 6\* (222-57-97); Gaumont-Madeleine, 8\* (073-58-50): Efelder, 9\* (270-11-24)\* 2\* (223-58-70); Bretagne, 6\* (222-58-70); Gaumont-Madeleina, 8\* (073-58-03); Helder, 9\* (770-11-24); Liberté, 12\* (124-01-59); Gaumont-Sud, 14\* (331-51-16); Magic-Convention, 15\* (382-20-64); Nupoleon, 17\* (380-41-46); Wepler, 18\* (387-50-70); Gaumont-Gambetta, 20\* (197-02-74).

DOCTEUR FRANÇOISE GAILLAND

OCTRUK FRANÇOISE GAILLAND (Fr.): Rex. 2° (228-83-83); U.G.C. Odéoú. 8° (328-71-08); George-v. 8° (225-41-46); U.G.C. Biarritz, B° (723-68-23); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); U.G.C. Gobelins, 13° (331-08-19); Paramount-Orléans, 14° (540-45-81); Miramar, 14° (326-1-821) Paramount-Maillot, 12° 41-02) : Paramount-Maillot. 17\* (758-24-24) ; Les Images. 18\* (522-(188-24-24); Les Images, 18" (522-47-94)
EL CHERGUI (Mar.), v.o.; Le Seine, 8" (325-92-46), à partir de 15 heures L'ENIGME DE KASPAR HAUSER (AIL), v.o.; Studio des Ursulines, 8" (533-39-19); U.G.C. Marbeuf, 8" (233-37-19)

5\* (033-39-19); U.G.C. Marbeur. 8\* (223-47-19).

LA FETE SAUVAGE (Pr.) : Oapri. 2\* (303-11-59) , Studio Aipha. 5\* (033-30-47); Pubries Saint-Germain. 6\* (223-72-80); Paramount-Elysées. 8\* (339-49-34). Paramount-Opera. 9\* (073-34-37); Paramount-Bastille. 12\* (343-79-17); Paramount-Gobelins. 13\* (707-12-28);

Paramount-Orléans, 14º (540-45-91): Paramount-Montparnasse, 14° (328-22-17): Passy, 15° (288-62-34); Pa-ramount-Malilot, 17° (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18° (806-

Paramount-Montmartre. 18\* (806-34-25)

LA FLUTE ENCHANTEE (Suéd.),
vo.: Vendôme. 2\* (173-97-52);
U.G.C. Odéon. 6\* (235-71-08); Blarritz. 8\* (723-89-23); BleuvenneMontparnasse. 15\* (544-25-02).

LA FLUTE A SIX SCHTROUMPFS
(Belg.) Gnumont-Rive Gauche.
6\* (548-25-36); Elysées-Lincoln.
3\* (359-36-14) (en mat.); Gaurnont-Madeleine. 8\* (073-56-03),
Monte-Carlo. 8\* (225-09-83) Maxéville. 9\* (770-72-86); Les Nations.
12\* (343-04-67); Fauvette. 13\* (331-51-16); Cambronne. 15\* (734-42-98); Méry 18\* (522-59-54)
LES GRANDS MOYENS (Fr.): Publicis Champs-Elysées. 8\* (720-76-23); Paramount-Opèra. 9\* (073-24-37); Max-Linder. 9\* (073-24-37); Max-Linder. 9\* (770-40-04); P.L.M. Saint-Jacques. 14\* (583-68-42); Paramount-Montparnasse. 14\* (326-22-17); Paramount-Maillot. 17\* (758-24-24);

# LES FILMS NOUVEAUX

UN COIN TRANQUILLE. film américain d'fl. Jagiom, avec Orson Welles et Tuesday Weld. V.O. Studio de la Harpe, 5° 1033-34-83); Balzac. 8° (359-52-70); Entrepôt-Olympic, 14° (783-67-42)
SOUS LES PAVES. LA PLAGE. (Ilm aliemand de Heima Sanders (°) VO Soint-Andrédes-Arts, 6° (326-48-18); Studio Parnasse, 6° (326-58-00); 14-Juillet. 11° (357-96-81)
LES LOLOS DE LOLA, film français de B Dubois, avec J.-P Léaud. La Clef, 5° (337-90-99); U.G.C. Marbeuf. 8° (225-47-19); Olympic - Entrepôt, 14° (783-67-42).
CALMOS, (11 m français de B. Biler (°) Berlitz, 2° (742-60-33); Clumy-Palace, 5° (633-79-38); M b a s s a d e, 8° (359-19-08); Gamont - Sud. 14° (737-51-15); Montparnasse-Pathé, 14° (328-65-13); Gaumont-Gambelta, 20° (797-95-02)
LES MAL PARTIS, film français de J.-B. Rossi, Clumy-Palace, 5° (633-77-66); Couintette. 5° (633-77-66); Couinte de J.-B. Rossi. Cluny-Palace, 5° (033-07-76); Quintette, 5° (033-95-40); Concorde, 8° (359-92-84); Ctaumont-Lumière, 9° (770-84-64); Montparnasse-Pathé, 14\* (326-65-13); Gau-mont - Convention, 15\* (828-42-37); Clichy-Pathé, 18\* (522-

Moulin-Rouge, 18" (608-63-26).

HORIZON (Fr.)
La Pagoda, 7"
(551-12-15)
LES INSECTES DE FEU (A.) (\*)
VO.: Luxembourg, 5" (633-97-77);
Elyaées-Point-Snow, 8" (225-67-29).
V.F.: Maxéville, 9" (770-72-86);
Les Nations, 12" (343-04-67);
Montparnasse-Pathé, 14" (326-65-13); Clichy-Pathé, 18" (522-37-41)
JANIS JOPLIN (A.) V.O.: Choché de Seint-Germain, 6" (633-16-82)
JEANNE DIELMAN (Fr.): Hautefeuille, 6" (633-79-83); Olympic, 14" (783-67-42)
LE JOUSUR DE FLUTE (ARE.)

teuns. \* (a32-83-35); Olympia.

14: (783-67-42)

LE JOUEUR DE FLUTE (Ang.)

vo.: Bilboquet, 6\* (222-87-23);

U.G.C. Marbeut. 8\* (235-47-19)

RONFRONTATION (AII.) v.o. Studio Seint-Severin. 5\* (033-50-91)

MAMMA ROMA (It.) v.o.: Marais,

(278-47-86); Saint-Germain-Village. 5\* (633-87-59)

MON DIEU. COMMENT SUIS-JE

TOMBEE SI BAS? (It.) v.o.:

Quartier-Latin, 5\* (326-84-65);

Biarritz. 8\* (723-89-23).

LA MONTAGNE ENSORCELEE (A. v.o.) Ermitage, 8\* (359-15-71), en v.o.) Ermitage. 8° (359-15-71), en soirée; V F : Rex, 2° (236-83-93); U.G.C. - Odéon, 6° (327-71-08);

# UN COIN TRANQUILLE. Ille

perm.
WEST SIDE STORY (A., v.o.): Kinopanorama 15\* (308-50-50). 42-27); Clichy-Pathé, 18\* (522-3741).
MAITRESSE, film français de Barbet Sebroeder (\*\*) A.B.C., 2\* (236-55-54); Dragon, 6\* (548-54-74), Montparnasse-83, 6\* (544-14-27); Hautefeuille, 6\* (533-79-38); Mercury, 8\* (225-75-90); Les Nations, 12\* (343-04-67); Gaumont-Convention, 15\* (828-42-27).

Ermitage, 8°, en mat.; Liberté, 12° (343-01-59); Bienvenise - Montpar-nase, 15° (544-25-03); Cambronne. 15° (734-42-99); Terminal Foch, 16° (734-6-5°)

15\* (734-42-96): Terminal Foch. 15\* (704-49-53).

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Ang., v.o.): Cluny &coles, 5\* (033-20-12): Arlequin. 6\* (546-62-25): Haussmann. 9\* (770-47-55): Biarritz, 8\* (773-69-23).

NASIVILLE (Angl., v.o.): Luxembourg, 6\* (633-97-77).

ON A RETROUVE LA 7\* COMPAGNIE (Fr.): Quintette, 5\* (033-25-40): Montparnasse 83, 6\* (544-14-27): Paris, 8\* (339-53-99): Caumont-Opéra, 9\* (073-95-48): Diderot, 12\* (343-19-29); Fauvette. 13\* (331-60-74); Clichy-Pathè. 18\* (522-37-41). 13° (331-60-74); Clichy-Pathé. 18° (522-37-41).
PARFUM DE FEMME (It., v.o.); Cinoche de Saint-Germain. 6° (633-10-82); Élysées Point Show. 8° (225-67-29); V.F.: Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Français. 9° (770-33-88).
LE S A U V A G E (Fr.); Gaumont-Champs - Elysées. 8° (359-04-67); Saint - Lazare - Pasquier. 8° (357-35-43); Montparnasse-Pathé. 14° (226-65-13); Montparnasse-Pathé. 14° (226-65-13); Montparnasse-Pathé. 16° (607-16-81).
SEPT MORTS SUR ORDONNANCE Fr.) (°); Quintette, 5° (033-35-40); França-Elysées, 8° (723-71-11); Grand Pavois. 15° (531-44-58).

Fr.) (\*) : Quintette, 5" (USJ-35-40): France-Eijsées, 3" (723-71-11): Grand Pavols, 15" (531-44-58).

LE SILENCE DES ORGANES (Fr.) (\*) : Le Seine, 5" (325-92-46), à partir de 16 h. 15.

LE TRAIN ROUGE (Suisse, v.o.) : Le Maraix, 4" (278-47-56), à 14 h. 17 h 20 et 20 h 40

LES TROIS JOURS DU CONDOR (A. v.o.) : Studio Cojes, 5" (033-89-22), Ermitage, 8" (339-15-71; v.f. : Haussmann, 9" (770-47-55)

UN APRES-MIDI DE CHIEN (A. v.o.) : La Clef. 5" (337-90-90). Biarritz, 8" (723-69-23), Boui'Mich', 5" (033-48-29), Publicis Champs-Eijsees, 8" (720-76-22); v.f. : Rez., 2" (236-83-93), Caméo, 9" (770-20-89), Miramar, 14" (326-41-02), Mistral, 14" (325-37-41)

UN SAC DE BILLES (Pr.) . Paramount-Gaité, 14" (225-37-41)

UN SAC DE BILLES (Pr.) . Paramount-Gaité, 14" (225-37-37), Cuchy-Pathé 18" (522-37-41), UNE CLOCRE (IL, v.o.) : Saint-Michel (326-79-17), Elysées-Clnéma, 8" (225-37-90); v.f. : Rez., 2" (236-83-93), Rotonde, 6" (633-68-22), Ermitage, 8" (339-15-77), U.C.C. Gobelins, 13" (331-06-19), Magic-Convention, 15" (828-20-64), Mistral, 14" (539-54-3), Murai, 16" (288-99-75)

UNE CROSE TRES NATURELLE (A. v.o.) (\*\*); Action Caristine, 6" (325-85-76); Action Caristine, 6" (325-85-76); Boulevard, 9" (770-10-41), Mac-Mahon, 17" (360-24-81),

La VILLE BIDON (Fr.) : Studio Git-ie-Cour, 6" (380-19-3)

LE VESTTEUR (A. v.o.) : Quintette, 5" (633-35-40), Elysées-Lincoln, 8" (339-36-14) (en soirée).

Le VEYL (POTL, v.o.) : Studio Logos, 5" (033-28-42).

Les grandes reprises

# Les grandes reprises

AFRICAN QUEEN (A. v.o.): Studio Marigby, 8= (255-20-74). H. Sp. LE CAMERAMAN (A.): Studio Ber-trand, 7= (783-54-56). à 20 b. 30. sam et dim. perm. LE CUIRASSE POTENKINE (Sov.): Actua Champo, 5: (033-51-60)
LE DICTATEUR (A.). v.o. Rane-lagh, 16: (238-64-44). 20 b. mer LE DICTATEUR (A1. vo Ranelagh. 16° (238-64-44). 20 h., mer A 22 h. sam et dim à 14 h 30 et 19 h. 30.

LES HAUTS DE HURLEVENT (A., v.o.): Paramount-Odéon, 6° (325-59-83), Publicis Matignon, 8° (359-31-97); v.f. Capri. 2° (508-11-89) Paramount-Opèra. 9° (673-34-37) Paramount-Opèra. 9° (673-34-37) Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17). Paramount-Mailiot. 17° (758-24-24).

RELIZAPOPPIN (A., v.o.): Grands Augustins, 6° (633-22-13).

ON ACHEVE RIEN LES CHEVAUX (A., v.o.): Action Christine. 6° (325-85-78)

LA MORT AUX TROUSSES (A. v.o.): Studio Bertrand. 7° (783-64-66). à 21 h. 40. sam et dim 7.0.) . Studio Bertrand. 74 (783-64-66). à 21 h 40. sam et dim

# Les festions

FELLINI (v.o.) Acadas, 17° (75497-83). 13 h Pellini Roma;
15 h 15 : les Ciowns; 17 h :
Amarrord; 21 h : 30 Satyricon;
24 h Juliette des esprits
P. NEWMANN (v.o.) Action-La
Fayette, 9° (878-80-50) : l'Arnaque
(sam., din.).
VIOLENCE (v.o.) : Artion-La Payette
9° (878-80-50) : Punishment Park
(sam.); les Sentiers de la gloire
(dim.). (dim.).

FANTANTIQUE (vo.) Action-République, lie (805-51-33) le Dernier Rivage (sam.); l'Aventure du Poseidon (dim.).

R. REDFORII (vo.) Boite à Plims 17\* (754-51-50) 13 h 15 Gatsby le Magnitique : lé b Jérémish Johnson; 18 h. : Nos plus belles années PASOLINI (v.o.) Soite à Filme. 17° (734-51-50), 20 h les Contes de Canterbury 22 h les Mille el de Canterbury 22 b les Mille Pi
Une Nuita
M. BRANDO (v.o.) . Boite a Filma.
17º (754-51-50), 17 h. 15 Un tramway nommé Désir : 19 h 30 · le
Dernier Tango à Paris (sam a
19 h 30 et 24 h.), 21 h 45 : 18
Poursuite implitoyable
R. ROSSELLINI (vo.) Olympic. 14º
(783-67-42) : Voyage en Italie:
Francesco Ouillare di Dio (sam.);
Europe 51 (dim.).
R. ANGER (vo.) Olympic-Entrepót. 14º 1783-67-421 courts métrages
liédits
STUDIO 28, 18º (606-36-07) : NewYork no répond plus (sam.);
Nashville (dim.).
C. ("RAPLIN Studio J -Corteau 5º
(033-46-62) ; is Ruée vers l'or
(sam., dim.).

# Les séances spéciales

AMERICAN GRAFFITI (A. v.o.):
Luxembourg, 5° (633-97-77), à 10 h.,
12 h. et 24 h

LES AMOURS D'UNE BLONDE
(Toué vo.) Saint-André-des-Arts.
6° (326-48-18), à 12 h. et 24 h.

CABARET (A., v.o.): Châtelet Victoria. 10° (508-94-14), à 20 h. et
22 h 05.

LA CHINE (Pr.-it.): Le Seine, 5°
(325-92-48), à 12 h. (sauf dim.). LA CHINE (Fr.-1L.) : Le come.
(325-92-45). à 12 h. (sauf dim.).
DELIVRANCE (A.. 7.0.) Chârelet
Victoria 1 d. (508-94-14). à 14 h. DELIVRANCÉ (A. 7.0.) Châzelet Victoria 1= (508-94-14). à 14 h. 16 h. et 18 h. IF (Ang., v.o.) : La Clef. 5= (337-90-90). à 12 h. et 24 h. INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5= (325-92-46), à 12 h. 15 (saur dim). JOHNNY GOT HIS GUN (A., v.o.) : La Clef. 5= (337-90-80). à 12 h. et 24 n. PIEBROT LE FOU (Fr.) : St-André-des-Arts, 6= (326-48-16). à 24 h. SLENT RUNNING (A., v.o.) : Luxambourg, 6= (633-97-77). à 10 h. 12 h. et 24 h.

# LA VIE ÉCONOMIQUE

LE COUT

# M. Fourcade accepte un face-à-face télévisé avec le secrétaire national du P.S.

lui avait !ance M. Mitterrand de participer à un face-à-face télévisé sur le coût du pro-gramme économique du parti gramme economique au parti socialiste. La confrontation sera organisée dans une dizaine de jours par An-tenne 2.

C'est sur cette chaîne, à l'émission a C'est-à-dire, que le premier secrétaire du P.S. avait contesté les évaluations du ministre de l'économie et des finances concernant le déficit créé par l'éventuelle application des mesures préconsées par les secretaines en proport devent socialistes. En annoncant devant les clubs giscardiens Perspectives

les clubs giscardiens Perspectives et Réalités de Nice qu'il acceptait la confrontation. M. Fourcade a repris. vendredi soir 13 février, ses critiques.

« Le programme du parti socialiste, a-t-il déclaré, ne s'occupe ni de la balance commerciale ni de la balance des paiements. Il a été élaboré comme si la France était une île isolée, sans roisins, en faisant isolée, sans roisins, en faisant abstraction du commerce des capitaux et de la monnaie. » M. Mitterrand a déclaré que n'a pas eu à recourir à l'emprunt je trompe les Français. Je lui ré-contracté en 1974.

M. Jean - Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finances, a relevé le défi que Le ministre des finances estime Le ministre des finances estime que le programme du P.S. entrai-nerait des dépenses de 140 mil-liards de francs qui ne seraient couvertes que par 20 milliards de recettes. A titre d'exemple, il affirme que la proposition d'aug-menter de 15 % les allocations menter de 15 % les anocations familiales, avec effet rétroactif au 1° juillet 1975, coûterait 10 mil-liards de francs. « Une baga-telle! », a-t-il noté.

En juin 1975, a poursuivi M. Fourcade, M. Mitterrand affirmait que l'année se terminerait avec un millon cinq cent mille chômeurs et un déficit commerciol de 5 milliards de francs.
L'année s'est terminée avec un
million de chômeurs, et les demandes d'emplois non satisfaites
plafonnent. La balance commerciale, compte tenu des courtages des opérations de négoce international, présente un excèdent de 8 milliards de francs.

« Voilà des chiffres objectifs, Tout autre commentaire est superflu », a-t-il ajouté. Quant au « soi-disant » endet-tement de la France, M. Four-cade a noté que le secteur public

# CONJONCTURE

# Selon la Banque de France L'ACTIVITÉ CONTINUERA A PROGRESSER

A UN RYTHME MODÉRÉ JUSQU'AU PRINTEMPS a La croissance de la produc-

tion s'est poursuitte en janvier » pour atteindre « un niceau légèrepour atteindre a un nuteau legere-ment supérieur à celui, peu élevé, il est trai, de janvier 1975 », indi-que la Banque de France dans sa dernière enquête mensuelle de conjoncture. Le volume des fabri-cations a marqué de nouveaux progrès, notamment dans les industries de biens intermédiaires, et les marges dispopibles ont été l et les marges disponibles ont été quelque peu rédultes, tout en de-meurant assez souvent substan-

a La demande interieure est restée soutenue », souligne la Banque de France. « landis que les dissinuités rencontrées à l'ex-portation lendaient à se prolonger r. Ainsi, les ordres passés en janvier par la clientèle française ont été abondants, maigré le ru-lentissement sensible des com-Cependant, la demande étrangere s'est retractee et a la concurrence contraint de nombreuses entreprises à garder inchangés leurs barèmes de vente, voire à les bais-ser », afin d'obtenir des contrais non seulement à l'exportation, mais aussi sur le marché intérieur.

Pour l'avenir, les chefs d'entre-prises prévoient, selon la Banque

de France, a que l'activité contide France, a que l'activité conti-nuera de progresser à un rythme modéré jusqu'au printemps, votre, pour certains, jusqu'à l'été ». Tou-tefois, maigré quelques améliora-tions ponctuelles, la situation de l'emploi n'a guère évolué en jan-vier, les industriels « se montrant très prudents en matière de re-crutement. crutement p.

# HAUSSE DU PRIX DU PAIN

dimanche 15 février, le prix des poins de 5 à 10 centimes, selon les catégories. A Paris, la bagnette passera de 0,95 F à 1 F. Dans tous les autres départements, les pains de 200 et 250 grammes augmenteront 700 grammes de 0.10 F pièce, ceux d'un polds supérieur de 0,10 F par kilo. Le pain a délà été augmenté le 15 mai et le le août dans des proportions analogues.

Le Bulletin officiel des prix (B.O.S.P.) publie la liste des relèvements de tarif qui sont accordes notamment pour les tracteurs (+ 3 %) et les convertures (de 4 % à 7 %).

# A L'ÉTRANGER

# En Grande-Bretagne Des allégements fiscaux sont proposés en contrepartie d'une modération des revendications

De notre correspondant

résultats réconfortants concernant le ralentissement de l'inflation et le redressement du commerce extérieur ont. en tout cas, incité le chancelier de l'Echiquier à abandonner provisoirement son băton - pour offrir une
 carotte - des allégements fiscaux — aux syndicats, s'ils acceptent de modérer davantage leurs revendications salariales.

La hausse annuelle des prix par rapport a janvier 1975 est la plus faible constatée depuis neuf mois : faible constatée depuis neuf mois:
+ 23.4 % contre 24.9 % en décembre et 25.2 % en novembre.
Les prix de détail ont augmenté
le mois dernier de 1.3 % (+ 2.6 %
en janvier 1975), ce qui correspond à un taux annuel d'inflation
d'environ 15.5 % (ou d'environ
14 %, exclusion faite des denrées
saisonnières). Malgré une augmentation en mars du Charbon mentation en mars du charbon (+11 % pour les particuliers et +15 % pour l'industrie), les ex-perts de la Trésorerie n'en croient pas moin; possible de ramener l'inflation à moins de 10 % avant la fin de l'année

Le déficit de la balance commerciale, qui était de 209 millions de livres en décembre, a été ra-mené à 179 millions en janvier. Les exportations ont atteint un niveau record avec 1785 millions (30 millions de plus qu'en de-cembre), tandis que les importations restaient stationnaires à 1964 millions. Compte tenu du a 120 millions, — le déficit de la balance des paiements courants s'est établi à 59 millions le mois dernier — le tiers de celui de + 35%), le sucre janvier 1975. — contre 89 millions francs : + 9%).

Londres. — Le vendredi 13 en décembre. Exclusion faite du paraît avoir été bénéfique déficit pétrolier (350 millions). la balance commerciale a été excédentaire de 171 millions de l'acceptaire de 171 millions de 171 millio dentaire de 171 millions de livres. L'accord limitant les hausses de salaires à six livres par semaine expire en aout. M. Healey avait dejà fait savoir qu'un nouvel accord devrait être plus souple afin de tenir compte des diffé-rences de qualification, et plus modéré pour la fixation de la hausse totale de la masse sala-

> Devant une association d'ex-perts financiers du parti travail-liste, il a suggéré, le 13 février, de diminuer le poids de l'impôt sur le revenu si les syndicats ac-ceptaient de réduire davantage encore leurs demandes salariales. JEAN WETZ

# **AGRICULTURE**

#### LES EXPORTATIONS FRANÇAISES ONT BAISSÉ DE 9 % EN 1975 La valeur des exportations agri-

coles et alimentaires françaises s'est élèvée à 35,43 milliards de francs en 1975 contre 38,86 mil-liards de francs l'année précèdente, solt une baisse de 9 %, vient d'indiquer la SOPEXA (Société pour l'expansion des ventes des produits agricoles et ventes des produits agricoles et alimentaires). Les balsses ont affecté (es ventes de céréales (7.56 milliards de francs:

— 30 %), de vins et d'alcools (5.18 milliards de francs; — 1 %), de produits laitiers (3.8 milliards; — 17 %). En revanche, trois postes sont en progression : les viandes et volatiles (2.65 milliards de francs: — 14 %), les animaux de francs; + 14 %), les animais vivants (2.16 milliards de francs; + 35 %), le sucre (2.8 milliards de

13.8. critique les

merasti iddes

127.700000

filita in 1975. Pinatra in 1975.

Tiday of Jeff

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

37 Malesta **地域 製練 400** A STATE OF THE PARTY OF THE PAR Cartes Comba 葉なのでサント おまご A CARLON 200 1.00 Sale Carlot de maria de la care d **注: \*\*\*\* >\*\*\*** Bigging ein gentlich felbe e. See the and have no sales and The real of the real of the 72 St. Schools. Anticore de la Office The State of the State of TOTAL TOTAL BE SEEN The state of the s COLUMN PROPERTY. Culture trappe per Carle treate and

e de rebeller de recone-The same of the sa DESCRIPTION OF REAL PROPERTY. 72: L. Market The series of th ies sutres plan 285 = 12**5 (m** And recommends Manue de des Manuel Manuel CLI COMMANDE C See forces idules mar fre Sanction of the part of the pa CAR CH DOS 23:1 Appl (1884) Bettide information seion South See Me all its chief Avenue the property of the second sec

de la construcción de la constru Pendani in a nee de pendani in a nee de surcroix is son emetivité de l'économie. son ement enot Residences of the later in defect bedetake Research des control de la con Care Des Lines Cars une feets Strendragent de Alex districts Source Thanks

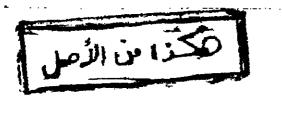
parairse per l'inter-LLC CES COMME Mitterrand - Mitterrand - Mitterrand - Mitterrand - Mitter - China - C des buses in the month on the modification de lagella de la state de fras Capports save

a matter d'a ce manage

a letterce. Ca an aux daide and primonting

Marie School de Sant State Sta En werte er nicht State Cost is putter des benfalte fenne. Mining to France 2 2526 Trations Complete Application of the second of t ics independent of white There are founds of the second to the same of the same A Black Sale Street Con-Make Missis Co. 1992. Californ (Amiliana) -1'00s. Bref. de Auto para Tone in Vas M. Materials

Charge of less programma & 39 a



ade accepte un face-à-face telenic

or of the second of the second

The is because of the control of the

reliefe de le company de le co

bahara te-

 $1.1403 \pm$ 

...<u>.</u> 11.1

: le secrétaire national du PS

edition the property of the Conference of the Co

राष्ट्रियम्बद्धाः स्टब्स्

gar est and a second

ेर्ग करे १ के जिल्ला है। सर्वेद्यसम्बद्धाः १५ के ज्ञान

andway Parties

BETWEEN LOUIS

e Mine e il l'appoint legal Mil Voluntaire mil eage la lesser

型点 (本) まれ ままつい (2) ( 数) (本) (新) (1) (1) (1) よびほから (1) (2) (2) (1)

PRAISE TO STATE OF STATE

CONJONCTURE

Seien is Benque de france

L'ACTIVITÉ CONTINUEDA A PROPREM

THE PATRICULAR MODERNE SEEDERS PRINTING

神 辞 Steringal 神野地 a シャッファ で変数ない。

ကြို့ပါသည်း သည်သော လ လေးကြို့သည် ကြို့သည်။ သည်သည် သည်

gapa, a per sistema. La

... ಕಟ್ಟಾಗು ಕಾಣ್ವ ಮಾಡ್ತ್ .

STATE OF THE STATE

المعافلة المتا الأعام والمرازع

STOR THE TOTAL STORY

ा । इत्ये प्रक्रमा केर्रिया है ।

SKULL DEFINITION OF THE HARRY BACKET OF THE

# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

DU PROGRAMME ÉCONOMIQUE DU P.S.

# e proponar par challe de proponar par challe de la challe L'U.D.R. critique les positions de M. Mitterrand

Jatiendais une analyse, critique peut-eure, mais fondée sur un raisonnement économique conérent Décu, je n'ai pu découvrir qu'affirmations sans fondement, critiques contradictolres, propositions inconséquentes. Or M. Mitterrand est le chef du parti socialiste. Il est au premier rang de l'opposition. Il s'attache à persuader les Français que ses propositions constituent une politique économique de rechange, qui permettrait à tous de surmonter leurs difficultés. Il n'est donc pas inutile de mettre en lumière les inexactitudes et les incohérences de ce texte.

#### Inexactitudes

Inexactitudes d'abord sur les chiffres, sur les faits, sur leur signification. En 1976, autant qu'en 1975, l'emploi demeure le souci primordial des Français. Mais sur un problème aussi grave, il ne faut pas jouer avec les chif-fres. M. Mitterrand estime aujourd'hui qu'il existe dans notre pays entre un million et un million deux cent mille chômeurs. Il faut noter d'abord que ce chiffre est sensiblement inférieur a celui que le même auteur énoncait dans sa conférence de presse du 8 juillet 1975 : il prophétisait alors que le nombre des chômeurs à la fin de l'année serait d'un million et demi. En décembre 1975, le nombre des demandeurs d'emploi était de neuf cent vingt et un mille. Ce chiffre reste excessif. Mais on voit trop bien dans quel but on a intérêt à le déformer.

Même variation des chiffres sur l'autre grand sujet de préoccunation des Français : la hausse des prix Le 8 juillet, M. Mitterrand avait annoncé que, pour l'année 1975, elle ne pouvait man~ ouer d'être « d'au moins 11 % ». En fait, elle n'a été ni de 11 % ni de 10 %, comme il le dit anjourd'hui, mais de 9,6 %. L'incontestable ralentissement qui s'est s'intègre dans une stratégie giomarqué dans les derniers mois de bale de l'emploi et du développel'année a permis de ramener en un an le rythme de la hausse de pius de 15 à moins de 10 %.

Inexactitudes aussi pour ce qui concerne le commerce extérieur. M. Mitterrand admet que notre balance commerciale a été écuilibrée sur l'ensemble de l'année 1975 (oubliant qu'en juillet il nour in e un déficit de 5 milliards), mais il ajoute aussitôt que ce déséquilibre surmonté s'aggrave « en profondeur ». Est-ce à dire que, pour un écono-miste de tradition marxiste ou d'obédience néo-marxiste, il existe au-deià des chiffres et des réalités objectives un univers « en profondeur », tout théorique et cependant plus vrai que le monde

Inexactitudes plus graves sur l'action de redressement économique menée depuis des mois. M. Mitterrand prétend que dans la politique du gouvernement e l'accumulation du profit reste le projet unique de la société ». Les faits vont de façon évidente à l'encontre de ces affirmations : les profits des entreprises, en 1975, ont été fortement réduits en valeur absolue et même en valeur relative par rapport aux revenus des particuliers.

Inexactitude, l'affirmation selon laquelle la reprise e concerne sur-tout les privilégiés ». Où sont les indices, où sont les chiffres qui permettraient de fonder ce grief? Tout montre au contraire que la reprise de la consommation a été écoulée, de surcroît, le gouvernement a systématiquement poursuivi la revalorisation accentuée des bas salaires. Comme au cours des années précédentes, malgré la crise, les revenus des catégories les moins favorisées ont connu une progression plus rapide que celle des autres groupes socioprofessionnels. En outre, l'ampleur de l'effort d'aide sociale engagé par le gouvernement pour 1976 est sans précédent, puisqu'il représente près de 15 milliards de francs, en matière d'aide médicale, d'aide à l'enfance, d'aide aux infirmes, d'aide aux personnes

Inexactitude encore, l'affirmation seion laquelle « le gouvernement officialise la vieille théo-Tie du polant du chômage », alors qu'à l'inverse les décisions des Plus récents conseils de planification ont fait du plein emploi l'objectif essentiel du VII Plan.

Inexacte entin l'affirmation selon laquelle a la France a payé un cout humain et financier considérable pour des résultais médiocres ». Tous les chiffres montrent en effet que l'économie française, grace aux efforts des entreprises et au travail de tous. 2 Supporté l'épreuve des deux dernières années mieux que la plupart des autres pays. Tous les croissance des dépenses budgé-

pays industriels, y compris les taires et à 62,6 milliards pour la pays socialistes (ce qu'il faut se a relance publique globale de garder d'oublier), connaissent ou l'économie » Qu'entend-il par ces ont connu, à des degrés divers, les effets de la récession. Mais la pro-duction industrielle brute de la France pour l'ensemble des deux années de la crise (1974 et 1975) a augmenté, selon l'O.C.D.E., de près de 2 % alors qu'elle diminualt dans le même temps de 2 % au Royaume-Uni, de plus de 3 % en Allemagne fédérale, de plus de 5 % aux Etats-Unis. De même, toujours selon des chiffres nubliés par l'O.C.D.E., le taux du chômage en France est inférieur à ceux du Royaume-Uni, de l'Allemagne fédérale, des Pays-Bas, de la Belgique, et il est la moitlé du taux américain. Rappeler ces données incontestables n'est pas dissimuler l'objet essentiel de notre préoccupation : la situation présente de l'empiol. C'est seulement montrer que cette présentation sommaire-ment manichéenne est sans rapport avec la réalité.

Faiblesse des propositions répond à l'inexactitude de l'ana- rien.

On propose de créer, dans la seule année 1976, cent cinquante mille emplois publics. On feint, sur ce point encore, d'ignorer que le gouvernement a considéré ce problème et que le budget 1976 prévoit plus de quarante mille créations d'emploi. On semble surtout peu se soucier des conséquences à long terme de cette proposition. En dehors même du coût budgétaire de ces cent cinquante mille emplois pour l'exercice 1976, et les quarante années qu'i sulvront, le recrutement massif de fonctionnaires poserait des problèmes extrêmement complexes de formation, d'organisation, de carrière. Le recrutement des fonctionnaires est une affaire trop sérieuse pour qu'on la mêne par à-coups. Il y faut une poli-tique rigoureuse et suivie qui ment social et qui tienne compte aussi de la situation de ceux qui sont déjà dans la fonction pu-

blique. M. Mitterrand propose par allleurs que soient créés des emplois d'agents temporaires d'associations locales, réservés aux handicapés. Certes, évoquer pêle-mêle tions d'emploi, les associations à but non lucratif et les handicapés, permet d'afficher, à bon compte. sa sollicitude pour de nombreux secteurs de la société française. Mais si, au-delà des mots, on considere le contenu concret de cette proposition, on ne peut on'être framé par l'inconséquence d'une mesure qui vouerait les handicapés aux emplois temporaires alors qu'ils ont, à l'inverse, besoin d'un emploi stable et d'un

travail régulier. Les autres propositions ne sont pas plus fondées. On réclame l'interdiction de tout licenciement sans reclassement préalable. Nous savons combien le licenclement est dramatique et qu'il faut tout tenter pour l'éviter aussi souvent qu'il est possible, mais chacun sait aussi qu'une interdiction absolue des licenciements conduirait les chefs d'entreprise à ralentir ou même à supprimer toute embauche. Cette mesure irait donc à l'encontre de notre primordial qui est de rétablir la

situation de l'emploi. En ce qui concerne la compétitivité de l'économie française à laquelle M. Mitterrand consacre seulement cinq lignes, les mesures qu'il suggère paraissent blen légères. Dans un système où le déficit budgétaire deviendrait l'instrument privilégié de l'action. dans une économie bureaucratique où les nationalisations s'étendraient, dans une économie paralysée par l'interdiction abso-lue des licenclements, comment M. Mitterrand pent-il assurer

notre compétitivité? En dehors d'une réévaluation des bilans, il ne nous propose qu'ime modification de l'assiette des cotisations de la Sécurité sociale et une taxation plus grande des frais généraux, dont les rapports avec la compétitivité internationale paraissent loin-

En vérité, ce n'est pas une programme. C'est la publication d'un catalogue de promesses, l'annonce des bienfaits futurs. Outre les créations d'emplois publics. on propose d'accroître le montant des indemnités de chômage, de créer un fonds d'équipement pour les régions, d'augmenter le minimum vicillesse, le SMIC, les allocations familiales, toutes les prestations. Bref, on donne tout à tous. M. Mitterrand évalue les charges qu'impliqueraient un tel programm à 39 milliards pour la

termes ? Il ne le précise pas. Mais il est sûr que les dépenses bud-gétaires réelles qui découleraient de ces mesures pour 1976 n'ont rien à voir avec ces chiffres. Selon les calculs des experts

elles seralent de l'ordre de 140 milliards. Comment linancer de telles dépenses? Aucune proposition sérieuse n'est faite qui soit à la mesure de ces sommes. Tout se passe comme st M. Mitterrand entendalt, selon is vieille pinisanterie, demander plus à l'impôt et moins aux contribuables. Mais ce qui est sur c'est que seuls le déficit budgétaire et l'inflation pourraient résulter d'une telle

De l'essentiel, de ce qui compte plus que tout pour la vie de notre pays, de la claire définition d'une stratègie économique, du choix des objectifs à long terme, de la compétitivité de notre économie La faiblesse des propositions M. Mitterrand écrit autant dire

> De la place de la France dans monde, de la Communauté économique enropéenne, du contenu de la nouvelle croissance, il n'est nulle part question. Rien sur les grandes réformes de structure que rend nécessaires et inévitables l'évolution récente du monde Rien sur l'imposition des plusvalues du capital, rien sur la réforme de l'entreprise, rien sur cette immense exigence que résument les mots « revalorisation du travail manuel > -rien en un mot, sur tout ce que prévolent proposent, engagent, le gouvernement de la France et la majorité qui le soutient.

L'équilibre budgétaire est apparemment réciamé, mais les promesses accumulées relanceraient l'inflation à un rythme accéléré, porteraient les dépenses publiques à un niveau insoutenable, frapperaient en premier lieu les plus faibles et les plus démunis. On prétend résorber le sous-emploi, mais c'est par la multiplication des activités non directement productives et par la prolifération de la bureaucratie d'Etat. Sur tous les points, M. Mitterrand dit en quelque sorte le contraire de ce qu'il annonce. Il dénonce les entreprises, mais promet de les protéger. Il condamne le profit. mais jure de le garantir. Il vitupère les privilégiés, mais ne propose rien qui mette en cause réellement leurs privilèges.

En vérité, le propos de M. Mitterrand ne peut dissimuler les contradictions internes d'une pensée divisée en quelque sorte contre elle-même. Intelligent, informé, bardé des conseils d'experts qu'on suppose judicieux, il va curieusement d'une affirmation à son contraire. Il veut fonder sa démonstration sur le postulat que seul un système socialiste pourrait permettre de surmonter les effets de la crise économique mondiale, mais il développe ses accusations contre le gouvernement comme s'il n'y avait pas de crise. Il veut faire paraître que les mécanismes de l'économie de marché conduisent inexorablement au chômage, à la psuvrete, à l'inflation, à la dépendance extérieure, mais, dans le même temps, il entasse des propositions qui prétendent garantir un fonctionnement satisfaisant pour tous. Il se veut socialiste rigoureux dans son réquisitoire, mais il se campe en libéral dans ses promesses universelles à tous les groupes sociaux.

En fait, il ne peut proposer aux Français un choix clair. Il ne peut et ne veut choisir entre une bureaucratie socialiste inefficace et la bureaucratie communiste au savoir faire expéditif, mais écrasante et tyrannique - et qui n'a pas toujours au reste plus d'efficacité. Il ne peut et ne veut choisir entre l'inflation et la paralysie, entre la liberté d'agir et l'ankylose, entre l'invention créatrice d'emplois et de ressources et la bureaucratisation qui stérilise tout effart.

Notre choix a nous est clair. Nous proposons aux Français des objectifs que nous rendons publics et qui sont choisis au terme d'un débat démocratique. Nous leur proposons un effort, dont nous ne dissimulons pas la rigueur et la durée, un effort qui par là même peut et doit être celui de tous. Nous leur proposons de travailler ensemble, sans illusionnisme et sans mythe trompeur, à faire évoluer dans la paix et dans le progrès économique et culturel une société d'hommes libres.

QUATRIÈME SEMAINE DE GRÈVE A FOS-SUR-MER

# L'enlisement de Solmer

Le conflit de la Solmer à Fos-sur-Mer est entré dans sa quatrième semaine. La grève de deux cent quatre-vingts ouvriers des hauts fourneaux a amené la direction à mettre progressivement en chômage technique 4 300 sala-riés sur les 6 500 qu'emplole l'usine sidérurgique. Les réunions qui se sont succédé depuis le début du mois n'ont pas permis de rapprocher les positions respectives de la direction et des syndicats C.G.T. et C.F.D.T. La première refuse de négocier sur des revendications qui - dépassent le cadre de l'entreprise ». Les seconds, s'ils ont obtenu l'appui actif des élus locaux, notamment du parti communiste, cher-

Marsellie. — Mercredi 21 jan-vier à 9 heures, l'équipe du matin des hauts-fournisées arrête le tra-vail. La vellie, la direction a porté les horaires hebdomadaires du personnel de production, sauf celui de la zone fonte, de trente-deux heures à trente-six heures. Les hauts-fournistes demandent à bénéficier de la même mesure qui réduit de moitié le chômage conjoncturel appliqué depuis le la novembre. N'obtenant pas satisfaction, ils s'installent dans la grève. Rapidement, les syndicats C.F.D.T. et C.G.T. déposent un cahier de revendications, récis-mant notamment la réduction du temps de travail par la création d'une cinquième équipe concer-nant le personnel posté et la revalorisation du pouvoir d'achat. Le 23 janvier la direction annonce au comité d'antreprise un plan de au comité d'entreprise un plan de chômage technique sans compen-sation de salaire, consécutif à l'arrêt de la production de fonte. Le 31 janvier mille sept cents salariés sont touchés, le 12 fé-vrier quatre mille trois cents.

vrier quatre mille trois cents.

Le déclenchement du conflit correspondait-il à une stratégie pré-établie des organisations syndicales au plan national ? Four les tenants de cette hypothèse la C.F.D.T. et la C.G.T. auralent choisi Solmer, plus vulnérable et plus en vue que les autres entreprises sidérurgiques, pour relancer, au seuil de la reprise, la bataille pour la suppression compensée du chômage conjoncturel, mais la direction elle-même ne nie pas que la grève des hautsfournistes a été spontanée, donnant ainsi par son caractère de grève bouchon » une grande e grève bouchon » une grande ampleur au conflit. Les respon-sables syndicaux rappellent au demeurant qu'on ne déclenche pas une grève en appuyant sur

Une grève politique? C'est, en particulier, l'avis de F.O., qui se fonde sur la présence de a responparticulier, l'avis de F.O., qui se fonde sur la présence de a responsables d'un bureau politique s — sous-entendu de communistes — dans un piquet de grève, lors d'un arrêt de travail de vingt-quatre heures organisé par la C.F.D.T. et la C.G.T. le 13 janvier. Selon F.O., Solmer devait servir de point de départ à une série de conflits dans les Bouches-durantes dans les Bouches-durantes de les ceux qui ont effectivement surgi à l'usine chimique I.C.I. ou à l'entreprise métallurgique Ferrifos, à Fos-sur-Mer. Les élus communistes, majoritaires dans ce golfe de Fos, ont certes été très actifs, intervenant au conseil régional ainsi qu'auprès du préfet, mais d'autres municipalités, de tendance modérée ou de la majorité présidentielle (Istres, Salons, Fos) ou socialistes, ont aussi manifesté concrètement leur soutien aux travailleurs de Solmer. La C.F.D.T., majoritaire à Solmer, veille en outre à empêcher un empiétement du P.C. sur ses prérogatives syndicales. empiètement du P.C. prérogatives syndicales.

## « La direction nous a trompés»

Les responsables de la C.F.D.T. et de la C.G.T. font une analyse commune du conflit : « Après une période initiale de dialogue assez fructueux, expliquent-ils, le contentieux avec la direction n'a fait depuis deux ans que n'a fait depuis deux ans que s'alourdir. Aux revendications que nous avons déposées n'ont été fournes que des réponses toujours brèves, négatives ou diatoires. De plus, nous nous sommes aperçus que la direction nous trompait sur les raisons motioant les mesures de chômage conjoncturel prises en novembre 1975. Elle a tout d'abord invoqué une beisse des commandes, mais le le baisse des commandes, mais le niveau de production en décembre est revenu à celui d'octobre. Puis est revenu a caua a accourt. Pais elle a mis en avant la baisse du prix de l'acier, mais, outre que nous n'avons pas à subventionnér l'entreprise, des informations nous ont prouvé, là aussi, que la réalité n'était pas aussi sombre que celle que l'on nous dépengnait. »
Les deux syndicais affirment Les deux syndicats affirment ainsi qu'une entente existerait entre les sidérurgistes européens pour faire remonter artificielle-ment les prix et en donnent pour preuve le refus par Sollac en novembre 1975 d'exécuter une très importante commande d'acier sous le prétexte que la marge bénéfi-ciaire aurait été trop étroite. « La situation dans l'entreprise, affirment les responsables de la CFDT, et de la C.G.T., était devenue explosive. Il a suffi, le 20 janvier, que la direction com-mette une nouvelle erreur en annonçant un allégement du chô-mage inégalement réparti pour qu'un conflit très dur s'en-clenche. La direction de Solmer ne

conteste pas qu'un certain mécontentement ait pu s'installer dans l'entreprise. « Comment aurait-il pu en être autrement, interroge M. Durand-Ribal, di-ANDRÉ BORD. recteur général de l'usine de Fos

chent à sensibiliser davantage l'opinion publique à leur action. Vendredi, trois cents grévistes ont manifesté à Antibes avec à leur tête, M. Vincent Porelli, député communiste et maire de Port-Saint-Louis-du-Rhône. Une délégation a été reçue à La Colle-sur-Loup, où s'achevait le sommet franço-allemand, par M. Claude Pierre-Brossolette, secrétaire généras de la présidence de la République.

Quant à la majorité des victimes du conflit les salaries mis en chômage technique. elle hésite à se manifester de façon déterminante en faveur de l'un ou l'autre camp. C'est l'enlisement.

De notre correspondant régional

et directeur général du directoire de Solmer, après un tel retourne-ment de conjoncture? Il eut été élonnant que les syndicais, en posant des revendications comme la suppression du chômage contoncturel. la réduction du temps de travall, la revalorisation du pou-roir d'achat, dont on parle par-tout en France, n'aient pas ren-contré une certaine adhésion, a Le directeur de Solmer admet évalement que la production de également que la productivité a augmenté à la suite du châmage conjoncturel. - J'ai expliqué des le mois de septembre qu'il était indispensable d'ajuster nos dépenses à nos ressources. Cela se comprend lorsqu'on sait qu'avec six mille cinq cents salariés nous avons fait 1500 000 tonnes d'acier plors qu'avec quelques centaines apons fait 1 500 000 tonnes a acter alors qu'avec, quelques centaines de personnes de plus, nous de-vrions produirs le double. Les deux seules explications possibles de la prolongation du conflit résident aujourd'hui dans

conflit résident aujourd'hui dans l'intransigeance de la direction ou dans une erreur manifeste commise par la C.F.D.T. et la C.G.T. dans le choix de leurs revendications. Pour la direction, qui l'a injassablement répété, les deux principales revendications de la C.F.D.T. et de la C.G.T. ne sont pas négociables dans le cadre de Soimer, mais au niveau d'Assimilor, organisme paritaire où sont lor, organisme paritaire où sont examinés les problèmes communs a la sidérurgie lorraine et proven-cale. « Assimilor? Nous n'y sommes pas ruttachés officielle-ment, affirment les deux syndi-cats. Nos revendications reflètent les desiderata des salatiés de Solmer et peupeni étre réglées par Solmer et peupent être régles pur un a c c o r d d'entreprise. Nous n'exigeons pas des solutions immédiates, mais au moins qu'un calendrier de négociations soit fixé. s On peut avoir l'impression que le directeur général de Solmer et la C.F.D.T., qui se trouvent en première ligne, ont engagé une véritable épreuve de forre. Le syndicat s'en défend force. Le syndicat s'en défend. Mais l'un de ses tracts est pourtant dépourvu de fard : « La crise actuelle, y lit-on notamment, est juite uniquement de l'intransigeance orqueilleuse de ce mo-narque (...); ce patron de combat a toujours été gêné par la pré-sence d'une C.F.D.T. active et majoritaire (\_) et tous les coups lui soni bons pour l'abatire, sur-tout les coups bas. » Après vingt-

quatre jours de consilt, le sait est que M. Durand-Rival n'a pas reculé d'un pouce et n'offre aucune porte de sortie honorable aux deux syndicats.

Ces dérniers ne se sont-lis pas engagés dans un combat qui depasse leurs possibiltés? Les sidérurgistes de Lorraine et du Nord n'ont pas bougé. La position adoptée sur place par F.O. et la isoler les deux syndicats majoritaires de Solmer: « Nous avons toujours été dans le vis du sujet en nous battant sur les seules toujours été dans le vif du sujet en nous bailant sur les seules questions du chômage et d'une reprise negociée du travail », prociame M. Jean-Noël Le Moing, secrétaire général de F.O. « La C.F.D.T. et la C.G.T. ont tapé à côté de la plaque. » Est-ce à dire que, seule, une « minorité agnssante » fait s'éterniser par « des pressions physiques et morales » un conflit devenu sans objet? « Quatre mille salariés sont dera Quatre mile salaries sont der-rière nous », essure F.O., dont le seul meeting important n'a ce-pendant réuni que six cents per-sonnes. La C.F.D.T. et la C.G.T. rappellent, de leur côté, que leurs assemblées générales quotidiennes de 9 heures attirent de huit cents à pius de mille salariés. Entre les deux : la « masse stiencieuse » qui s'est manifestée dans le milieu du conflit en signant diverses pé-titions demandant des négociations « raisonnables » et une reprise rapide du travail.

« Nous sommes désorientés par ce conflit qui n'en finit pas et nous n'avons aucun moyen, en dehors des structures syndicales, d'exprimer un point de vue concitiant » témoigne une employée des bureaux centraux. L'alour-dissement du climat lui inspire des craintes d'affrontement qui ne sont peut-être pas vaines si l'on en juge par certains tracts qui ont commence à circuler dans l'entreprise. L'un deux, signe d'un « Comité révolutionnaire de l'ordre nouveau » derrière lequel se dissimule probablement un provo-cateur d'extrême-droite, proclame notamment : « Tous à votre matraque. Il est temps que devant la béatitude de la direction et des pouvoirs publics qui autorisent le bordel organisé, nous passions à pouvoirs publics qui autorisent le bordel organisé, nous passions à la phase nettoyage. » Au vingt-quatrième jour d'une grève « pourrie » dont M. Durand-Rival dit qu'elle est celle de l'illusion et la C.F.D.T. celle du « ras le boi » la question demeure posée : com-ment en sortir 2 ment en sortir?

GUY PORTE.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'EXPLOITATION ET DE DISTRIBUTION DES EAUX (SO.N.E.D.E.)

(PUBLICITE) -

# AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL ALIMENTATION EN EAU POTABLE DE LA VILLE DE SFAX

Fourniture, transport et montage du matériel électro-mécanique du réseau de collecte (pompes, moteurs, armoires électriques)

La Société Nationale d'Exploitation et de Distribution des Eaux (SO.N.E.D.E.), dont le siège social est à Tunis, 23, rue du Docteur-Braquehaye-Montfleury, lance un appel d'offres pour la fourniture, avec télécommande d'équipements électromécaniques de neuf forages situés dans la région de Djilma et Ouled-Asker. Le financement de ces travaux est assuré par la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD).

# QUALIFICATION

Seules sont autorisées à participer à cet appel d'offres les entreprises ou groupement d'entreprises des pays membres de la BIRD et la Suisse.

# **OUVERTURE DES PLIS**

La date de remise des offres et d'ouverture des plis de l'appel d'offres est fixée au vendredi 14 mai 1976 à 11 heures.

# RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Tous les renseignements complémentaires peuvent être obtenus à la SO.N.E.D.E.

Les dossiers d'appel d'offres pourront être acquis contre paiement de cinquante (50) dinars tunisiens.

Megements fiscaux sont pope en contrepartie e moderation des revendina en in the first of 5 Experience to 40.00

,... ·

المناج ووجيوم

The same of the same

د. ۱۹۷۰ و موس

5 A. S. W.

Maria India

an an indicate and a second a second and a second and a second and a second and a second a second and a second a second and a second and a second and a second and a second an

general services of the servic

44.

1.5

÷ .

A (777 4 N.318

En Grande-Bretagne

OFFRES D'EMPLOI Offres d'emploi "Placards encadrès" 36,00 38.00 minimum 15 lignes de hauteur 8,00 DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU

PROPOSITIONS COMMERC.

9,18 65,00 75,89

L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location 26,00 EXCLUSIVITES 32,00 37,36 25,00 L'AGENDA DU MONDE 29,19

(chaque mercredi et chaque vendredi)

#### offres d'emploi

# INGÉNIEUR TECHNICO-COMMERCIAL HAUTE FORMATION

Ayant connaissances solides en outils de coupe, tournage et en dressage de meules. MISSION:

Introduction technique et commerciale d'un produit nouveau rempiaçant le carbure de tungatène et certains diamants. LIEU : Principalement France avec déplacements d'assistance dans filiales C.E.E.

Anglais et Allemand souhaltables. Ecriro s/ref. 3115 à F. LICHAU S.A., 10, rue de Louvois, 75063 PARIS CEDEX 02, qui transmettra.



# knovojeji rioldwa

# MOULINEX

usine en BASSE-NORMANDIE

# INGÉNIEUR A.M. DÉBUTANT

Adresser curriculum vitae et photo à MOULINEX B.P. 69 - 61000 ALENÇON.

CENTRE PRIVE DE READAPTATION FONCTIONNELLE, recherche CADRE ANIMATEUR PEDAGOGIQUE région OUEST.
Adr. C.V. mon., photo et prêt. à HAVAS RENNES no 829. M. MPORTANT C.E.

recherche pour l'élé 1976 DIRECTEURS ANIMATEURS JARDINIÈRES d'ENFTS BARMEN

Pour ses villages de vacances OLERON, 12 juin au 11 sept.
 ARGELES, du 12/6 au 11/9
 SANGUINET, du 26/6 au 28/8
 CORSE, du 5 juin au 25 sept.
 Expériences antérieures souhalt.
 Personne posséd. expér. colonies de vacances s'abstenir.

Ecrire avec C.V.: hté d'Entr. C.P.C.A.M.R.P. rvice vacances du personnel 65, rue de Dunkerque 75009 PARIS

A.P.A.S.C. (Association pour la promotior des activités socio-culturalles de Saint-Quentin-en-Yvelynesi recherche

UN ANIMATEUR

unisation, de consect, de prise en compte globale du pro-biéme enfance, une connais-sance du milleu anseignant, des institu ons, des équipe-ments, une expérience prati-que et de responsabilité au niveau municipal.

Il n'aura pas une lâche d'animation directe auprès des enfants. Env. C.V., J A.P.A.S.C. Maison pour tous Centre les 7-Mares 78310 ELANCOURT

Importante firme en Suisse française offre un poste de

offres d'emploi

# INGÉNIEUR DE PRODUCTION EN CHEF

pour son activité dans les cellules d'affichage à cristaux liquides. Une expérience d'au moins 3 aus est exigée soit dans les couches minces ou épaisses, soit dans dans les couches minces ou épaisses, soit dans la sessemblage de systèmes hybrides, soit dans la fabrication de circuits intégrés, soit dans le montage et enrobage de composants électroniques albai que dans le contrôle de procédés de fabrication

fabrication. Une expérience spécifique dans les cristaux liquides est désirable mais pas indispensable.

Les intéressés sont priés de faire leurs offres avec curriculum vitae à Ebauches Ricctroniques S.A., CH 2074 Marin NE/Suisse.

demandes

d'emploi

Le Havre. Cadre Cclai 31 ans, trilingue, déstra poste V.R.P. ou chef d'agence règion havraise uniquement. Tét. (35) 27-24-90.

INGENIEUR INFORMATIQUE H. 27 ans, pps. 3 A. 4 ans exp. Syst, et expl. IBM 30. resp. place équival, en province Ecr. nº 8.199, « le Mondes » Pub. 5 r. des traitens. 75427 Paris-19-

enseignem.

APPRENEZ L'ALLEMAND EN ALLEMAGNE Fremdsprachen-Institut MAWRIZKI

MAWRIZKI
Cours permanents
Cours de vacances
Cours de vacances
Cours intensits,
Prière de demander
les prospectus,
D-6900 MEIDELBERG
Wilhelm-Blum-Str. 12-14.

autos-vente

Employée RNUR vend R4 Exp. Blanche, Julin 75, 6,000 km. Etat Impeccable. Tél. : 959-68-60.

chasse-pêche

COMPUTER VISION

UN INGÉNIEUR TECHNICO-

Très experimente, maitrisent la langue anglaise, pour assurer la commercialisation et le service après-vente de ses équipements et systèmes de production de semi-conducteurs. Une connaissance approfondie de l'électronique à l'état soilde sera cigée, avec prétèrence pour l'appèrience des équipements de production des semi-conducteurs. Pour premier contact, téléphones pour premier contact, téléphones de l'eures de bureau à : heures de bureau à COMPUTER VISION S.A. M. Chiarisoli, 573-23-64 ou 584-21-25.

Recherchors TECHNICIEN SUP. Recipicrons lechnicien son ou équivalent pour rédoction, rewriting, article mécanique. Informat, etc. Ecr. T 083.017 M REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2. DIRECTEUR COMMERCIAL

lecherché par Sté aliments b all, résidence Ome/Euro

tail, résidence Orné/Eure et Loir/Sarthe, format. Agro., expérience animation réseau, âgé 30 ans minimum, poste évolutif dans Sté disposant sur le marque de marque de marque de l'acce C.V. + photo de Lames CARREYRE, r. du Stade, 53000 Laval. Discrét. ass. | Téléphoner 686-51-75, heures bur.

Le mercredi et le vendredi nos lecteurs trouveront la rubrique

# abnoll ob chappel

Les annonces peuvent être adressées soit par courrier au journal, soit par téléphone au 233-44-21, postes 364 et 392.

# L'immobilie*r*

# appartements vente

Paris - Rive droite | Région parisienne Pr. parc MONCEAU. ODE. 42-70 HTS PLAFONDS, GD LUXE. XVI\* PI. Passy, 7, r. Duban, propriétaire vend, libre, studio, entr., cuis., bs, wc, tél. BAG. 18-42, plac. 1st étg., clair, 2 fenêtr. s/rue, imm. bourgeois, 135.000 F. Vis. 15 h. à 17 h., samedi, dimanche, lundi.

Samedi, dimanche, lundi.

Près PLACE DES ABBESSES

clair. Calme, 3º étage, séjour

+ CHAMBRE, DUPLEX, cuisine,

5. de bains, 155.000 F. 578-26-35.

M° CHATEAU-VINCENNES

FACE BOIS 5º ETAGE

Imm. plerre de taille - TT CFT

GD LIVING + saion + 3 chbres,
entrée, cuis., offica, 5. de bains,
cab. toil., tel., chbres service,
gar. PRIX INTERESSANT,
25, av. FOCH, VINCENNES

Semedi, dimanche, tundi, 4+18 h.

ATELIER près COMEDIE
RARE, loggis, cheminés, coin

RARE, loggis, cheminés, coir cuis, douche, w.-c., tél., clair. 200.000 F - REGY : 577-29-29.

FIGHE AVENUE HOCHE
Charmant STUDIO
tt conft, 5° et., asc. Prix Intér.
Jean FEUILLADE - 577-24-39.

EXCEPTIONNEL AV. FOCH (B" d(age)

APPT STANDING
100 m2 + barcon 15 m2
+ cave + parking
Prix (otal ; 1,250,000 F

Ecr. nº 41.303. CONTESSE P., 20, av. de l'Opéra, Paris (1er)

Paris - Rive Lauche XV Residentiel. 24, rue Jean-Maridor, propriétaire vd. libre, grand 3 p., entr., cuis., bains, wc, cave. 16l. 82-82-55. Soleil, caime. 2º étage, sur rue et cour, imm. hourgeois ravaié, 185,000 F. Visite 15 h. à 17 h., samedi, dimanche, lundi.

Mo (FNS) Bon Immeuble 2º étage 1 PIECE + kinchentet + w.-c PRIX INTERESSANT 22, RUE DAUBENTON Samodi, dim., lundi, 15-18 h.

M. ZEAKEZ-BYBAFOME imm. neut 1974 gd standing
D entrée, potite culsine,
5 m2 + 14 m2 loggia. Parking.
15, rue de l'Abbl-Grégoire
amedi.

Centre, proche bani, nord Paris Part., F4 résid., nf, pr docteur 245,000 F, Téi. : 752-60-47.\_\_ 92-NEUILLY. Appt 41 m<sup>3</sup> + 64 m<sup>2</sup>, Jardin exposé plein sud. cuisine équipée. Tél. 722-85-48.

ST-MARDE-TOURELLE 3 pièces, bel Imm., 5° ét., ss asc., 175,000 F cft. 331-89-46. PARLY 2 STANDING

6 PIECES
Vue sur square et piscine
Cave et box
425.000 F + frais

5 PIECES
Sur square intérieur
360.000 F net
Cave et parking compris C.P.H. - 954-54-64 (poste 32-45)

CORMEILLES-EN-PARISIS
Résident. Gare. Vue imprenable
Beau F 3 70 m2, étal impecabl.
Prix 150 000 F + 30,000 F C.F.,
avec 40,000 F, Tél. 978-01-59.

VER SAILES

RIVE DROITE 5' GARE
APPARTEMENT XVIII' S.
210 m2, charme, disposition
originale. Réception, é ch.,
I s. de bains, jardin d'agrim
Cabinet, Chesneau, G. rue
ju Maréchal-Foch, Versailles
Tél 950-14-87

appartem.

constructions

neuves 13. RUE GANNERON

Rue caime et résidentielle, Immeuble standg, tout étectrique STUDIOS 2/3 PIECES Prix fermes, livr. printemps 74. S/pl. lundi et semedi, 10 4 18 h ou sur rendez-vous : 62/-32-27

appartements occupés

12° VUE SUR SEINE URGT. A SAISIR. Proprietaire vend, ds imm. renové, asc. en cours, 3 pièces, tt cft. - 387-14-62.

immeubles

ACHETE PARIS OU PORTE IMMEUBLES VIDES OU HOTELS AVEC MURS réalisation très rapide, reglement comptant. Tél: 261-62-61 ou 261-69-24.

locations

non meublées Offre -Région parisienne

ST-CLOUD. STUDIO 42 = + loggia, cuis., bains, tél., cave, parkg. 1,100 f ch. c. 771-64-64.

BOULOGNE
près Bois et Reland-Garres
Dans immeuble neuf a p., as m2, 570010 38 m2.
\$/pl. lundi, mecredi, 14-16h 30
28, rue Dentert-Rochereso locaux

commerciaux RUEIL DEFENSE A louer pour entreprét 275 m2 diles + 40 m2 logement. Ball 3/6/9. Prix 3.000 F mensuel. Tél. 978-17-01.

bureaux

SAINT-LAZARE SAINT-LAZARE

LOUER cing bureaux à pa r de l'unité dans immeuble : ireaux, grand standing, clim or se runne cans immeuble de bureaux, grand standing, clima-tisation, serv. telex, téléphone, salle de conferences, parkings Tél. 293-62-52.

maisons de campagne 40 km. Nord PARIS aísons caractére avec si terrain chacine. ; 4 à Remiencourt. pavillons

LA FRETTE-SUR-SEINE
Résid., entrée, culs., s. è m.,
sakon, 2 chibres, tt confort, gd
gar, Jard. 600 m2. Prix 280.000 F
avec \$6.000 F. 784, 978-17-01.

fermettes PRES SURVILLIERS

Maison genre fermette retralt avec étage, grenter, caves, dépend. sur 2,000 == jardin clos, entrée, cuisine, séjour attenante à grange, saion, 4 chbr., garage, saite d'au, ties commodités sur place. Px 250,000 F. avec 50,000 F. Agence des Selliers. Tel. 471-06-48.

propriétés Reyan. 30 km. : joite maison bourgeoise P. de 7., 10 pièces, ti cft, dèp., jard. cos 3.000 et . Saintes, 10 km., maison neuve, agréable. 5 pièces, garage. Reste posé : sant., revêtem. et chauffage, cadre except. jerrain boise 10.000 m². Sk-Savinien : sur terrain \$.500m². ruisseau, environnement champs, piscine (12×5), maison saintongeaise. 7 pièces en partie randovées, dependances.

PROMOTEL S.A., « Le Seillery » LA CLISSE, 17600 SAUJON. Téléphone : (46) 93-28-08.

is km. PARIS-EST, à vendre naison rurale briarde, 6 pièces, lépendances, 11 cft, terrain 1 ha, approx. - 879-68-19 pour rend-vs

terrains Recherche terrains à bâtir re-glon parisienne, paiem, cpt. Tél. 901-41-60, même week-end. MERU

Superbe terrain en hauteur, 22.000 m2, possibilité division en 2 lots, eau, électricité sur place. Sacrifié: 250.000 F, avec 50.000 AGENCE DES SELLIERS. Téléphone: 477-64-88. CORMENTES-EN-PARISIS
Ideal pr commercant resident.
900 m2. façade 15 métres avec
atelier 70 m2. Prix 160.000 F
avec 32.000 F. - Tel. 978-17-01. (Principaux postes sujets à variation en millions de francs)

ACTIF 52 ) OR ET CREANCES SUR 

171 321 PASSIF 

43 552 OR 43 552 6) CAPITAL ET FORBS DE RESERVE 1 243 7) DIVERS 5 082 1 243 4 671

MARCHÉ DE L'OR

13 2 6 2 Or fin (kile an harra)...

(kile en linght)...

Pièce française (20 fr.).

Pièce suisse (20 fr.)...

Union latina (29 fr.)... :9589 19445 19450 19450 19450 70 173 95 193 30 153 1 156 1 192 207 60 204 10 970 - 475 297 58 766 58 284 58 190 80 193 50 Souverain Elizabeth 204 978 475 284 762 58 2 18 90 Demi-souveraln
 Pièce de 20 dellars
 10 dellars
 5 dellars 50 pesos .... 20 marts ..... 10 fforins .....

# LA SEMAINE FINANCIÈRE

# SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

# Le « serpent » européen à l'épreuve

Le feu, qui convait sous la cen-dre, s'est brutalement rallume cette semaine sur les marchés des cette semaine sur les marchés des changes. La dévaluation impromptu de la PESETA espagnole a été à l'origine de cette nouvelle secousse, qui s'est traduite par des achats massifs de DEUTSCHEMARKS aux dépens des devises faibles: LIRE, LIVRE STERLING et surtout FRANC FRANÇAIS. La Banque de France, bientôt appuyée par la Bundesbank, est intervenue visoureusement pour limiter la vigoureusement pour limiter la baisse du FRANC. Ces interven-tions massives ont permis de ra-mener un semblant de calme sur les marchés à la veille du week-

La suspension de la cotation de la LIRE ITALIENNE avait été à l'origine de la crisa qui avait secoué les marchés des changes à la fin du mois de janvier. L'annonce de la dévaluation de fait de la PESETA espagnole. lundi en fin de matinée. a eu le même effet. La décision de Madrid, ravivant les inquiétudes des opérateurs, provoqua une véritable ruée sur le DEUTSCHEMARK au détriment des devises faibles : LIRE, LIVRE STERLING. FRANC BELGE et FRANC. FRANÇAIS.

La Banque de France interve-nait immédiatement pour freiner la balsse du FRANC. Et, des mardi, la Bundesbank lui prêtait main forte. On apprenait, en ef-fet, mercredi, que les banques centrales d'Allemagne et de France avaient décidé d' « agir en commun pour attenuer les pressions spéculatives out s'exerpressions spéculatives qui s'exer-cent sur le système de flottement cent sur le système de flottement concerté européen ». A cet effet, les deux instituts d'émission faissient savoir qu'ils avaient décidé d'intervenir, non plus seulement en DOLLARS, mais aussi en DEUTSCHEMARKS et en FRANCS. L'information était d'importance, puisqu'elle signifiait en clair que la Bundesbank consentait à intervenir avant même que le cours du FRANC alt atteint son niveau plancher vis-à-vis du DEUTSCHEMARK. Quelques heures plus tard, la Réserve fédérale américaine entrait à son tour dans la danse trait à son tour dans la danse pour freiner la baisse du DOL-LAR vis-à-vis du DEUTSCHE-

La détermination manifestée par les banques centrales n'eut pas un effet immédiat et, jeudi,

BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

29:1 

172 835

4) COMPTES CREDITEURS 4) COMPTES CREDITEORS
DES AGENTS ECONONIQUES ET FINANC. 6 931
Comples ceur. des étab.
astrelats à la constitution de réserves 5 063
Autres comptes dispus.
et autres engag. 3 vive 1 868
5) RESERVE DE REEVALUATION DES 6 553 4 678 1 874 EVALUATION DES AVOIRS PUBLICS EN 43 552

> 171 321 172 035

hypothèse, aux écarts de cours tolères par l'accord. les marches restaient très agités. A la veille du week-end, toute-fois, la tempète avait tendance à convaincre. Les autorités s'y sont employées. Aussi bien M. Fourcade s'apaiser. Le bilan de ces cinq séances n'en reste pas moins négatif pour la LIVRE, le FRANC. qui a flèchi vis-à-vis du DEUTS-CHEMARK et du FRANC SUISSE, et surtout pour la LIRE TTALIENNE. les circonstances actuelles ne Cette secousse restera-t-elle justifiait une modification des sans lendemain? M. Fourcade rapports de change entre le

\$ D.S. Lire Mark Florin 5.3713. 1.5491 5,1597 2,8250 5,1657 9,9728 5,3993 1.5275 5.2187 2,0275 9.0730 5,2580 39.2464 37.7002 2.0259 22.3214 39,2003 0.1336 38.8500 2.0275 37.5316 22,3463 38.5728 5.8562 175.82 168.89 9.0720 4,4800 175,61 169.04 5.9786 173,85 4.4750 9,0730 172.61 100.1177 3.2346 5,1657 2.0250 56,9419 97.3326 190,7197 2,5925 3.4635 5.2560 57,9329 96,9603 3,3307 3,1597 99,8825 2,5480 56,8750 96,6579 3,4388 5,2187 2,5740 57.5195 99.2864

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(la lune injeneure donne ceux de la semaine précedente)

semble le penser, qui a déclaré vendredi à France-Inter : « A partir du moment où, en appli-cation de l'accord de Rambouillet, les banques centrales de France, d'Allemagne jédérale et aussi des Etats-Unis ont décide d'intervenir, il est clair que la crise est termi-née. » Les spècialistes des changes sont plus prudents. En moins d'un mois, font-ils remarquer, la com-munauté financière vient de connaître deux alertes sérieuses. Bien sûr, les banques centrales ont réussi à maintenir les mouvements. Mais les interventions coûtent cher! Selon certaines informations, la Banque de France a du, depuis le début de l'année, consacrer 30 % de ses réserves en

devises à la défense du FRANC. C'est beaucoup, et l'on peut se demander ce qu'il adviendrait si les attaques contre notre devise se poursuivaient à ce rythme. Poser cette question revient en fait à s'interroger sur l'attitude qu'adopteront les opérateurs commerciaux dans les semaines ou les mois à venir. Car, contrairement a ce que l'on pourrait penser, les achats de DEUTSCHEMARKS de ces dernières semaines n'ont pas èté le fait de « spéculateurs », au sens où l'on entend généralement ce terme. Certes, la spéculation a joué son rôle, comme en témoigne la tension des teurs de l'ourprena la tension des taux de l'Eurofranc à un mois, mais il n'a pas été déterminant. Pour l'essentiel les opérations de ces dernières semai-nes ont été effectuées par des opérateurs commerciaux désireux de se couvrir contre une éventuelle manipulation monétaire, qu'ils considérent, à tort ou à raison.

comme inevitable. Soit dit en pas-sant, l'existence du « serpent » eu-ropéen les invite à agir ainsi, puis-

que leur risque est limité, en toute

DEUTSCHEMARK et le FRANC ». Toute la question est de savoir si ces déclarations suffirent... Signalons enfin que la Banque Signalons enfin que la Banque populaire de Chine a abaissé de 1.04 et de 0.66 % ses taux de change du FRANC FRANÇAIS et de la LIVRE. Sur le marché de l'or de Lon-

Ce sont les opérateurs qu'il faut

que MM Schmidt et Giscard d'Esque mai continue et cata da taing, qui ont réaffirmé leur atta-chement au « serpent » et ont pu-bliquement répété que « rien dans

dres, le cours de l'once, après être tombé à 128,85 dollars mardi, s'est finalement inscrit à 131,30 dollars (contre 130,60 dollars le vendredi

PHILIPPE LABARDE

# MARCHÉ MONÉTAIRE

Les taux sur le marché monétaire se sont vivement tendus, cette semaine, le jour le jour passant de 6 3/4 % à 7 1/4 %. Le terme a progressé dans les mêmes proportions, le « 1 mois » pas-sant de 7-7 1/8 % lundi à 7 5/8-7 3/4 vendredi.

Cette tension est le résultat de la spéculation à la hausse du deutschemark contre franc français qui a occasionné une deman-de inhabituelle sur le marché. De son côté, la Banque de France, pour tenter de stopper la spéculation, a usé de nouveau de l'arme des taux et a favorisé la tension en modifiant à deux repritension en modifiant à deux repri-ses ses conditions de pension de Bons du Trésor, le taux du « 1 mois » passant successivement de 6 3/4 % à 7 %, puis à 7 1/2 %.

# LES MATIÈRES PREMIÈRES

Sant-Lot a

irona.

Mary of Profession

dates and payers affects

The summer Leaves of the summe

Consolidation

Principle State 2 1

DF322.62: 74: 14

3,10

24 1.7 31

HAUSSE DU CAFÉ ET DU JUTE

METAUX. — Nouvelle légère avance des cours du cuivre au Métal Exchange de Londres, maigré l'acroissement des stocks britanniques de métal qui atteignent 521 075 tonnes ( $\pm$  2025 tonnes). Reprise des cours du zinc à Lon-dres. En 1975, l'utilisation de métal a diminué de 10 % en Grande-Brelagne à 293 186 tonnes. Aux Etats-

Unis, les stocks des producteurs se sont accrus de 9010 connes à fin janrier pour atteindre 98 499 tonnes au lieu de 68 127 tonnes un an auparavant. Mais, pour l'aunée en cours, les perspectives s'annoncent sous un jour plus favorable Sur le marché libre de Londres, les cours de l'aluminium s'avancent à 350-365 litres par tonne.

TEXTILES. - Progression des cours du fute à Calcutta. L'Inde va fermis en fin de semaine en corré-importer 500.000 balles de fibre en lation avec le coup d'Etat au Nigéria.

provenance du Bangladesh et de Thailande pour faire face au déficit prévu de sa prochaîne récolte estimée à 55 millions de balles seulement. En fin de saison, ce pays no disposera plus que d'un report de 500.000 balles, mais une récotte tardire ou des inondations pourraient accentuer la pénurie.

DENREES. — La hausse se pour-suit sur les cours du café. D'importantes quantités de café ne peuvent être expédices du Guatemala, cur le récent tremblement de terre 4 désorganisé les transports. Fluctuations restreintes des com du sucre sur les places commerciales. La récolte européenne de betterapes est évaluée à 13.998.000 tonnes contre 12.183.000 tonnes en 1975. Les cours du cacao se sont rai-

COURS DES PRINCIPAUX MARCHES

du 13 février 1976

METAUX - Londres (en sterling par tonne) culvre (Wirebars), comptant, 595.50 (591); à trois comptant. 385.30 (381): a 1101s mois, 613,50 (681; étain, comptant. 3210 (3160); a trois moi... 3265 (3216), piomb, 173,50 (166.50); zinc, 341 (338,50).

New-York sen cents par livre); culvre (premier terme), 56,80 (55,80); sluminium (lingots), inch.

125 - 126 (117 - 122). - Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 997 3/8 (979). 997 3/8 (979).

TEXTH.ES — New-York (en cents par livre) : coton, mars, 59,75 (59,90) : mai. 60,92 (61) ; laine suint, mars, 170 (168) ; mai. 169

(41); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (77,50);

mercure (par bouteille de 78 lbs).

- Londres (en nouveaux pence par kilo) . laine (pelgnée à sec), mars, 183 (186) ; jute (en sterling par tonne), Pakistan, White grade C, inch. (195). Roubais (en france par kilo) : laine, (év., 20.30 (20.50).

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) — Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute, 505 (490). CAOUTCHOUC, — Londres (en nouvenux peace par kilo). R.S.S. comptant, mars 40-42 (40,25-41,25). Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 185,25-

185,75 (180-180.50)
DENREES. — New-York (en cents par lb): cacao, mars, 67.70 (68.30); mai. 64.60 (64.90); sucre disp. 13.45 (13.30); mars, 13.60 (13.40); — Londres (en livres par tonne); sucre, mars, 160,10.(158,30); msl, 160,70 (158,70); café, mars, 881 (862); mai, 891 (877); cscso. mars, 751 1/2 (750); mai, 734

(734). — Paris (en francs par quints!): cacao, mars, 688 (690); mai, 697 (681); café, mars, 785 (785); mal, 796 (764); sucre (en france par tonne). mars, 1590 (1575); mai, 1625 (1591). mai, 1625 (1591).
CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : bić, mars. 283 (352 3/4); mai, 387 (259); mais. mars 271 1/2 (266 3/4); mai, 277

Michigan State of the State of de de la company de la company

BOURSES ETRANCE NEW YORK

LONDON SEC SECURITY STATES 10 tone par la grande de contrata de la grande the party day colden and the last THE PERSON WAS PROPERTY. Control of Persons of Control of State of Control of State of Control of Cont

Lite Frei

\*\* \* 21 EE

Company Services

terr to collect

de Regier de l'Anna de l'A es pas la normale des es pas la normale des lindices a Pinnormal indices a Pinnormal de de pris de esta a a nom la latina de pris de esta a a nom la latina de la S ferrier : Endud 101.5): In the service co. 101.5): Conde at the co. 101.50

Sowater State Stat

TOLYO

A post some Co Reprise technical Acres posterior Co mote great pur des whether was

≈==<u>+</u> And one on 13 Property and 1527 To Contrast a Mileston and 1527 To Contrast a Mileston and 1527 To Contrast and 15

Hands Motors
Hands Motors
Haltschille Research
Milesbich: Benest
Sony Carp
Toynta Motors

هكذا من الأص

# LA REVUE DES VALEURS

# ropéen à l'épreux Valeurs à revenus fixe <u>ou indexées</u>

FINANCI

TES DES CHANGES

the result of the second secon

WITE.

5.3.57

2.71:1

33.29%

....

( <u>5</u> - •

**8** 

وني آياء

र्भेडेंचे स्थान-देशायन्त्रे । १९८७ व्यक्तिकार-देशायन्त्रे

For the Base of the control of the c

... 聖로 구 그리아의 아버스

and the second

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

an entitle of the entitle

ne projektor to the

recent a la la la com an galaga ayan 2000

P. The order of the company of the c

and the second s

্টি ক্রি ক্রি কর্মার বিশ্ব কর্মার ক্রিকের ক্রিকের ক্রিকের ক্রিকের কর্মার ক্রিকের কর্মার ক্রিকের ক্রি

Service Services

A Maria Argunda Sara a de la Companya de la La companya de la Comp

S MATIÈRES PREMIME

SSE DU CAFÉ ET DU

化有效 化铁矿物 化二十二十二

. . . . . -

and a second second second

 $\mathcal{C}H^{\bullet}(\mathcal{O}_{\mathcal{A}}) \simeq (\mathbb{R}^{\frac{1}{2}}\mathbb{R}^{\frac{1}{2}}\mathcal{O}^{\frac{1}{2}(2^{-1})})$ 

2000

7

-----

great trained in

7.3.5

ang ma Na Damad Samadanan

771Y F

3.8 de 2 1 1 2 2

437 C 11

CHARLES AND THE

1

1.15

てき できるさ

5.53

3.378

4 14

17 1/22

**房\*€7**\*

P. 3

**たながた。 44.** 予定性を対する2円なった。

17 1214

une 5 0.0 fine

2.0256

. . . . .

9 (12) 4.49ab

933

3.0

1.1. 17

25/E 782

2411127F USE

2.2

Legis Ville

1 1.00 100 NA

2.35°

MARCHÉ MONÉR

157

11

- K

220

| a service of the control of the cont | Le développement de la crise<br>monétaire a favorisé la hausse de<br>l'Emprunt 7 % 1973 qui a                                 |
|--|---|
| Library States of the state of  | 13 Pévr. Diff.  |
| ens de cloture comparés d'une semane i la  | déhordé jeudi, à 121,20, ses plus<br>hauts niveaux historiques.<br>Le Crédit National émettra<br>lundi prochain un emprunt de |

déhordé jeudi, à 121,20, ses plus hauts niveaux historiques. Le Crédit National émetra lundi prochain un emprunt de 1200 millions de franca au taux nominal de 10,20 % (taux de ren-dement actuarie) = 10,13 %).

Banques, assurances, sociétés

d'investissement Dans le courant de la deuxlème quinzaine du mois de mars les

|                    | 13 févr. | Diff.         |
|--------------------|----------|---------------|
| Bail Equipement    | 164      | 3             |
| Cetelem            | 250      | 4 2           |
| Comp. bancaire     | 476      | + 2<br>+ 5,50 |
| Comptoir des Entr. | 132      | - 490         |
| C.C.F.             | 152      | + 0.40        |
| Crédit foncier     | 342      | ÷ 3           |
| Crédit national    | 346.50   | <b>— 7.50</b> |
| Cie fin. de Paris  | 191.60   | + 1,10        |
| Locafrance         | 155.10   | - 2.96        |
| Locaball           | 225,10   | - 3.96        |
| Locindus           | 266      | + 7.50        |

 
 Précabail
 247,10
 + 17,60

 U.C.B.
 317
 - 2

 U.F.B.
 318,50
 - 6,50

 La Hénin
 389,90
 + 8,90

 S.N.L.
 249,99
 + 6,90

 Pricel
 143,20
 + 5,70

 Schualder
 199
 - 3

 Smez U.P.
 279
 - 3,90

 A.G.P.
 285,50
 - 5,50
 actions Immobail devraient être introduites à la Cote officielle.

<u>Alimentation</u>

Le chiffre d'affaires hors taxes réalisé en 1975 par *Nicolas* s'est élevé à 485 millions de francs

|                     | 13 févr.      | Diff.                     |   |
|---------------------|---------------|---------------------------|---|
|                     | . <del></del> |                           |   |
| Beghin-Say          | 110,10        | 5,90                      |   |
| B.S.NGervDan        |               | + 3<br>+ 40               |   |
| Carrefour           |               |                           |   |
| Casino              | 1 330         | 5                         |   |
| C.D.C               | 324,50        | 5,58                      |   |
| Moët-Hennessy       | <b>6</b> 02   | <del></del> 5             |   |
| Mamm                | 460,20        | 9,38                      |   |
| Olida et Caby       | 291,50        | + 21,50                   |   |
| Pernod-Ricard       | 438           | + 27,50                   | • |
| Radar               | 438           | + 21,50<br>+ 17,50<br>+ 3 |   |
| Raffin, Saint-Louis | 133,20        | 7.28                      |   |
| S.LA.S              | 297           | - 3                       |   |
| Veuve Clicquot      | .31           | 12                        |   |
| Vinipriz            | 65 I          | 10                        |   |
| Perrier             | 115,10        | + 4.60                    |   |
| J. Borel Internat   | 489           | + 4,60<br>+ 12            |   |
| P.L.M.              | 83            | 9.50                      | - |
| Nestlé              |               | - 9,50<br>+210            |   |
| 1.00ml0             |               | 1                         |   |

(+ 6 %). Ses ventes effectuées par CDC, hors taxes également, ont atteint 290 millions de francs

Bâtiment et travaux tublics

« Lafarge » n'a pas été affecté
par la tourmente. Le bénéfice du
groupe pour 1975 serait voisin de
120 millions de F (+ 20 %) pour
120 millions de F (+ 20 %) pour
121 millions de F (+ 10.4 %). Le
dividende global par action sera
au moins maintenu à 15 F.

bles, à une hausse de 26.5 %. Le
cash-flow se stue à 160 millions
pour 1976, les prévisions portent
sur un chiffre d'affaires de 3 milliards, un cash-flow de 200 milliards,

dende pour que le rendement de l'action soit équivalent à celui des titres de l'emprunt convertibles.

Le cash-flow net consolidé de BOUYGUES pour 1975, après provision et hors intéressement, devrait s'établir à 73 millions de F

| [0<br>40  |  | 13 févr.        | Diff.            |
|-----------|--|-----------------|------------------|
| 29<br>( Č | Auxil. d'entrepr                         | 270,40          | 5,g8             |
| ė         | Bonygues<br>Chimiq. et routière          | 462<br>139,20   | + 17<br>+ 1,80   |
| ŗė<br>10  | Cintents français                        | 106,68          | + 1,80<br>+ 8,60 |
| 15        | Entr. J. Lefebvre<br>Génér. d'entreprise | 254<br>145      | Inchange         |
| 9         | Gds Travy de Mars.                       | 244             | + 1              |
| 2         | Lafarge                                  | 204,90<br>1 785 | + 15<br>- 17     |
| e<br>X    | Poliet et Chausson                       | 177,40          | + 4,68           |
|           |  |                 |                  |

environ (contre 81 millions). Le bénéfice net du groupe serait en diminution de moitié : 15 millions de F contre 30 millions.

Le montant du dividende sera fonction de la conjoncture en 1976. Au titre de l'exercice 1974, il avait atteint 20 F net (+ 10 F d'avoir fiscal), absorbant moins de la moitié du bénéfice.

Le chiffre d'affaires hors taxes de *Dume*z a augmenté de 72 % en 1975 pour atteindre 2,22 mil-liards de F. Les résultats du groupe sont également en sensible progression. La nouvelle du coup d'Etat intervenu au Nigeria, où la société possède d'importants intérêts a provoqué une forte baisse du cours de l'action.

Matériel électrique, services publics

La diversification du groupe Thomson-Brandt lui a permis de franchir la crise dans des conditions assez satisfaisantes. Les résultats d'ensemble accuseront une baisse d'environ 20 %, mais ceux de la sociétémère, de même que ceux de Thomson-C.S.F., seront proches des résultats de 1974. Les divi-

|                         | 13 févr.        | Diff.   |
|-------------------------|-----------------|---|
| 11-th                   | =               |   |
| Alsthom                 | 74,50<br>318,80 | - 0,50<br>- 4,10                                  |
| C.L.TAlcatel            | 7 635           | ±135  |
| Electro-Mécaniq         | 88,10           | +135<br>+ 0,05                                    |
| Legrand                 | 1 858           | 101 ف   |
| Machines Bull           | 39,68           | + 0,60<br>+ 15,50<br>+ 25<br>+ 20<br>+ 70<br>- 49 |
| Moulinex                | 299,50          | + 15,50   |
| Radiozechnique<br>S.A.T | 620<br>646      | + 25  |
| T.R.T.                  | 548             | 1 70  |
| Téléph, Bricsson        | 775             | <del>-</del> 49                                   |
| Thomson-Brandt          | 253             | + 6   |
| Intern. Tel. & Tel.     | 125             | + 6   |
| Générale des eaux       | 768             | <u> </u>  |
| Lyonnaise des eaux      | 573             | - š   |
| Eaux bant Paris         | 390             | + 19,50   |

dendes des deux sociétés seront au moine maintenus

Le chiffre d'affaires hors taxes de C.I.T.-Alcatel a atteint 2396 millions de francs en 1975, ce qui correspond, à structures compara-bles, à une hausse de 26,5 %. Le

# Le président espère dépasser les 10 milliards de F de chiffres d'affaires d'ici à 1980. Il a l'intention de majorer régulièrement le divi-

SEMAINE DU 9 AU 13 FEVRIER

# TOUJOURS BIEN ORIENTÉ

C ES machines tournant au raienti, la Bourse de Paris a Scontinué de naviguer prudemment à l'estime cette semaine. Bien lui en a pris, puisque après quelques errements, rapidement corrigés, elle est parvenue sans grand mal à reprendre le cap.

Lundi, calme plat, mais avec une légère amorce de balsse. Mardi, sensibilisé par l'annonce d'un arrêt de travail décidé pour le lendemain par les syndicats C.F.D.T. et C.G.T. en vue d'organiser un vote sur l'opportunité de déclencher un mouvement de grève destiné à faire aboutir leurs reven-dications salariales, le marché accentuait son repli. Mercredi, coup de théâtre l'En raison de l'opposition manifestée par une part importante du personnel, peu réceptive ou carrément hostile aux mots d'ordres syndicaux, mais aussi à la suite de l'interdiction formulée par M. Yves Flornoy, nonveau syndic de la Compagnie des agents de change, de tenir cette consultation durant les heures de travail sons peine de sanctions, les cotations étaient assurées normalement, ou presque. Non seulement, le vote n'avait pas lieu, mais les delégués syndicaux montés à la passerelle de la corbeille ne parvenaient pas à se faire entendre. Revigoré par ce changement de climat, le marché se redressait, effaçant même les pertes qu'il avait subies les jours précédents, Jeudi, le mouvement de hausse s'accélérait quelque peu. Finalement, en dépit d'un flottement très net à nouveau perceptible à la veille du week-end, tous les gains acquis ont été pratique-ment conservés (près de 1 % en moyenne) et tous les indices

se sont inscrits derechef à leur plus haut niveau de l'année. La Bourse s'est donc une fois de plus bien tirée d'affaire. Vu les échanges peu fournis et les nouvelles ventes étrangères enregistrées cette semaine, elle y a quelques mérites. Il n'était pourtant pas aise d'y voir clair. Débarrassé du sonci d'une grève après l'échec des syndicats (voir ci-dessous), le marché se retrouvait placé devant le dilemme posé par la santé du franc. Dévaluera, dévaluera pas... Malgré le démenti opposé par M. Fourcade à la réalisation d'une telle opération, les rumeurs allaient bon train autour de la corbeille.

Les opérateurs ont-ils tablé sur un changement de parité comme certains le prétendaient, dans l'espoir qu'il pourrait raviver ultérieurement la demande de l'étranger, ou au contraire sur la stabilité de notre monnaie, thèse accréditée par la concordance de vues entre Allemands et Français sur les problèmes monétaires? Sans doute ont-ils joué sur les deux tableaux avec en toile de fond la confirmation de la reprise de l'expansion des deux côtés du Rhin, la République dérale étant, ne l'oublions pas, le premier client de la

Le marché va-t-il continuer d'avancer dans cette voie? Son évolution dépendra en partie de celle de la situation monétaire. Restant enfin les taux d'intérêt. A la veille du week-end, une nouvelle tension de l'argent à court terme avait rendu les opérateurs soucieux. Certains, à qui cette tension ne disait rien qui vaille, ont préféré prendre leurs bénéfices. Première alerte ou símple mesure de précaution?

De soubresauts en accès de faiblesse, l'or a, en définitive, peu varié d'une semaine à l'autre, le lingot s'établissant vendredi à 19450 F (+ 5 F) et le napoléon à 228,70 F (+ 2.10 F), toujours avec très pen d'affaires.

Aux valeurs étrangères, irrégularité des américaines et des mines d'or. Fermeté des allemandes, Fléchissement des pétroles internationaux et des cuivres.

Le chiffre d'affaires hors taxes

ANDRE DESSOT

une nouvelle attribution gratuite d'actions. Le bénéfice net atteint de Creusot-Lotre pour 1975 serait 63 millions de francs (+30 %).

|                     | 13 févr. | Diff.                             | I'indus |
|---------------------|----------|-----------------------------------|---------|
|                     |          |                                   | 25 %    |
| Châtilloz           | 75,50    | <b>— 1,60</b>                     | Le i    |
| La Chiers           | 167.50   | — 2 <u>,</u> 58                   |         |
| Creusot-Loire       | 156      | - 3,90                            | Auby :  |
|                     |          |                                   | values  |
| Denain Nord-Est     | 141,70   | - 4                               |         |
| Marine-Wendel       | 108.98   | - i                               | francs  |
| MétalNormandie .    | 118,69   | — 3,9e                            | Il ette |
| Pompey              | 85,98    | + 3,84                            | enviro  |
| Sacilor             |          | _ 0,20<br>_ 0,20                  |         |
| Secutor             | 69,50    |                                   | compa   |
| Saulnes             | 144      | - 9,88                            | précéd  |
| Usinor              | 71,30    | . — 0,10                          |         |
| Valloures           | 191,50   | + 2,50                            | nelle d |
|                     |          | ∓ 0,40                            | pour l' |
| Alspi               | 72       | 4- 0.40                           |         |
| Babcock-Fives       | 104,50   | Inchangé                          | fice d  |
| Génér, de fonderie. | 201,89   | <b>-+ 4,68</b>                    | 40.01 t |
| Poclain             | 382      | 12                                | prensi  |
| Sagem               | 638      | — 12<br>— 23                      |         |
|                     | 136.25   |                                   | de plu  |
| Saunier-Duval       |          | + 0,20                            | bal est |
| Penhoët             | 272,70   | - 1,30                            |         |
| Citroën             | 64,70    | - 1,38<br>+ 2,78<br>+ 9<br>+ 5,89 | ro.r    |
| Ferodo              | 447      | 1 2                               | filiale |
|                     |          | T 200                             |         |
| Peugeot             | 326      | T 3,09                            | Solvay  |
|                     |          |                                   |         |

Le bénéfice net de Simmonds S.A. pour 1975 atteint 4.76 mil-lions de F contre 3,63 millions. Le dividende global est porté de 15 F de l'ordre de 8 milliards de F à 18 F. (+4%), dont 4,6 milliards

# **BOURSES ÉTRANGÈRES**

#### NEW-YORK Consolidation

Une tentative de reprise a tourné court cette semsine à Wall Street, de nouvelles ventes bénéficiaires effectnt durant les trois dernières

valié en janvier. Queiques ombres sont néanmoins apparues au tableau, qui ont incité les opérateurs à adopter une stâtude prudente: la légère tension observée sur les taux d'intérêt à court terme et le risque d'une mauvaise récolte de bié d'hiver dans le Middle-West, avec en pointillé la menace d'une hausse des prix allmentaires à moyen terms. Le repui euregistré en fin de semaine n'a

euregistré en l'in de semaine n'a toutefois pas été jugé inquiétant dans la mesure où il est intervenu à la veille d'un week-end de trois jours Le marché sers fermé lundi pour le Washington's Birthday. JRS DES PRINCIPAUX MARE L'activité hebdomacaire a porté su 137,8 millions d'actions contre 157,5

millions.
Indices Dow Jones du 13 février :
industrielles, 958,36 (contre 954,98) :
terracorts, 200,96 (contre 198,36);

| GEEDSPORTS, 200,96   |            | 198,36};       |
|--|------------|----------------|
| services publics, 8  | 3,03 (cont | re 89,82).     |
|  | Cours      | Cours          |
|  | 6 févr.    | 13 févr.       |
| A7   |            | <del>_</del> - |
| Alcoa  | 44 5/8     | 46 1/2         |
| A.T.T.   | 54 1/2     | 55 1/8         |
| Boeing   | . 27 1/2   | 27 1/4         |
| Chase Man. Bank.   | . 39 7/8   | 29 5/8         |
| On Pont de Nem.  | . 157 1/4  | 152 3/4        |
| Esstman Kodak  | . 109 3/4  | 108            |
| Exton  |            | 87 3/8         |
| Ford   | . 49 7/8   | 49 3/4         |
| General Electric   | . 53 3/8   | <b>\$1 5/8</b> |
| General Foods  | . 29 3/8   | 30 1/4         |
| GEDETAL MALANA   | £7         | 83 1/4         |
| GOOGTEST   | . 741/8    | 24 5/8         |
| Andread and a second a second and a second a | 764        | 253 1/2        |
| 44.1   | 26 1 / 2   | 28 1/4         |
| - CENTRAL PROPERTY   | 78         | 32 1/8         |
| <i>PLO</i> DU (191   | EA E 192   | 53 1/8         |
| - Liam   | 98 772     | 28 3/4         |
| PULLIZIO MATERA  | 78 5/8     | 74 1/4         |
| . TETTED   | 25 3/4     | 25 1/8         |
| U.A.L. Inc.  | 27 5/8     | 26 1/2         |
| Union Carbide  | 41 J/6     | 73 1/8         |
|  | 79 3/4     |                |
| Watthan  | 78 1/8     | 78 3/4         |
| Westinghouse   | 15 1/2     | 15 3/4         |
| Xerox Corp.  | 61 3/8     | 63 3/8         |
|  |            |                |

LONDRES Manssade

Un climat assez manssade, entre tenu par la crainte d'une remontée des taux d'intérêt et de nouvelles émissions d'actions, a régné cette effigant durant les trois dernières

séauces, notamment vendredi, la
majeure partie des gains acquis initialament.

L'optimisme n'en a pas moins
continué de régner sur le marché.
Le redressement de l'écolomie américtine est en boare voie et les pressions inflationaistes s'atténuent.

L'indice des priz de gros n'a pas
varié en isanvier. Cuelouse ombres

findices « Financial Times » du

Indices & Financial Times > du 13 février : industrielles, 405,5 (contre 497.7); mines d'or, 214,9 (contre 223.7); fonds d'Etat, 63.47 (contre 53.84).

| 09,027.            |                  |                  |
|--------------------|------------------|------------------|
|                    | Cours<br>6 févr. | Cours<br>13 févi |
|                    | _                |                  |
| Bowater            | 183              | 180              |
| Brit Petroleum     | 588              | 588              |
| Charter            | 160              | 151              |
| Courtaulds         | 162              | 163              |
| De Beers           | 324              | 285              |
| Pres State Geduld. | 22               | 21 3/4           |
| -Gt Univ. Stores.  | 227              | 220              |
| Imp. Chemical      | 18n              | 389              |
| Shell              | 234              | 388              |
| Vickets            | 161              | 163              |
| War Loan           | 27 1/8           | 27 7/8           |
|                    | ,-               |                  |

TOKYO

Reprise technique

Après plusieurs jours de baisse une reprise technique s'est produite sur le marché de Tokyo. Mais toutes les pertes accumulées depuis le début du mois n'ont pu être comblées. L'activité s'est ralentle : Tis mil-lions ont été échangés (quatre sésu-ces saulement, mardi étant jour réglé) contre 1 405 millions précédem-

| 4 587.77 (contre 4 565<br>ral, 336.85 (contre 2 | (,13); fødi |                  |
|---|-------------|------------------|
|   | Cours       | Cours<br>13 févr |
|   | _           | -                |
| Fnii Bank                                       | 340         | 337              |
| Honda Motors                                    | 756         | 752              |
| Matsushita Electric                             | 814         | 610              |
| Mitaubishi Eleavy.                              | 162         | 153              |
| Sony Corp                                       | 2 640       | 2 640            |
| Toyota Motors                                   | 668         | 68               |
|   |             |                  |

UN «SYNDIC DE COMBAT»

cale des agents de change, sous l'impulsion de son nouveau syndie, M. Yves Flornoy, prend le mors aux dents. Après Péchee de la tentstive d'arrêt des cotations à l'occasion d'un vote proposé la chambre syndicale se réserve de par les syndicats, elle a publié le l'étendre à d'aures valours que

Métallurgie, constructions

Bien que les comptes de l'exer-clee écoulé ne soient pas encare définitivement arrêtés, le prési-dent du « Ferodo » est d'ores et déjà en mesure d'annoncer que le bénéfice de la société sera supérieur à celui de 1974, quí, à 27.14 millions de F, avait marqué un reoni de 32 % d'une aunée sur l'autre. Pour 1976, le président table sur une progression de 6 % de l'activité en volume.

mécaniques

de l'activité en volume.

constances ne permettralent pas d'assurer les cotations en Bourse dans les conditions habituelles, la chambre syndicale, en vue de clientèle française et étrangère d'intervenir sur le marché des valeurs françaises inscrites à la cote on terme ou marché officiel. a décidé d'expérimenter une pro-cédure de cotation par les soins des charges spécialistes. S Les ordres d'achat et de vente, libellés aux conditions usuelles, devront parvenir avant 13 heures du terme ferme et sur le marché au comptant, dans la limite de

ges spécialistes, on à défaut les prix demandés ou offerts, seront

demandés on offerts, seront pu-blés par les soins de la chambre de presse ».

ominuniqué suivant : les valeurs « Dans l'hypothèse où les cir- du terme. les valeurs françaises de la cote

Vollà qui est ciair. Pour éviter la paratysie de la Bourse de Paris lors des affrontements entre pa-trons et employés, qui entraînèmaintenir la continuité des négo-ciations et pour permettre à la pendant six semaines en avril et mai 1974, les agents de change se passeront de la corbelle et offi-cleront à huis cios, suivant une procédure délà utilisée pour les cotations au comptant de certai-nes valeurs dans certaines conditions. Cette décision a été prise sous certaines pressions, botam-ment celles des banques, qui, à l'avenir, out menacé de faire cocevent parvenir aunt is menes aux charges a qui procedarout, tar à Londras on ailleurs les va-chacune pour le marché des va-leurs dont elle est spécialiste, à farrêté d'un cours unique, de-mandé ou offert, sur le marché dront. Ils ont déjà foursi un premier élément de réponse. « Nous devous résgir rapidement, Pécart autorisé entre ces deux sinou la réorganisation de la pro-marchés. sinou la réorganisation de la pro-fession se fera sur notre dos n, affirme un tract largement diffusé en Bourse par la C.F.D.T. et la C.G.T., et dans lequel M. Yves présentés tons les jours à l'homo-logation de la chambre syndicale de combat » C'est déjà la redans les conditions arrêtées par consissance que quelque chose elle. Les cours cotés, ou les prix est en train de changer.

Filatures, textiles, magasins Bail-Investissement estime son résultat pour 1975 à environ 34 millions de francs contre 13 févr. Diff. Doll'us-Mieg ... 55,39
Sommet-Allibert 585
Agache-Willot ... 73,50
Fourmies ... 22,58
Godde-Bedin ... 55,19
Laluière Eoubaiz ... 75
Roudière ... 444
Baij Investissem ... 175
C.F.A.O ... 469

| Bail Investissem. | 469 | 10 | C.F.A.O. | 469 | 10 | Galeries Lafsyette. 82 | + 2.50 | Nouvelles Galeries. | 116.30 | + 6.30 | Prinstai | 52.90 | - 2.18 | Printemps | 76.05 | + 6.95 | La Redoute | 674 | + 18 29 millions et envisage de porter son dividende de 14 à 16 F. La nouvelle d'un coup d'Etat au Nigéria a provoqué une forte baisse de l'action C.F.A.O. L'en-treprise possède d'importants in-térêts dans ce pays.

Pétroles

La Compagnie française de raffinage a réalisé en 1975 un chiffre d'affaires hors taxes de 1945? Williams de transe (contra

| 18 467 millions de              | trancs        | (CODITE          |
|---------------------------------|---------------|------------------|
|                                 | 13 févr.      | Diff.            |
| Antar                           | 42.49         | - 0.16           |
| Aquitaine                       | 381           | - 5,50           |
| E880                            | 61,20         | 0,90             |
| Franc. des petroles.            | 151,70        | - 0.40           |
| Pétroles B.P                    | 79,10         | 1,50<br>2,80     |
| Primagaz<br>Franc. de raffinage | 208<br>115.60 | - 2,50<br>- 9,29 |
| Sogerap                         | 78.20         | - 0.30           |
| Exion                           | 402           | 10               |
| Norsk Hydro                     | 252,58        | 4,50             |
| Petrofina                       | 635           | 8                |
| Royal Dutch                     | 198,10        | 3,39             |
| 19 948 millions de 1            | Tancs e       | n 1974).         |

dant la même période 321 007 415 francs (contre 312 535 024 francs).

Produits chimiques

Le chiffre d'affaires consolidé de Péchiney - Ugine - Kuhlmann pour 1975 s'élève à 18741 millions de francs (- 15.7 %), dont 4631 millions (- 6.3 %) pour la branche « chimie ». En association avec l'I.D.I., En association avec l'IDI.,
C.M.-Industries vient de prendre
le contrôle d'Apiunion, premier
fabricant emropéen de fruits
confita. La majorité du capital de
cette société a été acquise par le
Groupément aptésien de la certes
industrielle (GAGI), dont C.M.Industrielle (GAGI), dont C.M.Industrielle acquis 51 % des 20naustreue (GAGI), dont C.M.Industries a acquis 51 % des actions et 1ºI.D.I. 49 %. Le GACI
détient un droit d'option supplémentaire de 16 % sur le capital
d'Aptunion. Après cette opération,
la part du chiffre d'affaires réalisée par C.M.-Industries dans

13 févr. Diff. C.M.-Industries ... 230 + 17
Cotelle et Foucher ... 91 -- 0.10 -Institut Mérieux ... 670 -- 49
Laboratoire Bellon ... 230.30 -- 9.30
Nobel-Boxel ... 183 -- 4
P.U.K. ... 197.19 + 1.50
Pierrefitte-Auby ... 22 + 3
Rhûne-Poulenc ... 196.90 -- 2.20
Roussel-Uclaf ... 246 -- 11

à 30 %. bénéfice net de Pierrefitte-

bénérice net de Pierrejuitey avant plus-values et moinses s'élève à 21 millions de
es pour 1975. Tout compris,
tieint 27 millions de francs
non. Ces chiffres ne sont pas
exambles à ceux de l'exercice
ident d'une durée exceptionde et mois Parralous que de six mois. Rappelons que l'exercice 1973-1974, le bénéde la société avait été de millions de francs. Il comuit 10,91 millions de francs us-values. Le dividende glost fixé à 9 F.

Penhoët 272.78 — 1.30 bal est fixe 2 9 F.
Citroën 44.79 + 2.78 filiale du groupe chimique beige solvay, sur les actions des Laboreturnes Saparphac, filiale du groupe chimique beige solvay, sur les actions des Laboreturnes Saparphac, a réussi 97.826 titres ayant été présentés, la Saparphac va détenir 97.8 % de Sarbach.

Mines d'or, diamants

La production d'or de l'Afrique du Sud, en déglin depuis cinq ans pourrait légèrement augmen-ter en 1976 pour atteindre 740 à 750 tonnes contre 708 tonnes à 750 tonnes contre 708 tonnes l'année dernière et 1 000 tonnes

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

|                                     | _                |  |
|-------------------------------------|------------------|--|
|                                     | Rembra<br>titres | Valeur<br>en<br>cap. (F)               |
| 4 1/2 % 1973<br>Carrefour<br>C.F.P. | 11 160           | 27 427 140<br>24 084 390<br>11 903 950 |
| Michelin<br>Financière de Paris     | 7 610<br>48 125  | 10 426 930<br>9 142 994*               |
| Aquitaine                           |                  |  |

(+ 11,5 %) pour la société seule. Une augmentation du capital au-rait lleu prochainement. (record absolu) en 1970. Le direc-teur des affaires économiques de la Consolidated Goldfields. oui teur des affaires économiques de la Consolidated Goldfields, qui

|                    | 13 féve.          | Ditt.                             |
|--------------------|-------------------|-----------------------------------|
| Amgold             | 150,78            | 0,30                              |
| Anglo-American     | 18,35             | 9,39<br>9,25                      |
| Buffelsfonteln     | 72,20             | + 0.49                            |
| Free State         | 112               | inchangé                          |
| Goldfields         | 17.55             | - 0.65                            |
| Harmony            | 24,80             | - 0,65<br>- 0,39                  |
| President Brand    | . 56.39           | - 1,80                            |
| Randfontein        | 76,70             | <b>— 7,10</b>                     |
| Saint-Helena       | . 116,50          | 0,30                              |
| Union Corporation. | 21,70             | <b>— 8.70</b>                     |
| West Driefontein   | . 16G             | + 3.20                            |
| Western Deep       | . 73              | + 3,29<br>- 2,50<br>+ 1<br>+ 1,65 |
| Western Holdings . | . 13 <del>9</del> | + 1                               |
| De Beers           | 15,89             | <b>+ 1,65</b>                     |

ture de plusieurs mines arrivées à épulsement, une nouvelle dimi-nution est prévisible dès 1977 et jusqu'au début des années 80, époque à laquelle de nouveaux gisements seront exploités.

Mines. caoutchouc. outre-

Après la Charter, le groupe Anglo-American a décidé d'aban-donner le projet d'exploitation du gisement de culvre de Tenke-13 févr. Diff.

Fungurume (Zaire) en raison des

événements en Angola, mais aussi des difficultés de l'économie zal-roise. Sur les 850 millions de dol-lars d'investissements prévus, 200 millions ont déjà été dépensés.

Valeurs diverses

Dans un éditorial publié dans le journal d'entreprise Hachette Informations, M. Gérard Worms,

13 févr. Diff. directeur général, souligne que, pour la première fois depuis 1970, la Librairie n'aura pas consommé

la Librairie n'aura pas consomme de trésorerie en 1975.

Le conseil d'administration de BIS. SA pourrait proposer à l'assemblée générale des actionnaires la distribution d'un dividende global de 18 F (contre 15 F pour l'exercice précédent).

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUTE PASSERS DE LA STATISTIQUE À 30 %. Base 100 : 29 décembre 1872 6 fév. 13 fév.

todica genéral
Assurances
Bana, et sociétés financ.
Sociétés foncières
Sociétés leverties, partef.
Assicultures 97.1 

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949 Valents à rev. fize et led. 196,7 Val. franç. à rev. variable 672,9 674,3 Valents étrangères ...... 745,8 740,6 COMPAGNIE DES ACENTS DE CHARGE

Base 180 : 29 décembre 1981 

| <b>L</b> l                  | E VOLUME       | DES TRA                   | NSACTION                 | S (en fran               | CS)                      |
|-----------------------------|----------------|---------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
|                             | D IôVE.        | 10 fèvr                   | 11 févr.                 | 12 févr.                 | 13 fêvr.                 |
| Terme<br>Comptant:          | 80 826 671     | 80 541 348                | 71 900 972               | 104 232 877              | 102 174 937              |
| R. et obl.<br>Actions       | 74 425 009     | 102 192 406<br>41 679 658 | 68 470 358<br>17 703 812 | 99 439 698<br>62 015 758 | 89 997 007<br>64 424 512 |
| Total                       | 199 343 450    | 224 413 412               | 158 075 142              | 265 687 833              | 256 <b>596</b> 456       |
|                             | QUOTIDIE       | NS (I.N.S.E               | .R. base 10              | )0, 31 décei             | nbre 1975)               |
| Valeurs:<br>Franç<br>Etrang | 105.3<br>106.8 | 104,8<br>106,6            | 105,4<br>108,3           | 106,5<br>107,7           | 106,3<br>106,5           |

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

78.6 78.9

..... 41.5

7 0

# Le Monde

# UN JOUR DANS LE MONDE

2. AMERIQUES - ARGENTINE : la gouverne ment annonce une révision

## 2-3. EUROPE

- commencent à redouter lâchage - sud-africais. ANGOLA : les dirigeants d ATINU
- 5. PROCHE-ORIENT
- 5. DUTRE-MER
- 6. LE CONGRÈS DE LA FEN ET L'AFFAIRE PLIOUCHTCH
- 6. RELIGION
- 7. EQUIPEMENT ET RÉGIONS - URBANISME : le retour des
- 7. MEDECINE
- 7. SCIENCES
- le programme Apollo de la
- & JUSTICE -- Etre malade aux Baymettes
- **8. SPORTS** - JEUX OLYMPIQUES D'HI-

# VER : le siglom gégat fémi-

#### LE MONDE AUJOURD'HUI (Pages 9 à 16.)

- Invention : le slip comes-tible, par Raymond Jean. Au fii de la semaine : « le
- Petit Rapporteur», par Pierre Viansson-Ponté. histoire, par Jean-Marie
- RADIO TELEVISION : La famille de Gérard Patris, par Catherine Humblot; En Gran-de-Bretagne, Darwin aurait cent beurss par an, par Claude Sarraute; Pierre Bonte

#### 17-18. ARTS ET SPECTACLES CINEMA : Sous les pavés, le plage, d'Helma Sanders.

# 18-19. LA VIE ÉCONOMIQUE

- Quatrième sempise de prève à la Salmer de Fos-sur-Mer.
- 28-21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

# LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 à 14) Annonces classées (20); Aujourd'hui (16); Carnet (8); «Journal officiel» (16); Météorologie (16); Mots croisés (16).

Le numéro du - Monde: daté 14 février 1976 a été tiré à 562 351 exemplaires.

# LES SUITES DE L'AFFAIRE DES « POTS-DE-VIN »

# Le président et le vice-président de Lockheed ont démissionné

Réuni le 13 février en session extraordinaire, à Burbank (Californie), où se trouve le siège de la compagnie, le conseil d'administration de la société Lockheed a accepté la démission de son président et de son vice-président, MM Daniel J. Haupton et Carl président et de son vice-président, MM. Daniel J. Haughton et Carl

M. Daniel J. Haughton et Can Kotchian.

La présidence a été confiée, à titre intérimaire, à M. Robert W. Haack, membre du conseil d'administration et ancien président de la Bourse de New-York, M. Haack sera assisté de MM. Roy Anderson, nouveau vice-président du conseil d'admi-nistration, chargé des affaires

Tokyo. — Le vollà blen le trem-

Tokyo. — Le vollà bien le trem-blement de terre de Tokyo... mais c'est un seisme politique. L'af-faire Lockbeed ébranle profon-dément, depuis une dizzine de jours, toute la vie publique du Japon. Et comme les secousses continuent, nul ne salt si le gou-

vernement Miki, construction fra-gile, réussira à tenir bon, ni quelles lézardes vont se creuser

dans le sol volcanique de la poli-

En quelques jours, la situation

s'est complètement retournée. Fin janvier, le sabinet Miki paraissait se consolider et le parti conser-vateur (libéral-démocrate) retrou-vait de l'élan en vue des élections

générales qui, pensait-on, pour-raient avoir lieu en avril ou en mai En revanche, le gauche était

C'est maintenant la droite qui

C'est maintenant la drone qui subit les violentes seconsses de l'affaire Lockheed, et la gauche a beau jeu de faire le procès du parti libéral-démocrate. Chaque jour lui apporte des munitions : liaisons du parti avec un louche personnage de l'ancien clan mili-tariste. M. Rodama ; rôle com-promettant du grand capital en

promettant du grand capital en l'espèce, la société Marubeni, dans

le financement de la droite; influences américaines sur la poli-

tique japonaise; corruption du milieu parlementaire, etc.

Le pays se retrouve plongé dans le même climat malsain que lors

du «Watergate japonais» — ce scandale financier qui, en 1973, fit tomber le cabinet Tanaka et fut, en même temps, étouffé. On découvre aujourd'hui que c'est en partie la même affaire qui conti-

Dernière minute

La tentative de coup d'État

de Lagos

LE GÉNÉRAL MOHAMMED

A ÉTÉ TUÉ

Lagos (Reuter). — Le gouverne-ment nigérian a annoncé samedi matin que le général Murtala Mo-hammed, chel de l'Etat, avait été

tué la vellle, lors du coup d'Etat

manqué qui s'est produit à Lagos. Le général Mohammed est tem-

placé, à la tête de l'Etat nigérian, par le général Glusegun Obasanjo,

chef d'état-major des forces armées.

tique nippone.

A TOKYO: un séisme politique

De notre correspondant

financières, et Lawrence Kitchen, nouveau directeur général. Ces démissions et ces nominations sont, évidemment, consecutives à la récente révélation, par une sous-commission du Sénat américain, des versements par Lockheed de plusieurs millions de dollars de « dessous-de-table » à des responsables étrangers.

♠ A ROME, le procureur de la République chargé de l'enquête a déclaré que l'aide-mémoire de 1970 rédigé par la lirme améri-caine lui était parvenu amputé de quinze pages sur quarante-trols. Transmis par le Sénat amé-

nue, celle du règne de l'argent dans la politique de la droite depuis des années, et d'un argent aux origines souvent très compro-

Le grand atout de M. Miki, succédant à M. Tanaka, avait été

sa reputation d'intégrité et sa promesse de nettoyer les écuries d'Auglas. Il annonce aujourd'hui

sa volonté de faire toute la lumière sur l'affaire Lockheed.

c'est-à-dire de découvrir et de châtier les politiciens qui ont touché des prebendes de la firme américaine. L'avenir du cabinet Miki est

donc hien incertain. La date des élections devient du même coup

aléatoire. La droite redoute l'im-

aléatoire. La droite redoute l'impact de l'affaire sur l'électoratiaponais et voudra probablement retarder le scrutin. Même ainsi, n'est-elle pas en danger de connaître un grave recul au prochain vote? En attendant, le budget risque fort de n'être pas prêt pour le 1° avril.

Autre ébranlement enfin : les

aure en aniement en mi : les relations Japon-Etats-Unis, qui étalent redevenues excellentes, se détériorent à nouveau. Le milieu officiel ici est excédé des révéla-

tions des comités américains, stupétait, aussi, de voir les Amé-

stupérait, aussi, de voir les Amè-ricains s'acharner à saper eux-mêmes leurs propres intérêts à l'extérieur et à exposer leurs amis aux éclaboussures résultant de leurs propres désordres. L'affaire Lockheed a déjà pour effet de remettre en cause les plans milli-

taires du Japon, en même temps que les projets assez neufs d'une coopération nippo - amèricaine dans les préparatifs de la défense de l'archipel en cas de crise. Un

des objectifs de l'heure était le renforcement, à la demande de

Comme par hasard, c'est Lockheed qui devait fournir pour cela un nouveau modèle d'avion. L'affaire est très probablement à l'eau maintenant, et les plans de dé-

fense que les Américains pres-saient le Japon d'accélérer vont

• M. Takeo Miki, premier mi-

nistre, a déclaré que son gouver-nement ferait tout ce qui est en son pouvoir pour faire la lu-

mière sur l'affaire des pots-de-vin de Loockheed. M. Tanaka, an-

cien premier ministre, a, de son côté démenti être impliqué dans

ROBERT GUILLAIN.

connaître un nouveau retard.

ricain, ce document est arrivé en Italie dans cet état, selon le mi-nistère des affaires étrangères,

Le magistrat s'est, d'autre part, entretenu avec M. Luigi Gui, ancien ministre de la défense, sur la requêté de ce dernier. Il a interrogé pour la seconde fois le général Nino Pasti, ancien chef d'étal-major de l'aviation, qui a souvent manifesté son opposition l'achat des quatorze C-130

■ A MUNICH, M. Franz-Josef Strauss a formellement démenti que lui-même ou son parti, l'Union chrétienne sociale, alent jamais reçu des fonds de la firme amé-

A LA HAYE, l'ancien directeur des ventes de Lockheed pour l'Europe, M. Fred Meuser, a dé-menti, dans une interview accor-dée à deux quotidiens néerlandais que le prince Bernhard des Pays-Bas ait touché des pots-de-vin du constructeur aéronautique améri-

cam.

La commission des trois 
« sages » qui enquête sur cette 
affaire s'est réunie pour la première fois le 13 février.

miere fois le 13 fevrier.

• A ANKARA, une commission
a été formée, sous la direction du
général Usa Ogun. pour enquêter
sur l'éventualité de versements de
pots-de-vin à des personnalités
turques. — (A.F.P., A.P., Reuter,
U.P.I.)

socialistes portugais et espagnol, MM. Mario Soares et Felipe Gonzalez,

ont exposé à Vienne leurs positions

sur la stratégie de la gauche dans

leur peys respectif (le Monde du 14 té-vrier). M. Gonzales svait déjà eu l'oc-

casion de s'expliquer à ce sujet

lors de la réunion des partis socia-

listes d'Europe du Sud les 24 et

25 lanvier et il avait notamment écrit.

dans un article publié par l'Unité,

hebdomadaire du P.S. : - il ne s'agit

gramme commun de la gauche i De toute évidence, la situation ne la

des libertés démocratiques et, quand on y aura abouti, toutes les lorces

politiques - et parmi elles, naturelle-

mesurer quelle est leur véritable in

fluence. A partir de ce moment-là.

Il taudra en toute justice et en tenant

compte de cette influence, élaborer

» Toutelois, considérant ce qui se

asse maintenant dans notre pays,

nous ne pensons pas que, dans u

avenir très proche, la gauche espa

gnole, en obtenant la majorité abso-

lue des volx, pulsse gouverner en

tant que' front populaire, en tant

gu'union de la gauche. Car il faut

blen voir que la droite a des appuis

M. Claude Estier, membre du

secrétariat du P.S., précisait de son

cóté, dans le même numéro de

« La rencontre (...) talsant sulta à

extrêmement solides au sein de l'ai

l'avenir.

l'Unité :

pas, en Espagne, d'élaborer un pro

## DANS SON RAPPORT A M. D'ORNANO

# M. Achille invite l'État à assurer la reconversion de l'usine de Toulouse de la C.I.I.

Chargé par M. d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, en décembre dernier, d'une « mission spéciale », M. Jean-Claude Achille, vice-président du groupe Rhône-Poulenc, a remis aux actionnaires de la Compagnie internationale pour l'informatique (CLL) ainsi qu'aux pouvoirs publics son rapport sur les conditions de survie de la partie de société (mini et périinformatique, calculateurs militaires, usine de Toulouse, qui échappe à la fusion avec Honeywell-Bull.

Dans le mariage avec Honevweil-Bull, is C.I.I. apporte son secteur grande informatique pour 1 F, passif et actif s'équilibrant. Après cette opération, la C.L.I., amputée, subsiste luridiquement et financièrement. C'est à son blian qu'apparaîtront les pertes de tous ordres enrecistrées depuis le 1° janvier 1975. Elles se monteraient à quelque 700 millions de F, la note s'allongeant un peu plus chaque lour. Le capital social de la société n'étant que de 210 millions de F, la logique imposerait le dépôt du bilan. Cette solution, la meilleure aux veux de certains, entraînerait, entre autres, pour les actionnaires la perte de leurs mises de fonds. Or ces demiers notamment le groupe Thomson, ex-

nationale socialiste. »

délégation communiste française sera

dirigée par M. Gaston Plissonnier,

responsable adjoint de la section

de politique extérieure du comité

solldarité financière.

raison, que ce déficit colossal est dù en grande partie aux incertitudes qui ont pesé sur l'avenir de la Les partis socialistes de l'Europe du Sud

ne prétendent pas avoir de stratégie commune Les secrétaires généraux des partis : celle de Latche de mai 1975, n'avait seralent ceux de la C.I.I. (ess tégia commune aux différents P.S. de l'Europe du Sud et moins encore de donner naissance à une organisation nouvelle regroupant ceux-ci à 25 %. M. Achille ne précise pas le l'intérieur ou en dehors de l'inter montant des aides gouvernem que cette seconde société pourrait Les déclarations faites à Vienne recevoir dans le cadre du plan secsont donc dans la ligne des positoriel de la mini et péri-informatique. tions prises à la conférence organicette question - soriant du cadre de sée à Paris par M. Mitterrand.

- M. Achille a abordé ce dossier sans a priori. Il a permis de décris-M. MARCHAIS N'ASSISTERA PAS AU XXV° CONGRÈS DU P.C. SOVIÉTIQUE

31. Georges Marchais, secrétaire L'opération aboutirait à le constitution d'un de ces - pôles de la vingt - cinquième congrès du parti péri-informatique » que M. d'Omano communiste d'Union soviétique, qui s'ouvrira le 24 février à Moscon. La susit sonelée de ses vour lin A qui firm : d. .. varme : es second pôle pourrait être creé avec la C.G.E., Sintra et Transac, Quant membre du burezu politique du P.C.P., secrétaire du comité central, et comprendra M. Jean Kanapa, Apparation of the second of the second au troisième, il ne comprendralt que the descent of the same Logabax, qui préfère, semble-t-li. 100 to 10 préserver son indépendance face aux membre du bureau politique, Mme Marie-Claude Vaillant-Coutu-Main receive there diages deux géents C.G.E. et Thomson. Le Step de la general de la company de ministère de l'industrie serait prêt à rier et M. Guy Fernandez, membres du comité central, M. Théo Ronco, M. Pierre Green. fournir des aides (200 millions de poster ten ... francs maximum) à ces trois pôles. Shelipte of the Print and the

(1) L'Etat pourrait racheter une partie de la participation de la C.G.E. Cet argent frais (on parle de 58 millons de france) permettrait au groupe de M. Roux de financer l'acquisition d'actions de la Compagnie des machines Buil, la holding qui détiendra 53 % de C.L.L-Honeywell-L'absence, dans certe délégation do secrétaire général et des dirigenots les plus marquants du P.C.F. est un nouveau signe de la détérioration des relations - antrefols si étroites — entre les communistes français et le P.C. d'Union

well-Bull, il reviendrait donc à l'Etade le prendre en charge. M. Achille aurait conclu dans ce cens, les actionnaires acceptant de leur côté une

l'avenir de la société et des moyens à mettre en œuvre pour assurer son développement. M. Achille auggère de diviser la C.I I. en deux sociétés distinctes, mals liées par une complète

28

12 600

esti i i i

· P :-- 5......

22.00

经加速下

s: 12 ·

Report Days

appropriessor.

altrest sur-

. ≘raNic out

24.

医细胞性病

Participant

್ಷ ನಿರ್ವಹಿಸಿದರು

i sinj≓e

**de de** 300 000 € 3000000

Peris Day 10 on com-

dimension in the service of

se erficurité à de la commande de la communicación de la communica

Maiers présentes somme les

Ties La mediation de la per, 2 (2); (2 7-2)mie Bei de Dama. artiler

Acue de la situation. Le courarabe a de Lorent interit

a factord realistic plant diver-

that des feda ... . ... pre-

adams les régions : ....ropines

Miss juil les pri nous dont

inelicient acz services de

de 1969, Comparent in-

plantage description best

has se demander : - accord

on tonsitue un organicis

de i mettre un torme a

in de 220g.

e cometa campa a precomple tend in Tabloid

amperican de inter-

the and the second

de de simple englens

Sacteory dimi a decleacher to guerre

gefan in bit in ber fen

de Toulouse, fabriquerait des miniordinateurs (Mitra) et soirait en sous-H.-B. Peu à peu elle serait amenée à s'intéresser à des fabrications nouvelles (composants ou matériel táléaurait estimé à 150 millions en trois ana les subventions des pouvoirs publics nécessaires à cette reconver-

JEAN-MICHEL QUATREPOINT. Mani page - None America de la compansión de

cette opération, la C.I.I. se retrouverait en état de marche, du moins sur le strict plan de l'orthodoxie luridique et financière. Le rapport traite également de

La première, qui exploiterait l'usine

La seconde société regrouperait les activitiés militaires et mini-informatiques de la C.I.I. et le département informatique de la Télémécanique électrique. Ses actionnaires lement le groupe Thomson) et la Télémécanique électrique, dont la participation pourrait aller jusqu'à

extrêmement complexe sens passion, per le débat -, affirment tous les Intéressés. Ses suggestions vont servir maintenant de base de discuscions, car, si les points de vue se sont rapprochés sur le fond li faut mettre au point toutes les modalités

# AUX ÉTATS GÉNÉRAUX DES ÉLUS LOCAUX

# Une aide de trésorerie de 300 millions de francs va être accordée aux départements et communes, annonce M. Taittinger

Les « états généraux des élus locaux » se sont réunis, vendredi 13 février à l'Hôtel de Ville de Paris, à l'initiative du Mouvement national des élus locaux (M.N.E.L.), du Comité de liaison des élus (CLE) et de trois autres organisations également proches de la majorité («le

Si les élus ont été décus -- et pour certains.

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'intérieur, qui pro-nonçait son premier grand dis-cours public sur les collectivités locales, dont il a plus partiouiocales, cont il a plus particu-lièrement la charge, a indique que la Caisse d'aide à l'équipe-ment des collectivités locales (CAECL) va mettre « dans les prochaines semaines » une aide exceptionnelle de trésorerie à la disposition des communes d'acdisposition des communes et des départements. Cette « enveloppe », d'un montant de 300 millions de francs, doit prendre la forme de prèts à court ou à moyen terme, dont la durée ne pourra excéder sept ans et dont le taux d'inté-rêt sera modique par rapport aux conditions actuelles du marché financier : 8 %.

M. Taittinger a dressé un premier bilan de l'exécution des engagements pris par M. Ponla-towski devant le dernier congrès du M.N.E.L., à Mâcon.

Dans les trois directions definies par le ministre de l'intérieur rendre le gestion des collectivité locales plus efficace,

EFGH

assainir leurs finances et redé-finir leurs rapports avec l'Etat, — M. Taittinger a passé en revue vités locales. les progrès accompils depuis un an, « alors même, devait souligner M. Chirac dans son message aux

M. Chirac dans son message aux participants, que l'environnement économique et le contexte budgétaire n'étaient guère javorables »: remplacement de la patente par la taxe professionnelle, passage du V.R.T.S. (versement représentatif de la taxe sur les salaires) de 21 875 millions de france à 22 220 millione que de francs à 22 230 millions, aug-mentation de 30 millions de francs de la subvention de l'Etat pour les constructions scolaires du premier degré, suppression de la responsabilité des communes en cas d'émente lorsone la police locale est inexistante ou insuffi-

Le secrétaire d'Etat, auquel on prête souvent le dessein de devenir le premier maire de Paris (ie Monde du 14 janvier), n'a pas manqué d'analyser longuement la réforme du statut de la capitale. M. Robert Galley, ministre de l'équipement, qui représentait M. Chirac, devait, pour sa part, insister sur le caractère « volon-

quelque peu froissés - que MM. Chirac et Poniatowski, dont la présence avait été annonromanowski, dont la presence avait sie amou-cée, sient finalement été retenus à Nice par le « sommet » franco-allemand, en revanche ils ont accueilli avec satisfaction l'annonce, par M. Pierre - Christian Taittinger, d'une mesure qui devrait alléger certaines de leurs difficultés financières immédiates.

le scandale.

Pierre Carous. M. Pierre Carous, sénateur U.D.R. du Nord, maire de Valenciennes, qui préside le M.N.E.L., s'est fait l'interprète d'une certaine grogne des étus locaux acquis à la majorité, en déclarant : « Si les étus locaux sont des gens sérieux, patients et disciplisée il avrage tout de même ciolinés il arrive tout de même un moment où la coupe déborde et où l'esprit de révolte menace de soutfler. » Les différents orateurs ont

maintenu sur le terrain de la seule technique de gestion un débat que les élus locaux de gauche ne craignent pas, au contraire, de politiser : tout ce qui pouvait faire ressembler la réunion à un coup d'envoi » des prochaines campagnes électora-les a été évité, et seul M. Edgar Faure a recueilli une longue ovation lorsqu'il a déclaré : « Ce n'est pas nous qui politisons tout ; ce n'est pas nous qui demandons de partir à nos adjoints ou, à nos conseillers municipaux, en raison de leurs options politiques ou philosophiques. » — B. B.

# Les dirigeants du P.C.F. soulignent le caractère politique des prochaines élections cantonales

central

soviétique.

niste ont entendu vendredi 13 février, un rapport sur la pré-paration des élections cantonales des 7 et 14 mars.

Après avoir dénonce « la meille rengaine des élections prétendument apolitiques » que reprennent « le pouvoir et les lorces qui le soutienne » par crainte du mé-contentement populaire, M. Fiter-man a mis l'accent sur le « véri-table den de justice », la « tritable deni de justice n, la « tricherie n le « vol », la « violation
jlagrante de la démocratie, du
suffrage universel », que constitue,
selon lui, l'actuel « mode de scrutin, dont les charcutages de
Pontatousit aggravent la monstruosité ». Ainsi, il a relevé que
sur trois mille cinq cents cantons.
il n'y a que trois cent quarantehuit conseillers généraux commuhuit consellers generaux commu-nistes ou soutenus par le P.C.F. soit « à peine 10 % des conseillers généroux clors que [le parti communiste] obtient lors de ces élections 22 à 23 % des voix ».

M. Fiterman a également af-firmé qu'a il est compréhensible que (les électeurs communistes) ne puissent accepter indéfiniment de faire élire de nombreux socia-listes alors qu'aucun communiste

ne bénéficierait des voix gocia-listes ».
« Il est plus compréhensible encore, a-t-il poursuivi qu'ils s'indignent de voir des candidats socialistes s'opposer seuls aux [candidats communistes] quand il s'agit d'élus et d'essayer de les battre avec les voix de aroite.» La direction du parti commu-

Réunis sous la présidence de M. Gaston Plissonnier, les secrétaires fédéraux du parti communiste ont entendu, vendredi tenir deux cent cinquante grands meetings dans les villes les plus importantes et de demander aux a membres du comité central de consacrer plusieurs jours à mener campagne dans un canton ».

## L'AMERICAN EXPRESS DONNE DES INFORMATIONS SUR SES CLIENTS AUX ADMINISTRATIONS

Washington (A.F.P.). - La société American Express, dont la carte de crédit est l'une des plus utilisées dans le monde, répond, sans en avertir ses clients, aux interrogations que les administrations amériues — estenticliement la fisc — étrangères formulent auprès d'elle sur leur solvabilité. Ces informations ne sont, néanmoins, fournies que sur assignation judiciaire, ,a précisé M. James Stetler, viceprésident de la société, qui têmoi-guait devant une commission d'étude sur la protection de la vie privée.

La France figure parmi les pays qui ont demandé des renseignements, a précisé un autre responsable de l'American Express. Il s'agissait, en général, d'obtenir des informations pour déterminer si tel client n'avalt pas violé le contrôle

Inculpé dans l'affaire des comités de soldats

### UN RESPONSABLE D'I.D.S. DEMANDE A ÉTRE TRADUIT EN JUSTICE

Ecroné le 17 décembre derniss, pour participation à une entreprise de démoralisation de l'armée, et remis en liberté le 11 février. ponsables du mouvement e Information pour les droits du soldat à a demandé, vendredi 13 février, à Paris, à être traduit devant la Cou de sureté de l'Etat. « Victime de l'arbitraire et des phantasmes du juge d'instruction, a expliqué M. Jullien, je suis accusé d'avoir possédé et distribué des tracts ou des articles de journaix parfaitement légaux, dont les directeus de la publication n'ont pas été inquiétés en tous les cas.»

A l'assue de deux auditions, moins de deux mois, avec M. Ghris-tian Gallut, juge d'instruction. M. Julien a estimé que « le régime politique était obtenu plus faci-Tables ont course from the lement », mais qu'e il était plus dut, les avantages de ce système étant laissés à la discrétion du directeur de la prison».

Un autre responsable du même mouvement, proche du F.S.U. et de la C.F.D.T., M. Nicolas Baby. a indiqué que « les comités de soldais n'ont pas été démantelés » et que e le pouvoir a recuié, la répression n'est pas arrivée à ses fins s. M. Baby a ajouté : « Le mouvement des sol-dats est prêt à reprepare l'offensire avec la création de syndicats de soldats pour les droits démocratiques et l'appui de la gauche et

Baretet notice today fest à Saint on Armi

best le principal mérite a debuther ser in richolre

inchaise as primary pass de la direction de l'O.L.P. chreiteane ne zuit pas tale and dernier recent les complications des complications dat our credit paper need has been anparior II sed on comme de la me a l'appe polide de ll res rosser. Burge ance des principes qui f bonde ouverto a tien }

bonde ouverto a tien }

bonde ouverto a tien }

bonde ouverto a tien }